



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

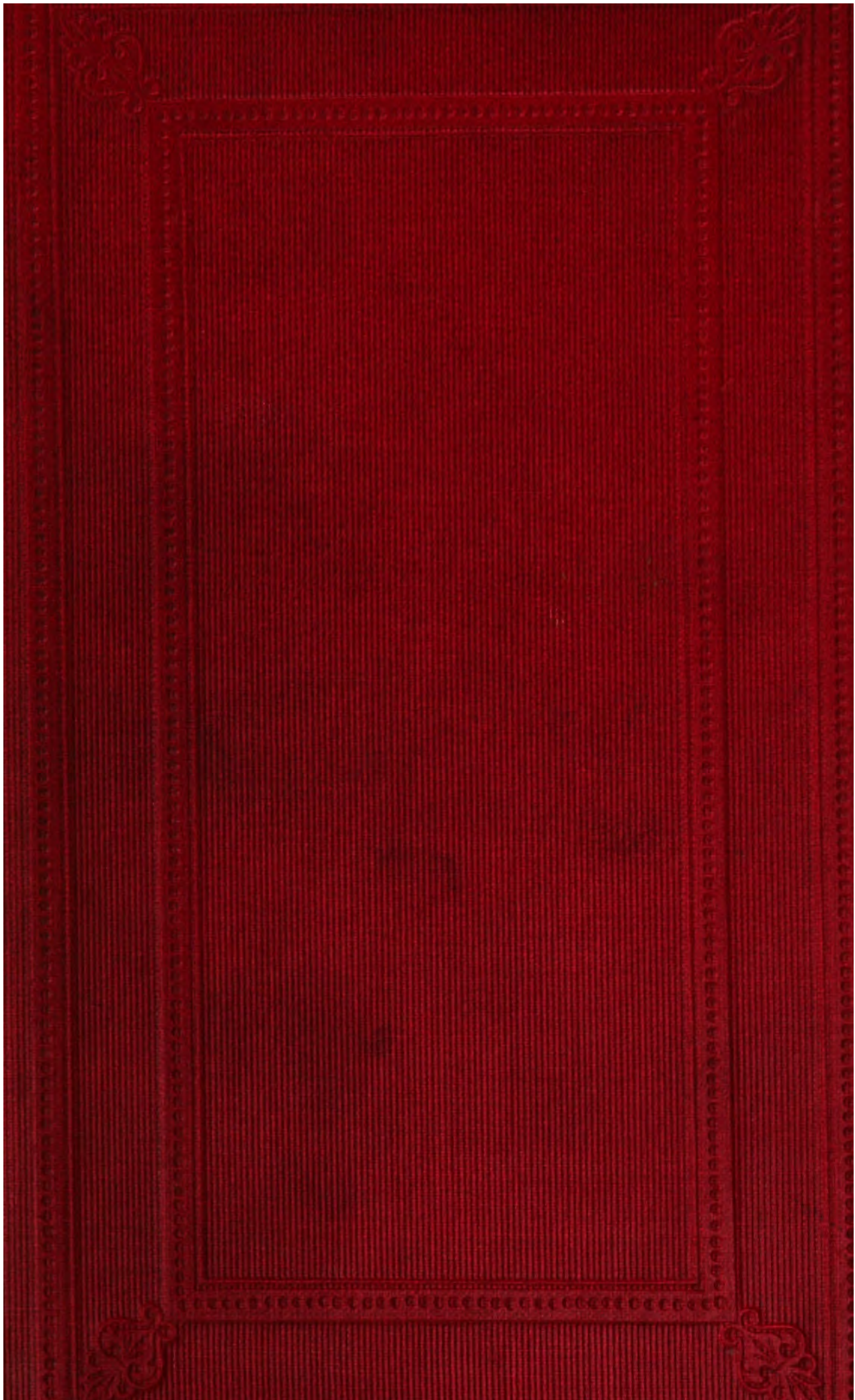
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

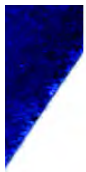
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Presented to the
Library by Miss
Ker, sister of Prof.
W. P. Ker.

294 a 31



LI ROMANS
DE
DOLOPATHOS

Paris. Imprimé par GUIRAUDET ET JOUAUST, 338, r. S.-Honoré,
avec les caractères elzeviriens de P. JANNET.

LI ROMANS
DE
DOLOPATHOS

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN ENTIER

d'après

Les deux manuscrits de la Bibliothèque Impériale

Par MM.

CHARLES BRUNET

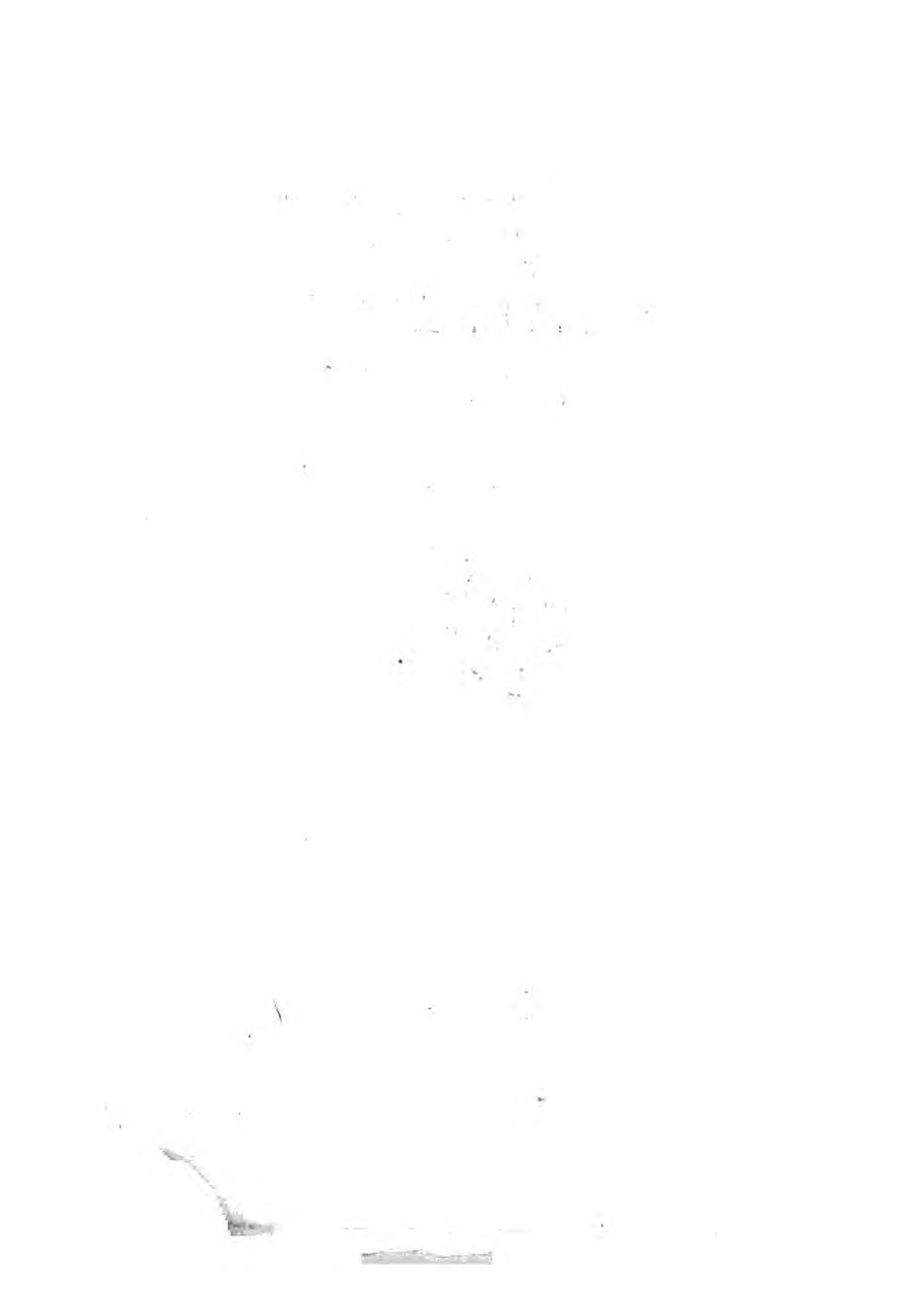
ET

ANATOLE DE MONTAIGLON



A PARIS
Chez P. JANNET, Libraire

—
MDCCCLVI





PRÉFACE.

Dès 1581 le président Claude Fauchet a fait connoître l'auteur de Dolopathos, en lui consacrant tout un article de son livre *Des anciens poètes françois* : « Hebers, qui prend tiltre de clers, est autheur du roman des *Sept Sages* ou de *Dolopathos*, lequel il dit avoir translaté du latin fait par un moine de Haute-Selve nommé Dam Jehans, ainsi qu'il dit au commencement ¹. » Quatre ans après Fauchet, Du Verdier a répété le nom d'Herbers dans sa *Bibliothèque françoise*, publiée en 1585 ². Au siècle suivant, Huet, en 1670, a prononcé le nom du Dolopathos dans son *Traité de l'origine des romans* ³, et, avant 1739, l'abbé Massieu lui consacroit plusieurs pages de son *Histoire de la poésie françoise* ⁴. En 1751, Dom Calmet a mis

1. Livre 2, article 12. Dans ses *Œuvres*, Paris, Jean de Heuqueville, 1606, fo 560 vo. Cf. aussi livre 1, ch. 4, fo 541.

2. Ed. de Rigoley de Juvigny, t. 4, p. 172.

3. Septième édition. A Amsterdam, chez George Gallet, 1693, p. 174. La première édition se trouve en tête de Zayde.

4. *Histoire de la poésie françoise, avec une défense de la*

le nom d'Herbers dans sa *Bibliothèque lorraine*¹, et le comte de Caylus l'a cité dans un *Mémoire sur les fabliaux*²; mais tout cela n'ajoutoit rien à l'article de Fauchet, et ce qui parut au dernier siècle de plus étendu sur le roman de Dolopathos fut l'extrait donné, en 1760, par le recueil *le Conservateur*³. Un premier article mena l'analyse au delà de la moitié du roman; mais la fin n'en parut pas, et l'éditeur en donne ainsi les raisons: « Nous
« avons promis la suite du roman de Dolopa-
« thos, et nous ne la donnerons pas. Le goût du
« public nous décide à cet égard: on n'a vu
« dans Herbers que des contes fades, sans
« goût, sans imagination, sans vraisemblance.
« Nous en avons senti tous les défauts; mais,
« séduits par l'autorité de quelques personnes
« dont nous respectons le goût et les lumières
« 4, nous avons tâché de vaincre notre ré-
« pugnance, et nous l'aurions vaincue jus-
« qu'au bout, si les fragmens que nous avons

poésie, par feu M. l'abbé Massieu; Paris, Prault, 1739, in-12, p. 136-39.

1. Colonne 481.

2. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. 20, 1753, p. 355.

3. *Le Conservateur, ou Collection de morceaux rares et d'ouvrages anciens et modernes, élagués, traduits et refaits en tout ou en partie* (par Bruix, Turbaine et Le Blanc); in-12, 1760, volume de janvier, p. 179-209. L'analyse, semée de quelques courtes citations, va jusqu'au conte cinquième.

4. Sans doute Sainte-Palaye, le marquis de Paulmy, Mouchet, Le Grand d'Aussy, et ce cercle d'érudits dont les travaux sont dépassés depuis long-temps, mais à qui l'on doit d'avoir commencé le chemin.

« donnés du roman ne remplissoient autant
« nos vues que l'ouvrage entier auroit pu le
« faire¹. »

L'opinion du public de 1760 n'a rien qui
doive étonner : il étoit encore trop tôt pour
que le Dolopathos pût faire son entrée dans le
monde. En attendant, il continua toujours d'être
cité par les savants. Dans son *Mémoire sur la
Matrone d'Ephèse* et dans son *Essai sur le Syn-
tipas*, Dacier s'en occupe de nouveau², comme
aussi Roquefort dans son livre *De l'état de la
poésie françoise aux XIIe et XIIIe siècles*³, et,
quand il dut en être question dans l'*Histoire
littéraire de la France*, M. Daunou fut celui qui
en écrivit l'article⁴. Malheureusement, et il
suivoit en cela Dacier, M. Daunou ne fit
qu'un seul livre du Dolopathos et du roman
des Sept Sages, et, une fois commise par des
hommes aussi érudits et aussi autorisés, cette
confusion passa à l'état de fait acquis.

Malgré cette erreur, il est étonnant que ce
roman, signalé dès le XVIe siècle, n'ayant pas
cessé d'être cité et d'appeler par là l'attention
de tous ceux qui s'occupoient de l'histoire de
notre ancienne poésie, ait été si long-temps
sans trouver quelqu'un qui l'examinât d'assez

1. Volume de février, pages 189-93. — L'analyse pu-
bliée dans la *Bibliothèque universelle des Romans*, octobre
1775, premier volume, p. 5-62, et donnée par Daunou
comme celle du Dolopathos, se rapporte au roman des
Sept Sages et à celui d'Erastus.

2. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome 41,
1780, p. 537 et 556-7.

3. 1811, in-8, p. 172.

4. Tome 19, 1838, p. 809-19.

près et avec assez de critique pour le faire réellement connoître. Ce jour arriva enfin.

A la suite du remarquable *Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe*, de M. Loiseleur-Deslongchamps, publié chez Techener en 1838¹, M. Le Roux de Lincy donna, avec des fragmens du roman en prose des Sept Sages, une analyse, pour la première fois complète, du roman de Dolopathos², suivie de neuf extraits³. Dès lors, il n'y avoit plus d'erreur possible; on savoit exactement ce qu'étoit le roman des Sept Sages, ce qu'étoit le Dolopathos, et l'on en pouvoit déjà apprécier toute la valeur. Mais, renfermé dans les limites d'un seul volume, M. Le Roux de Lincy ne put, à son grand regret, imprimer intégralement l'important ouvrage dont nous donnons aujourd'hui une édition complète, en reconnoissant d'ailleurs, comme il convient, tout ce que le Dolopathos doit déjà aux travaux de notre devancier⁴.

Comme origine, le Dolopathos est dans la

1. In-8 de 187, xlv et 298 pages.

2. 2^e partie, p. 113-51.

3. Pages 155-296. Le premier extrait comprend les vers 1-68 et 105-120, le deuxième les vers 1257-1301 et 1311-1328, le troisième les vers 1839-1948, le quatrième les vers 3658-4398, le cinquième les vers 6500-6972, le sixième les vers 7017-7497, le septième les vers 7681-7843, le huitième les vers 7975-8899, le neuvième les vers 9017-10 125, soit en tout 3983 vers, qui forment environ le tiers de l'ouvrage entier, puisque, le poème a 12909 vers. Notre édition donne, pour la première fois, 8926 vers en plus.

4. Dans un volume in-12 publié à Metz en 1848 et intitulé *Poètes et Romanciers de la Lorraine*, M. Th. de

condition de presque tous nos recueils d'anciens contes : il vient de l'Orient, et l'aventure qui sert de thème et de cadre aux récits, — celle d'un jeune homme condamné à mort et sauvé de jour en jour par une nouvelle histoire jusqu'au moment où l'on reconnoît son innocence, — a en elle-même une forme trop orientale pour laisser le moindre doute à ce sujet. De plus, bien que ce soit avec des différences qui ne se trouvent pas dans le roman des Sept Sages, le Dolopathos vient du roman de Sendabad ; mais ce point, prouvé d'ailleurs, demanderoit trop de développemens pour que nous devions ici faire autre chose que le rappeler¹.

Ce qui nous intéresse et ce qu'on voit dès

Puymaigre a un article *Dom Jean et Herbers* (p. 227-250). Il avoit sans doute paru long-temps avant dans une revue, car M. de Puymaigre ne s'est pas servi du volume de M. Le Roux de Lincy, mais seulement de son analyse, publiée d'abord dans la *Revue de Paris*, tome 9, 1838. Par là il n'est pas étonnant que M. de Puymaigre ait répété les confusions antérieures. — Dès 1836, M. Le Roux de Lincy avoit publié les trente-deux premiers vers du Dolopathos dans la description des manuscrits qui précède son édition du *Roman de Brut*, Rouen, Ed. Frère, in-8, t. 1, p. xxxiii-xxxiv.

1. Cf. *L'Essai sur les Fables indiennes*, p. 85-89, et le travail de M. de Sacy, *Notice et extraits des manuscrits*, tome 9, p. 404. — M. Loiseleur-Deslongchamps n'a parlé de la rédaction hébraïque des paraboles de Sendabar que d'après les indications de M. Aug. Pichard, qui se proposoit de les traduire (p. 84, note 1), et qui avoit fait paroître en 1838 (Paris, Dohdey-Dupré, in-8, de 174 p.) une traduction du livre hébreu d'Hénoch sur l'amitié qui se rapporte à la *Disciplina clericalis*. La traduction de M. Pichard n'a point paru ; mais, depuis, M. Carmoly en a publié une sous le titre de *Paraboles de Sendabar sur les*

les premiers vers de notre roman, c'est que le nom de son auteur est Herbers et qu'il l'a traduit du latin :

*I. blans moignes de bonne vie ¹,
De Haute-Selve l'abaïe
A ceste estoire novellée;
Par biau latin l'a ordenée;
Herbers la velt en romanz trère.*

(Vers 19-23.)

Plus loin (vers 1844-47), il nomme l'auteur de l'ouvrage latin :

*Si com dans Jehans nos devise
Qui en latin l'estoire mist ²,
Et Herbers, qui le romans fist,
De latin en romanz le trest.*

Reste à savoir ce que c'est que ce moine Jean. Et d'abord, l'abbaye que notre poète désigne sous le nom de Haute-Selve, en traduisant exactement le nom latin d'*Alta Silva*, est l'abbaye de Haute-Seille, de l'évêché de Nancy, dans le diocèse de Toul ³. Elle étoit

ruses des femmes, traduite de l'hébreu (Paris, P. Jannet, 1849, in-8 de 160 pages). Comme pour le Sendabad, le roman des Sept Sages ressemble beaucoup plus au Sendabar que ne fait le Dolopathos, et ce doit être l'hébreu qui a fait pénétrer la donnée dans l'Occident.

1. Caylus, *loco citato*, imprime à tort *de Bonnevie*, ce qui change un éloge moral en une désignation géographique.

2. Herbers indique par là qu'il savoit que Dom Jean lui-même n'avoit fait qu'une traduction, un remaniement d'un original antérieur.

3. Le *Gallia Christiana* des frères Sainte-Marthe n'en faisoit pas mention, mais on la trouve mentionnée dans

de l'ordre de Citeaux, par suite de la règle de Saint-Benoît, ce qui explique l'appellation de moine blanc appliquée à dom Jean¹. Cette abbaye ayant été fondée en 1140, l'œuvre du moine Jean ne pourroit donc pas avoir été terminée avant cette date; mais l'on peut bien plus préciser l'époque de sa composition. En effet, dom Martène nous a conservé² la préface même par laquelle dom Jean a dédié son histoire d'un roi et de sept sages à Bertrand, évêque de Metz. Or, dans ce personnage il faut reconnoître le Bertrand, de famille saxonne, qui, nommé d'abord à l'archevêché de Brême, monta sur le siège de Metz en 1179 et y resta jusqu'à sa mort, arrivée le 26 avril 1212³. Les Bénédictins, dans leur *Histoire de Metz*⁴, ont

le nouveau, t. 13, p. 1372. Voici son article dans le *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul*, par F. Benoît, capucin, imprimé par ordre de Monseigneur; Toul, 1711, in-12, tome 1er, p. 252 : « L'abbaye de Haute-Seille, *Alta Silva*, est de l'ordre de Citeau. Elle fut fondée le 26 mai de l'année 1140 sur la rivière de Vezouse, au comté de Blamont, par Agnès, comtesse de Blamont, Henry et Herman, ses enfans. Elle est en règle; son revenu est de 3500 livres, tant pour l'abbé que pour les religieux. Les paroisses sont Haute-Seille et Perupt. »

1. Dans l'ordre de Saint-Benoît, les bénédictins seuls avoient leur robe de couleur noire; aussi, dans le droit canon, étoient-ils traités de moines noirs, et les autres de moines blancs.

2. *Amplissima collectio*, 1, 949. Elle n'a jusqu'à présent été, à propos du Dolopathos, indiquée que par les Bénédictins dans leur *Histoire de Metz* et par M. Daunou. Vu son importance dans la question, nous réimprimons en entier cette dédicace.

3. Les rois de France contemporains sont Louis VII, mort en 1180, et Philippe-Auguste, mort en 1223.

4. Metz, 1775, in-4, t. 2. p. 302.

fait s'avamment remarquer que de son temps, en 1184, l'abbaye de Haute-Seille fut distraite de l'évêché de Toul et attribuée au diocèse de Metz. Comme il y a dans ce fait une raison de croire que la dédicace est postérieure à cette année, c'est donc entre 1184 et 1212 qu'il faut mettre la composition de l'ouvrage latin du moine Jean.

Maintenant, cet ouvrage est-il le même que la rédaction latine qui est connue sous le titre d'*Historia septem sapientum*, et qui est l'original fidèlement suivi par toutes les rédactions du roman des Sept Sages, qu'elles soient en prose ou en vers, qu'elles soient françoises, angloises ou allemandes? M. Loiseleur-Deslongchamps n'a pas hésité à se prononcer en ces termes pour l'affirmative¹ : « L'énorme

1. *Essai sur les Fables indiennes*, p. 87, note 1. — M. Edélestand Duméril, dans sa préface de Flore et Blancheflor, p. cxx, suivant sans doute le catalogue imprimé des livres de la Bibliothèque du roi, *Belles lettres*, Paris, 1763, in-fol., t. 2, Y², 58, et la *Bibliographie instructive* de G. F. de Bure, *Belles lettres*, n^o 3732, t. 2, 1765, p. 100, a dit que la version latine de Jehan, moine de Haute-Selve, avoit été publiée en 1490 à Anvers, chez Gerard Leeu, sous le titre de *Historia calumniæ novercalis quæ septem sapientum dicitur, seu Historia Heracliti*; mais ce n'est qu'un remaniement très postérieur de l'*Historia septem sapientum*, comme l'avoit déjà montré M. Loiseleur-Deslongchamps, p. 92, à la note. M. Duméril a même été plus loin, car, le premier, il qualifie Herbers de moine de Haute-Selve, et il semble considérer la version latine du moine Jean comme postérieure au roman d'Herbers. C'est ajouter gratuitement de nouvelles méprises aux anciennes confusions, qui ne devoient déjà plus avoir cours depuis le livre de MM. Deslongchamps et Le Roux de Lincy.

différence que l'on remarque, dit-il, entre l'*Historia septem sapientum* et le poème d'Herbers, que ce trouvère prétend avoir traduit du livre latin composé par le moine de Haute-Selve, pourroit faire penser que l'*Historia septem sapientum* n'est point l'œuvre de dom Jehan et que le livre de ce dernier est perdu ; mais rien n'est moins probable : on sait que, pour les poètes et les romanciers des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, traduire, c'était imiter en se donnant toutes les libertés possibles. » Mais la vérité de cette dernière proposition en général ne décide rien à elle seule dans un cas particulier ; pour moi, je ne crois pas que l'on puisse être aussi affirmatif, et même, à bien considérer, je crois plus légitime de regarder, jusqu'à preuve nouvelle, l'ouvrage de dom Jean comme perdu.

En effet les rares manuscrits latins qu'on a signalés¹ — et il faut toujours se rappeler la confusion perpétuellement faite entre le Dolopathos et les Sept Sages — sont exactement ce que nous connoissons sous le titre d'*Historia septem sapientum*. Or ce qui caractérise l'*Historia septem sapientum* et le roman des Sept Sages, que, malgré quelques légères différences, on doit considérer comme identiques, c'est la présence constante de deux histoires se combattant, l'une de la méchante reine pour déterminer le roi à faire mourir son fils, l'autre du sage pour prouver la malice des femmes,

1. Cf. Daunou, p. 812, et Loiseleur-Deslongchamps, p. 85, note 3.

et détruire l'effet de l'histoire qui vient d'être dite ; le caractère du Dolopathos est au contraire de n'avoir qu'une seule histoire, celle du sage. Dans l'un, les sept sages ont des noms et sont importants, ils n'ont personne au-dessus d'eux ; dans le Dolopathos, ils ne sont pas nommés, ce ne sont presque que des comparsés, ils sont dominés par la figure de Virgile, qui est le pivot de tout le roman et le *Deus ex machina* qui le termine. Dans le Dolopathos seul il est question de la conversion du jeune prince au christianisme. Dans l'*Historia*, les contes sont courts et très secs ; ils n'ont presque que la carcasse des faits ; ceux du Dolopathos, moins nombreux de moitié, sont bien autrement développés ; d'ailleurs, sur ses huit contes, alors que le Dolopathos sembleroit ne pas devoir en offrir un seul qui fût différent, il n'en a de communs avec l'*Historia* que quatre seulement, dont deux sont chez lui fondus en un seul¹, de sorte que, sur ses huit histoires, le *Dolopathos* en a cinq nouvelles.

Si de pareilles différences ne se trouvoient pas déjà dans l'original suivi par Herbers, si elles avoient été introduites par lui, comment se seroit-il donné comme le traducteur du moine Jean ? Les traducteurs du moyen âge ne se donnent pas toujours pour tels ; mais, quand

1. Les seules histoires communes aux deux rédactions, et M. Loiseleur-Deslongchamps l'avoit déjà remarqué, p. 170, sont celles du Chien et du Serpent (1re hist. du Dolopathos), du Trésor du roi (2e hist. du Dol.), du Chevalier à la Trappe et du Mari mis à la porte, qui, dans le Dolopathos, composent la huitième histoire.

on ne traduit pas, il n'y a pas de raison pour dire qu'on traduit. Or, ce ne seroit pas traduire, même pour le moyen âge, que de faire intervenir avec cette importance le personnage nouveau de Virgile, d'ajouter toute une partie sur le christianisme, et sur huit récits d'en avoir cinq nouveaux.

D'ailleurs je remarque dans le Dolopathos des choses qui peuvent venir du moine Jean. Herbers cite Virgile et saint Augustin, et cela avec exactitude¹; il a, dans son histoire du vieux voleur, un souvenir de l'épisode de Polyphème, qui lui vient soit du IXe livre de l'Odyssée, soit des imitations qui furent faites d'Homère dans les bas temps; il possède très bien l'Écriture; en somme, tout son poème fait voir que lui ou son modèle étoit fort versé dans les lettres profanes et sacrées, et la seule préface du moine Jean nous donne de quoi supposer qu'il étoit lettré aussi, puisque nous y trouvons employé un vers de Juvénal. De plus, on lit dans le Dolopathos l'histoire de l'origine du Chevalier au Cygne, c'est-à-dire de Godefroy de Bouillon, sujet lorrain par excellence, puisque sa mère, la comtesse Ide, étoit fille du duc de Lorraine, Godefroy le Barbu, et qu'il reçut de son oncle le domaine de Bouillon, dont il prit son surnom. Rien ne peut nous faire supposer qu'Herbers, qui vivoit à la cour des rois de France, puisqu'il dédie son livre à l'un d'eux, et qui écrit dans le meilleur françois de son temps, fût

1. Cf. p. 414, 419 et 431.

Lorrain ; mais il y a lieu de croire que Jean, qui étoit moine de Haute-Selve, et qui dédie son ouvrage à l'évêque de Metz, étoit Lorrain ; dès lors, ce doit être lui plutôt qu'Herbers qui aura introduit dans le cadre des Sept Sages une histoire à l'honneur d'un duc de Lorraine. Enfin, cette préface latine, dont M. Loiseleur Deslongchamps ne parle pas, n'est encore signalée ni aux éditions, ni même à aucun des manuscrits de *l'Historia septem sapientum*.

Pour toutes ces raisons, nous croyons qu'une critique légitime doit ne pas affirmer l'identité de l'ouvrage latin du moine Jean avec *l'Historia septem sapientum*, mais la nier jusqu'à preuve, et supposer qu'il y a eu deux ouvrages latins différents, provenant tous deux du Sendabad ou Sendabar : l'un, beaucoup moins infidèle, qui est le type du roman des Sept Sages ; l'autre, beaucoup plus libre, qui est le type du Dolopathos. Il est même à croire que *l'Historia septem sapientum* est le plus ancien ouvrage des deux, et que le moine Jean n'a pas eu d'autre modèle ; mais, du moine Jean ou d'Herbers, celui qui s'est éloigné de son original, quel qu'il ait été, doit, selon nous, être le moine Jean ; Herbers n'a fait que le suivre ¹.

Dom Martène auroit pu couper court à toutes

1. On en peut voir une raison dans la façon dont Virgile, qui est personnage principal dans le Dolopathos, ne figuroit dans *l'Historia* que comme le héros d'une des histoires, et aussi dans la façon dont la première histoire du Dolopathos est, dans *l'Historia*, l'histoire du premier sage.

ces incertitudes, soit par une note, soit en nous donnant, lui qui a dû avoir entre les mains le véritable ouvrage du moine Jean, le roman lui-même, qui n'auroit pas occupé beaucoup de colonnes de ses grands volumes. Il faut dire à sa décharge qu'il ne cherchoit que des pièces historiques ou liturgiques; un roman étoit trop en dehors de son but pour qu'il ait même pensé à s'en occuper, et, tout en le regrettant, nous ne lui en devons pas moins de grandes obligations pour nous avoir conservé la préface du moine Jean. Il la donne comme *ex manuscripto Aureæ Vallis*. Il y avoit une abbaye de ce nom dans le diocèse de Trèves, et, comme elle étoit de l'ordre de Citeaux ainsi que Haute-Selve, il y a lieu de croire que c'est celle dont il est ici question. Où sont passés les manuscrits d'Orval? S'ils ont été recueillis par quelque dépôt public, le manuscrit même vu par Dom Martène peut exister encore; c'est une recherche que peuvent seuls faire les érudits allemands.

Quant à l'époque de la traduction d'Herbers, elle est circonscrite entre des dates plus précises encore que ne l'étoient celles de son original, et les éléments de cette discussion se trouvent dans ces deux passages, dont voici le premier :

*Herbers la velt en romanz trère,
Et del' romanz .I. livre fère
En non et en la reverence
Del' filz Philippe au roi de France
Looy c'om doit tant loer;
Car li filz Dieu le volt doer*

*De proesse et de vasselaige ;
Moult est vaillanz de son aaige ,
Ni je ne puis nului véoir
Où ma peine puist muèz séoir (p. 4).*

Voici le second passage :

*Herbers define ici son livre.
Au bon roy Loeys le livre ,
Cui Dex doinst honor en sa vie (p. 430).*

De celui-ci il résulte que le livre est dédié à un roi Louis, et du premier que ce Louis est fils d'un Philippe. Trois rois de France satisfont à cette condition. Examinons-les successivement. Le premier est Louis VI, dit le Gros, fils et successeur de Philippe Ier, et monté sur le trône en 1108; mais nous avons vu que l'abbaye de Haute-Selve ne fut fondée qu'en 1140, et, par la dédicace à Bertrand, évêque de Metz, que l'ouvrage ne peut être antérieur à 1184 : le nom de Louis VI est donc forcément en dehors; d'ailleurs, comme le remarque Fauchet, « le langage de ce roman n'est si ancien ». Le troisième est Louis X, le Hutin, fils de Philippe le Bel, et monté sur le trône en 1314; mais le langage est trop ancien pour pouvoir être attribué même un instant au commencement du XIVe siècle, et les manuscrits sont incontestablement, l'un de la première moitié, et l'autre du milieu du XIIIe siècle.

Il ne reste donc que le second Louis, c'est-à-dire Louis VIII, fils de Philippe-Auguste, et roi de France en 1223 à l'âge de trente-six ans. C'est la conclusion à laquelle s'étoient ar-

rétés Fauchet, et après lui Daunou et MM. Loiseleur Deslongchamps et Paulin Pâris¹; nous n'avons qu'à nous ranger à leur avis. Les formes du langage, l'âge des manuscrits, la convenance des dates, puisque l'ouvrage latin ne peut être postérieur à 1212, y conviennent parfaitement. La traduction d'Herbers est même presque contemporaine de son original, puisqu'en prenant pour celui-ci la date la plus reculée, 1184, il n'y auroit encore entre les deux qu'à peu près une trentaine d'années. Nous remarquerons aussi qu'au commencement le prince est traité de fils de roi et à la fin de roi lui-même; c'est la preuve que le poème fut commencé avant 1223, et que, quand Louis VIII mourut, en 1226, l'ouvrage étoit terminé, ce qui donne au poème une date précise: il a été écrit de 1222 à 1224 ou 1225. Roquefort avoit compris autrement; il avoit interprété *Philippe fils du roi Louis*, et, dans cette supposition, il n'y pouvoit voir que Philippe-le-Hardi, fils de Louis IX, ce qui reporteroit la composition du livre à la date bien tardive de 1260; mais alors le livre auroit eu deux dédicaces: au commencement il étoit offert au fils, et à la fin il l'étoit au père; de plus, dans la désignation de la fin

Au bon roy Loeys le livre,

le mot de *bon roi* n'a rien qui ne se puisse appliquer à tout autre roi qu'à saint Louis, et

1. *Essai sur les Fables indiennes*, p. 88, note 3.

la variante du manuscrit suivi par Fauchet, et maintenant perdu,

*Del' roi fil Philippe de France,
Loeis. ,*

donne d'une façon décisive la conclusion que nous avons adoptée. Fauchet voit, dans cette forme du vers, la nécessité que le Louis qui y est nommé fût déjà roi du vivant de son père; rien de semblable ne s'y trouve, et de la différence des qualifications qui lui sont données dans les deux passages il est bien plus naturel de conclure, comme nous l'avons fait, que le poème fut commencé avant et terminé après l'avènement du prince à qui il est dédié. D'ailleurs, en admettant l'interprétation de Fauchet, cela ne seroit pas une difficulté, puisque Louis VIII, dans les différends de Jean-sans-Terre avec ses sujets, avoit été couronné roi d'Angleterre dès 1216¹.

Il sembleroit qu'il n'y eût plus rien à dire sur cette question; cependant Fauchet a donné pour le dernier passage une variante nécessaire à relever. Au lieu de :

*Herbers define ici son livre,
Au bon roi Loey's le livre,*

le manuscrit qu'il a eu entre les mains donnoit :

*Herbers define ici son livre,
A l'evesque de Meaux le livre.*

La différence est trop forte pour pouvoir être

1. Fauchet a remarqué que cette condition avoit été

attribuée à une erreur de lecture, et croire qu'Herbers ait dédié son livre à un évêque de Meaux après l'avoir dédié au fils du roi est inadmissible quand on pense que ce même manuscrit avoit aussi en tête la dédicace au fils du roi. On admettroit plus facilement qu'Herbers l'eût dédié d'abord à l'évêque de Meaux et que, changeant ensuite le commencement pour l'offrir au fils du roi, il n'eût pas en même temps pensé à faire disparaître à la fin les traces de la première dédicace, traces qu'il auroit effacées dès qu'il s'en seroit aperçu. Pour expliquer cette différence, je proposerois une autre conjecture : si, comme nous croyons l'avoir prouvé, Herbers a fait, non une imitation, mais une traduction du moine Jean, celui-ci, ayant mis en tête son épître à Bertrand, évêque de Metz, a pu à la fin de son livre le nommer de nouveau, et Herbers traduire cette mention par inadvertance. Metz n'est pas Meaux, mais entre *Metensis* et *Meldensis* la différence est, dans les manuscrits, presque insensible, et Herbers a pu s'y tromper. De cette méprise, corrigée ensuite, mais très admissible, il faudroit conclure qu'Herbers seroit de l'Ile-de-France plutôt que de la Lorraine, et ceci viendrait encore à l'appui de notre opinion que ce n'est pas lui, mais le moine Jean, qui doit s'être éloigné de la donnée primitive.

remplie par les trois Louis, fils de Philippes : car, avant leur avènement, Louis le Gros fut couronné roi de France avant la mort de Philippe Ier, et, du chef de Jeanne sa mère, Louis X étoit déjà roi de Navarre.

Il nous reste à décrire les manuscrits dont nous nous sommes servi; ils sont au nombre de deux, conservés tous deux à la Bibliothèque impériale, et ce sont les seuls qu'on connoisse¹. Le plus ancien est le manuscrit n° 27 du fonds de Cangé, qui porte maintenant le n° 7535³; les pages sont écrites à trois colonnes, chacune de 59 lignes, et notre roman, qui est à la fin du volume, y occupe 26 feuillets, cotés de 238 à 264. Les grandes lettres peintes qui se trouvent au commencement de chaque ouvrage sont très curieuses par la façon dont, au XIIIe siècle, elles offrent encore

1. On a vu que celui consulté au 16e siècle par Fauchet étoit différent; mais on ne sait s'il existe encore. — En imprimant en 1834, chez Garnier fils, à Chartres, *le Dit de Droit*, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de cette ville, coté 99-5 G, M. Gratet-Duplessis, donnant dans sa préface la description du volume, y signaloit, à la suite d'un fragment de 8 ff. du roman des Sept Sages en prose, un « fragment du roman de Dolopathos en vers » comprenant 18 feuillets, et cette indication a été répétée par M. Le Roux de Lincy (*Essai*, etc., 2e partie, p. xlv). Nous en avons sous les yeux une description détaillée que nous devons à l'obligeance de M. Lucien Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir, et il en résulte que c'est un fragment, très mutilé en effet, mais du roman en vers des Sept Sages. Il commence :

*Quant i. serjant la fet crier,
Lors verriez tisons voler, etc.*

et se termine par ces vers, finissant au milieu de la page et appartenant à la fin :

*Avez vii. jorz tenu estrif.
Por voir, est fame maufé vif.
Un serjant dist : Or la prenez.
Enz en un ré la me gitez.
Et cil le font isnellement,
Car il ne l'amoient noient.*

un goût d'ornementation bien antérieur. Ce manuscrit, excellent comme texte et d'une écriture très fine et criblée d'abréviations, est malheureusement incomplet et s'arrête au vers 9469, c'est-à-dire aux deux tiers du roman.

Le second manuscrit, un peu postérieur, fait partie du fonds de Sorbonne; coté autrefois sous le n^o 381, il porte maintenant le n^o 1422, et notre roman y occupe les pages 299 à 474, c'est-à-dire 175 feuillets. Les pages sont à deux colonnes, chacune de 37 lignes. On y trouve huit grandes lettres ornées, bleues et remplies de filigranes rouges, qui, sauf la première, sont singulièrement placées, étant toujours mises dans le milieu d'une page au vers où l'on annonce l'arrivée de chaque sage. Il y a aussi d'autres petites lettres tourneures pour diviser les paragraphes; mais elles viennent généralement quelques vers plus tard; il n'en faut tenir aucun compte. Nous ajouterons que l'extrait du *Conservateur* a été fait sur ce manuscrit, que Dacier, en 1780, déclaroit perdu, et qui n'a pu cependant entrer à la bibliothèque de la rue de Richelieu qu'à la suite de la première Révolution. Il n'étoit pas encore retrouvé du temps de Daunou, qui n'a connu que le manuscrit de Cangé, ce qui fait qu'il s'est contenté de terminer le Dolopathos avec la fin du roman des Sept sages, tandis que Dacier avoit entièrement pris l'un pour l'autre. C'est à M. Paulin Pâris que l'on doit d'avoir signalé l'existence du manuscrit de Sorbonne à la bibliothèque du roi ¹.

1. *Essai sur les Fables indiennes*, p. 86, note 2.

J'ai dit que les deux manuscrits sont bons ; à part quelques vers omis, tantôt par l'un, tantôt par l'autre, ils n'offrent pas de variantes sensibles de rédaction ; mais ils en offrent nécessairement de nombreuses comme orthographe, et il falloit par suite choisir entre les deux. Si le manuscrit de Cangé, qui est sans conteste le plus ancien, avoit été complet, nous lui aurions donné la préférence, et peut-être alors n'aurions-nous pas relevé les variantes offertes par le manuscrit de Sorbonne ; mais le manuscrit de Cangé ne contient que les deux tiers de l'ouvrage. En aucun cas, il ne falloit *faire* le texte en employant et en fondant ensemble les deux leçons, identiques au fond, mais perpétuellement différentes dans leurs formes orthographiques. Ce point résolu, et il n'y avoit pas là dessus de doute possible, falloit-il donner les deux premiers tiers d'après un manuscrit, le dernier tiers d'après un autre, et mettre ainsi le lecteur dans la nécessité, après s'être accoutumé à une orthographe, de recommencer la même étude sur une seconde ? Nous ne l'avons pas cru, et, comme le manuscrit de Sorbonne, qui est complet, étoit bon, c'est celui que nous avons suivi. Seulement, comme il falloit alors tenir compte du manuscrit de Cangé, nous avons mis en note, non pas les différences orthographiques, elles seroient innombrables, mais toutes celles qui forment variantes, soit par le changement des mots eux-mêmes, soit par celui de leur place respective, et aussi, comme intérêt philologique, un certain nombre de formes cu-

rieuses¹. Il suit de là que ces variantes données en note sont la meilleure et la plus complète explication du texte.

Ces variantes lui servent même si bien de glossaire que nous avons cru pouvoir nous dispenser d'en donner un. Pour l'auteur de l'article du *Conservateur*, et cela étoit tout simple à son époque, la langue d'Herbers sembloit un chaos; mais, s'il trouvoit que « dans le style d'Herbers l'article singulier se combine avec un « pluriel, le masculin avec le féminin, et que « les caractères distinctifs des genres, les ré- « gimes des verbes, tout y est confondu », le progrès de ces études fait porter maintenant un jugement tout contraire, et nous dirons, sans crainte d'être contredit, qu'il est peu de textes plus réguliers, plus conformes à toutes les habitudes de la grammaire de son temps, plus logiques, mieux construits, et où les formes des phrases soient plus françoises. Les lettres peuvent n'être pas celles que l'on y mettroit aujourd'hui; mais, avec l'emploi de la ponctuation, de l'apostrophe et des accents, la clarté de ce texte est telle que la seule lecture suffit à son intelligence. Le glossaire qu'on y auroit mis auroit dû comprendre presque tous les mots, à cause de leur orthographe; il seroit peu consulté, parcequ'au bout de quelques pa-

1. Le ms. de Cangé étant celui dont nous tirons les variantes, nous nous sommes dispensé de répéter incessamment la lettre A, qui le devoit désigner; toutes les fois qu'une variante n'est précédée d'aucune lettre, elle vient du ms. de Cangé. Quant il nous est arrivé de citer en notes le ms. de Sorbonne, il est désigné par la lettre B.

ges, l'œil même le moins exercé sera fait à ces modifications régulières, et l'on sera alors étonné de la limpidité et de la saine construction du style d'Herbers¹.

J'ajouterai que son œuvre n'est pas remarquable seulement au point de vue linguistique et grammatical; elle a de plus de la valeur comme récit. Les histoires, plus développées, n'y sont pas réduites à la seule carcasse des faits comme dans le roman des Sept Sages, et certains morceaux peuvent se citer à part. Ainsi, l'on ne trouveroit pas dans la littérature du temps beaucoup de pages aussi heureuses que celles où Herbers raconte la manière dont la reine veut séduire le jeune Lucinien², et aussi toute l'histoire du Chevalier au cygne et de ses frères. Rien n'est plus jeune, plus fin, plus délicat, que, dans ce récit, tout le personnage de leur sœur. Il y a là un véritable mérite de fonds et de forme. Pour ce passage et pour d'autres que le lecteur saura bien voir, la publication de l'ouvrage d'Herbers n'est pas, comme celle de bon nombre de textes anciens, utile seulement au point de vue de la langue;

1. Ainsi, dans les temps de verbes au prétérit et au subjonctif, *l'ai* est constamment employé pour *l'a*; *aimait* est pour *aima* ou pour *aimât*. Au bout de dix pages le lecteur s'en aperçoit une fois pour toutes et n'en peut éprouver d'embarras.

2. Cette forme du nom, meilleure en soi, est donnée par le ms. A. Le ms. B donne toujours *Lucimien*. L'ayant adopté pour le texte, nous avons dû le suivre aussi sur ce point, malgré l'exemple de M. Le Roux de Lincy, qui, tout en suivant dans ses extraits le ms. de Sorbonne, l'a-voit modifié en cela.

elle fera connoître dans son entier une œuvre remarquable en elle-même, et dont l'auteur mérite de prendre son rang dans notre histoire littéraire.

A. DE MONTAIGLON.

Novembre 1856.

APPENDICE.

Epistola Johannis, monachi Altæ Silvæ, ad Bertrandum, episcopum Metensem.

(Nuncupat ei librum suum de rege et septem sapientibus.)

Ex ms. Aureæ Vallis.

Reverendo patri ac domino Bertrando, Dei ordinatione Metensi episcopo, frater Johannes, qualiscumque in Alta Silva monachus, beate vivere et beatius vitæ curriculum terminare. Olim dudum, intra claustralium latebras pontificumque infulas, virum quæsieram in quo sibi cor meum complaceret, virum dico virtutis, sanctum, justum et perfectum, tam divinis quam humanis legibus eruditum. Quæsieram et defeceram in quærendo, de inveniendo utique desperatus. Dolebam ergo et quod operam meam perdidissem, et quod in ecclesiis Christi circa me positus defecisset qui pastoris, vel saltem mercenarii, officio digne ac legitime fungeretur. Unde etiam pro abundantiori justitia deducebant oculi mei lacrymas, et aquis palpebræ meæ jugiter defluebant, donec tandem mihi, in mærore posito, vestra, quamvis sero, luce clarior resplenduit sanctitudo. Respirans igitur a dolore, tanto lætior de invento quod tam avide quæsieram, effectus sum quanto antea gravior de non invento fueram contristatus; visaque est mihi vestra sanctitas eo copiosior et excellentior quo nunc, his diebus nostris qui mali sunt, rarior quis similis vobis et difficilius invenitur. Nam hoc maxime

tempore, secundum Domini dictum, vix invenitur locus ubi digne possit caput suum Filius hominis reclinare, quia jam defecit sanctus, jam non est propheta, jamque sicut populus, sic sacerdos. Rara etenim securis aurea,

*Rara avis in terris alboque simillima cygno**.

Verum non mirandum quod virtutem sua pretiosorem dixerim raritate, quamquam philosophorum quidam affirmant ipsam nullo modo posse minui vel augeri. Si enim omne rarum ideo pretiosum quia rarum, quanto magis vir virtute et scientia præditus pretiosior est omni pretio æstimandus, qui vix in mille hominum millibus, vix in totius orbis circulo, invenitur. Ego autem, ad columnam firmam lucernamque ardentem ac lucentem in caliginoso loco, vestram dico sanctitatem, me totum conferens, non quidem ut vos per me firmior aut clarior reddamini, sed ut ego per vos et clarior et melior efficiar, præsens opusculum, de Rege vel Septem sapientibus editum, primitias similiter ingenioli mei, vestræ paternitati transmisi, et ut a vestræ Minervæ regula corrigatur et a vobis auctoritatem mutuet et patrocinium. Accipiat itaque vestra dignatio libellum vestro nomini consecratum; accipiat, inquam, primos fructus plantæ quam plantavit amicus vester dominus Henricus, monasterii mei venerabilis dispensator, utque vobis de cetero, si quid contigerit me scribere, reverenter assurgam, huic libello vos patronum, non judicem, præbeatis. Ceterum rogo vos obnixius ut super hoc mihi rescribere dignemini, quatenus vestra rescriptio, inserta opusculo eidem, auctoritatem præbeat et tutelam.

(Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio. Prodiit nunc primum studio et opera domini Edmundi Martene et domini Ursini Durand. Parisiis, in-fol., t. 1, 1724, colonnes 948-49.)

* Juvenalis, satira 7, vers. 165.

TABLE DES MATIÈRES¹.

P réface.	v
Prologue.	3
Eloge des anciens clercs.	4
Eloge de Dolopathos, roi de Sicile.	7
Ses envieux vont l'accuser auprès d'Auguste.	13
Auguste lui envoie l'ordre de venir à la cour.	20
Sur le conseil de ses amis, Dolopathos s'y rend.	21
Discours de Dolopathos à Auguste.	24
Auguste envoie un messenger en Sicile pour décider entre Dolopathos et ses accusateurs	27
Retour et rapport du messenger.	28
Supplice des calomnieurs.	31
Auguste marie Dolopathos.	32
Départ de Dolopathos et de sa femme	34
Description de Palerme, sa capitale	37
Dolopathos consulte les devins sur la grossesse de sa femme.	40
Naissance et première jeunesse de Lucinien.	42
Fête donnée quand Lucinien a sept ans.	43
Dolopathos l'envoie à Rome auprès de Virgile.	45

1. Dans ce volume, déjà bien 'gros, nous n'avons pas cru devoir donner en détail l'indication des sources et des imitations postérieures de chaque conte, dont les plus importantes viennent d'elles-mêmes à la mémoire de tout homme instruit. Cette collection elzevirienne doit renfermer beaucoup de conteurs, et il vaudra mieux, plus tard, faire un travail d'ensemble que de répéter sur chacun d'eux la même étude : en effet, il n'y auroit pas un seul de ces recueils anciens qui ne donnât au même degré lieu de faire à son propos toute l'histoire de la littérature conteuse. D'ailleurs, à l'intention de ceux qui auroient besoin de ces renseignements, nous avons, à la mention de chaque histoire dans cette table, renvoyé en note aux livres qui ont réuni des indications sur ces récits, et ceux qui voudront y recourir y trouveront satisfaction à ce sujet.

Etudes de Lucinien.	48
Jalousie de ses camarades.	53
Ils l'invitent à un festin pour l'empoisonner.	55
Lucinien déjoue leurs projets	59
Lucinien tombe pâmé en voyant dans les astres que sa mère vient de mourir.	65
On dit à Virgile que Lucinien est mort.	69
Il accourt. Conversation de Virgile et son élève	71
Virgile lui apprend que son père, qui s'est remarié, l'envoie chercher, et lui fait promettre de ne pas par- ler jusqu'à ce qu'il lui en donne la permission.	76
Arrivée et réception des messagers de Dolopathos.	81
Départ de Lucinien ; ses adieux à Virgile.	85
Les messagers s'aperçoivent que Lucinien est muet ; leur désespoir.	89
Préparatifs pour la venue de Lucinien.	95
Sa réception.	105
Désespoir de Dolopathos en trouvant son fils muet.	110
Conseils que donnent à Dolopathos ses amis.	122
La jeune belle-mère de Lucinien demande à Dolo- pathos sept jours pour lui rendre la parole.	126
Lucinien résiste à toutes les tentatives des demoiselles de la reine.	127
La reine s'en veut charger elle-même.	132
Elle n'y réussit pas davantage.	135
Son désespoir.	142
Une de ses femmes lui donne un moyen de se venger des mépris de Lucinien.	144
La reine se va plaindre au roi que Lucinien l'a voulu deshonorer.	148
Elle lui demande sa mort.	155
Hésitation des juges.	158
Lucinien est condamné à la subir.	161
Préparatifs du supplice.	162
Arrivée du premier sage.	164
Premier conte. Histoire du chevalier qui dans un accès de colère tua le chien qui avoit sauvé son fils d'un serpent ¹	168
Arrivée du second sage.	181
Second conte. Histoire du roi, des deux chevaliers qui volèrent son trésor, et de l'aveugle qui les lui	

1. Cf. Loiseleur-Deslongchamps, p. 54, 110, 143-4 et 170, note 9; les Parables de Sendabar, p. 94; l'Appendice

fit découvrir 1	183
Arrivée du troisième sage.	223
Troisième conte. Histoire du jeune Romain qui sauva son père en le tenant caché pendant des années et qui fut enfin trahi par sa femme.	225
Arrivée du quatrième sage.	241
Quatrième conte. Histoire de la damoiselle qui se débarrassoit de tous ses prétendants au moyen d'une plume enchantée, et du jeune homme qui réussit à l'épouser et qui fut sauvé par elle de l'eschacier envers lequel il avoit engagé cent marcs de sa chair s'il ne lui avoit pas payé au jour dit les cent marcs d'argent qu'il lui avoit empruntés 2	244
Arrivée du cinquième sage.	263
Cinquième conte. Histoire de la pauvre femme dont le fils fut tué par le fils de l'empereur, que l'empereur lui donna en échange du sien 3	265
Arrivée du sixième sage.	274
Sixième conte. Histoire des trois frères qui volèrent le cheval de la reine et dont le père obtint la grâce en racontant trois de ses aventures.	276
Première aventure. Récit de la façon dont il échappe au géant dont il étoit le prisonnier 4	284
Seconde et troisième aventures. Récit de la façon dont il sauva l'enfant d'une pauvre femme et lui-même des estries qui se nourrissoient de chair humaine.	296

de l'*Hitopadésa*, traduit pour cette collection elzevirienne par M. Lancereau, 1855, p. 254-6.

1. Cf. Loiseleur-Deslongchamps, p. 147-48.

2. Cf. Douce, *Illustrations of Shakspeare*; une note de M. Wright, à ses *Latin Stories*, publiées à Londres pour le *Percy Club*, 1842, p. 241; Knight, *Stories of Shakspeare*, t. 2, 1850, in-8, p. 228-32, et tous les commentaires des éditions à la pièce du *Marchand de Venise*.

3. Dante a dans son poème (*Purgatorio*, chant X) cette histoire comme arrivée à l'empereur Trajan, et ses vers ont produit de nos jours le beau tableau de M. Eugène Delacroix qui est au musée de Rouen. Dans le *De mirabilibus urbis Romæ* on désigne l'emplacement où la scène se seroit passée. Sur les sources antérieures à Dante, Jean le Diacre, St-Thomas d'Aquin, etc., je renverrai aux commentateurs de Dante.

4. L'origine de cette partie vient évidemment de l'épisode de Polyphème.

xxxij TABLE DES MATIÈRES.

Arrivée du septième sage	314
Septième conte. Histoire d'une fée qui épousa un chevalier; souffrances qu'elle endura par suite de la méchanceté de sa belle-mère, qui remplaça les sept enfants dont elle étoit accouchée par sept petits chiens, et aventures de ses enfants, qui, après être restés cygnes quelque temps, furent reconnus par leur père et purent revenir à la forme humaine, excepté un, qui demeura cygne et accompagna toujours l'un de ses frères, lequel devint le fameux Godefroy de Bouillon ¹	317
Arrivée de Virgile.	349
Huitième conte. Histoire du jeune Romain qui, après n'avoir pas voulu se marier, enleva à un roi sa femme, qu'il tenoit enfermée dans une tour, l'amena à Rome, et, quand il l'eut épousée, est enfermé lui-même dans une tour; récit de la façon dont il en fut trompé ²	353
Lucinien, à qui Virgile ordonne de parler, raconte ce qui est arrivé entre la reine et lui.	381
Supplice de la reine	382
Couronnement de Lucinien	383
Mort de Virgile.	384
Mort de Dolopathos.	385
Prédication en Sicile d'un disciple du Christ.	387
Lucinien le fait venir devant lui	188
Le chrétien lui expose les dogmes de la nouvelle religion.	391
Il ressuscite un mort, et Lucinien se convertit.	428
Mort de Lucinien.	430
Epilogue.	430

1. La tradition relative à l'origine de Godefroi de Bouillon a été traitée par les frères Grimm, *Traditions populaires de l'Allemagne*, Paris, 1838, t. 2, p. 342-70. M. de Reifemberg a longuement parlé du roman du Chevalier au Cygne dans l'introduction du second volume de la *Chronique rimée* de Philippe Mouskes, Bruxelles, 1838, in-4, et depuis il a publié une édition de ce roman.

2. Cf. Loiseleur-Deslongchamps, 158-60 et 170. L'un des incidents, après avoir passé par les fabliaux, est arrivé jusqu'au Georges Dandin de Molière.

LI ROMANS
DE
DOLOPATHOS



LI ROMANS
DE
DOLOPATHOS

A peines puet perdre sa peinne
 Qui sert preudome et qui s'en peinne
 Del'tot fère sa volenté;
 Mès on n'en trueve pas plenté.
 Chascun jour li mondes empire;
 Hui est mauvès et demain pire;
 Trop pert proesce de son non.
 Ne trouvons mès se mauvès non,
 Et ne porquant, se je pooie,
 Moult volentiers me peneroie,
 Se je m'en savoie entremetre,
 Q'en .i. romanz péusse metre ¹
 Une estoire auques ancienne,
 Qui estraitte ² est de gent paienne.

1. *Qu'en bon romans péust on metre.*

2. B : estre.

Li ystoire est et bone et bèle;
 Toz jors devroit estre novèle;
 Car jamèz ne doit devenir
 Cele ¹ dont grans biens puet venir.
 .i. blans moignes de bone vie,
 De Haute-Selve l'abaïe ²,
 A ceste estoire novellée;
 Par biau latin l'a ordenée.
 Herberz la velt en romanz trère,
 Et del' romanz .i. livre fère
 El non et en la reverence
 Del' filz Phelippe au roi de France,
 Looy ³, c'om doit tant loer;
 Car li filz Deu le volt doer
 De proesse et de vasselaige ⁴;
 Mout ⁵ est vaillanz de son aaige,
 Ne je ne puis nului veoir
 Oû ma peine puist muèz seoir.
 Por s'onnor encomencerai;
 Ceste estoire enromancerai;
 Mult seré liez et à grant èse
 Se je di chose qui li plèse.
 Lonc l'estoire me doint voir dire
 Cil ki de tot est mestre ⁶ et sire.

Seingnor, au tens anciennor
 Estoient clerc de grant valour;
 Toute lor estude metoient
 En ce dont il s'entremetoient
 Qu'il en déissent verité,
 Et toute la prosperité

1. A : Cose. — 2. De Halte — Selve l'abeie. —
 3. Loey. — 4. Del' doaire de vasselage. — 5. Tant.
 — 6. est rois.

De q'an q'à barons ¹ avenoit,
 Coment chascuns se maintenoit ²,
 Et les oevres ke il fesoient,
 Coment li roi ce conbaitoient;
 De ce se souloient pener
 Qu'essample péussent doner
 A ceux ki après eus venissent,
 E ke il autretel féissent.
 Cil bon clerc moult ce travaillèrent;
 Mès grans honors i gaaignèrent
 Q'après lor mors firent la gent ³
 .iii. ⁴ ymaiges d'or et d'argent
 Et come Dex les aorèrent
 Por le grant sens q'en aus trovèrent.
 Saige ⁵ clerc furent et sené.
 Maint autre se ⁶ sont puis pené
 D'autretel fère comme il firent,
 Mès fors de lor manière issirent,
 Car lor estuides atornèrent
 As menconges k'il controvèrent;
 Il lessièrent la verité,
 Et si distrent la fausseté;
 Chascun son vouloir en fesoit
 Tout ainsi comme li ⁷ plesoit;
 Nule reson n'i entendoient,
 Car outre mesure looient
 Les uns, et les autres blasmoient ⁸
 Que verité n'i esgardoient.
 Autre clerc firent ⁹ ensement,

1. borons. — 2. contenoit. — 3. lor gent. —
 4. Grans. — 5. Prode. — 6. s'an. — 7. comme il li.

8.Blasmèrent
 Onques verité n'i gardèrent.

9. furent.

Qui trop meffirent durement ;
 Trop mauvès philosophe furent ,
 Car plus mentirent k'il ne durent ;
 Voir, ne semblant à voir, ne dirent ;
 En ¹ toz les livres ke il firent
 De folie s'entremetoient ,
 Qui si granz mensonges disoient ;
 Et non porquant , que k'il féissent ,
 Quelque merveilles ² k'il déissent ,
 Qui à lor oevres penseroit
 Et qui bien i esgarderoit
 Moult seroit grans subillitez ³ ;
 Des regions et des citez
 Et des plèz et des lois parlèrent ,
 Et les droitures ramenbrèrent ;
 Des fox parlèrent et des saiges ,
 De lor moz et de leur usaiges.
 Grans deliz est à escouter
 Ce k'il en voldrent raconter ;
 Qui de bon cuer i velt entendre ,
 Legierement i puet aprendre
 Ce ke l'en doit lessier et fère.
 Sor ce ne doit mie desplère
 Leur oevres , ne ce ke il firent ,
 Ne les paroles ke il dirent.
 Qui saiges est tant i gaaigne ;
 Petit ot chose où il n'apraigne ;
 S'il ot savoir, si le retient ;
 S'il ot folie , si s'en tient ;
 Soef se garde de folie
 Qui d'autrui boche l'a oïe.
 Mon petit senz vueil esprover ,

1. A. — 2. Et quel mensonge. — 3. utilités.

Se je puis tant en moi trover,
 Que l'ystoire ne soit perie,
 Qui tant est de grant seignorie.
 Verité diré, se je puis,
 Selonc ce k'en l'estoire truis;
 Et ¹, se je n'en faz bien ma rime
 Ou consonant ou leonime,
 Nus hons por ce mal n'i entende;
 Einzois li proi ke il m'amende ²
 Jusc'à tant kil oient la fin.
 Car, se je bien m'uevre defin,
 Je n'en doi pas estre repris
 Se d'aucune chose mespris;
 En la fin doit-on loer l'uevre,
 Et ce ke bon est bien se prueve.

Au tens qu'Augustus tenoit Rome,
 Qui sires fu de tant preudome,
 De l'empire de Romenie
 Et del' reigne de Lombardie,
 Qui fu sires à la reonde
 Des .iiii. parties del' monde
 Des dus, des princes et des rois,
 Et par tout fist garder ses lois,
 Fu néz .i. rois moult nobles hon.
 Qui Dolopathos ot à ³ non.
 Hautement fu enparentez;
 De Troie fu ces parentez;
 Saiges hons fu et de grant los;
 Por ce ot non Dolopathos,
 Car il souffri trop en ⁴ sa vie
 De douleur et de tricherie;

1. Que. — 2. que il atande. — 3. avoit. — 4. à.

Riches fu et de haut ¹ paraige;
 Mès moult en fu ² juennes d'aage
 Quant ses pères parti de vie.
 Son roiaume et sa seignorie,
 Sa fort terre et sa grant honor
 Prist del' roi Cesar, son seignor;
 Ce fu la terre de Sezile,
 Où il ot ³ mainte riche vile.
 Dolopathos moult saigement
 Se meintint et moult noblement;
 Ses saiges homes honora;
 En aus se créi et fia;
 Tot voloit par lor ⁴ conseil fère
 Ses besoignes et son afère,
 Tornoiz ⁵ et guerres maintenir;
 Par euz fesoit ces plèz tenir.
 Preus fu et saiges en s'enfance
 Et toz jors crut sa sapiance;
 Car l'une vertu l'autre ameine
 En celui ki en bien ce poine.
 Moult fu de bone renommée
 Li rois par toute sa contrée;
 Et près et loing tuit le doutoient
 Cil ki de lui parler ooient.
 Li roi, li prince et li baron
 Des terres ki sont environ
 Le doutoient en tel manière
 Que par servise et par proière,
 Par riches dons et par avoir
 Vouloient tuit s'amor avoir;
 Car, se l'amor de lui n'éussent,
 Dolent et à malèse fussent,

1. grant.— 2. estoit.— 3. a.— 4. son.— 5. Et pais.

Et ki méust contre lui guerre
 Séur fust de perdre sa terre.
 N'est merveille s'il le doutoient ;
 Trop bon chevalier le savoient
 Et bien parlant outre mesure.
 Trop estoit ¹ large criature ;
 Onkes ne trova en sa vie
 Son pareil de chevalerie ² ;
 Les uns par armes sorprendoient
 Les autres per dons k'il donoit ,
 Les autres par beles parole ;
 C'est .i. darz ki meint home afole.
 As povres gens ki le doutoient ,
 Et ki à lui sougiet ³ estoient ,
 Estoit si douz et debonère
 Com s'il nul mal ne séust faire ;
 Plus fu lor père ke leur sire ;
 Ce puis je bien par reson dire.
 Les veves dames meintenoit ⁴ ;
 As povres son avoir donoit ,
 Ne jà nul tort ne leur ⁵ féist
 Que griès ⁶ venjance n'en préist ;
 As douces genz fu debonère ;
 As orgueilleus fu d'autre afère ;
 Ours , lions , ne beste sauvaige
 Ne demenaissent si grant rage
 Come Dolopathos féist
 D'un malfeteur , s'il le préist.
 Jà ne fust de si halt parage

1. iere. — 2. Dans le ms. A ce vers et les trois précédents sont dans cet ordre. : le 3^e, le 4^e, le 2^e, et le 1^{er}. — 3. sogit. — 4. honoroit. — 5. ne l'en. — 6. grant.

Que il jà en préist ostage ¹
 Puis qu'à droit forfet fust repris ;
 Il ne fust jà de si grant pris ,
 Si nobles ne de teil desroi ,
 Tant fust filz à duc ou à roi ,
 Que maintenant jugiez ne fust
 Selonc ce ke forfet éust.
 Li larron ne li malfetor
 Ne fussent jà en si fort tor,
 N'en si fort caverne ne fussent
 Que de la mort poor n'éussent ;
 Car, tout ausi com li collon
 Doutent l'ostoir ou le faucon ,
 Tout ensemment le redoutoient
 Tuit cil ki meffère voloient.
 Et por ce ne trovoit l'on guerre ²
 Malfetor ki osaist meffère.
 Ne vivoient mès de rapine ;
 Ne grevoient la gent frarine ;
 Tuit laboroient liéement
 Et aloient séurement ;
 Fosses , murs ne tors ³ ne fesoient ,
 Car nule doutance n'avoient ;
 N'estoit mès ke lor méust guerre ;
 En grant pès maintenoit sa terre ;
 Berbiz ne beste ne perdoient ;
 De froment grant plenté avoient ;

1. *D'un traïtor s'il le veïst.
 Jà ne fust de si halte gent
 Qu'il em préist or ne argent.*

Les deux vers suivants ne se trouvent que dans B.

2. gaire.

3. Fosse, ne mur, tor.

Li arbres toz chargiez pendoit ¹
 Que nus hons la main n'i tendoit;
 Trop avoient toute la gent
 Vin, et blez, et or et argent.
 Je ne me sauroie aviser
 Que je séusse deviser
 Nul bien dont il plenté n'éussent
 Ne dont il à malèse fussent;
 Guerre ne tornoï ne fesoient;
 Por ce d'armes mestier n'avoient;
 Deduiz lor estoit et deliz
 De gesir à èse en leur liz,
 D'acoller lor² cortoisses dames,
 Lor damoiselles et lor fames
 Qui tant èrent plesanz et bèles;
 Cil vallet o ces damoiselles,
 Uns anfès à l'autre jooit;
 Li uns vieuz lèz³ l'autre séoit;
 Leur aventures acontoient⁴;
 Car autre poissance n'avoient
 Fors de bien boivre durement
 Et parloient menuement.

Moult tint Dolopathos sa terre
 En pès, ke nus ne li mut guerre;
 Tuit estoient sougiet à lui;
 Nus hons ne li fesoit ennui.
 .1. jor li bons rois s'avisa;
 De bien fère se porpensa;
 Car bien sot ke si⁵ chevalier

1. estoit. Dans A, ce vers et le suivant sont écrits dans l'ordre inverse. — 2. ces. — 3. Li uns dalès.

4. *Lor viès aventures contoient.*

5. cil.

Del' sejour et del' dosnoier ¹
 Estoient lanier devenu ;
 Ce n'a il mie à gas tenu ,
 Einz comande quintènes fère ;
 Armes et chevax fet fors trère
 Et fet crier le bourdéis ;
 Là véissiez tel hourdéis ² ;
 Car moult riche don prometoit
 Celui qui muèz s'entremetroit ,
 Et cil plus volentiers se poine
 Qui bien scet ke sauve est sa poine.
 D'une part li .i. bouhordoient ;
 Li autre la pierre gitoient ;
 Li .i. corrent , li autre saillent ;
 De bien fère tuit ce travaillent ;
 Plus en firent ke je ne di ;
 Tuit devindrent preu et hardi.
 Maintenant que ce ot atorné ,
 Par ces citez a ordené
 Des plus saiges ³ .xii. seignors
 Aussi com .xii. cenators,
 Que le pais em pès tenissent
 Et par reson les droiz déissent ⁴.
 Ses gentis homes ennoit
 Selon ce ke chascuns estoit ;
 Robes leur donoit et doniers ,
 Et fesoit leur filz chevaliers ;
 As Dex fesoit grans sacrifices ,
 Temples , mostiers et edifices ;

1. *De sojourner, de dosnoier.*

2. *Et fait crier bohordéis ;
Là veissiés toolléis.*

3. saives. — 4. ces drois tenissent.

Les provoires portoit honor;
 De Jhesucrist nostre seignor
 Ne savoit il encor neant;
 N'iert encor néz en Belleant¹
 Mès por nostre redemption
 Prist il puis incarnation;
 Puis fu il de la Vierge nez
 Et puis fu il en crois penéz.
 Riches, povres, grant et menu,
 Homes, fames, juene et chanu²
 Disoient honor et bon³ lox
 De lor bon roi⁴ Dolopathox;
 Proient de bone volenté
 Por sa vie⁵ et por sa santé.

Ses grans proesses oï dire
 Cesar, ki par tout estoit sire;
 Il n'en fu fel ne enviex⁶,
 Einz en fu moult liez et joiex.
 Li felon ont duel et envie
 De ceus ki meinent⁷ bone vie;
 Envie orent de cel bon roi
 Traïteur, felon et sanz loi;
 Li desloial, felon et fort,
 Le haïrent⁸ de noire mort
 Por ce ke fère ne pooient
 Le malice ke il souloient.
 Ne poïst⁹ à la mort faillir
 Se il l'ousaissent asaillir;
 D'autre chose se porpensèrent;
 A .i. jor ensemble parlèrent

1. Belliant. C'est-à-dire Bethléem. — 2. jouene, quenu. — 3. grant. — 4. signor. — 5. s'ame. — 6. anoios. — 7. De ce qu'il maine. — 8. haoient. — 9. pooit.

Et ont porpansé sanz reson
 Une trop mortel traïson,
 Par coi il cuident tot de voir
 Que bien le puissent decevoir;
 Ne¹ firent plus grant demorée;
 Ensemble ont lor voie² atornée;
 La voie et le droit chemin tindrent
 Tant qu'à la cort de Rome vindrent;
 Là voudront il tel chose dire
 Par quoi mors soit³ li rois lor sire.

Bien doit penser à sa parole
 Qui devant haut home parole
 Que il ne⁴ soit por fol tenus.
 Quant Augustus les vit venus,
 Si demande ke il vouloient
 Et por qu'à cort venuz estoient.
 Bien afetièrent lor reson
 Cil ki pensent la traïson.
 Tuit lor⁵ firent moult grant silance,
 Et il ont dite en audiance:
 « Caisar, riches rois debonère,
 « Qui ton voloir puèz par tout fère
 « Et de tout as la seignorie,
 « Nos ne parlons pas par envie
 « De ton or ne de ton avoir,
 « Car nos point n'en volons⁶ avoir;
 « Mès por ce que te devrions⁷
 « Bien consillier, se poïons⁸,
 « Et te devons garder t'onneur,
 « Par tout conoistre⁹ bon seigneur,

1. N'i. — 2. La voie ont ensamble. — 3. soit mors. — 4. n'i. — 5. li. — 6. n'en volons point. — 7. deviens. — 8. poiens. — 9. com nostre.

« Nos somes ci venu de loing
 « Por ton preu et por ton besoing ;
 « Por toi avons¹ éu grant poine,
 « Grans besoinz à toi nos ameine.
 « Et vos, li saige senator,
 « Qui tant estes de bel ator,
 « Qui savez les jugemenz dire
 « De qan k'il avient en² l'empire
 « Et devez à vostre pooir
 « Riches et povres porvéoir
 « Et donter les rois et les princes
 « Et les tors c'on fet as³ provinces ;
 « De ce c'on fet devez savoir
 « Et loing⁴ et près trestot le voir.
 « Merveille est se vos ne savez
 « Et se vos entendu n'avez
 « Le mal et la desconvenue
 « Qui en Sezile est avenue,
 « La cruautei⁵ et le desroi,
 « Le grant orguel del' felon roi,
 « Et les grans dissolucions⁶
 « Qu'il a fet per les regions,
 « Le grant orguel et les merveilles⁷
 « C'onkes nus n'oi les pareilles⁸.
 « Caisar, einssi com vos vousistes⁹,
 « De Dolopathos roi féistes ;
 « Trop riche terre li donaistes
 « Quant Sezile li otroiastes ;
 « Moul par estoit juenes d'aaige ;
 « Ore a tant fet par son outraige
 « Que tote a Sezile¹⁰ destruite ;

1. Aurai. — 2. à. — 3. en. — 4. loins. — 5. cruelté.
 — 6. dessolacions. — 7. oltrage et la merveille. —
 8. sa pabelle. — 9. volistes. — 10. Que Sezile a tote.

« Trop par est povre et mal estruite.
 « Malement li est souvenu
 « Des biens ki de vos sont venu.
 « Il ne doute ne Dieu, ne home,
 « Ne les comandemenz de Rome.
 « Onkes d'ome ne fut oïe
 « Tel raige ne tel desverie;
 « Onkes ne fu de mère nez
 « Si desloiax ne¹ forsenez.
 « Ne fu onkes si chetis hon;
 « Il met les rois en sa prison;
 « Réancon et tréu demande,
 « Et fet fère qan k'il comande.
 « Qui contre lui se vult tenir,
 « De dure mort l'estuet morir.
 « Ses gentis homes deshonore,
 « Ses sers et ces chetis² honore;
 « De ces³ mauvès sers[il]herite
 « Dont ces nobles genz⁴ desherite;
 « Les lairrons et les maufetors
 « Done ces⁵ chastiax et ces⁶ tors,
 « Et dit ke digne⁷ sont de vie
 « Cil ki la mort⁸ ont deservie.
 « Signeur, à millier et à cenz
 « Fet occire les innocens⁹
 « Et cil suefrent torment greigneur
 « Qui Cesar tient à seigneur.
 « De son orguel ke dirions¹⁰?
 « Le disme dire n'en porrions¹¹.
 « Sezile estoit trop riche terre;

1. si. — 2. Les sers et les contes. — 3. les. — 4. De
 coi les nobles. — 5. les. — 6. les. — 7. disne. — 8. Icil
 qui mort. — 9. povres gens. — 10. ke vous diriens?
 — 11. poriens.

« Ne convenoit¹ plus riche querre ;
 « Tout en a pris l'or et l'argent
 « Et destruite tote la gent.
 « Issi très grant tresor² assemble ;
 « Onkes rois tant n'en ot³ ensemble ;
 « Son tresor croist et son avoir
 « De ce ke déussiez avoir.
 « Toz les droiz de Rome destorne ;
 « Noviax comandemenz atorne ;
 « Toz les rois a à lui atrèz⁴,
 « Et toz les⁵ droiz vos a fors trèt⁶ ;
 « D'armes a trop grant aünée
 « Et trop par a grant⁷ assemblée
 « Que nus⁸ n'en set le conte dire ;
 « De tot le mont velt estre sire.
 « En nul senz n'à⁹ nule aventure,
 « N'a de vos lois, ne de vos, cure.
 « N'est merveille ce nos doutames,
 « Quant tex merveilles esgardames¹⁰ ;
 « Bien séusmes ke seriez
 « Corrouciez, quant le sauriez¹¹,
 « Et si en prendriez grief¹² venjance,
 « Car bien en avez la puissance.
 « Por sa très grant forsenerie
 « Sera sa gent toute honie¹³,
 « Et, se nos trové i fussons,
 « Avec les autres perissons ;

1. Nus hon ne doit. — 2. Issi grant tresor en. —
 3. C'onques rois n'ot si grant. — 4. atrais. — 5. vos.
 — 6. trais. — 7. Trop par a grant gent. — 8. Nus
 hom. — 9. n'an. — 10. agardames.

11. *Bien savez que nous seriens
 Corecié qant nous le saviens.*

12. grant. — 13. perie.

« Car tiex compère le forfet
 « Qui n'a corpes enz el meffet ¹.
 « Biaux sire, kant nos çà venismes,
 « En aventure nos méismes
 « Des chiès perdre ou de l'afoler;
 « Tost les nos éust fet voler,
 « Tant est-il plains de desverie.
 « Sire, por vostre seignorie
 « Et por vos conseilier méusmes ²,
 « Et per droit fère le déusmes ³.
 « Verité dite vos avons;
 « Voirs est, et de voir le savons.
 « Or nos vengiez hastivement;
 « N'atendez mie longuement;
 « De tant comme plus atendroiz,
 « Plus grant domaje vos feroiz.
 « Vos avez oï la nouvelle.
 « Tandis con la plaie est novele,
 « Puet ele muèz estre garie
 « Que lors ke trop est enviellie;
 « Le mal doit on medeciner
 « Einz c'on le laist enraciner;
 « Car à tart vient la medecine
 « Puis ke li max trop s'enracine.
 « Sire, nel' tenez à despit;
 « N'i metez terme ne respit;
 « Trop est granz la desconvenue;
 « Einsi est la chose avenue.
 « Or vos gardez al' comencier
 « Que trop nel' lessiez avancier;

1. *Car teus compere le meffait
 Qui n'i a nule rien forfait.*

2. venimes. — 3. déismes.

« Bien doit avoir besoig d'ami
 « Qui essauce son enemi,
 « Qui tant le lait en haut monter
 « Que par force nel' puist donter. »

Quant Cesar entent¹ la novèle,
 Sachiez ne li fu mie bèle;
 N'est el' monde² si saiges hom
 C'on nel' puist giter de reson.
 Cesar fu de gran sapience,
 Ne por quant fu il en³ doutance;
 Mout par estoit de grant savoir,
 Et si pensa k'il dient voir,
 Quant il ot la parole oïe.
 Ou par reson ou par envie
 Avoient dite tel parole.
 Mout doucement à eus parole,
 Et dist ke bien soient venu;
 Hautement seront retenu.
 A conseil ces barons apele,
 Qui bien ont oï la novele;
 Cil furent mout saige⁴ et sené;
 Loial conseil li ont doné.

« Seigneur », ce dit Cesar li rois,
 Qui mout fu saiges et cortois,
 « Par .c. fois soiez bien venu;
 « Mout vos par est bien avenu.
 « Vos seroiz hautement servi
 « Selonc ce q'avez deservi.
 « L'enneur vos sera bien merie
 « Q'envers moi avez deservie. »
 A bon ostel les fet mener,
 Et fet grant feste demener.

1. Oï. — 2. Il n'est al' mont. — 3. à. — 4. loial.

Cil s'en vont à l'ostel descendre¹,
 Que grant honor cuident atendre;
 Bien cuident avoir exploitié
 Ce ke lonc tens ont covoitie;
 Herbergié sont moult hautement
 Et atendent séurement,
 A grant feste et à grant conroi,
 La promesse Cesar le roi.
 Moult fu Cesar cortois et saiges;
 Maintenant prent autres² mesaiges,
 Car tot pleinement vult savoir
 Se cil ont dit mençonge ou voir.
 Sanz salu fet ces brièz escrire;
 Son séel i pent et sa cire;
 A Dolopathos les envoie
 Que tantost se mete à la voie,
 Ne faice nule demorance,
 Mès viegne à cort en sa presance;
 Reson rendre li covendra,
 Tantost comme à la cort vendra,
 Del' blasme ke sus li ont mis³.
 Ceus, ke li rois tient por amis,
 Tant ont lor droit chemin tenu
 Qu'à Dolopathos sont venu;
 Des fors chevax à pié⁴ descendent;
 Les letres sanz salu li tendent.
 Tot maintenant les a fet lire;
 Quant les ot, n'a talent de rire.
 Quant Dolopathos si loiax
 Ot les letres emperiax,

1. Ces deux vers manquent dans A. — 2. iiij. —
 3. D'un blasme que li ont sus mis. — 4. A pié de bons
 cevals.

A son conseil en a menez
 Les plus vieux et ¹ les plus senez ² ;
 Saigement conseil leur ³ demande
 De ce ke ces sires li mande ⁴,
 S'il doit aler à cort ou non.
 « Sire », se dient li baron,
 « Traître desloiax serons
 « Se bon conseil ne vos donons,
 « Se nos doner le vos savons ;
 « Les mesaiges véuz avons.
 « Desloiax est outre merveille
 « Qui son droit seignor fors conseille,
 « Et cil n'est pas sires à droit
 « Qui ces loiax barons ne croit.
 « Conseil nos avez demandé ;
 « Li rois Cesar vos a mandé,
 « Qui par trestout le mont est sire ;
 « En nul senz nel' devez desdire ;
 « Fetes tost son comandement ;
 « Alez à cort hastivement ;
 « Vos ne devez nule acheson
 « Querre, par droit et par reson
 « Que vos n'avez pensé ne fet
 « Contre lui ne tort ne meffet,
 « Ne contre la cort ensement.
 « Dont i alez séurement. »
 Del' conseil ⁵ est li rois venus ;
 Les mesaiges a retenus
 A grant feste et à grant honor,
 Por l'amor Cesar son seignor.

1. Saives. — 2. A donne ici en plus ce vers sans rime qu'on a déjà lu plus haut :

Qui moult fu sages et cortois.

3. à consel. — 4. commande. — 5. De la cort.

Puis a sa voie apareillie.
 Moult par meinne ¹ riche mesnie,
 Toz les muèz vaillans de sa terre;
 .Vc. chevax de prix fet querre;
 Chascun a frain et sele à or;
 Don ² fet charger de son tresor
 .L. somiers grans et fors;
 Des pailles fu grans li apors,
 Et des samis et des cendax,
 Et des porpres emperiax,
 Vesselement d'or et d'argent,
 Robes, armes et bele gent.
 De folie me peneroie,
 Se ge tout deviser vouloie,
 Car ³ n'en porroie à chief venir.
 Onkes mès ⁴ ne vit avenir
 C'uns rois alaist si richement.
 Tant ont chevachié longuement
 Q'à cort viennent et ⁵ si descendent.
 Li plus des genz à aus entendent;
 A grant merveille regardoient
 La grant richesce ⁶ k'il avoient.
 Venus est li rois de Sezile.
 La nouvele en va par la vile
 C'onkes mès si très noblement
 Ne vint rois, ne si richement.
 Por aus véoir i acorrurent
 Tez .c. dames, qui bèles furent.
 Dolopathos fu saiges hom;
 Entor lui furent si baron,
 Acesmé bien et belement.

1. Anmaine. — 2. Et. — 3. Que. — 4. nus. —
 5. Q'à la cort viennent. — 6. merveille.

Tuit ce contienent saigement ¹.
 Les degrez del' palès monta,
 Devant Cesar se presenta;
 Le roi salue hautement
 Et les senators ensement
 Des plus haus Dex ² ke il avoient;
 De Jhesucrist riens ne savoient.
 « Bons rois », fet il, « vos me mandastes;
 « Letres sanz salu m'envoïastes;
 « Biaux sire rois, à qui k'il tort,
 « Je suis venuz à vostre cort.
 « Vez me ci tot entalenté
 « De fère vostre volenté;
 « Je ne me puis vers vos repondre;
 « Apareilliez sui de respondre
 « Selonc vostre comandement.
 « S'il est nus ki riens me demant,
 « Je sui cil ki reson fera
 « De qan c'on li comandera. »

Moult fu Cesar preuz et cortois
 Et saiges seur toz autres rois;
 Ne volt pas vers le roi mesprandre.
 Dès ³ k'à tiers jor le fet ⁴ atendre,
 Et si dist k'à cel jor orroit
 Qui riens demander li voudroit.
 Dolopathos fu ajornez,
 Et fu à bon ostel menez
 Tel com convient à riche roi,
 Mès ne fist pas trop grant desroi;
 Sagement ce doit maintenir

1. *Tuit se maintinrent sagement,
 Cortoisement et belement.*

2. Daus. — 3. Dus. — 4. rove; de rogare.

Qui a tel plet à maintenir.
 Li jors vint ke Cesar ot mis.
 Dolopathos, o ces amis,
 Vint à cort si comme il devoit.
 Merveilleuse presse i avoit;
 Car à la cort venu estoient
 Cil ki le plet oïr vouloient.
 Leu et voie, et place li firent
 Trestuit cil ki venir le virent.
 Deseur .1. fauestueil¹ roial,
 Covert de² porpre enperial,
 Sist Cesar, et li senator
 Plus bas séoient tot entor.
 Dolopathos en haut parole,
 Qui bien sot dire sa parole,
 Et dist : « Seigneur, je respondroie,
 « Se mon aversaire véoie.
 « Je sui cil ki est orendroit
 « Afaireilliez de fère droit. »
 Cesar fist grand sillence fère,
 Dont se lievent si aversaire
 Qui pensoient la traïson;
 En haut comencent lor reson,
 Mès plus douteusement parloient
 Por lor droit signeur k'il véoient.
 Ne porquant tot ont raconté
 Ce ke premiers orent conté,
 Et tel mençonge ont racontée;
 Onkes premier ne fu contée,
 Einz i mistrent assez del' lor
 Por mieuz grever lor droit³ signor.
 Dolopathos moult se merveille,

1. Fauestue. — 2. d'un. — 3. à lor.

Quant il ot dire tel merveille ;
 Entor lui fierement regarde.
 Del' respondre .i. petit se tarde ;
 Devers le roi torne sa chiere ,
 Et puis respont en tel maniere :
 « Bons rois , qui par tot as poissance
 « Et as Dex ¹ as ferme creance ,
 « Nus saiges hons ne devoit croire
 « Parole , s'ele n'estoit voire.
 « Sire , ce savez ² vos assez
 « Que plus a de .x. ans passez
 « Que vos à roi me coronaistes
 « De Sezile , ke me donaistes ,
 « Dont je sui vostre hons ligement.
 « Or me merveil moult durement
 « Coment ice pot ³ avenir
 « Q'ainz puis ne véistes venir
 « A vostre cort prince ne roi
 « Qui se plainsist de mon desroi ,
 « Ne de ce ke ces genz m'en metent ⁴ ,
 « Qui si grant blasme sor moi metent.
 « Se ⁵ ge tréu lor demandasse
 « Et de guerre les traveillasse ,
 « Sire , coment k'il avenist ,
 « La clameur à vos en venist.
 « Vos avez en vostre baillie
 « D'aus et de moi la seignorie ;
 « Ne semble mie veritez
 « Que je , outre vos volentez ⁶ ,
 « Leur aie tréu demandé.
 « Si com vos avez comandé ,

1. En Deu. — 2. si saviés. — 3. il pot ce. —
 4. maumetent. — 5. Que. — 6. Que j'oltre vostre
 volenté.

« Chascun an mon tréu rendoie,
 « Si com rendre le vos devoie ¹,
 « Et, se tréu lor requéisse,
 « Bien sai k'envers vos mespréisse;
 « Contre moi se fussent tenu
 « Et à vos en fussent venu.
 « Puis ke de ce menti vos ont
 « Cil ki contre moi venu sont,
 « Séurement poez savoir
 « Qu'il n'ont pas gardé par tot voir,
 « Et, se je moult ne vos doutoie
 « Et por vostre amor nel' lessioie,
 « Et por ces signors, ke ci voi,
 » Cui ² honorer et servir doi,
 « Dolenz seroie outrément
 « Que j'ai escouté seulement
 « La parole k'ont vers moi dite
 « Cil desloial mortel ³ herite.
 « Ce ⁴ sont desloial traïtor ⁵,
 « Mauvès larron et malfetor ⁶;
 « Leur desloiautez et lor guille ⁷
 « Conoist on par tote Sezile;
 « Jà par eus pledoiez ne fusse
 « Se leur meffet souffert éusse,
 « Et por ce ke veraïement ⁸
 « Le saichiez et certainement,
 « S'il vos plait, prenez .i. mesaige,
 « Loial et viguerex et saige,
 « Et tel qui verité vos die;

1. Ces deux vers manquent dans A. — 2. Que. —
 3. et cil. — 4. Si. — 5. malfaitor. — 6. traïtor.

7. *Lor barat et toute lor gille.*

8. plus plainement.

« Si fetes enquerre leur vie,
 « Quex homs je sui et keil il sont,
 « Ce ke je faz et ke il font;
 « Legierement porrez savoir
 « Se je ment et il dient ¹ voir. »

A ce k'il ot dit s'asentirent
 Cesar et tuit cil ki l'oïrent;
 Tuit l'otroient li senator,
 Et li baron ki sont entor.
 .I. haut baron ont esléu
 Qu'à prodome orent conéu,
 Et li rois Cesar li comande
 Que tost voist et ke plus n'atende;
 Ceste querele ont seur lui mise;
 Preudonz est; moult est bien assize;
 Bien set que jà n'en mentira;
 La droite verité dira.

Por quoi feroie plus lonc conte?
 Maintenant li messagiers monte,
 Et chevache à si grant honor
 Com mesaiges à tel signor.
 Tant a alé et chevachié
 Que tot le país a ² cerchié,
 Et vit ces dames ki ploroient,
 Qui leur bon signor regretoient;
 Ainsi com se perdu l'éussent
 Ou jamès véoir nel' déussent,
 Duel fesoient; cil chevalier,
 Damoiseles et escuier,
 Riche et povre, comunement
 Le regretoient durement;
 Dient ke ³ perdu ont lor père;

1. B : et se je di. — 2. a le país. — 3. Et dient.

Moult sera ¹ ceste chose amère
 Quant il fet si grant demorée;
 Tuit le plorent par la contrée,
 Et les larrons, les mal fetors,
 Tientent por mauvès ² traïtors,
 Qui le país honir volsissent
 Moult volentiers, se il poissent.
 Li messagiers moult s'esjoï
 Quant il tèt nouvelles oï;
 Bien a oïe lor maniere;
 Au reperier s'est ³ mis arriere;
 De sa voie bien li souvient.
 Tant chevache k'à Rome vient;
 Es le vos à cort descendu.
 Li serf ⁴, ki orent atendu,
 Orront jà dire tex noveles
 Qui ne seront bones ne belles.
 Or fu revenus li messaiges
 Qui moult fu prex, loiax ⁵ et saiges.
 Dolopathos atendu l'ot;
 Tout maintenant ke il le sot,
 S'apareille et revient à cort.
 Li plus de la vile racort ⁶
 Et por oïr et por véoir.
 Li rois Cesar s'ala ⁷ séoir

1. Lor est. — 2. mortuus. — 3. s'a.

4. *Droit à la cort sont descendu
Li serf...*

5. et loiax.

6. *Dolopatos, qant il le sot,
S'apareille al' plus tost qu'il pot;
Isnelement revient à cort,
Et tous li pules i acort.*

7. ala.

Desouz l'ombre d'un olivier;
 Entor lui sont si ¹ chevalier,
 Senator, duc, et prince, et conte.
 Et cil les nouvelles li conte,
 Que moult bien et bel li sot dire,
 Et dist : « Or entent, gentis sire ² :
 « Cest messaige é fet à devise;
 « La verite é bien enquire
 « Prèz et loing ³, et privéement,
 « Seul à seul, et comunement.
 « Einz n'oï dire vilenie,
 « Ne mauvestié, ne felonie
 « C'onkes Dolopathos féist
 « Ne de tréu k'il enquéist ⁴.
 « Certes nul de lui ne se plaint;
 « Nus de duel fère ne se faint;
 « Ausi com se perdu l'avoient,
 « Plorent por ce k'il ne le voient;
 « Chevalier, dames et pucèles,
 « Escuier, vallet, damoiselles
 « Ne dient de lui se bien non;
 « Trop par est de gentil renon.
 « Moult le plaignent ces gentiz dames,
 « Et regretent ces veves fames,
 « Et cil viel chevalier d'aaige;
 « Tuit s'en loent, et ⁵ fol et saige,
 « Et prient as Dex ke ⁶ lor rende[nt];
 « De trop grant desirrier l'atendent.
 « Les maus k'ont fet si aversaire

1. Si manque dans A.

2. *Et dist : « Or entent, gentil sire,
De tot vaurai verité dire.*

3. long.— 4. requéist.— 5. le regretent.— 6. qu'il.

« Ne porroit nus conter ne faire ¹ ;
 « Ce li ont sus mis per envie ;
 « Trop par sont de mavèse vie,
 « Larron, desloial, robéor,
 « Droit omecide, traïtor ;
 « Tant sont plain de desloiauté
 « C'om n'i puet trover verité ;
 « Tuit s'en plaignent par la contrée.
 « La verite vos é contée. »

Quant Cesar la novele oï
 Por le roi moult s'en esjoï ;
 As saiges jugement ² demande,
 Et il dient ke plus n'atende,
 Mès des larrons face justise,
 Qui si sont plain de grant malise ;
 Digne sont d'ardoir ou de pendre.
 Ne volt ³ plus soffrir ne atendre
 Cesar, puis k'à mort sont jugié
 Cil ki à droit sont fors jugié ⁴.
 Tost les comande à retenir,
 Puis les fet devant lui venir,
 Et dist : « Quant vos à moi venistes,
 « Trop grant mençonge me déistes.
 « Se vos de tout fuissiez créu ⁵,
 « Trop m'éussiez or decéu ;
 « En grant dolor m'éussiez mis.
 « Et non porquant je ⁶ vos promis
 « Que tel guerredon ⁷ auriez
 « Côm vers moi deserviriez ⁸ ;

1. *Ne set nus conter ne retraire.*

2. conseil en. — 3. N'i valt.

4. *Cesar, que à mort sont jucié
 Cil ki à droit sont servicié.*

5. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

6. si. — 7. si grant guerdon. — 8. deservi ariés.

« Nus loiax rois ne doit mentir ;
 « Jà ne porroie consentir
 « Que droit guerredon n'en aiez.
 « Je comant ke detret soiez
 « A chevax par ceste cité ;
 « Por bien garder ma verité,
 « Je ¹ vuel ke tant aiez de honte
 « Comme ² à vostre servise monte. »
 Einsi ³ le comanda li rois
 Et il ⁴ fut fet tot de manois ;
 Il fet prendre poulains ⁵ savaiges
 Moul't envoisiez et moul't desraiges⁶ ;
 Toz nuz les battent d'escorgiées ;
 Les mains par derriere ⁷ liées ,
 As poulains les ont ⁸ atachiez ;
 Tant les ont detrèz et saichiez
 Que despecié sont ⁹ membre à membre ,
 Et del' huchéeur me ramenbre ,
 Qui seur .i. haut cheval séoit
 Et par tout après eus crioit :
 « Morir doit à tel deshonor
 « Qui traïst son loial signor,
 « Selonc le jugement de Rome. »
 Tant les demeinent, c'est la some,
 Que fors as plains chans les sachèrent ;
 As chiens et ¹⁰ as oisiax ¹¹ lessièrent
 Seulement les os et les ners,
 Et les armes en ot Enfers ¹².
 Mort sont li mortel traïtor.
 Li baron et li senator,

1. Si. — 2. Que. — 3. Issi. — 4. Issi. — 5. plonions. — 6. umbrages. — 7. detriès le dos. — 8. a. — 9. Desciré sont tout. — 10. et manque dans A. — 11. les. — 12. Infers.

Qui moult furent joiant ¹ et lié,
 Ont au roi Cesar conseillié
 Q'à Dolopathos doint sa ² grace,
 Grant feste et grant honor li face.
 Bons rois est et de bone vie;
 Moult grant honor a deservie;
 Li rois bonement leur otroie.
 Se Dolopathos ot grant joie,
 Ce ne fet pas à merveillier.
 Cesar le rueve ³ apareillier
 Et dist : « Je vos vuel doner fame,
 « Gentil et bele et haute dame;
 « Agrippa li rois fu son ⁴ père;
 « Ma suer germainne fu sa mère.
 « Auques vos é bien esprové;
 « Por le bien qu'en vos é trové
 « Vos clain quite vostre tréu
 « Que chascun an m'avez déu ⁵;
 « A toz jors quites en seroiz
 « Que jamès jor nel' paierois ⁶.
 « Li roi, ki vostre voisin sont,
 « Qui leur droit tréu rendu m'ont,
 « A toz jors mès le vos rendront,
 « Et de vos lor terres tendront.
 « De ce mes letres vos donrai.
 « Mès .i. point vos deviserai;
 « Je vuel k'ensi soit; c'est la fin
 « Que vos soiez à Rome enclin
 « D'armes, de conseil et d'aïe
 « A toz les jors de vostre vie. »
 Li rois Dolopathos s'avance;

1. Joios. — 2. grant. — 3. rove. — 4. ses. —
 5. randu. — 6. renderés.

Devant le roi Cesar se lance ;
 Jai li éut le pié besié ;
 Mès Cesar ne li a lessié ,
 Einz le drèce sus par la main.
 N'atendi ke jusq'à demain ;
 Sa fame a prise et esposée.
 Mout ont grant joie demenée ;
 Tuit ce ¹ sont de joie pené ;
 Maint riche don i ot doné.
 De folie me peneroie ,
 Se ge deviser vos voloie
 Les dons et ceus ki les ² donèrent ;
 Mès ge di ke tant se penèrent
 De doner et de departir
 Que tuit s'en loent au partir.
 Dolopathos fu moult biax rois,
 Sages et larges et cortois ;
 Touz a les bons chevax donez
 Que de Sezile ot amenez,
 Et tant dona or et argent
 Que mult s'en loent tote gent.
 En doner a moult douce ³ chose ;
 Nule riens home tant n'alose ;
 Bien puet l'en de ces ennemis
 Par doner fère ses amis.
 Je di ke moult vaut muèz largesce
 Que biauté, ne sens, ne proesce ;
 Largesce est la color fine
 Qui toutes vertuz enlumine ;
 Toute vertuz moult petit vaut
 En home, si largesce i faut,
 Et bien s'aviennent, ce me samble,

1. Si. — 2. ce que il. — 3. rice.

Entre senz et largesce¹ ensemble.

Qui saiges est, per son savoir

Puet assez conquerer² avoir

Et plus d'amis per sa largesce

Que par biauté ne per proesce.

De Dolopathos ke diroie ?

Assez loer nel' vos porroie ;

Car en lui nul biens ne failloit,

Et la reïne tant valoit

Que moult par sont bien assemblé.

Le congié n'ont il pas emblé³ ;

Moult le demandent⁴ sagement ;

Cesar l'acole doucement

Et si li prie de sa nièce,

Qu'il ne la verra mès à pièce⁵.

Dolopathos moult l'en⁶ mercie

Del' bien et de la seignorie

Et de l'annor ke fet li a,

Et les senators mercia.

A tant prent bonement congié ;

Jà furent li somier chargé,

Et jà se sont mis au chemin ;

Cil escuier et cil meschin

Orent jà troussées⁷ lor males ;

Li chevalier vident les sales.

Es vos la reïne montée,

Qui fu plus bele d'une⁸ fée ;

Por esgarder la fist Nature ;

Onkes si bele criature

1. Sens et largesce aus ij. — 2. conquerre et. —

3. n'ont pas oblié. — 4. demande.

5. *Nel' verra mès, ce qide, à pièce.*

6. le. — 7. Orent atornées. — 8. q'une.

Ne virent nul oil terrien ,
 Et ce¹ li avenoit moult² bien
 Qu'ele iert .i. petit explorée ;
 S'en fu plus bel encolorée³.
 Por ce ne ploroit ele mie
 Qu'ele n'eüst grant seignorie
 Et ke moult bien à sa devise
 Ne fust mariée et assise ;
 Mès a chascun ert ses païs
 Plus delitex et plus naïs.
 Li rois Cesar li est à destre
 Et par la resne à or l'adestre.
 Es vos Dolopathos monté ,
 En cui il ot mainte bonté.
 Li senator entor lui sont ,
 Qui honor et feste li font
 Si grant comme il fère devoient.
 Haut et petit⁴, tuit le convoient ;
 Esméz⁵ les ont à .xxx. mille,
 Quant il furent fors⁶ de la ville ;
 Mès il les a fet retorner.
 La roïne en a fet mener
 O li .L. damoiselles,
 Qui moult par sont plesanz et bèles.
 Des garnemenz ne de l'avoir
 Ne puet nus le conte savoir.
 Que vos feroie longue⁷ fable ?
 Augustus et si conestable
 S'en retournent , et cil s'en partent
 Qui à grant joie se departent.

1. si. — 2. très. — 3. encolorée. — 4. Cil del'
 païs. — 5. Esmé (de existimare). — 6. Quant issu
 furent. — 7. Longe.

Dolopathos moult noblement
 Revint, et moult joïusement
 O lui enmeinne la roïne,
 Qui moult par ert cortoise et fine.
 Par sa terre en va la nouvelle;
 N'i a vallet ne damoisèle
 Qui moult grant joie ne demaint.
 Encontre lui chevauchent maint,
 Que moult lor est tart ¹ k'il le voient;
 Cil ki por lui ploré avoient
 Grant feste et grant joïe en demeinnent;
 De lui enorer tuit ² se peinent;
 Le roi saluent et ennorent ³;
 La roïne ensement aorent ⁴,
 Com c'ele fust une deesse ⁵;
 Chascun li fet don ou ⁶ promesse.
 Là véissiez maint parléor ⁷,
 Maint joéor ⁸, maint jugléor ⁹,
 Gignes et harpes et vieles,
 Muses, fléustes, et fresteles,
 Tymbres, tabors et syphonies ¹⁰;
 Trop furent grans les melodies.
 A si grant feste le resoivent
 Comme il puënt et comme il doivent;
 Mult fu la roïne honorée.
 Or fu li rois en sa contrée;
 Dus et rois et prince manda;
 A chascun tréu demanda
 Tel com chascun rendre devoit;
 Les lètres mostre k'il avoit;
 Quant il ont le séel véu,

1. Lor tarde. — 2. moult. — 3. enclinent et aorent.
 — 4. honorent. — 5. deuesse. — 6. une. — 7. jo-
 gléor. — 8. hiralt et. — 9. lecéor. — 10. synfonies.

Tuit li rendirent le tréu ;
 Bonement si home devindrent,
 Et de lui lor terres retindrent,
 Et distrent ke vers ¹ lui feroient
 Qanq' à Cesar fère devoient ;
 Congié prennent ; si s'en revont,
 Puis k'il ² homaige fet li ont.

Moult ot li rois sens et savoir,
 Honor et puissance ³ et avoir,
 Et dit k'il vult tel chose fère
 Que toz les jors del' monde père
 Et par qoi ses nons soit séuz
 A toz jors mèz et conéuz.

Une cité ot à devise
 Qui moult fu bien et belle assize,
 Et plentéive ⁴ outre manière
 De bois, de preiz et de rivière,
 D'èves douces et de vergiers ⁵,
 Et de vingnables bien chargiez,
 De gibiers ⁶ et de chacierie ;
 Moult fu riche de pecherie ⁷,
 Et trop fu grans li charruages ⁸.
 Dolopathos, ki moult fu saiges,
 Savoit bien tout de verité
 Riens ne ⁹ failloit à la cité.
 Es ¹⁰ vergiers près de la riviere
 Fut .i. palès de tel manière
 Que, se deviser le vouloie,
 A poines créuz en seroie,

1. Il. — 2. que. — 3. proece. — 4. Plentive fu. —
 5. Le Ms. A, au lieu de ces deux vers, n'a que celui-ci :
D'aiges doces et de rivière.

6. viviers. — 7. Manque dans A, qui fait rimer *char-*
gies et cacieries. — 8. gaagnages. — 9. n'i. — 10. En.

Tant par fu de riche feture,
 Et si fu granz outre mesure;
 Par tout le mont poez aler,
 Jà d'un si fet n'orroiz parler,
 Et si li mist Palerne à non;
 Toz jors sera de grant renon.
 De cel palès vos devisaisse
 Se detrier ne me cuidaisse¹;
 Se ge² tout le vos devoise,
 Longuement me detrieroie,
 Ne jà n'en seroie créuz.
 Por ce m'en sui à tant téuz
 Que muèz vient a l'ome³ tesir
 Que trop parler outre plesir.
 A tant le deviser vos lais;
 Mès il ot tant huis el palais,
 Comme on conte de jors en l'an.
 Là semonoit li rois par ban
 Rois et contes, dus et vassax,
 Et là tenoit ces plez an vax⁴;
 C'estoit li sieges de sa terre;
 Nul plus biau leu ne covint querre.

Dolopathos ot grant richesce
 Grant seignorie et grant noblesce;
 N'estoit nus rois ki tant éust
 Ne ki muèz avoir le déust;
 N'ière nus honz ki tant vausist;
 N'iert richesce ki li fausist,
 Que hons terriens séust nomer
 N'en bois, n'en terre ne en mer,
 Et non porquant bien li sembloit
 Que grant richesce li embloit,

1. ne vos osaisse.—2. Se de.—3. home.—4. à als.

Grant seignorie et grant avoir,
 Ce q'enfant ne pooit avoir,
 Et cuidoit bien ke la reine
 Déust toz jors estre brehigne.
 S'en avoit grant duel et grant ire,
 Plus grant ke ge ne vos puis¹ dire;
 Car ne volsist por nul pooir,
 S'estre poïst, morir sans oir.
 Moult par aura le cuer dolant
 Se son avoir n'ont si enfant,
 Son roïame² et sa signorie,
 Se sa grant richesce³ est perie;
 Bien aura sa peine perdue
 S'ele n'est en bien despendue.
 Poor en a et grant doutance,
 Et au cuer en a grant pesance⁴
 Qu'il ne rit ne demeinne joie.
 Ses Dex aore et si les⁵ proïe,
 Et fet proier toute sa gent,
 Et fet offrir or et argent,
 Bués et vaches sacrefier
 Que li dieu vueillent otrier
 Que de la roïne ait tel oir
 Qui sa terre ait et son pooir⁶.
 Jà fu li rois viez devenuz;
 Ses chièz estoit blans et chanuz;
 Il n'avoit mès nule esperance
 D'avoir enfant; en grant doutance
 Estoit moult⁷ ke il n'éust fet

1. Ne poroie. — 2. avoir. — 3. ricoise. — 4. cre-
 mance. — 5. moult et. — 6. avoir.

7.A grant cremance
 Doltans ert.....

Envers ¹ les Dex aucun meffet ;
 En plorant les prie et aeure
 Et de riches dons ² les enneure ;
 Mès cil Deu n'avoient pooir
 De lui aidier ne doner oir,
 Qu'il n'ont en aus nule poissance.
 Dex, ki est droite sapience,
 Soufri et fist par sa vertu
 Que la reïne grosse fu.
 Li rois le sot ; tant ot ³ grant joie
 Que deviser nel' vos porroie.
 Touz mande ses devinéors,
 Ses clers et ses sortisséors ;
 Si les fet devant lui venir ;
 Savoir vult qu'est à avenir,
 Se c'est filz ou fille sera,
 Qu'ex il'ert et ke ⁴ il fera ;
 S'il ert de bone destinée
 Ou de mauvèse renomée
 Enquis leur a et demandé.
 Maintenant k'il l'ot comandé,
 Chascun d'aus si a pris son livre ;
 Vos cuideissiez k'il fussent yvre
 Quant les estoiles regardoient
 Et les planètes ki mouvoient.
 Quant lor sors orent amassez
 Et il orent sorti assez,
 Au roi dient c'un fil auroit,
 Bel et gent, ki assez vivroit ;
 Saiges seroit et de grant senz ;
 Philosophes seroit moult buens,

1. Contre. — 2. Et moult ricement. — 3. si n'ot.
 — 4. Savoir velt quel fin.

Et si souferroit en s'enfance
 Maint ennuy et mainte pesance,
 Et de son reigne rois¹ seroit,
 Mès le grant Dieu aoreroit
 Et si devendroit crestiens,
 Et despiroit² les Dex paiens.

Li rois a moult bien entendu
 Ce k'il³ ont dit et respondu.
 Et, s'aucuns reson entendoit,
 S'il à certes me demandoit
 Se per leur art le sorent cil,
 Je respondroie ke nenil
 Ce ne poissent⁴ il savoir
 Par leur art ne par leur savoir.
 La chose ki est avenue
 Puet auques bien estre⁵ séue;
 Je ne croi k'il puist avenir
 Que ce ki est à avenir
 Puist l'en savoir certainement
 Se par Dieu non entierement⁶.
 Cil par cui l'asnesse parla
 Quant li angres vers lui ala
 Et par la bouche Balaam⁷,
 Qui devinères fu maint an,
 Benéi le pueple Israel,
 Qui s'aparut à Moysel,
 C'est Dex, ki tot set et tot voit
 De ce ke avenir devoit.
 De cel anfant a fet savoir
 Par ces devinemenz⁸ le voir,

1. De son raine sire. — 2. guerpiroit. — 3. Quant
 qu'il. — 4. poroient. — 5. alques estre bien. — 6.
 oltrément. — 7. Barlahan. — 8. les devinéors.

Et, quant issi¹ deviné ont,
 Congié prennent ; si s'en revont².
 Li mois passent, et³ li jors vint
 Que la dame enfanter convint ;
 D'un moult biau filz s'est⁴ delivrée.
 Grant joie en a li rois menée,
 Et grant joie en font li paien.
 Non li a mis Lucemien⁵,
 Por la clarté, por la lumière
 Qu'au cuer l'en vint clère et mière⁶.
 Cil jors li fu et biax et genz ;
 Dont comanda toutes ses genz
 Que sa nativité gardassent
 Chascun an ; por riens nel' lessaissent.
 A grant èse servir le firent
 Les norrices ki le norrirent⁷ ;
 Et eles de lui ce penoient
 Au muèz ke pener s'en pooient⁸ ;
 Moult le norrirent richement.
 Coustume iert ancienement
 S'uns gentis homs. 1. fil éüst
 Ou .i. rois, jà nel' reméüst
 Devant .vii. ans de sa norrice ;
 Por mal le tenist et por vice
 Que devant .vii. ans le véüst
 A table où ces pères séüst.
 Puis⁹ k'il éüst .vii. ans passez,
 Li lessaist l'en¹⁰ venir assez,
 Et ce me semble bien resons ;
 Devant .vii. ans n'est il sesons

1. Il si. — 2. et si s'en vont. — 3. passèrent. —
 4. ç'a. — 5. Lucinien. — 6. cière. — 7. servirent.
 — 8. se poroient. — 9. Tant. — 10. Puis i péüst.

Qu'adonc prime mue il s'enfance
Et doit entendre à sapience.

Or ot li rois qan k'il vouloit ;
Or fu plus liez k'il ne souloit ;
Or sot il bien certainement
Que son regne et son tenement
Tendrait ses filz après sa mort ;
Li rois s'en esjoï si fort
Qu'il ne pense à nule autre chose ;
Or dort il soef et repouse ;
En delices use sa vie
Delèz la reine s'amie¹.
En son fil norrir met² sa cure ;
De nule autre chose n'a cure
Quant .vii. ans ot Lucemiens ,
Dolopathos , ki fu paiens ,
Volt fère grant sollempnité
Del' jor de sa nativité ;
Nule feste à cestui ne monte³ ;
Venu i sont et duc et conte
Et li prince de la contrée ;
Li sergent ont l'ève cornée ;

1. Ces dix vers, placés ici par le Ms. B, se répètent un peu plus loin, à un endroit où ils conviennent mieux. On voit qu'ils ont été ici répétés par erreur du copiste.

*De ce parlerent seur mengier,
Et sovent font lor mès changier ;
Ne sai por qoi vos devisaisse
Toz les mès , ne por qoi m'usasse
Comment il vindrent un à un ;
Mes ge vos devis tout aün
C'onkes cort plenièrre ne vi
Où tuit fussent si bien servi.
Moult ot li rois bone mesnièrre ,
Preuz , et cortoise , et enseignée.*

2. mist. — 3. n'amonte.

Là veissiez ces conestables
 Et ces vallèz metre ces tables,
 Napes, henas, coupes d'or fin ;
 Li uns met pain, li autres¹ vin ;
 Cortoisement s'en entremetent ;
 Vins et clarèz largement metent.
 Li rois est au mengier assis,
 Et damoiselles jusc'à .vi.,
 Qui doucement norri l'avoient,
 A la grant table, où le roi voient,
 En ont Lucemien mené.
 Plus bel enfant ne vit nus né² ;
 A merveille le regardèrent ;
 De moult grant biauté le loèrent ;
 Ne sai por quoi gel' vos devis ;
 Car d'eulz et de bouche et de vis³,
 De bras, de jambes et de piéz
 A merveille fu bien tailliéz ;
 N'estoit biauté k'en lui n'éüst
 Qui en enfant estre déüst ;
 Son père trop⁴ bien ressembloit ;
 A chascun eulz et cuer⁵ embloit,
 Car aillors q'à lui n'esgardoient,
 Ne⁶ autre chose ne pensoient.
 Ses pères volentiers le voit ;
 En tote la sale n'avoit
 Home ki ne parolt de lui ;
 Li uns l'autre demande à cui

1. Et l'autre.

2. *A la table le roi venoient,
 Lucinien li amenoient ;
 Plus bel enfant ne vit nus né,
 Devant le roi l'ont amené.*

3. *Biax fu de cors, simples de vis.*

4. moult. — 5. coer et els. — 6. N'à.

L'en porra l'enfant¹ envoier
 Por aprendre et por mestroier.

Li rois Dolopathos i pense,
 Dont li vint en cuer et en pense
 La sentence c'uns bons² clers dist,
 Platon, ki maint bon livre fist,
 Qui dist q'à grant èse seroient
 Les genz se li roi devinoient
 Philosophe, et sirroit à roi³
 Se li philosophe èrent roi.
 Li rois l'a à ces barons dit,
 Einsi⁴ comme il est en escrit;
 Tuit ensemble s'i acordèrent,
 Et conseilèrent⁵ et loèrent
 C'un philosophe li quéist
 Qui les .vii.⁶ ars li apréist,
 Et par les ars k'il entendroit⁷,
 Et par le senz k'il aprendroit⁸
 Des autors et de l'escriture⁹,
 Entendroit reson et droiture¹⁰
 Et connoustroit ces ennemis
 Et essauceroit ces amis.

A icel tans à Rome avoit¹¹
 .i. philosophe, ki tenoit
 La renomée de clergie;
 Sages fu et de bone vie;
 D'une des citez de Sezile
 Fu néz; on l'apeloit Virgile;

1. Le porra li rois. — 2. que j. — 3. B : sirront au. — 4. Issi. — 5. Si li conseillent. — 6. Et qui les. — 7. apenroit. — 8. retenoit. — 9. des escriptions. — 10. raisons et droitures.

11. *A cel tans à Rome manoit.*

La citéz Mantue¹ ot à non.
 Virgile fu de grant renon ;
 Nus clers plus de lui ne savoit ;
 Por ce si grant renon avoit ;
 Onkes poètes ne fu tex
 S'il créust k'il ne fust c'uns Dex.
 Le roi de Virgile souvient
 Et dit q'envoier li covient ;
 Il velt qu'avec soi le retringne ,
 Des ars l'entredive² et enseigne.
 De ce parlèrent seur mengier
 Et souvent font lors mès changier.
 Ne sai por quoi vos devisasse
 Toz les mès , ne por quoi m'usaise
 Coment il vindrent, un à un ;
 Mès ge vos devis tot à un³
 C'onkes cort pleniére⁴ ne vi
 Où tuit fussent si bien servi⁵.
 Moult ot li rois bone⁶ mesniée
 Preuz et cortoise et enseignée ;
 De .IIII. contes fet messaiges
 Des plus vaillans et des plus saiges
 En cui il ot greigneur⁷ fiance ;
 Car se fust folie et enfance
 Se son seul enfant otroiast
 A gent où il ne se fiast ;
 Ne poïst plus loiax avoir ;
 Moult riches dons et grant avoir,
 Et son fil envoie [à] Virgile.

1. Maante. — 2. l'entrouise. — 3. un aün. — 4. nisune.

5. *Où si bien fuissent tot servi.*

6. bèle. — 7. il ot plus.

Einsoiz k'il¹ issent de la vile
 Leur a dit : « Seigneur, vos iroiz
 « A Virgile ; si li diroiz
 « Que mon seul enfant li envoie.
 « Je me fi moult en lui et croi ;
 « Se ne m'i créusse et fiasse,
 « En nul sens ne li envoiasse.
 « Or li dites ke je li proi,
 « Por toz les Dex en cui je croi,
 « Que mon fil me gart en tel guise,
 » Par guerredon et par servixe²,
 « Qu'ennuiz ne max ne li aveigne,
 « Et toz les .vii. arz li apreigne
 « Et toz les sens par qu'en conoist
 « Ce qui aïde³ et ce ki noist. »
 Par ce l'en prioit durement
 Li rois, ke moult très tenrement⁴
 Doute de ce ke dit li orent
 Li devin, ki deviner sorent.

Tant ont li mesaige entendu
 A leur voie, ke descendu
 Sont à Rome à l'ostel Virgile.
 Il ne vivoit mie de guile,
 De barat ne de mauvestié ;
 Plus cortois ne plus afetié
 Ne convint en nule manière ;
 Assiz estoit en sa chaière ;
 Une riche chape forrée,
 Sans manches, avoit afublée,
 Et s'ot en son chief un chapel
 Qui fu d'une moult riche pel ;

1. Qu'il. — 2. francise. — 3. Ce que aïe. — 4. B : durement.

Trèt ot arrier son chaperon.
 Li enfant de maint haut baron
 Devant lui à terre séoient,
 Qui ses paroles entendoient,
 Et chascun son livre tenoit
 Einssi comme il les enseignoit.
 Entrent li conte en la meson;
 Dient et content lor reson;
 Ce ke li rois leur comanda
 Ont dit, et tot ce k'il manda;
 Le filz le roi li presentèrent
 Et les riches dons li donèrent.
 Virgile, ki moult par fu saiges,
 A fet grant feste des mesaiges;
 Retenu a le filz le roi
 A s'escole et à son conroi.
 Or fu li enfès à l'escole;
 Li mestre l'atret et acole;
 Car doucement doit on atrère
 L'enfant comme en on ¹ velt clerç fère;
 En sa main li met une monstre;
 La letre li enseigne et monstre
 Par reson coment on doit mettre
 En sillabe chascune lettre;
 Les sillabes font dictions;
 Les disions font orisons.
 Virgile^s moult bien l'enseignoit;
 Lucemiens² ne s'en feingnoit
 D'aprendre ne de retenir.
 Moult petit voit l'on avenir
 D'enfant ce ke de lui avint
 Qu'il seul au premerain³ devint

1. Puis qu'on en.—2. Et Luciens.—3. primerain an.

Plus saige ke tuit cil n'estoient
 Qui par .vii. ans apris avoient.
 Saiges devint, preuz et cortois,
 Et bien sot latin et grezois¹;
 Por aprendre se resveilloit.
 Virgiles moult ce² merveilloit,
 Et s'estoit³ en bone esperance
 Qu'il seroit de grant sapience;
 Volentiers s'en entremetoit⁴,
 Et li enfès le⁵ cuer metoit
 A toz les bons dis de son mestre;
 Car nus muèdres ne poïst nestre;
 Moult fu de bone norreture
 Et de bon sens fu par nature;
 Par lui se semont et esmuet
 Li biens qui de nature muet;
 Li hons puet à peine endurer⁶
 Qu'on li puïst⁷ desnaturer;
 Nature sormonte⁸ et trespasse
 Tout ce ke norreture amasse,
 Et quant la bonne norreture
 S'aconpaigne à bone nature
 Dont est bone la compaignie;
 Li uns biens fet à l'autre aïe.

Par nature bien se provoït
 Lucemiens et bien trovoït
 Bon mestre et bon enseignéor;
 Moult avoit bon douctrinéor
 Qui moult volentiers l'aprenoït⁹,
 Et li enfès tout retenoït;

1. Gregois. — 2. s'en. — 3. estoit. — 4. B : entremetroit. — 5. son. — 6. à paines durer. — 7. Tant c'on le puïst. — 8. somont.

9. *Qui volenters li aprenoït.*

Jà .iii.¹ foiz oïr ne quéist
 Chose ke ces mestres déist ;
 A une foiz bien le savoit ;
 Requis et proié li avoit
 Et prie encor k'il li apreigne
 Plus haute chose, ce il daingne.
 Quant li mestres apercéu²
 Son ligier sens et conéu³,
 Plus l'en ainme et plus l'en tient chier,
 Dont vet⁴ toz les livres cerchier ;
 Torne ces fueilles et retourne ;
 Les .vii. ars liberaus atorne
 En⁵ .i. volume si petit
 Que, si com l'estoire⁶ me dit,
 Il le poïst bien tot de plain
 Enclorre et tenir en sa main ;
 Qui cel petit livret auroit,
 Les .vii. ars liberax sauroit
 Dedenz .iii. ans delivrement ;
 Or nes' puet nus entierement
 Savoir en trestoute sa vie
 Se Damedex ne li aïe.
 Virgiles ainme moult cel livre ;
 Ses amis est cui il le livre ;
 Onkes nel' volt prester à home
 N'ès Cesar, qui sire iert de Rome,
 N'à deciple ke il éust,
 Tant l'amast ne tant le créust ;
 Nel' lit se Lucimiens non ;
 Il n'i volt autre compaignon ;
 Por lui l'avoit fet seulement,

1. ij. — 2. connéu. — 3. entendu. — 4. va. — 5. A.
 — 6. Si com li estore.

Et bien sachiez certainement ¹
 Que li enfès si bien le garde
 Que nus hom fors lui n'i esgarde.

Premier li enseigne Gramaire
 Qui mere est, et prevoste, et maire,
 De toutes les arts liberax,
 Et il fu cortois et loiax ²;
 En si brief tens aprise l'a
 Que Virgiles s'en merveilla;
 A Dialectique l'a mis.
 Cil si bien s'en est entremis
 Que par voir la mençonge prueve
 Et par force le voir desprueve;
 N'i a dialecticien
 Si agu com Lucemien,
 Qui si bel opost ne responde;
 N'i a mestre k'il ne confonde;
 Bons clers est de Dialectique;
 Puis li enseigne Rectorique;
 Par cel art fu-il coulerez
 Et chiers tenuz et honorez;
 Là aprist il entierement
 Biau ³ parler et cortoisement;
 En ces .iiii. ars si ce prova
 C'onkes son pareil n'en ⁴ trova;
 Quant ces .iiii. ars sot fermement
 Les autres sot legierement
 Que Quadrue ⁵ apelent cil mestre

1. Veraïement.

2. *Cil fu cortois et liberaus.*

3. Bel. — 4. n'i. — 5. Il y a plutôt dans le ms. B: *quadrune*; mais le mot est la traduction de *quadrivium*. Le copiste du ms. A, sans doute parcequ'il ne comprenoit pas, a laissé blanche la place du mot.

Que par l'un art font l'autre naistre¹.
 Toutes les .vii. ars sot moult bien;
 Mès plus plot à Lucimien
 Cele c'on tient à dereainne²;
 Que trestoute la premereine;
 Ce fu li arz d'Estrenomie;
 Celi arz tint il à amie³;
 A celi velt il estre amis;
 Son sens et son cuer i a mis.
 Nel' tenez mie à devinaille;
 Vergile .iiii. règles l'en baille
 Que certainement puet savoir,
 Quant voit les estoiles movoir⁴,
 Quan que l'en fet par⁵ tout le monde,
 Si comme il clot⁶ à la reonde;
 Ses regles volentiers retient;
 Près de son cuer les met et tient.
 L'en doit amer et chier tenir
 La chose d'ont bien puet venir,
 Et de cestui grans biens li vint;
 Car bien orroiz ke l'en avint.
 Li enfès sot moult des .vii. ars.
 Et si n'en fu mie coars,
 Einz en fu aguz et hardis;
 Bien fu parlanz et de bons dis⁷.
 Virgile, qui l'ainme et honeure,
 Li a léu en petit d'eure

1. B : mestre.

2. *Celi qu'on nome daaraine.*

3. Dans le ms. A, ces deux vers sont dans l'ordre inverse.

4. *C'on puet les estoiles véoir.*

5. *Qanque fait parmi.* — 6. *vait.* — 7. B : et bien biax dis.

Les livres¹ de philosophie,
 Et ces auctors n'oblia mie;
 Tout li fet oïr et entendre
 Ce ke il puet et doit aprendre,
 Et cil i met si à droiture
 Eulx, et pensée, et cuer, et cure
 Qu'il n'entent s'à aprendre non,
 Tant ke l'onneur et le renon
 Avoit deseur toz de clergie.

Maint autre clerc en ont envie,
 Qui tant ne puent traveillier,
 Tant géuner ne tant veillier,
 Qu'il puissent autretant savoir;
 Moul grant honte i cuident avoir
 Quant plus a² de grant sapience
 .I. juennes enfès en s'enfance
 Qu'il, ki sont de grant³ aaige.
 Tel duel en ont en lor coraige
 Que moult volentiers l'océissent
 Et honte del' cors li féissent;
 Mès Virgile trop redoutoient,
 Por⁴ ce ke il sevent et voient
 Que il est de haute ligniée⁵;
 Por ce ont la chose porloingniée⁶.

Moult est male chose d'envie;
 Enviex meinne⁷ male vie;
 Jà n'iert jor ke li enviex⁸
 Ne soit dolenz et correseux⁹,
 Et s'est envie droiturière,
 Je¹⁰ vos diré en quel manière,

1. B: mires. — 2. ert. — 3. viel. — 4. Et. —
 5. roial lignée. — 6. porlognie. — 7. a moult. —
 8. envios. — 9. anuios. — 10. Si.

Qu'ele griève plus à celui
 Qui enviex est q'à autrui;
 Moult covient l'enviex penser,
 Car il ne puet son cueur tenses;
 Cant il a plus, et plus desirre;
 Jà ne s'en finera de frire;
 Jà n'iert li enviex à èse,
 Car il n'a chose ke li plèse,
 Et cil dit bien ki dit k'envie
 Est semblanz à ytropisie;
 Li hons, ki est drois ytropiques,
 Est toz jors enflez et tistiques¹;
 De boivre a toz jors volenté;
 Jà nel' verroiz destalenté;
 Quant plus boit, et plus le desirre;
 Ja nus ne li saura tant² dire,
 Por peine k'il à³ lui méist,
 Que boivre lessier li feïst;
 Ainsi est il de l'enviex;
 Desirranz est et covoitex;
 Com plus a, et plus velt avoir;
 Il n'aura jà assez avoir,
 Et, se vos li blasmez sa vie⁴,
 Por ce ne la lèra⁵ il mie;
 De tant com plus li blasmeroiz,
 Plus fort⁶ li atalenterois.

Ne sai por coi plus en parlasse,
 Ne por qoi je m'en traveillasse;
 Mès, si com je truis en l'ystoire,
 Que je pens bien k'ele soit voire,

1. Tesiques. — 2. mot. — 3. que en.

4. *Mais se vous li blamés l'envie.*

5. nel' laissera. — 6. Et plus.

Cil font à l'enfant compaignie,
 Qui de sa science ont envie,
 Et bien sachiez certainement ¹,
 Se li escriture ne ment,
 Nule riens n'est si perilleuse,
 Si cruex ne si ennuieuse,
 Com familiers ennemis,
 Que l'en croit ki li soit ² amis.
 Cil, que Lucemiens amoit,
 Amis et compaignons clamoit,
 Le vouloient envenimer
 D'un felon venin et amer,
 Et pensent k'il le semondroient
 A mengier et là li donroient ³.
 Puis ke Dex velt a l'ome edier,
 Nus ne puet contre lui pledier.
 Lucemiens moult bien se garde;
 Au cors des estoiles regarde ⁴,
 Et connoist par astrenomie
 Leur volenté et leur envie;
 Bien voit et set k'il li feroient
 Mal et ennui, se il pooient.
 Lor felon cuer n'ont pas tensé
 Cil ki le mal orent pensé ⁵;
 Venu sont à Lucemien,
 Le novel astrenomien;
 Doucement l'ont à reson mis;
 Dirent : « Biau sire, biax amis,

1. Vraielement.— 2. qui soit bons. — 3. Le copiste du ms. A a laissé en blanc la place de ce vers, qui demanderoit une suite.

4. *Lucemiens bien se gardoit,
 Al' cors des estoiles gardoit.*

5. ont empensé.

« Vos vos devez fier en nos,
 « Si comme en vos bonz compaigno(n)s;
 « N'est riens ke nos ne féissons
 « Que por vos fère poissons. »
 — « Seigneur », fet il, « vostre merci,
 « Car je m'i croi mult et afi¹;
 « Et debonerement feroie
 « Ce ke por vos fère porroie. »
 Que k'il dient, bien set de voir
 Que cil le vuellent decevoir,
 Et cil ont dit : « Par conpaignie,
 « Par amor et par seignorie,
 « Par servise et par guerredon,
 « Vos voulons demander .i. don,
 « Que refuser ne nos devez. »
 — « Biau seignor », fet il, « vos l'avez,
 « Que je vos aing, et ge l'otroi,
 « Se ge fère le puis et doi. »
 — « Oil, sire, delivrement;
 « Otroiez le hardiement;
 « Onkes cest don ne nos changiez;
 « Nos vos prions ke vos mengiez
 « Ensemble o nos per conpaignie. »
 — « Biau seigneur, ge nel' refus mie;
 « Bien vuel cest envial tenir
 « Se mes mestres i doit² venir;
 « Sanz mon mestre aler n'i porroie;
 « Car bien sai ke je mefferoie;
 « Je sui à lui del' tout en tout;
 « Bien est resons ke ge le dout. »
 Et dist : « Seigneur, ke que nus die,

1. *Car moult m'i croi et moult an fi.*

2. *i velt.*

« Ce sembleroit grant vilenie¹,
 « Puis ke si haut mengier ferons ,
 « Se nostre mestre n'i menons ,
 « Et droiz est q'avec lui meignon
 « Tot le plus vaillant compaignon ;
 « Muèz valt .i. mengier à honor
 « Que .xxv. à deshonor. »

Cil ki enherber le vouloient
 Respondent ke il semondroient
 Volentiers lor mestre Virgile
 Et des compaignons de la vile.

Virgile ont semons voirement
 Et des conpaignons ensement
 Ceus k'il sevent ke muèz valoient
 Et ki mellor pooir avoient² ;
 Des uns et des autres i meignent ;
 De bel ostel fère se peinent.
 Cil ki semons au mengier furent
 Vindrent issi, com venir durent ,
 Et mestres Virgiles i vint ,
 O lui compaignons jusq'à .xx.
 Lucemiens i est venuz ,
 Qui saignement c'est maintenuz³.
 Jà furent les tables assises ,
 Et les napes per desuz mises⁴,
 Et li henap et li coutel ;
 Tout ont s' atorné bien et bel ;
 Biau semblant font et bele chière ;

1. Moulte grans folie.

2. *Celz qu'il sorent qui mains voloient
 Et qui de menor pris estoient.*

3. contenus.

4. *Et les blances napes sus mises.*

5. sont.

I. siège¹ seur une chaière,
 Moult riche et bèle² et bien ouvrée,
 Ont el plus haut leu atornée;
 Là menèrent séoir Virgile;
 Cesar ot par toute la vile
 Commandé ke tuit l'ennoraissent
 Et seignorie³ li portaissent.
 Après Virgile sont assiz
 Cil ki furent de plus halt⁴ pris,
 Chascun issi com il venoit.
 Li desloiax, ki se penoit
 De bien servir et belement,
 Les servoit trop apertement,
 Lieement et à bèle chière.
 Meinz mès de diverse manière
 Et meint riche boivre éussiez,
 Se vos à cel mengier fussiez;
 N'est or lex⁵ de tout raconter.
 Toz jors doit saiges hons douter;
 N'est pas saiges ki ne se⁶ doute;
 Lucimiens forment redoute
 Celui ki devant lui servoit;
 Car bien sot ke cil le⁷ devoit
 Presenter la mortel poisson⁸,
 Qui fête est per grant traïson.
 De ces reugles bien li souvint;
 Nus mès ne nus boivres ne vint
 Que Lucimiens ne séust
 Tantost se venin i éust;
 Pense et atant ke cil vendront
 Qui le venin apoteront;

1. Virgile. — 2. bèle et bone. — 3. compaignie.
 — 4. grant. — 5. lius. — 6. N'est pas bien sage
 qui ne. — 7. set que il li. — 8. puison.

Séurs est ke bien le saura
 Maintenant ke il les verra ¹.
 Servi furent à grant plenté
 De toz mès à lor volenté,
 Qui au mengier sont ² convenable;
 Bien fu tens de lever la table,
 Quant li desloiax ki servoit,
 Qui le venin confit avoit,
 Une grant coupe a aportée
 Où la poissons ³ fu destemprée.
 De fin or fu la coupe toute,
 Et bien saichiez sans nule doute
 Qu'ele estoit moult riche et plesanz,
 Bele et bien fete et moult pesanz ⁴.
 Devant Virgile assize l'a;
 Le covecle d'or sus leva;
 Je diré, si ke je ne ⁵ mente,
 Odeur de basme ne de mente,
 D'erbe, d'espice ⁶ ne de greinne,
 Ne fust de si grant douseur pleine;
 N'i ot nul ke ne ⁷ la sentist
 Et ⁸ volentiers n'en ⁹ consentist
 C'on li donaist premier à boire,
 Issi com ge ¹⁰ truis en l'estoire.
 Jà l'éust Virgile sesie,
 Quant Lucimiens li escrie:
 « Mestre, lessiez la coupe coie;
 « Ne bevez pas tant ke je voie
 « Por quoi si grant douceur en vient,

1. Con vèu l'aura. — 2. fu. — 3. puions.

4. *Qu'ele estoit moult fine et moult grans,
 Bèle et bien faite et moult plaisans.*

5. n'i. — 6. d'espece. — 7. Ne n'i ot nul qui. —

8. Qui. — 9. ne. — 10. Ensi com.

« Premier savoir le me covient ;
 « Tote douceur nest mie saine ;
 « La mousche qui le miel ameine ,
 « Qui en la fleure la cire trueve ,
 « Par la douceur son venin cuevre ;
 « Ele a derrier .i. petillon ¹
 « Autressi ² comme .i. auguillon,
 « Qui venin porte et enfléure ,
 « Et , bien saichiez tot à droiture ,
 « N'est mie bone la dousors
 « D'ont doit venir max et dolors ,
 « Et li poissons ne s'aperçoit
 « Quant li pechières le deçoit ;
 « Quant plus velt alegier sa fain ³ ,
 « Ne se garde c'est pris à l'ain ⁴ ;
 « Quanqu'est blanc n'est pas tot d'ivoire ,
 « Ne chascune parole voire. »

Cil a moult la coulor muée
 Qui la coupe avoit aportée ,
 Et tut si compaignon rougirent
 Por la parole k'il oïrent ;
 Assez firent malvès semblant ;
 Trop furent mué et tremblant ,
 Et non porquant il respondirent
 Lucimien , et si li dirent :

« Lucimien , biaz gentiz sire ,
 « Nus ne doit tez parole dire ,
 « Com devant toz avez or dite ;
 « Vos nos rendez male ⁵ merite
 « De l'onneur ke fet vos avons ,

1. Pointillon. — 2. Ansiment. — 3. fame (de *fa-*
mes). — 4. l'ame (de *hamus*). — 5. Vous rendés mal-
 vaise.

« Et non porquant de voir savons
 « Dit l'avez per envoiséure ;
 « Por ce n'est pas tel mespresure. »
 Cui¹ ce respont Lucimiens :
 « Por toz les granz Dex as païens ,
 « Ce saichiez ke ce ne vint pas
 « D'envoiséure ne de gas ;
 « Je vuel que orendroit en bevez ;
 « Par vos méismes l'esprovez ;
 « Jà grief ne me sera ne let
 « S'il est bons ou² c'il bien vos fet ;
 « Se vos n'en bevez orendroit,
 « Je di par reson et per droit³
 « Que vos enherber nos volsistes ;
 « Por nos mors tel boivre féistes⁴,
 « Et si⁵ vos jur, par cele foi
 « Que à mon oncle César doi⁶,
 « Par la vie à⁷ ma bone mère ,
 « Et par l'enneur le roi mon père ,
 « Se vos maintenant n'en bevez
 « Voiant toz ceus ke ci véez,
 « La mors vos est apaireillée
 « Qu'autrui aviez porchaciée ;
 « Li boivres vos deliverra,
 « Ou à la mort vos livrera. »
 Grant poor orent⁸ de leur vie ,
 Cant orent tel⁹ parole oïe ;

1. Qui. — 2. et.

3. *Jo di por voir et si ai droit.*

4. Ce vers et le précédent sont dans le ms. A ,
 mais dans l'ordre inverse. — 5. je.

6. *Que mon oncle Cesaïre doi.*

7. Et foi que doi. — 8. por aorent. — 9. la.

Grant douleur ont¹ et grant enguisse ;
 Chascun ne set ke fere puise ;
 Ne pueent² foïr ne respondre
 Ne il ne sevent ke respondre ;
 De vivre n'ont nule esperance ;
 De la mort sont en grant doutance ;
 De toutes pars ont le pajor ;
 Il ne geuent pas del' meïllor,
 Einz geuent d'une partéure,
 Qui moult lor est et pesme et dure ;
 Jà tant ne se³ sauront pener
 C'un⁴ bon point i puissent trover ;
 Bien connoissent ke c'est la voire ;
 La poisson⁵ lor covendra boire,
 Ou Cesar en fera justise,
 Qui toz les maufetors justise⁶,
 Et bien sèvent, s'il les tenoit,
 Se touz li mondes devenoit
 Fins ors, n'auroient réançon⁷,
 S'il sont provez de traïson,
 Qu'il ne⁸ faice à cheval detrère,
 Ou ardoir, ou pendre, ou deffère.
 Por ce pensent ke muèz lor vient,
 Puisq'aussi morir les covient,
 Que par leur poissons s'océissent
 Q'autres genz lor mains i méïssent ;
 Tant com plus de gent les verroient,
 Plus gabé et houni seroient.
 Lucemien ont apelé ;
 Hautement ont à lui parlé,

1. B: ot. — 2. sorent. — 3. s'en. — 4. Que. —
 5. puison. — 6. Vers sauté dans le ms. A. — 7. il
 raançon. — 8. nes.

Car bien et bel parler savoient,
 Et si dient c'onkes n'avoient
 Vers lui, ne vers sa compaignie,
 Pensé ne mal ne vilenie;
 Selonc son¹ dit le proveroient;
 A la coupe le vin bevroient,
 Et, s'après pueent² .iii. jors vivre,
 De ce vuelent estre delivre.

Cil ki la coupe ot³ aportée
 L'a premier por boirre levée;
 Son duel boit et sa mort entone;
 Après ces⁴ compaignons en done;
 N'i a .i. seul ki le reçoive
 Qui son duel et sa mort ne boive;
 Il méismes se sont vendu;
 Pris sont as⁵ laz k'il ont tendu;
 Il se sont mort et afolé;
 Li eul lor sont des chiés volé⁶;
 Einz en sont les armes alées
 Que les napes soient ostées;
 Moult sont mort dolereusement;
 De leur mort et de leur torment
 Trop soffrirent dolor et honte,
 Einsi com li livres raconte.
 En nul senz n'en nule manière
 N'est nule lois si droiturière
 Que ce ke l'ome morir face
 De tel mort comme autrui porchasse.
 A tant vos lais ceste parole;
 Car ki de mavestié parole

1. Lor. — 2. volent. — 3. ont. — 4. son. — 5. al'.
 — 6. Le ms. B met ces deux vers dans l'ordre inverse.

Ne¹ doit pas longue² demorer.
 Moult doit l'on saige home enorer
 Qui en lui a senz et savoir ;
 Meilleur tresor ne puet avoir.
 Par Lucimien sont delivre
 Cil ki de la mort fussent yvre³,
 Ce ne fut sa grant sapiance.

Grant honor conquist en s'enfance ;
 Moult l'ennorèrent et servirent
 Grant et petit, quant il ce⁴ virent.
 Ne fu puis nus honz si hardiz
 Qui par pensée ne par diz
 Osaist encontre⁵ lui meffère
 Qui li tornast à nul⁶ contrère ;
 Tuit cuidoient ke il éust
 .I. dieu el cors par k'il séust
 Ce ke toute les genz pensoient
 Et les oevres ke il fesoient.
 Moult fu honorez et prisiez,
 Et chier tenuz et essauciez ;
 Et ses mestrez tant le prisoit
 Que tout par verité⁷ disoit
 De totes facultéz savoit
 Tant com il, ki apris l'avoit.
 Et non porquant por nul pooir⁸
 Ne vouloit⁹ joste lui séoir ;
 Del' tout à lui sougieuz¹⁰ estoit,
 Et tout ensemment le doutoit
 Comme en la première semeinne.
 Moult i fu bien sauve sa poinne ;

1. N'i. — 2. longes. — 3. A repète : sont delivre. —
 4. le. — 5. rien contre. — 6. grant. — 7. oltrée-
 ment. — 8. avoir. — 9. pooist. — 10. sogès.

Granz fu de cors et per mesure ;
 Virgile de povre estature
 Et petite perssonne estoit ¹ ;
 Com philosophes ce vestoit.
 Moult ot Lucemien bonté
 Et moult fu pleins d'umilité ;
 Car s'il delèz son mestre fust,
 Soit k'il alaist ou k'il estust ²,
 Nel' poïssiez par nul savoir
 Par deseur son mestre véoir ;
 Plus petit de lui se fesoit ;
 Par humilité s'abessoit ;
 En toz leus li portoit honor
 Com son mestre et son bon seignor.

Entor Virgile ot jà esté,
 Et par yver et par esté,
 Lucemiens .vii. ans entiers,
 Et tant ot apris volentiers
 Que trop fu bon cler à devise.
 Si com dans Jehans nos devise,

1. C'étoit la tradition, comme on peut le voir dans ce passage de *l'Image du monde*, sur Virgile :

*Et fu de petite estature,
 Le dos tort, un peu por nature,
 Et aloit la teste baissant,
 Et devers terre regardant.*

La leçon du Ms. 79912, n'est différente que de forme, mais reproduit la même idée :

*Il fu de petite estature,
 Maigres et corbe par nature,
 Et aloit la teste baissant
 Toz jors vers terre resgardant,
 Car coustume est de so. til sage,
 C'à terre esgarde par usage.*

2. ou estéust.

Qui en latin l'estoire mist,
 Et Herbers, ki le romans fist,
 De latin en romanz le trest.
 Ce fu el tenz que la fleur nest,
 El mois de mai, une vesprée;
 La fuelle pert, et la rousée
 Monte seur l'erbe ki verdoie,
 Que li rossignox moine joie,
 Et fet si douce melodie;
 Ja n'iert si longuement oïe
 Qu'ele doie grever ne nuire ¹.
 Virgiles fu alez deduire;
 O lui meine .ii. ² compaignons,
 Dont ge ne sai nomer ³ les nons;
 Assez ot belle compaignie.
 Lucimiens n'i ala mie,
 Einz est entrez en une chambre.
 D'astrenomie li remembre;
 Son huis ferme; son livre prist
 Que ces mestres Virgiles fist ⁴;
 Toute sa pensée i a mise;
 Les reugles en cerche à ⁵ devise;
 Quant il ot ⁶ toute l'art léue,
 Li sans et la color l'en ⁷ mue,
 Li cuers li faut et tuit li membre ⁸.
 Souvins en mileu de la chambre ⁹
 Chiet pasmez sus le pavement.
 .I. cri gita si hautement,
 Si horrible et si dolerex

1. B : nure. — 2. tex. — 3. dire.

4. *Que maistre Virgiles escrit.*

5. encerque et. — 6. à. — 7. li. — 8. cors. — 9. la cort; mais ces deux rimes sont réécrites d'une main moderne.

Que tuit cil furent poerex
 Qui la voiz en ont antendue;
 Moult avoit grant mestier d'äiue.
 Adonc sailli sus la mesniée,
 Toute esbahie et corrouciée,
 Et li voisin i acorrurent
 Qui dolent et esbaihi furent,
 Et demandent ke cenefie
 Cele voiz k'il orent oïe.
 Plus longuement ne s'atargierent¹;
 L'uis de la chambre peçoierent.
 Lucemien i ont trové
 Si malaide et si agrevé
 Q'envers gist sus le pavement.
 A lui viennent hastivement²;
 Come home mort gesir le virent;
 Le front et le piz li sentirent;
 Merveille se³ desconfortèrent
 Que point d'aleinne n'i trovèrent;
 Mès .i. ⁴pou de chaleur avoit
 Entor le cuer⁵ ki ce movoit
 Et pooisoit⁶ moult feblement⁷;
 Tuit plorent por lui tendrement⁸.
 Là fu venuz par aventure
 .I. saiges clers, ki la nature
 De fisique toute savoit,
 Et conoit, luès ke il le voit,
 Ke par la douleur de tristesse⁹
 Li est venue tele destresce¹⁰.

1. N'i atargierent. — 2. vinrent delivrement. — 3.
 s'en. — 4. Mais qu'un. — 5. le pis. — 6. sospiroit.
 — 7. tenrement.

8. *Tot em plorerent durement.*

9. destrece. — 10. tristece.

Quant la dolor le cuer argue
 Le sanc, ki del' cuer se remue
 Et des membres à lui atret,
 Et cil sans l'esperit¹ ne let
 Issir, n'aler la voie droite
 Por la voie k'il trueve² estroite,
 Dont fet cil sans le cuer enfler
 Et en tel manière eschauffer,
 Puis ke li espirs fors n'en vient³,
 Que l'ome pasmer en convient;
 Issi estoit Lucemiens.
 Dont vint li bons fisiciens;
 Froide ève et chaude a demandée⁴;
 Ele li fust tost aportée;
 Lucemien fist halt lever,
 Et les piez et les meins laver
 De celi ève⁵ ki fu froide;
 La froideur la cholor refroide,
 Et la froide ève ravertue⁶
 La cholor ki est descendue;
 A lui trèt le sanc⁷ et apele;
 Puis prant laine blanche et⁸ nouvelle,
 En l'ève chadete⁹ l'a mise;
 Deseur le piz li a assize¹⁰;
 Si comme .i. enplastre féist;
 Por ce la chaleur i assist,
 Que le sanc del' cuer remuaist
 Et par les veines s'avoiaist

1. Et cil son esperit. — 2. qui est. — 3. li esperis ne vient. — 4. Le copiste du ms. A a répété ici la rime du vers suivant. — 5. aige. — 6. aige resvertue. — 7. le pis. — 8. et manque dans A. — 9. En l'aige candete.

10. *Et puis sor le pis li a mise.*

Et ralaist en ¹ son droit estaige ;
 Issi le font cil ki sont saige.
 Puis prent espices glorieuses
 Soef fleranz ² et precieuses ;
 Moult bien et bel s'en entremist ;
 A la bouche et au nés li mist
 Por l'esperite fors atrère
 Et por le chief conforter fère ;
 Tot maintenant k'il ot ce fet
 Li sanz en ³ son droit leu se tret ⁴ ;
 La color li est revenue ;
 Ses mains ⁵ et ces manbres remue ,
 Dont se dresce ; si c'est ⁶ assiz.
 Esbahiz fu et moult ⁷ pensiz
 Quant il a tant de gens véues
 Qui là furent por lui venues,
 Et bien parut sa mesestance
 A son vis et à sa semblance.

Ceste aventure einsi avint.
 Virgile , ces mestres , revint
 De ⁸ desduit , ki riens ne savoit
 Del mal ke li enfès ⁹ avoit.
 Le mestre firent compaignie
 Maint bon clerc de philosophie ,
 Bacheler et mestre d'aaige
 Qui de Rome erent li plus saige ;
 Mès Virgile ot la mestrie
 Deseur toz et la signorie.
 Tout issi comme il revenoit ,
 Si voit .i. serjant ki venoit

1. A. — 2. olans. — 3. à. — 4. renait. — 5. piés.
 — 6. est. — 7. moult et. — 8. De manque dans A. —
 9. que il éu.

Encontre lui grant aléure ;
 Dolenz li conte l'aventure
 Et dit : « Virgile , biaux douz sire ,
 « Ge te vieng tel novele dire
 « Qui moult est pesme et doulereuse ;
 « Grief te sera et ennuieuse ¹
 « Tantost com ge la t'auré dite.
 « Sire , sire , de mort soubite
 « Est mors tes clers Lucemiens ² ;
 « La mort le tient en ces liens. »
 Quant Virgile a entendue
 La parole , touz li remue
 Li sanz , et li cuer li fremist ;
 Duel et poor en lui ce mist ,
 Qui si fort le cuer li estraint
 Et si durement le destraint
 Q'à force plorer li convient ;
 La lerne , ki del' cuer li vient
 Parmi les euz , vueille ou ne vueille ,
 Le vis et la face li mueille ,
 Et , jà soit ce ke il éust
 Grant sens en lui , et qu'il séust
 Qan que l'en doit lessier et fère ,
 La douleur nel' lesse retrère ,
 Qui le fet tendrement plorer
 Et parfondement soupiner ;
 Li sans en la face li monte ;
 Sa grant dolor son savoir donte ;
 Ne li souvient de nul savoir ;
 Ne pot plus ³ grant dolor avoir ;
 Ne porquant il ne mostre mie

1. Angoisseuse. — 2. B : Lucecimiens. — 3. B : Ne plus plus.

De son duel la tierce partie.
Si compaignon moult près se tiennent ;
O lui à ¹ son ostel reviennent ².

Virgiles en son ostel entre ;
Forment li duelt li cuers el' ³ ventre ,
Car celui cuide trover mort ,
De cui il hairoit moult la mort.
Il garde ; si le voit séant
En mi sa ⁴ chambre entre la gent ;
De pasmoisons est revenus.
Li mestres en est devenus
Si liéz ke dire ne poroie
La centiesme ⁵ part de sa joie ;
Del dol qu'il ot ne li sovint ,
Si liés et si joians devint ⁶.
Car ki sa joie a recovrée
Tost a grant dolor obliée.
L'enfant regarde ⁷ en mi le vis ;
Tot maintenant li fu avis ,
Qant sa face voit si pailie ,
Que tristece l'ot en baillie.
De tristece li fu venue ⁸
La grant dolour k'il ot éue.
Dont ont tuit la chambre voidiée
Fors tant k'il retint sa mesniée ⁹
Et ceus ke il volt retenir.
L'enfant commande à lui venir ;
L'achoisson li a demandée
Por q'a si la ¹⁰ colour muée.

1. En. — 2. enviennent. — 3. B : del. — 4. De-
dans la. — 5. setisme. — 6. Ces deux vers manquent
dans B. — 7. esgarde. — 8. Ce vers manque dans B.

9. B : *Fors k'il retint de sa mesnie.*

10. Por qu'il a si.

Lucemiens si grief soupire
 Qu'à moult ¹ grant poine li puet dire ;
 Por li cuer k'il a si dolent,
 Ist de lui la parole lent ;
 Li granz duelz ki au cuer li tient
 Sa parole et sa voiz retient ;
 De respondre c'efforce et peine ;
 Moult a respondu à grant peine.
 « Mestre » , ce dist Lucemiens,
 « Se ne fust .1. fisiciens
 « Jamès à moi ne parlissiez,
 « Ne parlant ne me véissiez. »
 — « Por quoi ², Lucemien, biau-frère? »
 — « Mestre, jà est ³ morte ma mère. »
 — « Morte, biax amis! »—« Voire voir. »
 — « Coment le poez vos savoir? »
 — « Comment jel' sai? »—«Voire coment?
 « Dites-le moi, jel' vos ⁴ comant. »
 — « Commandez, mestre, et ⁵ gel' dirai.
 « Bien savez ke je demorai,
 « Qant vos esbainoier alaistes.
 « Des livres des ars me lessaistes,
 « Et ge luz⁶ en astrenomie
 « Qui est ma principax amie ;
 « Les reugles volontiers lisoie.
 « Mès moult petit léu avoie
 « Quant je vers le ciel esgardai,
 « Et vi por voir, et bien le sai ⁷,
 « Que morte est madame ma mère.
 « Dolopathos, li rois mon père,

1. Que à. — 2. Coment. — 3. Morte dont n'est.—
 4. Dites-le; jo le vous. — 5. et manque dans A. —
 6. Que jo lui. — 7. A *répète* et esgardai.

« A jà espousée autre fame,
 « Gentil et noble et haute dame,
 « Fille de roi de haut ¹ paraige,
 « Et jà sont méu ² li mesaige
 « Que mes pères m'envoie querre.
 « Son roiaume et sa riche terre
 « Et son tresor me velt doner
 « Et à roi me doit coroner.
 « Mestre, tu es flor de clergie;
 « Del' siècle est ma mère partie;
 « Bien sai ke mès ne la verai
 « Et de toi me departirai,
 « Car desevrer m'en covendra
 « Puis ke li mesaiges vendra.
 « Por ce ai si grant dolor éue;
 « Moul't vaut ³ près ke je n'ai perdue
 « Ma vie et mon cors tot ensemble;
 « De la poor ⁴ li cuers me tremble.
 « La verité dite vos ai;
 « Par astrenomie le sai. »

— « Dous amis », Virgile respont,
 Qui sa parole li espont,
 « La chose est einsi avenue.
 « Grant piece a ke je l'ai véue
 « Par astrenomie ensement,
 « Véu voire certainement. »
 — « Biau mestre, si le saviez,
 « Voire, et por quoi nel' disiez ⁵? »
 — « Por quoi? Por ce, se gel' déisse,
 « Dolant et triste vos véisse,

1. Grant. — 2. venu. — 3. va. — 4. dolor.
 5. « *Biax dols maistre, bien le saviés!* »
 « *Voire voir.* » — « *Por coi nel' disiés?* »

« Et ge moult a malèse en ¹ fusse
 « Si je corrousié vos séusse.
 « Je sui de la mort vostre dame
 « Dolenz et corrousiez per m'arme ²;
 « Cui k'il doie grever ne nuire,
 » Nus n'est el' monde ki ne muire.
 « Duel ai de nostre ³ compaignie
 « Qui par tens sera departie ⁴,
 « Et moult sui liéz, par verité,
 « De ta très grant subtilité,
 « Que tu puez par ton senz avoir ⁵
 « Et par toi tel chose savoir,
 « Mult é grant joie et grant leesce.
 « Por ton sens et par ta proesce
 « As monté en ma compaignie
 « Les degrez ⁶ de philosophie.
 « Tant as entendu et appris
 « Que saiges es et bien appris.
 « Tu doiz aveir en remembrance
 « Que de moi as la començance ⁷;
 « Premier ⁸ à escole te mis,
 « Et si ⁹ m'en sui tant entremis
 « Que je t'ai fet à moi pareil;
 « Liez en sui et si m'en ¹⁰ merveil,
 « Et, jà soit ce ke houz hons soies
 « Et par reson estre rois ¹¹ doies,
 « Porter me doiz toute ta vie

1. En manque dans A.

2. Dolans; si m'aît Dex à l'ame.

3. Dolans sui de no.

4. Qu'issi por tant sera perie.

5. par ton grant savoir. — 6. Tos les grès. On se souvient de Saint-Étienne des Grès, de gressibus.

7. Que de toi as la conissance.

8. Primes.—9. jo.—10. moult me.—11. rois estre.

« Et reverance et compaignie,
 « Et par droit me dois plus amer
 « Et chier tenir et honorer
 « Que ton père, ke t'engendra;
 « De ¹ moi plus grans bien te vendra. »
 — « Mestre, comment? » — « Gel' te dirai. »
 — « Dites, et ge l'escouterai. »
 — « Ce voiz tu bien apertement
 « Que li tiens pères charnelment
 « T'engendra, et, quant tu néz fus,
 « Petit estoies et confus;
 « Nule poissance en toi n'avoies,
 « Ne bien ne mal tu ne savoies;
 « Ausi com une beste fusses,
 « S'aucune chose apris n'éusses.
 « Pou s'en pena, kant tu fus nez;
 « Je m'en sui longuement penez
 « Que je tel chose t'aprèisse
 « Que je ² saige home te féisse.
 « Je t'ai apris sens et savoir,
 « Que ³ muèz vaut de tout ton avoir.
 « Tu sez par moi la verité
 « Des secrèz de divinité.
 « Je t'ai fet cel art retenir
 « Par qoi riens ne puet avenir
 « Que tu nel' saiches ⁴ sanz doutance.
 « Je t'ai tant amé en t'enfance ⁵
 « N'est riens ke je ⁶ ne t'aie dite
 « Qui par reson doie estre escrite.
 « De ce m'est il bien avenu
 « Que moult as bien tout retenu;

1. Par. — 2. Par que. — 3. Qui. — 4. Que tu ne
 saces. — 5. enfance. — 6. Il n'est riens que.

« Graces en ¹ rant et honnorange
 « As Dex ki de ² tout ont puissance,
 « Qui por lor merci tant m'amèrent
 « Que tel deciple me donèrent ³,
 « Et bien les en doi ⁴ gracier,
 « Car je m'en puis ⁵ glorefier,
 « Entre les plus hauz clerks ki soient ⁶,
 « Qui letres entendent et voient ⁷.
 « El monde n'en a nul ⁸ parfet
 « De tout ce que ⁹ asavoir fet.
 « Biaus douz amis Lucemien,
 « Voz en iroiz, ce sei-ge bien.
 « Je vos ainme, et vos me devez
 « Amor ¹⁰ toz jors; bien le savez;
 « Gardez bien ke ne soit perie
 « L'amor de nos ne departie ¹¹.
 « Amors doit durer par droiture;
 « N'est pas amors ki petit dure ¹²;
 « Se je sui de vos ¹³ esloigniez,
 « Onkes por ce ne vos faigniez
 « De moi amer, ne ge ¹⁴ de vos;
 « Tiex amors doit estre entre nos;
 « Des eulz del' cuer véoir vos doi,
 « Se des eulz del' front ne vos voi;
 « Cil ki bien ainme loiaument
 « N'oblie pas legièrement.

1. Grasses t'an. — 2. sor. — 3. Ces deux vers manquent dans A. — 4. Et jo les em puis. — 5. Car moult me puis. — 6. del mont.

7. *Qui entendent et léu ont.*

8. N'a nul si. — 9. qui. — 10. Amer. — 11. Ces deux vers manquent dans A. — 12. Ces deux vers sont dans A, mais dans l'ordre inverse. — 13. Se de moi estes. — 14. et jo.

« Douz amis, por vos amender,
 « Vos vueil proier et comander,
 « Qant de moi departi seroiz
 « Et la grant richesce averoiz
 « Que vostre pères vous donra
 « Qui à roi vos coronnera,
 « Vostre roiaume maintenez
 « Com saiges hons, preuz et senez,
 « Et maintenez philosophie
 « Come rois à grant seignorie;
 « Moulz petit vaut rois sanz science
 « Et clergie ki ne s'avance.
 « Amis, avec ¹ ce vos comant,
 « Esgardez por qui ne ² comment
 « Et à kel home vos feroiz
 « Et bien et mal, kant vos seroiz
 « Comme rois en vostre pooir;
 « Moulz puet durement messéoir
 « Qant rois fit riens sans achoison;
 « Rois doit par tout garder reson.
 « Bien vos fetes seigneur clamer;
 « Servir vos fetes et amer;
 « Moulz vaut muèz servir par amor
 « Que par force, ne par cremor.
 « Douz amis, enseigné vos ai
 « Clergie, et tout ce ke je sai;
 « Vos en iroiz, je remaindrai,
 « Mes .i. don vos demanderai;
 « Je vuel .i. don de vos ³ avoir
 « Einçoiz ke doiez remouvoir;
 « Par amor le vuel demander. »
 — « Cuie? ⁴ biau mestre, mès commander.

1. Avolc. — 2. et. — 3. de vous j don. — 4. Qui.

« Q'est ce ¹ ke por vos ne féisse,
 « Por riens ² ke fère le poisse ?
 « Dites vostre comandement ;
 « Jel' vos otroi delivrement.
 « Certes mon roiaume auriez
 « Volentiers, ce vos vouliez ³ ;
 « Jà n'en seriez escondiz. »
 — « Biax amis, j'oi ⁴ bien ke tu diz ;
 « Ne doi pas demander ta terre ;
 « Autre chose te vuel requerre ⁵. »
 — « Biaz dous mestre, dont commandez,
 « Ne me proiez ne demandez. »
 — « Certes, premier me jurerais ⁶
 « Sans refuser, ke tu ferais ⁷
 « Ce ke je te deviserai. »
 — « Moult volentiers le vos jurrai ⁸,
 « Einsi com vos deviseroiz ;
 « Jà, voir, escondiz n'en seroiz. »
 Dont li a juré sor sa loi,
 Seur la santé Cesar le roi,
 Et sur la vie de son père,
 Seur l'ame de sa bone mère,
 Que, sanz refuser, gardera
 Tout ce k'il li ⁹ comandera ;
 Jà, n'iert la chose si greveinne,
 Nel' lessera por nule peinne,
 Ne por dolor, ne por anguisse,
 Se hons terriens fère le puisse.
 Virgile li dist : « Biax amis,

1. N'est riens. — 2. ce.

3. *Volenters se vous le voliés.*

4. Amis, jo oi. — 5. enquerre. — 6. jureras. —
 7. feras. — 8. juerrai. — 9. que il.

« Tu ne sez ke tu m'as promis.
 « Juré l'as, et gel' te comant,
 « Fère doiz mon comandement.
 « Puis ke de moi departiras
 « De ta bouche ne parleras
 « I. seul mot en nule manière
 « Ne par amor, ne par proière,
 « Ne por destrece où ke tu soies,
 « Jusc'à tant ke tu me revoies. »
 — « Las ! » ce respont Lucemiens,
 « Est il dont nus hons terriens
 « Qui poïst tel commandement
 « Garder et fère entièrement ?
 « Porroit ce donkes avenir
 « Que hons poist ¹ sa langue tenir,
 « Qui si est isnele et legière ?
 « Je ne cuit k'en nule manière
 « Poïst estre trovez hons tex,
 « S'il n'estoit muèz ² naturex ;
 « Nes li muèz assez souvant
 « Langoie et arrière et avant ;
 « Ne puet sa langue tenir coie ;
 « Et ge comment tendrai la moie,
 « Qant li rois contre moi vendra,
 « Qui grant compaignie amenra ?
 « Hautement me salueront
 « Et de moi grant joie feront ;
 « La jone roïne i sera,
 « Qui de moi grant joie fera,
 « Et si ceront ces damoiselles ;
 « Là aura harpes et vièles
 « Et deduiz de mainte manière ,

1. C'on péust. — 2. muiax.

« Por fère moi joie plenièrre.
 « Mestre, kant je verrai tel joie,
 « Coment tendrai ma langue coie ?
 « Certes ne puis véoir coment
 « Je face tel comandement.
 « Grant asmone et grant bien ferez
 « Se vos .1. autre me ¹ donez ;
 « Je ne puis en nul senz véoir
 « Ç'on le féist por nul pooir ². »
 Virgile respont : « Non ferai ;
 « Jà cestui ne vos changerai.
 « Ou mon comandement feroiz ;
 « Ou envers moi parjurs seroiz ³.
 « N'est pas vertuz s'on ne se ⁴ peinne ;
 « Bien doit vertuz estre grevainne ⁵ ;
 « Bien sai ke tu en vaudrais ⁶ piz
 « Se mon comandement despis ;
 « Autre force ne t'en ferai ;
 « Se tu le tiens, bien le saurai ;
 « Bien sauré lequel tu ferais,
 « Qant de moi departis serais. »
 Lucemiens respont : « Biau mestre,
 « Muèdres clerks de vos ne puet nestre ;
 « Vos estes la fleur de clergie ;
 « Certes onkes n'en oi envie
 « Que moult volentiers ne féisse
 « Au muèz ke fère le pöisse. »
 — « Tu me proméis et jurais
 « Q'outrément le garderais

1. M'en.—2. avoir.—3. Vous parjuerés.—4. s'en.
 — 5. A met ici ces deux vers qu'on retrouve plus loin :

*Tu me plevis et me juras
 Q'oltreement la garderas.*

6. valdras.

« Et mes diz et ma volenté¹. »
 — « Tout prest et tout entalenté
 « M'en poez² encore véoir ;
 « G'en³ vuel fère tot mon pooir ;
 « Outre pooir n'a nule chose. »

N'estoit encor la porte close
 Que ke cil tel parole tiennent
 Es vos les mesaiges ki viennent ;
 Enz⁴ sont entré delivrement ;
 A pié descendent baudement ;
 Encontre aus li sergent saillirent⁵,
 Qui hautement les recullirent.
 Tantost com furent descendu,
 N'ont plus targié ne atendu ;
 En la chambre le mestre entrèrent ;
 Son deciple et lui⁶ i trovèrent ;
 Encor⁷ tenoient lor parole.
 Li mesagiers en halt⁸ parole,
 Qui de par le roi les salue.
 Lucemiens tressaut et mue,
 Tantost comme il ot le mesaige ;
 Bien le conoist à son langaige.
 Virgile encontr'aus⁹ se dresce ;
 Grant seignorie et grant hautesce
 Et grant feste en a demenée ;
 Del' roi nouvelle a demandée,
 Et Lucemiens en demande.

1. Le ms. A saute ici les deux vers précédents et donne ainsi ce troisième :

Vo sois et vostre volenté.

2. Me pavez vous. — 3. S'en. — 4. Ains.

5. *Li vallet encontre als salirent.*

6. Lui et son desiple. — 7. En halt. — 8. à als. —

9. Virgiles encontre.

Cil respondent¹ : « Li rois vos mande
 « Salus et pès et bien et joie ;
 « Vez ci² letres k'il vos envoie. »
 Virgile a les letres prises ,
 Qui el séel ièrent³ assises ;
 Lucemien les done à lire ,
 Qui moult bien et tost les sot dire.
 Tout ce a trouvé et véu
 Q'en astrenomie ot léu⁴ ;
 Il i vit⁵ ke sa mère est⁶ morte ,
 De qui mort moult⁷ se desconforte ,
 Et ke li rois a fame prise
 Gentil et noble⁸ à sa devise ,
 Et lut ke hautement mercie
 Mestre Virgile , et si li prie
 Q'avec Lucimien s'en aille :
 Car coronner le vuelte sanz faille
 Et doner s'annor et sa terre ;
 Por ce l'envoie il ore⁹ querre.
 Quant les letres léues furent ,
 Li mesaige , si comme il durent ,
 Virgile l'avoir presentèrent
 Que de par le roi aportèrent ;
 Robes i ot , argent et or ,
 Qui valaient .i. grant tresor ,
 Pierres ki grant vertu¹⁰ avoient ,
 Porpres pailles , ki moult valaient.
 Virgile hautement mercie
 Le roi , et moult grant seignorie
 Et grant feste fet des mesaiges ;

1. Et dient. — 2. Vés les. — 3. furent. — 4. B.
 véu. — 5. Il vit. — 6. estoit. — 7. De coi forment. —
 8. tote. — 9. l'a il envoie. — 10. clarté.

Car preuz iert ¹, et cortois, et saiges.
 Bien sont leur cheval establé;
 Assez orent et fain et blé.
 En une grant chambre celée
 Fu fèz li feus à cheminée,
 Et si ² estoit el' mois de mai;
 De ce pas dire ne m'esmai,
 Car sovent fet en mai froidure
 La nuit, par droit et par nature;
 Qui de chevachier est lassez
 Plus volentiers ce chauffe assez,
 Car li feus la dolour li oste.
 Moult orent cele nuit bon oste.
 En bon ³ ostel et en bon ⁴ leu,
 Seur bas siege delèz le feu,
 Se sont assiz li mesaigier,
 Et, kant il fut tens de mengier,
 Cil corrurent les tables ⁵ metre
 Qui s'en devoient entremetre.
 Ne sai por qoi me detriaïsse,
 Ne por qoi tout vos devisaisse;
 Autretant vaut .i. moz com. xx.
 Qant au lever des tables vint,
 Tant orent mengié et béu
 Que richement furent péu.
 Bien furent servi; cest del' meins;
 Après mengier lèvent lor mains.
 Virgile fist grant seignorie;
 Fère le volt celonc clergie;
 .ii. henas prent, grans par mesure,
 D'argent de bele ⁶ doréure;

1. Fu. — 2. ce. — 3. bel. — 4. bel. — 5. la table. — 6. fresce.

Noiz muguetes ¹ et citoal,
 Clox de gyrofle, garingal,
 Et autres espices i mist;
 Entre les mesaiges s'asist ²;
 Doucement lor done et depart;
 Chascuns en ot moult bone part.
 Et si leur done largement
 Vin cler ³, et claré, et piment.
 Après lor a dit : « Biau ⁴ seignor,
 « Certes moult sui liéz de l'ennor
 « Qu'à Lucemien doit venir,
 « Nel' puis plus par droit ⁵ retenir.
 « Je sai bien ke je mefferoie
 « Se contre vos le retenoie ⁶,
 « Et non porquant ⁷, se je povoie ⁸,
 « Moult volentiers le retendroie ⁹.
 « Voir onkes tant n'ama nul home;
 « Por s'amor issise de Rome,
 « Et por lui tant me traveillaise
 « Qu'au roi Dolopathos alaisse
 « Que per ces letres m'a mandé.
 « Mès Augustus m'a commandé
 « Une seue besoigne à fère,
 « De grant chose et de grant afère,
 « Que je ne puis entre lessier.
 « Ceste voie m'estuet lessier;
 « Avec vos n'iré je mie or;
 « Mès ge cuit bien g'irai encor.
 « Le roi saluez de par moi;
 « Mon cuer et mon cors li envoi;

1. Noix muscades. — 2. se mist. — 3. Vin cuit. —
 4. Après si lor a dit. — 5. Jo ne le puis plus. — 6. le
 oi le tenoie. — 7. Et, bien saciés. — 8. poisse. —
 9. retenisse.

« Tot mon pooir por lui feroie.
 « Ennuit mès demenons grant joie ;
 « Bien ce doit de joie pener
 « Qui par bien la puet demener,
 « Et cil pert sa vie et sa peinne
 « Qui en nul tens joie ne meinne.
 « Certes moult lié me féissiez
 « Se vos l'enfant n'enmenissiez ;
 « Grant chose à en fère l'estuet,
 « Puis q'autrement estre ne puet ;
 « Je ne sai kant gel' reverrai ;
 « Tant com gel' voi, joie ferai. »

Grant joie et grant feste demainne¹
 Des mesaiges, et moult ce peinne² ;
 Tant burent ke tuit furent lié.
 Li lit furent aparreillié,
 Mès moult petit i reposèrent,
 Car moult matinet se levèrent.
 Lor chevax font apparreillier
 Et conréer et estrillier.
 Jà sont lor robes enmalées,
 Et seur les fors³ somiers levées ;
 Jà sont seur lor chevax monté.
 Li muèz vaillant de la cité
 Montèrent por aus convoier,
 Tout sanz semondre et sans proier,
 Car Lucemien moult⁴ amoient.
 A moult grant honor le convoient ;
 Cil ki à pié sont le comandent
 As Dex, ke de mal le deffandent ;
 Assez⁵ li firent grant honor ;

1. B : demainnent. — 2. B : peignent. — 3. Et de-
 sor lor. — 4. tuit. — 5. Et si.

Por lui plorerènt li plusor,
 Et Virgile tel duel demainne
 Com cil fust ces fiz en demainne,
 Et jamès véoir nel' déust;
 Si déist on ke il éust
 Assez grant dolor demenée;
 Moul't li est grief la desevrée,
 Et Lucemien d'autre part
 A moul't grant peine s'en depart,
 Et aussi grant duel en fet-il
 Com s'en le menaist¹ en exil.

Moul't pleurent andui tendrement.

Tant le convoient longuement,
 N'onkes de plorer ne se tiennent,
 Tant ke a .i. guéz parfonz viennent².

Loinz de Rome toutes entières
 Vi. liues grosses et plenières;

Là firent il leur departie;
 Moul't i ot encor grant pertie³
 De ceus de Rome, ki amoient
 Lucimien et ki fesoient

Mestre Virgile compaignie.

« Avant ne passeroiz-vos mie,
 « Biaux mestre », dist Lucimien;
 « Dès or est-il resons et biens
 « Que vos arrière retorneiz,
 « Puis k'ensemble o moi n'en venez⁴.
 « A moul't⁵ grant aise m'en alaisse
 « Se avec⁶ moi vos en menaïsse;
 « Mès bien sai k'en nule manière
 « N'i auroit jà mestier proière.

1. L'enmenast. — 2. fussent. — 3. partie. — 4. ne venrés. — 5. plus. — 6. s'avolc.

« Mestre, comment qu'il en aviengne,
« De vostre amis vos resoviegne ¹. »

Moult fu grief cele desevrée,
Car mainte lerne i ot plorée;
Si très doucement s'acoloient
Et si tendrement se besoient
Q'à grant poine se departirent;
Par pou li cuer ne lor partirent
Q'ainz tant n'ama Amis Amile
Com Lucimien fist Virgile
Et Virgile Lucimien,
Plus ke ² nul homme terrien.
A peine departiz les ont
Li messaige, dolent en sont
De la dolor ke il demeinent;
Lucemien par le frain meinent
Tant k'il le ³ metent à la voie.
Virgile lor dist tote voie :

« Seigneur, en vostre compaignie
« Enmenez la plus grant partie
« De mon cuer; coment k'il aviegne,
« Je vos pri, de lui vos ⁴ soviegne;
« N'en puis aler par autre tor;
« A Dieu vos commant; je retor. »
A tant s'en vont, et cil revienent
Qui vers Rome la ⁵ voie tiennent.
Lucimien pleure et soupire
Qu'il n'a pooir d'un seul mot dire,
Ne se puet en nule manière
Tenir de regarder arrière,

1. B : *Mestre, comment vous resoviegne
De vostre amis, que qu'il aviegne.*

2. Plus de. — 3. se. — 4. qu'il lui en. — 5. lor.

Ne Virgile por nul pooir
 Tant comme l'un puet l'autre véoir.
 Ce lor a fet grant destorbée¹
 Q'entré sont en une valée
 Cil ki chevauchent à exploit;
 Quant Lucimien plus nel'voit²,
 Tendrement pleure en chevachant;
 N'a pas bon talant ke il chant.
 De toz ceus de sa compaignie
 N'i a .i. seul qui ne li die
 Que folie est de trop³ plorer;
 Haus hom ne se puet honorer
 De plorer ne de fère duel;
 Il ce reconfortaist son vuel.
 Mès autre chose avoit en pense;
 Ne sevent pas kant ke il pense;
 Bien oï tout et entendi,
 Mès onkes mot ne respondi.
 Cil ne l'ousent plus apresser;
 Issi⁴ lessent le jor passer
 Et la nuit jusc'à lendemain;
 Aparreillié furent moult main;
 Moult fut bèle la matinée.
 Li enfès n'a pas oubliée
 La promesse k'il ot promise;
 Bien la tient et garde à⁵ devise;
 Nel' trespasse en nule manière;
 Ne par amor, ne par proière,
 N'en puet nus homs parole trère
 Por peine k'il en saiche⁶ fère.

1. Ce vers est sauté dans le ms. A. — 2. nes' voit. —
 3. de tant. — 4. A tant. — 5. et. — 6. qu'il li fa-
 cent.

Lucemien chevauche errant,
 Qui de parfont va soupirant,
 Et li mesaige ki l'enmeinent
 De lui reconforter se peïnnent;
 Volentiers parler le féissent
 Et envoisier, se il poïssent;
 Mès il furent en esperance
 Qu'il pensoit à sa sapience,
 A s'arz et à ce k'il savoit
 Et à ce ke laissié¹ avoit
 Son bon mestre et sa compaignie;
 Por ce ne l'apressèrent mie
 Ces .ii. jors si très² durement,
 Ainz³ chevachent séurement
 Tant ke⁴ .iii. jors ont chevauchié;
 Jà furent aikes⁵ aprochié;
 Encor n'ont parole entendue
 Qui de sa bouche soit issue;
 Ne l'ont véu joer ne rire,
 Mès tout adès ploure et soupire;
 Durement lor ennuie et poise
 De ce k'il ne rit ne n'envoïse,
 N'il n'en puent parole avoir;
 Nel' tienent pas à grant savoir.
 Doucement le vuelent atrère
 Tant ke parler le puissent fère;
 Li uns li ramentoit la joie
 De la terre ki sera soïe,
 Li autres là chevelerie
 Et l'ennor et la seignorie,
 Et li autres de la reïne,

1. Qu'il laié. — 2. issi. — 3. En. — 4. qu'il. —
 5. Et jà furent tant.

Qui tant par est bèle meschine,
 Preuz, et cortoise, et honorée,
 Et la joie k'en la contrée
 Meinent vallet et damoisèles.
 Bien ot et entent les novèles,
 Mès moult petit au cuer li touche ¹;
 Onkes por ce n'ovri ² la bouche ³.
 Moult torne ceux ⁴ à grant contrère
 Quant parole n'en pueent trère,
 Ne por proière, ne por force;
 Chascun plus ⁵ k'il puet s'en efforce,
 Mès n'en pueent à chief venir.
 Ne le vuelent plus ⁶ soustenir,
 Einz li dient k'il parleroit
 Ou jamès avec eus n'iroit;
 Bien sèvent ⁷ ke honi seroient
 S'il ensi ⁸ muel l'amenoient;
 Ne vuellent ⁹ plus avant aler.
 Onkes por ce ne volt parler,
 Einz est tost ensement tenus
 Com s'il fust muax devenuz.
 Cil voient k'il ne parleroit,
 Mès ainçoiz touz seuz en iroit;
 Bien cuident tuit k'il soit muax ¹⁰,
 Dont commança li duèz noviax ¹¹.

Onkes genz si grant duel ne firent
 Come il font, kant muet le virent;
 N'i a .i. seul ke duel ne faice ¹²;
 Chascun bat son pis ¹³ et sa faice,

1. Toce. — 2. n'oeuvre. — 3. boce. — 4. torn' à cels.
 — 5. ce. — 6. pas. — 7. sorent. — 8. issi. — 9. vol-
 rent. — 10. mueils. — 11. novels.

12. *Il n'i a j sol dol n'en faice.*

13. B : vis.

Si ke li sans cort contreval
 Deske ¹ seur le col del' cheval.
 Leur dras et leur robe descirent;
 Lor chevex ronpent et detirent ²;
 Lor poinz detordent et lor mains,
 Et dient : « Seigneur, c'est del' mains,
 « Ocions nos ci ³ de manois
 « Q'aussi nos ocirra ⁴ li rois.
 « Muèz vient ke ci nos ocions
 « Que devant nos amis soions
 « Ars, ou pandu, ou traîné.
 « Las! de male eure fumes né!
 « Por quoi fusmes çà envoié?
 « Et las! com somes desvoié!
 « Las! dolerex! com mal servise,
 « N'eschaperons en nule guise.
 « Grant honor cuidasmes avoir,
 « Et grant richesce ⁵ et grant avoir,
 « De ramener nostre seignor;
 « Ore en morrons à deshonor.
 « Moul par avons mal employée ⁶
 « Nostre peinne à ceste foïée ⁷;
 « Dolent, mort somes et traï;
 « Li Dieu nos ont trop ⁸ enhaï.
 « Chetif, dolent, por quoi méusmes?
 « Nos somes mort; trop ⁹ mar i fumes,
 « Qant si tost partirons de vie.
 « Nos n'avons pas mort deservie.
 « Hé, las, qui nos a deçéuz?
 « Tout sain avions reçéuz ¹⁰

1. De si. — 2. B: detire. — 3. tot. — 4. ociroit.
 5. ricoise. — 6. emploie. — 7. foïe. — 8. moult. —
 9. mais. — 10. retenu.

« Le filz le ¹ roi et bien parlant ;
 « Or l'avons muel et dolant ;
 « Entre nos mains est amuiz ;
 « Las ! dolanz , com nos a ² traiz !
 « Se nos à ³ roi le ramenons
 « Muel , hé , las ! ke li dirons ?
 « Dex , il n'aura cuer , ne pooir ⁴ ,
 « Ne eulz , dont il nos puist ⁵ véoir .
 « Tantost nos fera les euz trère ,
 « Ardoir , ou ⁶ à chevax detrère ;
 « Touz vif enfoir nos fera .
 « Jà por nos amis nel' lera ;
 « Nos fames dolantes seront
 « Et nos enfanz , ke nos verront
 « A si grant honte demener .
 « Hé , las ! muèz nos vendroit pener
 « Que nos aucun leu querissons ⁷
 « Oû ⁸ nos vies sauver puissions ,
 « Et Lucimien lesserons .
 « Hé , las ! dolenz , mès où irons ?
 « Nos ne poons nul leu savoir
 « Que li rois ne nos puist avoir ;
 « Vers lui ne nos puet estre ostaiges
 « Tors , ne caverne , ne boscaiges ,
 « Ne mons , ne vax , ne mer , ne terre ,
 « Se il nos fet cerchier et querre .
 « Se nous ⁹ en enfer descendions
 « Tout vif , encor le verrions ;
 « Fors nos treroit , tout ¹⁰ sanz doutance ,
 « Par sa force et per sa poissance .

1. Au. — 2. as. — 3. au. — 4. voloir. — 5. Ne
 oel dont le puisse. — 6. et. — 7. quesissions. — 8. Oû
 manque dans A. — 9. Nous manque dans B. — 10. Nous
 en traïroit.

« En tel destresce nos tendroit
 « Qu'en nos pais nos ramenroit
 « Por morir, voiant nos amis;
 « Nostre pechiez nos a ci mis.
 « Haïe, las! chetif, doulerex,
 « Com somes mal aventurex!
 « En tel laiz somes enlacié
 « Dont jà ne ¹ serons deslacié.
 « De toutes pars nos vient angoisse,
 « Qui trop nos destraint et angoisse.
 « Ha, Morz, com es contrarieuse ²,
 « Et fellonesse et envieuse ³!
 « Tu fèz ce ke nus ne te prie,
 « Mès ce k'en ⁴ vult ne fèz-tu mie;
 « Tu n'iras jà là on t'apèle,
 « Mès tu ies moult preuz, moult ⁵ isnèle ⁶
 « D'aler là où on ne velt toi ⁷;
 « S'or fussons mort en .i. tornoi,
 « Ou en baitaille, ou en assaut,
 « Sailli éussons plus bia saut;
 « Las, com somes mal avoié!
 « En tel ⁸ leu nos a envoié
 « Li rois, ke, se ⁹ mort i fussons,
 « Moult grant honor i éussons;
 « Mès nostre grant maléurtez,
 « Nostre ¹⁰ pesme chetivetez,
 « Qui ci nos devoit avenir,
 « Ne nos volt là lessier fenir.
 « Hui est li jors ke nos morrons,

1. N'i. — 2. oltragose. — 3. angoissose. — 4. c'on.
 5. et. — 6. Ces deux vers, et dans l'ordre inverse,
 sont, dans le ms. B., mis quatre vers plus loin.

7. B. *Là où on a cure de toi.*

8. maint. — 9. se nous. — 10. Vostre.

« Car à nos mains nos ocirrons ;
 « Nos ne poons avoir confort ;
 « Or morrons nos mal gré la mort. »

Atant ont trêtes les ¹ espées ;
 Jà lor fussent el' cors ² boutées,
 Il meïsmes ocis ce fussent,
 Pitié ne merci n'en éussent,
 A ³ nul endroit ne s'espaïgnassent,
 Parmi les cuers les ce ⁴ boutaïssent,
 Quant Lucemien saut à terre.
 Plorant lor vet merci requerre ;
 Devant lor piez ⁵ s'agenoïlla ;
 De lermes sa faïce ⁶ moïlla ;
 Mès sa langue est ausi ⁷ tenue
 Com se la bouche fust ⁸ cousue ;
 N'en let issir nule parole.
 Doucement les bese et acole ;
 Par signes merci lor demande ;
 N'i a nul ki ⁹ bien n'i entende.
 Il orent encre ¹⁰ et parchemin ;
 Li enfès s'assist el' chemin ;
 Si escrit por quoi s'ocirroient,
 Pechié et folie ¹¹ feroient ;
 Mieuz lor vient à grant honor vivre ;
 Tuit en seront quite et delivre ;
 Envers son père tant fera
 Que riens ¹² ne leur demandera ;
 Bien les aquitera sanz doute
 De tout ce ke chascuns redoute ;
 Onkes n'en soient en ¹³ doutance,

1. Lor. — 2. ès cors. — 3. En. — 4. ne les. —
 5. Par devant ols. — 6. De ses lermes ses els. — 7. a
 issi. — 8. éust. — 9. Il n'i a nul. — 10. enque. —
 11. Folie et grant pecié. — 12. bien. — 13. A.

Mès¹ soient en bone esperance.
 Il cuident q'encor parler doie;
 A tant se mettent à la voie;
 Auques furent joiant et lié;
 Tant ont ensemble chevachié
 Qu'il aprochèrent la contrée
 Que tant avoient desirrée.

Dolopathos, li rois puissanz,
 Qui tant fut saiges et vaillans,
 A Palerne² volt cort tenir.
 Toz ces barons a³ fet venir.
 Là voudra son fil coronner,
 Son reine et sa terre doner⁴;
 Por ce l'a il⁵ envoié querre
 Qu'il velt ke tuit tiegnent lor terre,
 Et ke trestuit⁶ facent homaige
 Lucemien, le preuz, le saige.
 Dolopathos ot assemblé
 Froment et huile, et vin⁷ et blé,
 Bestes, et char, fresche et salée.
 Li grant richesse ont⁸ assemblée
 De par tout, par terre et par mer,
 Que nus plus grant ne puet esmer.
 Moult par i fu grant l'assemblée⁹
 Des hauz barons de la contrée;
 Moult en i ot à grant merveille.
 Li rois meïsmes s'en merveille,
 Qui moult très volentiers les voit,

1. Ains. — 2. Palalerne. — 3. i.

4. *La volra son rène doner
 Et son fils à roi coroner.*

5. B : les a. — 6. tot li. — 7. Vin et forment et
 oile. — 8. ot.

9. *Moult fu grande li assamblée.*

Si volentiers comme il devoit.
 De rois, de princes et de ¹ dus
 I ot bien .IIII^{xx}. ou ² plus,
 De cui les nons toz vos nomaisse,
 Se detrier ne vos cuidaisse.
 De vavasors, de chastelains,
 Fu li palès au roi toz plains,
 Ne ne cuit pas k'il i entraissent
 La moitié, s'il ne ce grevaissent.
 Maint chevalier errant i vindrent
 Que qan k'il orent del' roi tindrent,
 Et mainte franche damoisèle,
 Et mainte dame riche ³ et bèle,
 Maint vallet et maint damoisel,
 Hardi et preu, cortois ⁴ et bel,
 Et, ke fu de la gent menue,
 D'aus fu grant la planté venue ⁵;
 La grant cité trop enconbraissent,
 Se il as chans ne demoraissent ⁶;
 Mès en .1. pré, selonc ⁷ Palerne,
 Fist ⁸ cil, ki tante gent gouverne,
 Tendre ⁹ son tref gentil ¹⁰ et noble.
 N'ot tel jusq'en Costentinoble;
 Il fu fèz dès le tens David;
 Eins plus riche nus homs ne vit;
 Tendre le fet par compaignie ¹¹,
 Par amor et par seignorie ¹²,
 Por ces ¹³ haus barons ki venoient

1. B, les trois fois: des. — 2. et. — 3. noble. — 4. et fort.

5. *Fu trop grande la venue.*

6. s'arestaissent. — 7. Et moult en i ot de. — 8. et. — 9. Fist tendre. — 10. rice. — 11. signorie. — 12. compaignie. — 13. ses.

Et ki touz les leur i tendoient ¹.
 Là poïssiez véoir maint tré,
 Maint paveillon à or letré ²
 Blanc et inde, vert et vermeil,
 Reluire contre le soleil,
 Maint ègle d'or ³ en haut levée;
 Toute en eclarcist ⁴ la contrée
 Et la cité toute en flamboie.
 Li rois tint sa cort à grant joye,
 Et fu de tout plantéurouse ⁵
 C'onkes mès cort si merveillouse ⁶,
 Si large, ne de tel conroi,
 Ne fu tenue par nus roi.

Sergent, garçon et lechéor,
 Damoisèles et jugléor,
 Furent servi moult richement;
 Là ot maint riche garnement,
 Maint drap de soie et de cendel;
 Assez i ot et d'un et d'el ⁷,
 Or et argent, et autre avoir,
 Et tant vos dis-je bien, por voir,
 C'onkes n'i ot nes lechéor,
 Grant ne petit, bon ne païor ⁸,
 Qu'il n'éust aucun riche don;
 Tot iert aussi comme à bandon;
 Onkes tès cors ne fu véue,
 Ne si riche ne fu tenue.
 Chevaliers, dames et danzèles,
 Escuier, vallet et pucèles

1. *Et qui les lor tendre i faisoient.*

2. C'est-à-dire chargé ou d'inscriptions ou de lettres brodées en or. — 3. à or. — 4. resclarcist. — 5. plantiverose. — 6. mervillose. — 7. et j. et el. — 8. pior.

Tote lor volenté fesoient ;
 Çà .x., çà .xx. se deduisoient ;
 Li uns chante , li autre conte ,
 Et chançons et fabliaz reconte ¹ ;
 Li uns dance , l'autre querole ² ,
 L'autre harpe , l'autre viole ;
 Trop joïusement se deportent ;
 Granz coupes d'or et henas portent ;
 Cil vallet , ki del' vin servoient ,
 Qui trop bel ³ s'en entremetoient ,
 Ysoupéz , saugiéz et claréz ,
 Roseiz , cerisiéz et moréz
 Donoient ausi largement
 Com s'il pléust espesement.
 Cardamoines , pomes grenates ,
 Clox de girofle ⁴ et noix mucates ⁵
 Espices et chier leticaire ⁶ ,
 Tout ce dont on puet joie fère ,
 Estoit ausi abandoné
 Com c'il fust por néant doné.
 Je ne cuit c'onkes avenist
 Q'emperères ne rois tenist
 En nul sens, n'en nule manière ,
 Si large cort ne si plenièrre ,
 Et si dura entièrement
 .iiii. jors continuellement,
 Einz ke Lucimien venist.
 Je ne di pas k'il ne ⁷ tenist
 Son chemin et sa voie droite ;
 Il chevachent tant à ⁸ exploite
 Que venuz est à .i. chastel

1. *Et fait ce que à lui amonte.*

2. Carole. — 3. bien. — 4. et girofles. — 5. muca-
des. — 6. laituaire. — 7. que il. — 8. et.

Moult bien séant , et fort , et bel ;
 A .x. lues près de la cort
 .I. mesaiges noncier le cort
 Dolopathos , et dit k'il aille
 Contre son fil , ki vient sanz faille
 Sainz et hetiez et lieement ,
 Et le reçoive hautement
 A grant feste et à grant barnaige ,
 Car jusc'à Rome n'a si saige ¹.
 Li messaige a li rois véu ;
 Au cuer en a tel joie éu
 Que le centiesme ² de sa joie
 En ³ nul senz dire ne porroie ⁴.
 Maintenant son huchéor ⁵ mande
 Et tost et isnel li comande ⁶
 Que voist par la cité noncier ⁷,
 Si com chascuns a son cors chier
 Et s'il le velt garder de honte ,
 Que roi et duc , et prince et conte ,
 Et tuit cil ki sont chevalier ,
 Fil de borjois et escuier ,
 Cil ki .xiiii. anz ot ⁸ ou plus ,
 Bien gart ke n'i remaigne nus ⁹
 Ne dame ki soit mariée ,
 Ne cointe pucèle acesmée ,
 Einz voient à riche conroi
 Tuit encontre le filz le ¹⁰ roi ,
 Par la grant porte devers Rome
 Que l'en Porte Romainne nome ,
 Et soient ¹¹ baut , joiant et lié

1. Large. — 2. setisme. — 3. A. — 4. sarois. — 5.
 son bon ceval. — 6. Ce vers est sauté dans A. — 7.
 hucier. — 8. ot sauté dans A. — 9. nus manque dans
 B. — 10. le fil au. — 11. B : alèrent.

Lendemain tuit apareillié,
 Et comande tote la gent
 Qu'il traient hors or et argent,
 Jaspes et pierres precieuses,
 Et les espices glorieuses,
 Et bien soit la rue mondée
 Essuiée et nette et pavée,
 De riches pailles portendue
 Hautement contre sa venue.

Li crières par tout cria
 Et bien saichiez ke il n'i a
 Grant ne petit, home ne fame,
 Vallet, damoiselle ne dame,
 Qui moult grant joie ne demaint;
 Nes .i. tot seul n'en i remaint,
 S'il n'a robe, ki ¹ ne la quière,
 Ou par amor ou par proière;
 Ne vont mie contre ² lor dés
 Queroles font et reondés.
 Là veïssiez maint jugléor
 Et maint riche estrumentéor;
 Chascun son estrument aporte;
 Toute la vile se deporte,
 Et envoie ét demoinne joie,
 Les juene gens ³ plus toute voie,
 Car li juene font plus grant raige;
 Et cil ki sont de ⁴ viel aaige,
 Tuit s'apareillent liéement,
 Grant et petit communement,
 Chascuns hons celonc son pooir,
 Qu'à grant joie vuelent véoir ⁵

1. Qu'il. — 2. contant. — 3. La jouene gent. —
 4. en. — 5. avoir.

Et recevoir à grant honor
 Leur¹ roi et lor novel signor.
 Cele nuit ot corte durée
 Por la joie k'il ont menée;
 Qui joie moine, poi se griève.
 Au matinet chascuns se liève;
 Molt fist biaus tens, cler et serain.
 Dolopathos ce leva main
 Qui richement s'est atorné,
 Et chascuns rois c'est aorné²
 De ces meillors aornemenz.
 Là ot³ maint riches garnemenz,
 Mainte coronne à or⁴ gemée,
 Cler, reluisant et emflambée,
 Porpres et torques et onicles,
 Et calsadoines⁵ et bericles.
 Cil duc⁶ et cil conte⁷ et cil prince,
 Chascun s'apareille et espince;
 Ces vielles dames s'appareillent
 Lèvent, atirent⁸ et fardeillent
 Et col et front et main et faice
 Que juenes et bèle les faice,
 Et, por estre plus gracieuses,
 Noches⁹ d'or, pierres precieuses,
 Pendent à lor cox largement,
 Et tout le riche aornement
 Dont dame puet estre aornée,
 Car molt en ot en la contrée;
 Par grant desduit et par solaz
 Ot chascune mainches à laz;

1. Le. — 2. acesmés. — 3. B : Là i ot. — 4. d'or.
 — 5. carsadoines. — 6. roi. — 7. duc. — 8. estivent.
 — 9. Nosques.

Ses braz et ces vairs euz remire
 Que tout le cuer li fet defrire;
 Bien s'acesment ces damoisèles.
 Cil escuier metent lor sèles¹
 Sus palefroiz et seur chevax,
 Et les sambuès de cendax
 Seur les mulez soef emblanz,
 Qui ne sont pas totes semblanz,
 Li .i. fauve, li autre sore²,
 Et l'autre plus noire ke more,
 L'autre blanche com flor de lis;
 Ne sai por quoi tot vos³ devis.

Li baron et li chevalier
 Issent de la vile premier;
 Les dames sont après⁴ montées
 Seur les⁵ mules bien afeutrées;
 Par la porte Romainne issirent;
 Tant atandirent là⁶ qu'il virent
 Le roi Dolopathos venir.

Mès ci ne me puis je tenir;
 Par reson dire me convient
 La manière comment il vient;
 Ce saichiez k'en sa compaignie
 Fu la fleur de chevalerie
 Et de richece et de biauté,
 Et s'en i ot moult grant plenté;
 Là furent li bon harpéor,
 Li parfet estrumentéor,
 Cil qui les⁷ estrumenz savoient

1. A met à tort ces deux vers dans l'ordre inverse.

2. *Li une est blanche, l'autre sore.*

3. jel' vos. — 4. Et les dames feurent. — 5. Desor.

— 6. Et là restèrent tant. — 7. des.

Tant ke nul pareil n'en avoient.
 Il chevauche, comme françois,
 Seur .i. grant cheval provençoiz¹;
 N'avoit en l'empire de Rome
 Nus ki si bien semblast preudome,
 Ne nul si bel de son aaige,
 Ne nul si cortois, ne si saige.
 De riche porpre à or cousue
 Fu la robe k'il ot vestue,
 Et li mantiax fu d'un diaspre
 Dont la pane² ne fu mie aspre,
 El' chief corone emperial,
 Et s'ot ceinte espée³ roial
 Pendant⁴ à son flanc senestrier;
 Afichiez ce fu en l'estrier.
 La reïne li fu à destre;
 Plus bèle de li ne pot estre;
 Trop noblement fu acesmée⁵
 De diverse robe dorée;
 Seur son chief portoit une manche
 Por la cholor, et mule blanche
 Chevachoit, trop bien afeutrée,
 N'ot si⁶ emblant en la contrée,
 Couverte d'un paile moult chier.
 Jà ne grevast à chevachier
 Filles de rois et de roïnes,
 Nobles⁷ dames, cointes⁸ meschines;
 Les plus gentes et les plus bèles
 Furent le jor ces damoiselles;
 Chascune ot⁹ sambue et lorain.

1. Espanoiz. — 2. li pene. — 3. ceint l'espée. —
 4. Qui pent. — 5. atornée. — 6. mius. — 7. Bèles.—
 8. jouenes. — 9. a.

Moult fist le jor cler et serain.
 Li rois a la porte passée ;
 As autres rois fet assemblée ;
 Si les met en sa compaignie ;
 Grant honor et grant seignorie
 Ont fet de lui à l'assembler ;
 Desoz aus font terre trembler
 Cil fort cheval , car tot de plain
 Tindrent une lue del' ¹ plain.

El premerain front chevachioient
 Cil qui les estrumenz portoient,
 Gygues², et harpes, et vièles,
 Tabors, et timbres, et frestèles,
 Fléustes, cors et syphonies³,
 Et vont fesant lor⁴ melodies.
 Dolopathos chevauche après
 Cui la reïne suit moult près,
 Et duc, et prince, et roi, et conte ;
 Nus homs ne vos sauroit le conte
 Des chevaliers ne des borjois,
 Ne des porpres, ne des orfroiz,
 Ne des riches robes de soie,
 Et ge por quoi m'en peneroie ?
 S'encor vivoit Omers⁵ ou Tullés,
 Qui ne fu ne fox⁶ ne entulles,
 La moitié dire n'en porroient
 Des richescés ki là estoient.
 A poinnes portoient les dames
 L'or et les pierres et les james,
 Les aniax et les fermax d'or,
 Et, tant vos di-ge bien encor,

1. Une fort liue al. — 2. Giges. — 3. siphonies.—
 4. teus. — 5. Effacé dans A. — 6. faux.

La poïssiez véoir .Vc.
 Que muèz valoit lor garnemenz
 Et lor richescs ke lor cors ;
 Pis valent dedenz ke defors ,
 Et tant bèles gens ¹ i avoit
 Que nus si bèles ne savoit.
 Cil ki en la citei remaindrent
 Endementiers ne se faindrent ²
 De pener et de travaillier
 Por les ostex apaireillier ;
 Dès la porte jusq'à palès ,
 Les ostex par dedens vos lès ,
 Fu encortinée la rue
 Et de chiers ³ pailles portendue
 De toutes pars destre et senestre ;
 N'i véissiez huiz ne fenestre
 Que n'i éust paile estendu
 Et encensier d'argant pandu ,
 Et tout ce ke soef odore ⁴.
 Li palès desouz et desore ,
 Et li granz temples ensement ,
 Fu portenduz moult richement ;
 N'est richesce se cele nom ;
 Nus homs ne sauroit nomer non
 Ne richesce , k'on saiche faire
 D'espices ne de letuaire ,
 Ne deviser por nul pooir
 Que la ne poïssiez véoir.
 Li rois et sa grant compaignie
 Ont jà .ii. lues ⁵ et demie
 Par moult grant desduit chevachié.

1. De bèles. — 2. refraindrent. — 3. bons. — 4. B : eudore. — 5. liues.

Es vos le fil tant aproichié
 Que bien le puet véoir de plain,
 Dont lesse corre par le plain;
 Au cheval le frain abandone;
 Des esperons à or li done
 Tant ke li sanz en saut après;
 Lucemien fu jà si près.
 Li menestrel le saluoient
 As estrumenz ke il portoient;
 Li rois lesse le cheval corre;
 Après le pié liève la porre¹;
 Vient à son fil et si l'enbraice;
 Le nés et les euz et la faice
 Li bèse moult très doucement,
 Et li enfès lui ensement.
 Li roi, li prince² et li baron,
 Corrent entor et environ,
 Qui le saluent et enclinent
 Et bien et joie li destinent.
 Il fu richement atornez.
 Li rois c'est arrier retornez.
 Li preuz Lucimien encontre
 La reïne, ki vient encontre,
 Et sa très bèle compaignie;
 Chevachoit à grant seignorie;
 Dames et pucèles estoient
 Soef et atrait³ chevachient;
 Car dame chevachier ne doit
 Trop tost, par reson ne par droit.
 Devant chevache la reïne
 Qui couleur a clère et rosine.
 Lucemien salue et bèse

1. Polre; de *pulvis*, *pulveris*.—2. conte.—3. B : atret.

Por ce ke il li siée et plèse ;
 Toutes les dames le besièrent ;
 Onkes por maris nel' lessièrent ,
 Ne por parent ne por ami .
 Lucimien chevache enmi ,
 Qui moult se contient saigement .
 La oïssiez maint estrument
 Et maint biau chant de damoisèle ;
 Maint frain à or et mainte sèle
 Et maint biau cheval i avoit ;
 Au plus bel ke chascun savoit ,
 Grant feste et grant joie demeinent ;
 Einsi en la cité l'en meinent .
 Lucemien fu en Sezile ;
 Mès del' commandement Virgile
 Li est il moult bien souvenu ;
 Moult l'a bien gardé et ¹ tenu ;
 Quant ons ou fame le salue ,
 Les euz et la bouche remue ,
 Mès la langue est ausi ² loiée
 Com s'ele fust par mi trenchiée ;
 Onkes, por chose k'il véist ,
 Ne por chose qu'on li féist ,
 N'à tort , n'à droit , n'einsi ³ , n'einsi ,
 .I. moz de sa bouche n'issi .

Quant cil ki sont en la cité
 Entendirent la verité
 Que li rois o ⁴ sa compaignie
 Vient par si tres ⁵ grant seignorie ,
 Et k'il ⁶ jà sont près de la porte ,
 Chascun .i. rain d'olivier porte ⁷ ,

1. Bien li a son commant. — 2. tint si. — 3. issi.
 — 4. et. — 5. Viennent à si. — 6. que. — 7. d'olive
 aporte.

Et vont Lucemien encontre,
 Qui moult volentiers¹ les encontre.
 Tuit vont à grant joie chantant²;
 Lucemien bien les entent;
 Tel joie ne teil melodie
 Ne fu onkes nul jor³ oïe,
 Com il font devant et derrière,
 En nul senz n'en nule manière⁴.
 N'a tant povre leu c'on n'i voie
 Or et argent et dras de soie,
 Et la voie est toute jonchiée
 De fueilles, et de flors glagiée;
 Si ot estendu maint mantel
 Dont à or furent li tassel.
 El palès vint Lucemiens;
 Onkes li rois Octeviens,
 Qui de Rome ot la seignorie,
 N'ot si riche chevalerie,
 Ne nuns rois ki onkes i fust;
 Hons ne fu onkes ki éust
 Si très riche apareillement,
 Se li estoire ne me ment.
 Dex fist si biau jor à devise
 Q'en nul sens ne en nule guise⁵
 Ne doit⁶ nus plus biau demander;
 Ce pot bien la joie amender;
 Car li douz tens ki raverdoie

1. A grant joie.

2. *Tot vont et à joie et à chant.*

3. Ne fu véue ne.

4. *En nul sens ne en nul semblant
Partot et arrièr et avant.*

5. B : n'en nule devise. — 6. pot.

Semont le cuer de fère joie ;
 Moult par ot grant joie li rois.
 Mené en a tout de manois
 Lucemien au mestre temple
 Que il ot ¹ fet et riche et ample ;
 Selonc sa loi a fet s'offrandé ;
 Onkes si riche ne si grande
 Ne fist rois en nule manière.
 Lucemien fist sa proière,
 Qui en lui ot mainte bontéz ;
 Puis est el haut ² palès montéz,
 Qui aornéz fu richement
 De preciex aornement,
 De pailles et de drais de soie ;
 Il reluist toz et ³ refflamboie
 D'or et de jaspes et de pierres.
 Les robes per furent si chières,
 Dont vestuz fu Lucemiens ;
 Onkes rois, juis ⁴ ne paiens,
 Ne fu vestu si richement.
 Il l'ont ⁵ assiz moult hautement ;
 Entor lui grant joie demeinnent ;
 Moult ce travaillent tuit et peinnent.
 Biau semblant fet et bele chièrre,
 Mès onkes avant ne arrière
 N'issi parole de sa bouche ;
 Car durement au cuer li toche
 Ce k'il ot son mestre ⁶ couvent ;
 Bien le ⁷ garde arrière et avant.
 S'aucune dame le salue,
 Il rit et la bouche remue,

1. A. — 2. u' grant. — 3. et toz. — 4. juus. —
 5. sont. — 6. B ajoute : en. — 7. se.

Et encline moult doucement ;
 La langue tient serrément ;
 Issi les a tous deçéuz.
 Ne s'en est nus aperçéuz
 Fors ceus ki amené l'avoient ,
 Qui moult volentiers le celoient.
 Tout le jor jusq'à la vesprée ,
 Ont moult grant joie demenée.
 Ne ¹ fet à parler de mengier ;
 Mès, quant tens fu d'aler couchier ,
 Cil escuier ces couches font.
 Cil chevalier dormir ² se vont ;
 Li rois dort avec la roïne ,
 En ³ .i. haut lit , soz la ⁴ cortine ,
 Mox de coustes et blans de dras.
 Li orillier valent .c. mars ;
 Trop sont riche et soef oulant ⁵ ;
 Ja nus n'aura le chief doulant
 Tant comme il l'ait desouz s'oreille.
 En .i. lit riche outre merveille ,
 Couvert d'un porpre surien ,
 Ont fet couchier Lucemien ;
 Plus tost est endormi assez
 Car traveilliez fu et lasseiz.
 Li rois ne dormi pas granment ,
 Qui pense à l'apareillement
 Qu'il a à fere à ⁶ lendemain ;
 Por ce se leva il moult main ;
 La première chose k'il fist ,
 A ⁷ la chambre où li enfès gist
 Est venuz ; ouvrir la commande ;

1. Ce. — 2. Li chevalier colcier. — 3. A. — 4. sa.
 — 5. oillant. — 6. qu'il devoit faire. — 7. En.

Overt li ont et il demande
 Se Lucimien dort ou veille;
 Cil respondent : « Sire, il someille
 « Q'encore n'a¹ à nos parlé. »
 Cil² sont fors de la chambre alé;
 Li rois issir les comanda;
 Après aus la chambre ferma;
 N'i velt se lui non³ seulement;
 Conseillier velt privément
 Por oïr ke ces fiz dira
 De ce k'il li demandera.
 Au lit est venuz coïement,
 Et si l'esveille doucement.
 Celui, qui gisoit moult⁴ aèse,
 A l'esveillier soef⁵ le bèse
 Et eulz et bouche et front et faïce;
 Doucement l'acole et enbrace
 Et dit : « Biau filz, entent à moi;
 « Je sui venuz parler à toi;
 « Tu es⁶ ma joie et mes solaz;
 « Por toi fas-je kant ke je faz.
 « Biau fiz, je sai bien⁷, tot de voir,
 « Que vos avez moult grant savoir,
 « Et bien savez q'en tot cest monde
 « A moult poi chose ki soit monde;
 « Il est touz plains de vanité;
 « N'i a point de certineté⁸;
 « Tout va li siècles tornoiant;
 « Tout va ausi comme à noiant⁹;
 « Filz, cist siècles n'est pas estables,
 « Ne parmenanz, ne veritables;

1. Encor n'a il. — 2. Dont. — 3. Que n'i velt que lui. — 4. moult dormoit. — 5. souvent. — 6. B : Qui es — 7. Biax dols fils, jo sai. — 8. certanité. — 9. Ce vers manque dans A.

« Cil ki l'aiment sont deçéu ;
 « Je l'ai moult bien aparçéu ;
 « Biaz fiz , cist mondes nos deçoit ;
 « Li riches hons ne s'aperçoit
 « Jus k'il est povres devenuz ;
 « Li avoires est tantost ¹ venuz
 « Et tantost nos est eschapeis ;
 « Fortune nos a atrapez ²
 « Qui ne voit goute en nul endroit ;
 « Ele fet ci tort et si droit ;
 « Ele est as ³ uns si bone amie
 « Et as autres si ⁴ ennemie
 « Que jusc'à neant les ameinne
 « Et por les autres tant se peinne ;
 « Trop richement les liève en halt
 « Puis leur refet saillir .i. saut ;
 « Tot leur retolt en petit d'eure ;
 « Tieus rit au main ki au soir plore.
 « Biau fiz , bien savez ke c'est voirs ,
 « Les dus , les princes et les rois ,
 « Qui plus ⁵ sont riche par nature ,
 « Toz ceus deçoit plus aventure.
 « Filz , bien savez ke ge di voir ;
 « Tant com li hons a plus d'avoir
 « Et plus en assemble et aüne ,
 « Tant li puet plus tolir fortune ;
 « Tant com li hons a plus d'avoir ⁶ ,
 « Tant puet il plus grant duel ⁷ avoir ;
 « Jà tant n'aura , ke k'il aviegne ⁸ ,

1. Moult tost. — 2. atrempés. — 3. les. — 4. Les autres si male. — 5. tant. — 6. Ces trois vers sont remplacés dans A par celui-ci :

Et tant ricoise et est à oir.

7. for col dol.

8. commant qu'il pragne.

« Que tout leissier ne li conviegne;
 « La mort vendra, ke tout devore¹,
 « Que por nul home ne demore²;
 « Tot convendra par li passer;
 « Nus hons ne li puet trespasser;
 « C'est la mort ki le monde triche,
 « Ne n'eschape povre ne riche;
 « Tuit li doivent rente et droiture;
 « Ele est³ ennemie à nature;
 « Car tout ce ke nature amasse,
 « Prent ele, et destruit, et descasse⁴;
 « Ne li eschapent fol ne saige;
 » Jà por biautei ne por paraige,
 « Ne per force, ne per avoir,
 « Par cointise, ne par savoir,
 « Por fermeté ne por donjon
 « Ne li eschaperà nus hons;
 « Nus ne puet à la mort faillir.
 « Ausi bien ose ele asaillir
 « .I. roi comme .i. mavais vilain;
 « Toz li mondes est en sa main;
 « Mult est la mort crueuse⁵ et fière
 « Et trop⁶ a vilaine manière,
 « Quant li riches hons est aèse,
 « Qu'il ne voit riens qui li desplèse,
 « Tot le cuer a sain et delivre,
 « Et bien cuide longuement vivre
 « Et fère meins biens en sa vie,
 « Dont a la mort de lui anvie,
 « Qui li cort sus soudoinement;

1. Que ne demore. — 2. qui tote science devore. —
 3. Ele a. — 4. efface. — 5. cruex. — 6. moult.

« Tot li tolt son proposement ;
 « La mort vuel t tot le mont abaitre ;
 « Vers ¹ li ne se puet nus combaitre ;
 « Nuns ne puet contre ² lui durer ;
 « Ses cox ne puet nus endurer
 « Ne soustenir, n'à ³ droit n'à tort ;
 « Tuit passeronz ⁴ parmi la mort ;
 « N'est el' monde prince ne rois,
 « Ne nus tant biax ne tant cortois,
 « Ne nus ⁵, tant ait grant seignorie,
 « Puis k'il sera parti de vie,
 « Que moult tost ne soit oubliez ;
 « Tantost comme il ert enterrez ⁶
 « Devendra ces cors poudre et cendre.
 « Fils, ge doi panser et entendre,
 « Car je sui vielz hons devenuz,
 « Et, puis ke li hons est chennuz,
 « Penser doit à ce k'il fera,
 « Car il ne set kant il morra,
 « Ne nus, se Dex me benéie,
 « Ne set le terme de sa vie.
 « Por ce me vient en ⁷ volenté,
 « Tandis com ⁸ ge sui en santé
 « Et fortune m'est debonère,
 « Et ⁹ ge puis tot mon voloir fère ;
 « Mon roiaume te vuel doner ;
 « Voiant toz te vuel coroner
 « A grant joie et à grant desduit.
 « Droit homaige te feront ¹⁰ tuit ;
 « Sires seras de mon avoir

1. A. — 2. envers. — 3. à. — 4. passeront. —
 5. Ne qui. — 6. deviés. — 7. à. — 8. D'entre que. —
 9. Que. — 10. B: ferons.

« Et séurs de mon reigne avoir ¹,
 « Et mi homme séur seront
 « Que seignor après moi auront
 « De m'esclate ² et de mon lignaige;
 « Volentiers te feront homaige.
 « Filz, j'ai esté toute ma vie
 « Moulz fors et ³ de grant seignorie;
 « Moulz é bien ma terre tenue
 « Et moulz é grant honor éue;
 « Penez m'en sui et traveilliez;
 « Mainte fois m'en sui esveilliez;
 « Toz mes voloirs é acompliz;
 « Or sui moulz vielz et afoibliz;
 « Ma force est auques trespasée
 « Et moulz est ma vertu cassée ⁴;
 « Je me vuel morir, ce me semble;
 « Les mains et toz li cors me tremble ⁵;
 « Ne puis pas vivre longuement;
 « Mon reigne et m'aneur te comant;
 « Moulz ies saiges; or i parra
 « Com par toi maintenuz sera.
 « Garde ke bien soit employée
 « L'onneur ke t'ai ⁶ apaireillée.
 « J'ai esté moulz bien ⁷ éurex,
 « Preuz et hardiz et viguerex,
 « Et s'ai esté de grant renon;
 « En meins leus connoist l'en mon non;
 « Onkes ne fui matéz de guerre;
 « Muèz ai maintenue ma terre

1. *De ma tere et de mon pooir.*

2. m'esclate. — 3. hom. — 4. Ce vers et les cinq précédents manquent dans A. — 5. A donne ces deux rs dans l'ordre inverse. — 6. qui t'est. — 7. bons.

« Que mes pères ne la meintint,
 « Et plus en tien-ge k'il n'en tint,
 « Et si fu il de grant puissance,
 « Riches ¹ et de grant sapience.
 « Biau filz, et tu penses de toi ²
 « Que muèz vaillans soies de moi.
 « Ne soies mie de l'empire;
 « L'en dit : Cil en est ki empire.
 « Qui de bons est au ³ bien entende;
 « De male eure nest ki n'amende. »

Dolopathos ainsi ⁴ parla.

Lucimien ne ça ne là

.I. tout soul mot ne respondi;

Bien oï tout et entendî

Ce ke ces pères li descuevre;

Onkes por ce la ⁵ bouche n'uevre,

Et, quant li rois a ce véu,

Au cuer en a grant duel éu.

« Filz », fet il, « ne parleras mie ?

« Dont n'as tu ma parole oïe ?

« Je ne sai or ke tu atenz;

« Ce respon ke tu i entenz;

« Di moi selonc t'entencion,

« Biaz fiz, se ge di bien ou non;

« Filz, di moi tost, sanz demorée,

« Se ce te desplet ou agrée;

« Toute ta volente m'en di. »

Onkes por ce ne respondi ⁶

Lucimien, einçois se coise.

Le roi Dolopathos en poise

Tant k'il ne seit ke fère puisse;

1. Simples. — 2. moi. — 3. à. — 4. issi. — 5. sa.
 — 6. Ce vers et les onze précédents manquent dans A.

Grant duel ¹ en a et grant enguisse
 Et moult li torne à grant contrère
 Ce ke parole n'en puet trère.
 A tant Lucimien l'enbraice,
 Que les euz li bese ² et la faice ;
 Simples est et doux et benignes ;
 A son pooir li a fet signes
 Qu'il a la parole ³ perdue.
 Li rois l'entent ; toz en tressue
 De duel, de mautalent et d'ire ;
 A poine puet .i. seul mot dire.
 Se vos plorer le veïssiez,
 Moult grant pitié en éussiez.
 En plorant a dit : « Las ! ⁴ dolanz
 « Filz , tu n'avoies ke .vii. ans
 « Quant tu en alas ⁵ à l'escole ;
 « Moult avoies bele parole
 « Et moult apertement parloies ;
 « Onkes lettres véu n'avoies.
 « Biau fiz, tu as .xv. ⁶ ans d'aaige ;
 « N'a plus bel home en ton paraige ;
 « Ore ies d'escole revenuz ;
 « Por qoi ⁷ es tu muèz devenus ?
 « Ha, biaz filz , plus d'enfant n'avoie ;
 « Por ce à l'escole t'envéoie
 « Que les .vii. ars i apréisses
 « Par quoi bien parlans devenisses ⁸ ;
 « Ore en ies devenus muiaz.
 « Tieus ars ne sont pas liberax,
 « Einz sont estoutes et vileinnes ,

1. Honte. — 2 Les els li baisa. — 3. Qu'il la parole avoit. — 4. Dit : « Alas. — 5. jo t'envoiai. — 6. B : vij. — 7. B : qui. — 8. Ce vers manque dans A.

« Et de grant estouties ¹ pleines,
 « Que muet t'ont fait devenir.
 « Filz, ce comment puet avenir?
 « Es tu muèz veraïement ²?
 « Ha, filz; gel' cuit tot autrement.
 « Que tu à moi parler ne daignes.
 « Vieuz sui; por ce si ³ me desdaignes;
 « Jà desdaignier ne me déusses
 « Se à ⁴ ton cuer pitié éusses.
 « Je morrai de duel, ce me semble. »

A tant hurte ces poinz ensemble
 De duel, de mautalent et d'ire;
 Ront sa blanche barbe et detire,
 Et debat son piz et sa faice;
 Ne seit k'il die ne k'il faice;
 Grant duel et grant dolor demeinne;
 Durement se travaille et peinne.

Lucemien ne set ⁵ ke fère;
 Moul't a grant duel et grant ⁶ contrère
 Quant il voit ⁷ son père plorer
 Et si ⁸ grant dolor demener;
 Au cuer li poise moul't et griève;
 Isnelement et tost se liève;
 Devant son père s'agenoille;
 De ces lermes les piez li moille;
 Par grant humilité s'escuse
 De ce dont ses pères ⁹ l'encuse;
 Bien mostre ke pas nel' desdaigne,
 Et bien li fet signe et enseigne

1. Vilonie.

2. muels tot vraïement.

3. et por ce. — 4. en. — 5. sot. — 6. Car moul't
 a dolor et. — 7. vit. — 8. sa. — 9. sa mère, qui
 n'a pas ici de sens.

Par quoi li rois puet bien véoir
 Que de parler n'a nul pooir;
 Car les piéz et les mains li bèse.
 Tant est li rois plus à malèse
 Et tant a il plus grant enguisse.
 Or ne set il ke fère puisse,
 Ne il ne set ke fère doie;
 Ne seit lequel plus en mescroie,
 Lui, ou ¹ Virgile, ou les mesaiges;
 Einssi est de divers coraiges;
 Soi meïsmes en corpe met,
 Le blasme ce ² done et amet ³
 Et dist : « Las, dolenz, k'ai-je fet?
 « Corpables sui de ce forfet;
 « Bien m'a mes pechiez deçéu;
 « Las! quel conseil é-ge créu ⁴?
 « Chetif mon enfant envéoie
 « Loinz de moi et plus n'en avoie. »
 Einssi ce plaint, einssi ⁵ ce blasme;
 La corpe ce ⁶ met et le blasme;
 Dist : « Moult fui plains de non savoir,
 « Quant de moi le lessai mouvoir
 « Ne de la terre de Sesyle. »
 Apres ce ⁷ reblasme Virgile,
 Et dist : « Virgile, mar vos vi,
 « Mar vos amai, mar vos ⁸ servi;
 « Hé ⁹, Virgile, vos disiez
 « Que seur toz homes m'amiez;
 « Vos dites qu'estes ¹⁰ mes amis
 « Et si estes ¹¹ mes ennemis;

1. Et. — 2. s'en. — 3. enmet. — 4. ai-jo éu. —
 5. Issi, les deux fois. — 6. s'en. — 7. si. — 8. tant
 et. — 9. Ahi. — 10. Vous vous faisies. — 11. esties.

« Tèz amors est fause et amère,
 « Ce n'estoit ¹ pas amors de mère.
 « Vos avez moult vers moi ² mespris.
 « Avez me vos mon fil appris
 « A tesair ³ et à muel estre?
 « Fis ge por ce de vos son mestre
 « Que le parler li tollissiez
 « Et muel le me rendissiez?
 « Ahi, Virgile, ahi, ahi,
 « Decéu m'avez et traï;
 « Menti m'avez à ceste foiz.
 « Où est l'amors, où est la foiz
 « Que vos m'avez toz jors promise?
 « Dex, ki creroit ⁴ en nule guise
 « Que ce ⁵ ossissiez de mon fil ⁶ faire,
 « Del' neveu au fort roi Cesaire?
 « Toz li mondes ⁷ vos tient à ⁸ saige;
 « Je cuit ke s'ont fet li mesaige,
 « Car ce ne féissiez vos mie;
 « Tel raige, ne tel desverie ⁹
 « Vos nel' pansaistes onkes voir;
 « Li messaige en ont pris avoir.
 « Li larron ki l'ont ramené
 « Ensi le m'ont enpoisonné ¹⁰;
 « Il sont par avoir ¹¹ deçéu;
 « Bien sai k'il en ont reçéu
 « Argent recuit et or mollu;
 « Einsi m'ont mon enfant tolu.

1. Ce n'en est. — 2. Envers moi avez moult. —
 3. Le ms. B a : *a tes airt*. Ne peut-on pas croire qu'il
 faut *tesair*, ou *taisir*, de *tacere*? Le ms. A donne *tai-*
sant. — 4. Qui quidast ce. — 5. vous. — 6. jà ce. —
 7. mons. — 8. moult à. — 9. felonie. — 10. B : em-
 prisonné. — 11. Il en sont por voir.

« Ahi, avoïrs, com tu es sire,
 « Que toz li mondes te desirre;
 « C'es ¹ tu qui le monde deçoit;
 « Chascuns volentiers te reçoit,
 « Et esveske, et moine, et abé;
 « Tu as maint prodome gabé,
 « Et escharni ² et deceü;
 « Cil ont ³ mauvès conseil créu
 « Qui de mon fil ont avoir pris;
 « Bien sont deceu et surpris;
 « Pris ont lor mort et lor torment;
 « Moult se sont gardé folement;
 « Par tous les Dex, mar l'ont vendu;
 « Trainé seront et pendu;
 « Se ge un ⁴ tor d'airain avoïe,
 « Dedenz enclorre les feroïe,
 « Et ardoir et grant dolor fère;
 « Volentiers les orroïe brère.
 « De grief mort les covient fenir,
 « Se ge les puis as meins tenir. »
 Ainsi dit, ainsi ce demente;
 Tout i met son cuer et s'entente ⁵;
 Des eulz plore, del' cuer soupire.
 Lucemien ne vuelz mot dire,

1. B : Ci es. — 2. degabé. — 3. Tu as.

4. B : une. — On voit facilement la supériorité de la leçon du ms. A. Le *tor d'airain*, c'est le fameux taureau d'airain de l'antiquité, sur lequel on peut, entre autres, voir les Parallèles de Plutarque, qui cite à côté l'un de l'autre la vache d'airain faite par Pérille pour Phalaris, le tyran d'Agrigente, et le cheval d'airain fait par Aruntius Paternulus pour Æmilius Censorinus, tyran d'Ægeste. (Cf. éd. Reiske, *Lipsiæ*, in-8, VII, 1777, p. 251-52.)

5. Le ms. A répète deux fois ce vers.

Eincois plore moult tendrement,
 Et doute moult très ¹ durement
 Que sanz forfet ocis ne soient
 Tuit cil ki amené l'avoient.

.I. fuel ² de parchemin detrenche,
 Une panne prant et son anche;
 Si escrit k'il ne despit mie
 Son père, ne sa seignorie,
 Ne sa valor, ne sa hautesce,
 Ne sa vertu, ne sa viellece ³;
 N'est nule riens ke il aint tant.

Li rois le list bien et entent.
 Il escrit, por chose k'il voie,
 Onkes Virgile n'en mescroie,
 Le saige mestre ki l'aprist,
 Car onkes vers lui ne mesprist,
 Ne li mesagier ensement ⁴;
 Molt l'amenèrent doucement,
 A tel joie et à tele honor
 Com le fil à leur droit ⁵ signor.
 Mès, endementres k'il venoit,
 De sa mère li souvenoit;
 S'en a si grant dolor éue
 Qu'il a la parole ⁶ perdue;
 Muiax est per teile aventure.
 Li rois entent bien l'escriture;
 Or sont delivre li mesaige.

Moult ot el' palès grant barnaige
 Des amis le roi ki venoient,

1. Et si dolte moult. — 2. foil. — 3. riquece.

4. *Ne li messaige altresimant.*

5. Come lor fil à lor.

6. Qu'il la parole en a.

Qui l'enfant coroner devoient ¹.
 Del' roi nouvelles demandèrent ;
 Quant en sa chambre nel' trovèrent,
 Cil demandent q'est devenuz ;
 .I. vallet est à aus venuz ;
 Tout privéement lor a dit
 Que del' jor estoit moult petit
 Moult matinnet entréz estoit
 En la chambre où ces filz gisoit.

Là sont venuz isnelement ;
 A l'uis hurtent moult doucement
 Et parolent c'om les connoisse ² ;
 Li rois, ke trop a grant engoisse ³,
 Leur ⁴ a moult tost l'uis deffermé ;
 Si eul estoient enlarmé,
 Car longuement ploré avoit ;
 Maintenant ke ses amis voit,
 Lors ⁵ croist ces duèz et renovèle,
 Dont met sa main a sa messèle ⁶ ;
 Des euz plore, del' cuer soupire ;
 Nus ne puet si ⁷ grant dolor dire.
 Moult sont dolent cil ki le voient,
 Si ami, ki venuz estoient
 Por sa joie et por sa hautesce,
 Quant il voient sa grant tristesse,
 Moult sont dolant et esbahi ⁸ :
 « Ahi, bons rois », font-il, « ahi,
 « Moult fustes ier esléesciez,
 « Et hui estes si corrouciez.
 « D'ont est ceste dolors venue ?

1. Voloient. — 2. connoisse. — 3. ki moult a grant anguisse. — 4. Li. — 5. Li. — 6. maisselle. — 7. sa. — 8. Ce vers manque dans B.

« Quel chose vos est avenue ?
 « En pou de tenz estes muéz. »
 Li rois respont : « Signor, vééz
 « Mon duel et mon enconbrement :
 « Je sui trop muéz voirement.
 « Ma harpe est fendue et cassée ;
 « En plor est ma joie tornée ;
 « Tot ai perdu quan ke j'avoie ;
 « Jamès à nul jor n'auré joie ;
 « Mes filz est muéz devenuz,
 « Qui d'escole estoit revenuz. »

Tout lor a raconté et dit,
 Si com li enfès ot escrit.

Dont respondirent ¹ li baron :
 « Sire, vos estes ² saiges hons
 « Et si estes de grant aaige ;
 « On le tendroit à grant folaige,
 « Et empirier vos porriez,
 « Se si grant dolor demeniez ³.
 « Foibles hons ce duelt de petit ;
 « L'escriture raconte et dit
 « Que li trop grans duèz l'ame empire.
 « Li phisicien seulent dire
 « Que la contrère enfermeteiz
 « Guerist par contralietez ⁴ ;
 « La cholor guerist par froidors,
 « Et la froidure per chalors,
 « Et li plors guerist par léesce.
 « Joie est ⁵ guerissons de tristesse ;
 « N'i a nule autre medecine,
 « Herbe, ne poison ⁶, ne racine ;

1. « Sire », ce dient. — 2. Vous estes assez. —
 3, B : meniez. — 4. contrarieretés. — 5. est man-
 que dans B. — 6. puison.

« Ou par joie gueriz seras ¹,
 « Ou jamès ne respasseras ².
 « Sire, le duel lessiez ester,
 « Par joie poez conquerer.
 « Vostre fil metez en respit,
 « Si nel' tenez mie à ³ despit,
 « Jusc'à .vii. jors tant seulement
 « A fère cest coronnement ⁴.
 « A tous vos houz barons mandez,
 « Et grans et petits comandeiz,
 « Tuit atendent ceste semaine,
 « Ne se muevent por nule painne.
 « Endementieres tote voie
 « Demenez grant feste et grant joie
 « Por Lucemien resjoïr.
 « Tot adès li fetes oïr ⁵
 « Harpes, et violes ⁶, et rotes,
 « Sonnèz et lais, chançons et notes,
 « Et tout le desduit c'on set faire
 « Par c'on puet home à joie atrère.
 « Querez cortoises damoisèles,
 « Les plus vaillanz et les plus bèles,
 « Les plus dedusanz par nature,
 « Qui plus sauront d'envoiséure
 « Et de deduit et de soulaz;
 « Celes ki plus sauront de l'az
 « D'amer et plus de cortoisie,
 « Celes li faicent compaignie;
 « Soef l'acolent et estraignent;
 « Bien ⁷ gardent c'onkes ⁸ ne s'en faignent,

1. B : sera. — 2. respassera. — 3. en. — 4. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 5. Le ms. A. donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 6. vieles. — 7. Et bien. — 8. que.

« Ne por grever, ne por doloir,
 « De lui fère tot son voloir,
 « Et, tout ce ki à joie monte,
 « Jà nel' lessent por nule honte,
 « Et s'ait ¹ mengiers deliciex,
 « Et boive ² bons vins preciex;
 « Onkes nule chose ne voie
 « Qui son cuer corroucier li doie,
 « Mès adès soit à grant léesce;
 « Ensi oubliera tristesse. »
 Eissi le font le ³ roi entendre
 Ce li puet la parole rendre.

A ces paroles est venue
 La reine toute irascue;
 Mout par ⁴ fu avenanz et bèle;
 Jà avoit oït la novèle
 Que li rois grant duel demenoit ⁵,
 Mès ne sot d'ont ce li venoit.
 A tant est en la chambre antrée.
 L'aventure li a contée
 Li rois dès le comencement,
 Et si li a dit ensement
 Le conseil ke cil li donoient
 Qui si ⁶ loial ami estoient.
 « Sire », la reine respont,
 « Je vos aing plus ke tot le mont;
 « Por vostre amor l'enfant prendrai;
 « Dedenz mes chambres ⁷ le metrai,
 « Si com vostre amis vos ont dit,
 « Et bien sachiez sanz contredit,

1. Et bons. — 2. boivent. — 3. au. — 4. Qui
 moult. — 5. dolor menoit. — 6. Qu'issi. — 7. ma
 chambre.

« Se les .vii. jors volez atendre,
« Mout bien parlant le vos cuit rendre. »

Dolopathos se reconforte;
Tote s'esperance estoit morte;
Mout loe ¹ le conseil et prise,
Et dist ke bons est à devise,
Et mout mercie la reïne;
Mout grand guerredon l'en ² destine,
Et de s'amor mout l'asséure.
Par tout ces Dex li dit et jure
Que son reigne li partira;
Tote la moitié l'en donra
Se la parole li puet rendre;
Séurement s'i puet atendre.
La reïne l'enfant en meinne;
Mout ce travaille et mout ce poinne ³.
Li rois à ces barons le mande,
Et toz ceux de la ⁴ cort commande
Jusc'à ⁵ .vij. jors covient ⁶ atendre,
Car il ne puet or pas entendre
A Lucemien coronner;
D'autre chose l'estuet pener;
Une autre besoigne a à fère
Que tout premier li covient fère,
Et, puis ke li rois le commande,
N'i a si hardi ki n'atande.

La reïne l'enfant enmeinne;
Grant travail i met et grant peine
Qu'ele puisse covent tenir.

1. Aime. — 2. li. — 3. Ces deux vers, qui se retrouvent un peu plus loin et mieux à leur place, nous paroissent répétés ici par erreur dans les deux mss. — 4. Sa. — 5. Desi à. — 6. à.

Ses damoisèles fet venir ;
 Avec ¹ eles l'acompaigna,
 Et si lor dist et ² enseigna
 Que tot son voloir li feïssent
 Et tot lor pooir i meïssent ³.
 Par toute la cité manda
 A li venir, et comanda
 Les plus cortoises damoisèles,
 Les muèz dancenz et les plus bèles,
 Toutes celes ki muèz chantoient ⁴
 Et ki plus douce voiz avoient ⁵ ;
 Biax joax lor done et promet ;
 O ses damoiselles les met ;
 Vestir les fet apertement ;
 Prie et commande doucement,
 Et par amor et par menaïce,
 Que chascune son pooir faïce ;
 Tout adès, par jor et par nuit,
 Onkes ne lor griet ne ennuit
 De deduit et de joie fère
 Tout ce par c'om puet home atrère
 Et fère plus entalenté
 D'amors et de sa volenté.
 Nule honte ne les reteigne ;
 Chascune entre ces bras l'estraingne ;
 A lui s'otroit chascune et doigne ⁶ ;
 De tout en tout s'i abandoigne ⁷.
 Les damoisèles li otroient
 Et, por ce ke plus bèles ⁸ soient,

1. Avolc. — 2. Ses damoiseles.

3. *Et à son voloir le servissent.*

4. avoient. — 5. doucement santoient. — 6. doint.
— 7. abandoint. — 8. lies.

Se vestent moult apertement
 Et lacent envoisiément ;
 Moult bien s'afètent et atirent ¹.
 A moult grant joie le servirent,
 Si com la reine comande.
 N'i a nule ki i ² entande
 Vilenie, ne lait, ne honte.
 Tout ce ke à tel oevre monte
 Font nuict et jor, et soir et main ³;
 Séurement metent lor main ⁴;
 Par tout, et aval, et amont.
 Chascune le bèse et semont
 Au ⁵ geu d'amors et de ⁶ desduit ;
 Mès ne l'ont pas trové bien duit
 Ne d'acoler ne de besier,
 Ne de cointe ⁷ dame aiesier,
 Devant lui dacent et envoisent ;
 De joie fère ne se coisent ;
 Toz les deduiz li font oïr
 Par c'om puet home resjoir,
 Gignes ⁸ et harpes et vieles ;
 Et les plus cointes damoisèles
 Li donent chapiax et florètes ⁹;
 Roses, et lis, et violetes,
 Li pendent environ son lit.
 Toute la joie et le delit
 Li font trestoutes et li donent ¹⁰ ;
 De tout en tout s'i abandonnent ¹¹
 La reine méismement
 S'en entremet moult durement

1. Remirent. — 2. n'i. — 3. mains. — 4. mains.
 — 5. A. — 6. a. — 7. bèle. — 8. Giges. — 9. rosè-
 tes. — 10. et tot s'i abandonent. — 11. à li se donent.

Por ce q'au roi l'a en covent.
 Fors vins li fet boivre sovent
 Por eschaufer et esmouvoir
 A joie et à parole avoir ;
 Car cil ki ont assez béu
 Sont plus de legier decéu ,
 Et plus parolent volentiers.
 Cil ¹ ce gardoit en dementiers ;
 Mès la garde i est moult grevainne ;
 Moult est grant torment ² et grant peinne
 De vivre entre ces ennemis ;
 Cil est ³ entre les serpanz mis ,
 Qui moult le poignent et travaillent
 Et qui de toutes pars l'assaillent ;
 Il gist el' feu et il ⁴ n'art mie.
 Je cuit ke je faz vilenie
 Qant ⁵ serpanz apel damoisèles ,
 Qui tant errent plesanz ⁶ et beles
 C'om ne pot mieuz vaillans trover ⁷ ;
 Mès ge le puis per ce prover ,
 Por ce le prouveré por voir :
 Li serpenz a plus de savoir
 Que nule beste par nature ;
 Ce tesmoigne li Escriture ;
 Aussi est la fame trop saige ,
 Et par nature et par usaige ,
 D'ome decevoir et atrère
 Por son bon et son voloir fère ;
 Moult set fame d'engin et d'art ;
 C'est li feus ki tout cuit et art.

1. S'il. — 2. Grant travail i met. — 3. s'est. —
 4. si. — 5. Que. — 6. Qu'issi sont avenans. — 7. B :
 prover.

Entre eles est Lucemiens¹ ;
 Bien le tienent en lor liens ;
 En lui ne truevent nul confort,
 Ne cuit k'il ait céans si fort
 Ne si durs ki ne fust ploiez
 Et contre² eles amoloiez,
 Qu'eles estoient à devise³
 Si très bèles q'à⁴ nule guise
 Ne porroit on trover ne querre
 Lor paroilles en nule terre.
 Bien savoient à chief⁵ venir
 De tout ce ki⁶ puet avenir
 A amor, et si s'en penoient
 De tout le muèz k'eles⁷ pooient.
 Lucemien fu de grant force ;
 Durement se peine et esforce
 Qu'il ne soit en fin⁸ deçéuz.
 Il est moult bien aparçéuz
 Qu'eles font tout ce par conseil,
 Et de ce le⁹ plus me merveil
 Qu'eles nel' pueent¹⁰ decevoir.
 Il connoist bien et set de voir
 Que fame set plus d'art que nus ;
 Mès ne vult pas estre conclus¹¹,
 Einz se garde moult saigement
 Et maint en¹² son proposement
 Que por la graice et por l'amor¹³
 Del' roi, son père et son seignor,
 Et por eus prover et¹⁴ savoir

1. Luciniens. — 2. vers. — 3. delivre. — 4. qu'en.
 — 5. à ce. — 6. qe. — 7. De tot ce q'eles mius. —
 8. ainsi. — 9. moult. — 10. porent. — 11. confus. —
 12. maintint. — 13. l'onor. — 14. Por esprover et por.

S'il puet tant de vertu avoir,
 Toute lor volenté fera
 Ne jà por ce ne ¹ parlera,
 Fors tant k'il ne soufferra mie
 Le geu ki torne à vilenie ².
 Moult sera liez en son coraige
 Se il, ki jueunes est d'aaige,
 Puet restreindre sa volenté
 Dont maint vieillart sont assoté.
 Bien set, c'il est de ce vencuz ³,
 Que perciéz sera ces escuz
 Ses haubers rous et demailliez,
 Et ce, dont tant s'est travailliez,
 Aura puis moult pou de durée;
 Fausséz sera sanz demorée
 Le don ke son mestre ot promis.
 Moult i a bien son pensé ⁴ mis,
 Et si ce maintient lieement
 Entr'eles et cortoisement,
 Et rit, et fet moult bèle chière,
 Et sueffre toute lor manière,
 Leur dit, et leur geu, et lor fet,
 Fors ce ki à dire ne ⁵ fèt;
 Vilenie ne vult il fere,
 Ne parole n'en puet-on trère
 En nul sens n'en nule devise.
 .ii. jors i ont lor peinne mise;
 Gastée li ont et perdue;
 Issi est la chose avenue.

La roïne est forment dolente

1. N'em. — 2. vilonie.

3. *Et bien set, s'il est decéus.*

4. panser. — 5. n'en.

Kant ele pert einssi s'atente
 Et la grant peine k'ele i met.
 Dedenz son cuer dit et promet
 Que de son cors li fera don;
 Toute s'i metra à bandon,
 Einz k'ele n'ait sa volenté.
 Bien a le cuer entalenté
 Que Lucemien parler faice,
 Et por le roi et por sa graice.
 Ou elle parler le fera,
 Ou jamès liée ne sera.
 Puis ke fame enprent une chose,
 Moul̄t à enviz dort ne¹ repose
 Tant k'ele en puist à chief venir.
 Que q'après en doie avenir.
 La reïne, ki moul̄t ce prise,
 A ceste chose eissi² emprise,
 Nel' lera pas à tant³ aler.
 On doit moul̄t bien de li parler.
 Trop ert bele outre mesure;
 Blonde estoit sa cheveléure
 Front ot⁴ plain et sorcilz tretis;
 Ses vis ne fu mie retis
 Que flors de lis, ne fleur de rose
 A son vis semblast nule chose;
 Eulz riant, nés fet par⁵ devise,
 Petite bouche bien assize;
 Et sembloit que tosjors déist
 Baise, baise, et qu'il ne quist.
 Li mentons fu fais à devise
 Sa gorgete ne fu pas bise⁶;

1. Et. — 2. si. — 3. issi. — 4. a. — 5. à. —
 6. Ce vers et les trois précédents manquent dans B.

Ele estoit moult¹ plesanz de vis,
 Et de son cors tant vos devis
 Q'ainz nule fame ne fut née
 Qui de cors fust si bien formée²;
 Ne fu trop grans³ ne trop petite;
 De si boin point fu à eslite
 Com⁴ nus hons vos sauroit retraire;
 Nus ne la sauroit muèz portraire⁶.
 Trop⁷ fu apertement vestue
 D'une chemise estroit cousue;
 En braz et par les pans fu lée,
 Deliée, blanche et ridée;
 Pelice ot legière et sanz manche;
 La char, k'ele ot⁸ bele et blanche,
 Par mi la manche li paroît;
 D'un vermeil samis cote avoit,
 Et mantel ot d'un drap de Frise⁹,
 Dont la pane ne fu pas grise¹⁰,
 Mès toute de dos d'erminetes
 Deliées, blanches et netes;
 En ataches et en tassiâx
 Ot flors entrètes à oisiâx;
 Li mantiâx fu de grant valor;
 Ne fu pas tos¹¹ d'une color;
 De tantes colors i avoit
 Que nus hons dire nel' savoit,

1. Bien.

2. *Qu'onques feme de mère née,
Ne fu de si bon point formée.*

3. Ne trop grande.

4. Que. — 5. nel'.

6. *Nus hom nel' poroit contrefaire.*

7. Moult. — 8. avoit. — 9. d'un riche diaspre. —
10. aspre. — 11. B : Vestus estoit.

Et si èrent si entrelaciées
 Et par tel mestrie afetiées
 Que, c'il fust perduz ou deffèz,
 Jamès tiex ne fust contrefèz;
 Li mantiax moult bien li avint,
 Et tiex fu com à¹ li covint.
 Trop fu vestue apertement;
 Trop li sist bien avenamment,
 Et ele iert toute² desliée,
 Et s'estoit d'un fil d'or tresciée;
 Mès si bel crin plus reluisoient
 Que li ors dont tercié estoient;
 Car il estoient crespé et sor.
 En son chief ot .i. cercle d'or,
 Pierres precieuses et chierres,
 A flors de diverses manières.
 Moult fu cortoise et afetiée
 Et de parler bien enseigniée,
 Et si vair eul ce³ removoient,
 Qui si doucement regardoient,
 C'estoit avis k'il transpercaissent⁴
 Quelke chose k'il esgardaissent⁵.
 Saichiez, se vos le⁶ véissiez,
 Por voir à certes cuidissiez
 Qu'ele fust plus bele ke Heleinne⁷
 Por cui Paris souffri tel⁸ peinne.
 Einsi vestue et ascemée⁹
 S'en est dedenz la chambre entrée;
 Les damoiseles s'en issirent
 Tot maintenant k'eles la virent.

1. Il. — 2. Ce que ele aloit. — 3. li. — 4. tres-
 passassent. — 5. qui la gardassent. — 6. la. — 7. qu'E-
 laine. — 8. la. — 9. atornée.

La reine la¹ chambre ferme,
 Qui moult estoit certeine et ferme
 Des engins et des dars² d'amors.
 Se bien ne se³ garde à ces tors⁴
 Lucemiens, jà iert mal mise
 La promesse k'il ot promise,
 Car ele le tient à c'escole.
 Doucement le bese et acole⁵;
 Entre ces braz soef l'estraint;
 Durement l'engoisse et destraint⁶.
 Elle ne tient⁷ pas la main coie,
 Mais⁸ par tout la met et envoie⁹,
 Lai où plus eschaufer le cuide;
 Grant peinne i met et grant estuide;
 Nu à nu le bèse et atouche;
 Sachiez ke la mains et la bouche
 Ont¹⁰ moult de pooir à teile oevre;
 Toute s'abandone et descuevre;
 Mès Lucemien la refuse.
 Ele n'est pas por ce confuse,
 Einçoiz apresse plus l'enfant
 De tant comme il plus ce deffant.
 Einssi l'apresse sanz sejour
 Et destraint per nuit et per jor,
 Mès ne s'est pas apercéeue,
 Jusqu'à tant qu'ele est decéue.
 Ele le cuidoit¹¹ decevoir
 Par son senz et par son savoir,

1. Sa. — 2. ars. — 3. s'i. — 4. cest cors.

5. *Car ele le baise et acole,
Noblement le tient à escole.*

6. l'acole et estraint. — 7. tint. — 8. B : Met.
9. avoie. — 10. A. — 11. quida.

Par sa joie et par son soulaz ;
 Mès ore est chéue¹ en ces laz ;
 Amors fera de li justise ,
 Qui moult durement la justise ;
 Ele li est el' cuer entrée ;
 Or li fera paier² entrée.
 Elle tient³, et cil n'en a cure ;
 Tant li est plus aspre et plus dure
 La dolors ki d'amors⁴ li vient ;
 Maugré li amer li covient ,
 Por la biauté⁵ k'en lui véoit.
 Sa grant biauté le⁶ decevoit ;
 Car ge ne cuit c'onkes Nature
 Féist plus⁷ bele creature.
 Ne sai por quoi jel' vos devis ;
 De membres , de cors et de vis ,
 Et d'euz et de cheveléure ,
 Fu il trop biax outre mesure⁸.
 Quant la reïne voit sa faice ,
 Dont ne set⁹ ele k'ele faice ;
 Car tant¹⁰ per est¹¹ clère et vermeille
 Qu'ele meïsme s'en merveille.
 Tant la perdestraint¹² durement
 Ce k'ele sent tot nuement ,
 Sa char, ki tant est tendre et blanche¹³,
 Son col, et son piz, et sa hanche.
 Et plus l'estraint et plus le bese ,
 Tant est ele plus à malese ,

1. Ele est kéu. — 2. pener. — 3. Ele l'aime. —
 4. d'amer. — 5. Par lo grant belté. — 6. la. —
 7. si. — 8. à desmesure. — 9. sot. — 10. B : pant.
 — 11. parest. — 12. Trop par la destraint.

13. *Ce qu'ele set veraiement
 Q'ele sent sa car bele et blanche.*

Quant ele plus n'en puet avoir.
 Et tant vos di-ge bien ¹ de voir ²
 Q'amors la destraint si et donte
 Que point ne li souvient ³ de honte ;
 Bien vousist fère apertement
 Ce ke cil deffent durement ⁴,
 Et bien le souffrist sanz mentir,
 Se cil le vousist consentir.

Ore est la reïne surprise
 D'amors qui trop l'art et atise.
 Li rois de son fil li demande,
 Et ele li dit k'il amende ;
 Bien cuide q'encor parler doie ;
 Mout en per a li rois grant joie ⁵ ;
 Ne fust si liéz por nul avoir.
 La reïne ne puet avoir
 Repos, car amors la destraint ;
 A l'enfant revient, et ⁶ l'estraint,
 Entre ces braz soef le prent ;
 Com plus l'enbraice ⁷, plus l'esprent ;
 Son douz ami le nomme et clame ⁸.
 N'est pas en son senz ki trop ainme ⁹.
 Cil croit k'ele soit forsenée,
 Quant il la voit ¹⁰ si eschaufée ;
 A malèse en est, et senz doute ¹¹
 A .ii. mains loing de lui la boute ;
 Com plus la boute ¹², plus revient,
 Car de fine amor li souvient

1. Puis dire. — 2. Le ms. A met ces deux vers dans l'ordre inverse. — 3. sovint. — 4. si fort le deffent.

5. *Li rois l'entent ; mout en a joie.*

6. revint ; si. — 7. B ajoute *et*. — 8. clame. — 9. aime. — 10. le vit. — 11. en dote. — 12. B ajoute : *et*.

Qui si la destraint et enguisse
 Qu'ele ne set ke fère puisse ;
 Grant duel en a et grant contrère
 Quant il ne ¹ vult son voloir fère ;
 Dolante en est et trespansée.
 D'autre chose s'est porpansée.
 Par herbe et par enchantement ²
 Velt fère son proposement ³ ;
 Ses sorz et ces charmes ⁴ atrempre ;
 Et ces herbes trible ⁵ et destrempre ;
 O le vin li velt fère boire.
 Ce dit et conte li estoire ⁶
 Qu'il set tout par astrenomie
 Quant ⁷ k'ele fet ; si n'en boit mie ,
 Ne li charmes ne li puet fère
 Chose ki li viegne ⁸ à contrère.
 Quant ⁹ la roïne a ce véu ¹⁰
 Que par ce ne l'a decéu ,
 Dont par est ¹¹ ele trop dolente.
 Ele ploire et si ce demente :
 « Ha », fet ele , « lasse , chetive ,
 « Dolente , por coi sui je vive ?
 « Trop sui decéue et surprise ¹² ;
 « Trop m'a cil max d'amors esprise ¹³ ;
 « J'aim celui ki de moi n'a cure.
 « Ahi , lasse , quele aventure !
 « Je l'aim et il ñe m'ainme mie.
 « Bien m'a amors morte et traïe ,
 « S'einsi me dure longuement ;

1. N'en. — 2. B : proposement. — 3. B : enchantement. — 4. carmes. — 5. trivle. — 6. et raconte l'histoire. — 7. Ce. — 8. soit. — 9. — Et quant. — 10. a véu. — 11. fu. — 12. coreçose et desprise. — 13. soprise.

« Mès ge ne puis véoir coment
 « Ce me puist¹ longuement durer,
 « Car ge nel' porroie endurer.
 « Volentiers l'entr'oublieroie,
 « Mès entr'oublier nel' porroie;
 « Car ki bien ainme antierement
 « N'oublie pas legierement,
 « Et² ge l'aim de tot mon pooir,
 « Et si ne puis chose³ véoir
 « Par qoi ma volentei en aie.
 « C'est la chose⁴ ki plus m'esmaie.
 « Herbes, ne poissons⁵, ne racines,
 « Ne charoies⁶, ne medecines,
 « Ne m'i pueent neant valoir;
 « C'est ce ki plus m'i fet doloir.
 « Ne force ne m'i puet aidier.
 « Je ne puis contre lui tencier⁷
 « En nul senz n'en nule manière
 « Se ge n'exploit par ma proière;
 « Dont ne puis-ge pas exploitier.
 « Amors le me fet covoitier;
 « Nuit et jor or⁸ esproverai
 « Se par proière exploiterai. »

A tant est en la chambre entrée,
 Tote dolante et explorée.
 Trop fort le destraint⁹ et atise
 Fine amor, ki l'art et¹⁰ justise;
 Ele ne lesse ne repouse.
 Plus fu vermeille c'une rouse¹¹;

1. Jo puis ce. — 2. Car. — 3. enfin. — 4. Ce est la rien. — 5. puisons. — 6. caraie (*sic*). — 7. plaidier. — 8. et. — 9. Durement l'estraint. — 10. qui moult le. — 11. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

Après li clost l'uis et ferma ;
 A celui vint¹ qui ele ama ;
 En plorant dit : « Amis , merci .
 « C'est vostre amie ki est ci ;
 « C'est cele ki vos sert et ainme ;
 « A vos ce plaint , à vos ce clame ;
 « Or li fetes de vos droiture ;
 « Ele a si mise en vos sa cure ,
 « Sens et pooir , pensée et cuer² ,
 « Que sanz mort³ ne puet à nul fuer
 « Eschaper de vostre prison ,
 « Se par vos n'en a⁴ guerison .
 « Vos estes sa mort et sa vie ;
 « Aiez merci de vostre amie ;
 « Car , se vos merci n'en avez ,
 « Outréement morte l'avez⁵ ,
 « Et nel' tenez a vilenie⁶ ;
 « Ce qu'ele vos requiert et prie ,
 « Ce fet fère amors et commande .
 « Vos savez bien k'ele demande ;
 « Donez li , coment k'il aviegne ,
 « Ou vous souffrez k'ele le preigne . »
 Moulz li dist plus ke je ne di ,
 Mès onkes cil⁷ ne respondi ,
 Einz fet adès la sorde oreille .
 La roïne trop ce merveille ,
 Qui si le voit bel et apert ;
 Tote s'esbahist et espert .

1. Vient.

2. *Ele a en vous si mis sa cure ,
Sens et pooir , pensée et cure ,
Et s'entension et son cuer .*

3. vous. — 4. B : ai. — 5. B : m'avez. — 6. vilonie. — 7. ainc cil j mot.

Et li sans del' vis li remue ;
 D'angoisse tremble et si ¹ tressue.
 Ele le prent et si l'embraice ²;
 Vers ³ soi l'estraint et si l'enlaice ⁴.
 Jà en féist tot son voloir,
 Qui q'après s'en déust douloir,
 Se trop bien ne se desfendist
 Cil, ki por ce nul mot ne dist.
 Ne li vaut en nule manière
 Enging, ne force, ne proière ;
 Tant est ele plus desconfite
 Et plus dolente et plus afflite.

La reine grant duel demeinne ;
 En la seue ⁵ chambre demeinne
 A ces damoiselles menées,
 Qui plus furent de li privées,
 Et qui toz ces conseuz ⁶ savoient.
 Bien seivent ⁷ kant eles la voient,
 Qu'ele iert dolente et ennuieuse.
 Toute pensive et engoissouse,
 Lor dist : « Por Deu, concilliez moi ⁸.
 « Por Deu le vos requier et proi ⁹ ;
 « Il n'est riens que je vos celaisse ;
 « Je sui toute dolante et lasse ¹⁰.
 « A mon seignor covent avoie
 « Que son filz parlant li rendroie ;
 « Assez i ai grant peine mise ;
 « Ce ne puet estre en ¹¹ nule guise ;

1. Tressalt et. — 2. l'enlace. — 3. Envers. — 4. et
 embrace. — 5. siue. — 6. tot cest conseil. — 7. so-
 rent. — 8. le rice roi.

9. *Consilliés moi, je vous em proi.*

10. une dolente lasse. — 11. à.

« Toute j'ai ma peine perdue ;
 « En mon laz sui prise et ¹ chéue.
 « Mauvesement m'i sui gardée ;
 « Sa biauté m'a teile ² atornée
 « Que [je] ne sai ke fère doie ;
 « S'il ne velt, jamais n'aurai joie ;
 « Il est ma vie, et c'est ³ m'amors,
 « C'est mes deduiz, c'est mes confors ;
 « Sa grant biauté m'a deçéue
 « Et la douseur de sa char nue,
 « Que ge sentoie nuement.
 « Ce me semble ⁴ vereiement
 « Q'el' monde n'a ⁵ si bele chose.
 « Mes cuers ⁶ ne dort ne repose ;
 « J'en pert le boivre et le mengier ;
 « Je cuit por lui le sens ⁷ chaingier ;
 « Je ne voi riens ki ne m'anuit ;
 « Je pens à lui et soir ⁸ et nuit ;
 « Je li ai dit et fait savoir ;
 « Ne velt de moi merci avoir.
 « Ne m'i valt rien esforcemenz ;
 « N'erbe, ne jus, n'enchantemenz ⁹,
 « Ne proère ne m'i valt rien.
 « Einçoiz me despit ausi bien
 « Que se j'estoie une trovée,
 « Ou en ¹⁰ four ou en molin née.
 « Ne prise niant ma hautesce,
 « Ne ma biauté, ne ma proesce,
 « Ne m'ennor, ne ma gentillise ¹¹,
 « Et ¹² s'amor m'a einsi surprise ;

1. Sui primes. — 2. si. — 3. il est. — 4. Si me sam-
 bloit. — 5. Qu'il n'a el' mont. — 6. cors. — 7. B :
 sen. — 8. jor. — 9. ne nus enchantemens. — 10. En
 un. — 11. gentelise. — 12. Mais.

« Et plus fuit et ge plus le chaz ;
 « Ne m'i vaut neant mes porchaz ;
 « Sa biauté m'a si prise à l'aim
 « Com plus me het et ge plus l'aim ¹.
 « Vos ki d'amors oï ² avez ,
 « Conseilliez moi , se vos savez.
 « Ma grant dolor dite vos ai ;
 « Car ge conseiller ne me ³ sai ,
 « Et ce sai-ge moult bien de voir
 « Nuns nel' porroit de ce movoir ;
 « Jà n'en auré ma volenté ,
 « Tant ai ge plus grant dolenté ,
 « Que j'ai ; de moi merci n'aura ;
 « Ensi morir me covendra ⁴ ;
 « Je morrai por ⁵ lui sans doutance ;
 « De vivre ⁶ n'ai nule ⁷ esperance ;
 « Se je ma volenté avoie ,
 « Ne me chaudroit se ge moroie. »

La reine a fet sa clamor ,
 Si com cele ki par amor
 Ainme desmesurément.

Moult parole à li folement
 Et respont une damoisele :
 « Avoi , fole chose » , fet-ele ,
 « Desloiax , dolente et chetive ,
 « La plus chetive ⁸ riens ki vive ,
 « Vils ⁹ creature et forsenée ,
 « Et honteuse et maléurée ,

1. *Que jo plus fui et jo plus l'aime.*

2. apris. — 3. vous. — 4. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 5. de. — 6. vie.

7. point.

8. dolante.

9. Vius.

« Moul't as or bien ton laz tendu,
 « Qui à tel home as entendu,
 « A .1. tronc ki parler ne puet,
 « Qui por parler ne se remuet,
 « Ne ke se il estoit de fust.
 « Ne cuît c'onkes mès dame fust
 « Par .1. tel home decéue;
 « Il ne se crolle ne remue.
 « Ha, chetive, es tu oubliée?
 « Jà es-tu plus bele ke fée.
 « Gentis dame de haut paraige,
 « Por qoi pensez si grant outraige?
 « Moul't me merveil d'ont ce te vient.
 « S'il fust tex comme à toi covient,
 « Jà certes ne m'en merveillasse;
 « Mès ainçois le te conseillasse¹.
 « Cestui ne doiz tu pas amer²;
 « Jà ton³ ami nel' dois clamer,
 « Car il nest mie tes amis,
 « Einz est tez mortez ennemis⁴.
 « Il te toudra tote⁵ ta terre;
 « Li rois por ce l'envoia querre;
 « Por ce l'a il fet amener⁶
 « Que son reigne li velt doner;

1. A la place de ce vers et des quinze précédents, le ms. A a ceux-ci :

*Ne puès-tu d'altrui recoverer?
 Ne poras mius vaillant trover?
 .1. tronc muel ki ne se muet
 Ne por deduit ne se remuet?*

2. *Lui ne dois-tu noiant amer.*

3. Ne es. — 4. Ces deux vers manquent dans A.
 — 5. T'onor te tolra et. — 6. A la place de ce vers et des six suivants, le ms. A a seulement :

Qui le velt coroner à roi.

« Jà el' reigne ne partiras,
 « Ne li enfant ke tu auras;
 « Il te fera encor grant honte.
 « Et de s'amor a toi ke monte,
 « Puis ke il n'a cure de toi?
 « Se il ¹ n'avoit cure de moi,
 « Auroie-ge donc de lui cure?
 « Naie ². Par sa male aventure
 « Il t'a surprise et decéue;
 « Torne ton coraige et remue;
 « Cest amor atorne à haïne;
 « Je n'i voi autre medecine.
 « Se tu me croiz, dame seras,
 « Et ton voloir partout feras.
 « Bele dame, mon consoil croi;
 « Li prince et li conte et li roi
 « Seront en ton palès demain
 « Et tu te leveras bien ³ main;
 « Si com tu seus, te vestiras;
 « Devant Lucemien iras
 « Toute seule, sanz compaignie;
 « Garde bien ke ne ⁴ lessier mie;
 « Devant li ront ta vestéure
 « Et ta blonde cheveléure;
 « Descire ta faice et ton vis,
 « Tout ainsi com ge te desvis;
 « Forment à haute voiz t'escrie,
 « Et nos te vendrons en aïe ⁵;
 « Nos vestéures romperons,
 « Nos faices esgratinerons;
 « Si haut crierons ⁶ à .i. fès

1. Et s'il. — 2. Oil. — 3. de. — 4. nel'. — 5. re-
venrons en t'aïe. — 6. hucérons.

« Que tout en mouvrons le palès¹ ;
 « Si dirons ke il te tenoit
 « Et à force te demenoit
 « Por fère de toi son delit
 « Et vouloit corrompre le lit
 « Son père, maléoit² gré tien ;
 « Sois hardie et bien te tien ;
 « Muiax est, jà ne parlera ;
 « Tes pères li roi i sera,
 « Ti frère et ti autre parant,
 « Qui bien sont en la cort parant,
 « Et li nostre amin i seront
 « Qui volentiers nos aideront. »

Ne puis tot dire ne retraire
 Les grans max, ke li loe à faire
 Cele, ki assez en savoit.
 La reïne, ki ore avoit
 En l'enfant sa pensée mise
 Tant ke trop l'amoit à devise,
 En a son coraige torné
 Et à ce³ son cuer atorné
 Que sa mort voudroit et sa honte,
 Si com li escriture conte⁴.
 En pou d'oure est fame muée ;
 S'amor a moult pou de durée ;
 Fame ce chainge en petit d'eure ;
 Orendroit rit, orendroit plore ;
 Or chace, or fuit ; or het, or ainme ;
 Fame est li oisiax seur la rainme
 Qui or descent et or remonte.
 Ne vuel⁵ fere plus lonc aconté⁶ ;

1. *Que tot cil l'oront del' palais.*

2. maleit. — 3. A ce a. — 4. l'escriture raconte.
 — 5. Ne vous voil. — 6. conte.

La roïne matin se liève.
 Mauvès conseil mainte foiz griève;
 Ce croit ke cele li consoille;
 Moult bien se vest et apareille;
 Devant Lucemien en vient;
 Jà fera plus k'il ne convient;
 N'a pas l'enfant aresonné;
 Onkes .i. mot n'i ot sonné¹;
 De ces chevez trère ne fine;
 As ongles son vis esgratine
 Tant ke li sans cuevre sa faice,
 Et² ne li chaut ke de li faice;
 Sa riche roube a derompue
 Tant ke sa char pert³ toute nue.
 A haute voiz requiert aïe;
 Toute la sale est⁴ estormie;
 Ses damoiseles à li corrent⁵
 Si comme c'eles⁶ la secorrent,
 Qui⁷ n'ont pas la noise abessiée,
 Mès eslevée et assaucié[e];
 Com fors del' senz crient et braient;
 Lor chevex rompent⁸ et detraient;
 Grant noise et grant temolte font⁹;
 Leur vis¹⁰ et leur robes desfont.

La dame comment pot ce fère
 Qui ier estoit si debonère?
 Q'est la granz amors devenue?
 Teil haïne d'ont est venue?
 Si grant hontaige por qoi fet?
 Que li a li enfès forfet?

1. Le ms. A met ces deux vers dans l'ordre inverse.
 — 2. Il. — 3. Sa car li parut. — 4. a. — 5. i acor-
 rent. — 6. Si com celes qui. — 7. Mais. — 8. tirent.
 — 9. tumulte firent. — 10. dras.

Ier l'amoit et or ¹ le het tant !
 Nule fame reson n'entent ;
 Fors del' senz l'estuet devenir
 S'ele ne puet à chief venir
 De fère ce k'ele a en ² pense ;
 Fox est ke dit qanke il pense ,
 El palès sont tuit amassé
 Li roi , li prince , et li chasé ³ ,
 Et li baron de la contrée .
 Une besoigne ont afinée ⁴ ,
 Dont li rois ot le plet tenu ;
 Por ce i furent ⁵ tuit venu .
 Bien orent tuit la noise oïe ,
 Mès ne sevent ⁶ ke senefie ;
 Il le sauront procheinement .
 La reïne vient ⁷ fierement ,
 Qui toute fu ensanglentée ⁸
 De sant , et toute eschevelée ⁹ ,
 Que deci as piéz li degoute ;
 Rompue fu sa roube toute
 Contreval jusq'à la poitrine .
 Dusque devant le roi ne fine ¹⁰
 Ausi com s'ele fust batue .
 As piéz le ¹¹ roi s'est estendue ,
 Voiant toz ceuz ki là estoient .
 Qant li baron einsi la voient ,
 Dolent en sont et à malèse ;
 N'i a nul ke il ne desplèse .
 Tantost l'a li rois sus dresciée ,

1. Hui. — 2. tot ce que il. — 3. casé. — 4. afermée.
 — 5. estoient. — 6. sorent. — 7. vint. — 8. eschevelée.

9. *Li sans l'a tote ensanglantée.*

10. Ces deux vers manquent dans B. — 11. au.

Et dist : « Ke ¹ vos a corrouciée ?
 « Gardez ke nel' me celez mie.
 « Qui vos a fet tel vileinie,
 « Ma douce suer, m'amie chière ? »
 La roïne fet mate chière ;
 En plorant sangloute ² et soupire ;
 Semblant fet k'ele nel' puet ³ dire.
 Fame a moult tost lerne trovée
 Et grant mensonge controvée ;
 Moult seit bien sa ⁴ parole faindre
 Fame, kant ele se velt plaindre ⁵.

La reine respont au roi :

« Biaus sire, por amor de toi ⁶,
 « Et por t'onneur et por ta grace,
 « Et drois est ke ton vouloir faice,
 « Ton fil en ma chambre enmenai.
 « De lui honorer ⁷ me penai ;
 « Mes damoiselles sans sejour
 « Menoient feste ⁸ nuit et jor ;
 « Car volentiers le te rendissent
 « Lié et parlant c'eles poissent.
 « Moult grant léesce et moult grant joie
 « Por l'amor de vos en avoie,
 « Qant gel' pooie esbanoier,
 « Je le fesoie dosnoier
 « A mes cortoises damoiseles,
 « As plus ⁹ vaillans et as plus bele[s],
 « Tant ke ge sai certainement
 « Qu'il se faint tout veraïement.
 « N'a pas la parole perdue ;

1. Qui. — 2. sanglot. — 3. puist. — 4. Et moult set bien. — 5. faindre. — 6. moi. — 7. Et de lui servir. — 8. S'em penoient et. — 9. mius.

« Por chose ki ¹ soit avenue
 « Onkes voir ne se ² desconforte,
 « Ne por sa mère ki est morte
 « Ne por mestre k'il ait éu;
 « Hui l'ai ge bien aperçéu.
 « Sire, en ma chambre le gardoie;
 « Toute seule entrée i estoie
 « Por lui deduire ³ et esjoïr;
 « Vos me poïstes bien oïr,
 « Qant il me fist crier et brère;
 « Son voloir cuida de moi fère.
 « Onkes nus hons ne vit maufé ⁴
 « Si tirant ne si eschaufé.
 « Sire, ge nel' vos consentir;
 « Mès il me fist ces cox sentir;
 « Morte m'éust et essiliée ⁵,
 « Car il m'a toute combrisiée ⁶;
 « Se mes pucèles ne ⁷ venissent,
 « Et c'eles ne me rescoussissent ⁸,
 « N'eschapaisse por nul pooir;
 « Ce poez vos moult ⁹ bien savoir.
 « Trop m'a vileinnement batue,
 « Ma char et ma robe rompue,
 « Mes braz, et mon piz, et mon cors,
 « Tant ke li sans pert par ¹⁰ defors,
 « Et mes pucèles ensement
 « A tretiées vileinnement;

1. Por rien qui li. — 2. point ne. — 3. B: dedure. — 4. malfé. — 5. escillie. — 6. Le ms. A met ce vers avant l'autre, et le donne ainsi:

Tant qu'il m'a tote combrisie.

7. n'i.

8. *Et eles ne m'i socorissent.*

9. Ice poés vous. — 10. em pert.

« Quant vit k'il à moi ot ¹ failli,
 « Tot maintenant les asailli.
 « Vos poez bien apertement
 « Véoir en nos l'esprovement ²,
 « Et, puis ke la chose est provée,
 « Ne ³ querez autre demorée
 « Mès fete-nos droite venjance.
 « Ce ne fist il pas par enfance
 « Qu'il ⁴ a assez cors ⁵ et aaigne;
 « Si l'a fet ⁶ par son grant outrage.
 « Je ⁷ di por voir, et bien le sai,
 « Car ge l'ai prové à l'essai;
 « Vileinement nos a treciées ⁸,
 « Et bien nos en fussons vengiées.
 « Nul mal fère ne li volsimes
 « Fors q'à vos clamer nos venimes
 « Et as barons ki ceans sont,
 « Qui le forfet entendu ont;
 « Dire en ⁹ doivent le jugement,
 « Et vos feroiz le vengement. »

La reïne a sa reson dite,
 Ki de nului n'est escondite;
 Ne trueve home ki la desdie.
 A peine ot ¹⁰ sa reson fenie,
 Quant li rois est en piéz levez,
 Pensiz, dolenz et agrevez;
 D'ireur et de viellesce tremble;
 Ses poinz et ces mains ¹¹ fiert ensemble,
 Et dist : « Ha, Dex, en cui je croi,

1. Ot à moi.

2. Ici véir le provement.

3. N'i. — 4. Il. — 5. sens. — 6. Ains le fist. —
 7. Jel'. — 8. traitiées. — 9. Dire. — 10. N'avoit pas.
 — 11. Ses mains et ses puins.

« Cui ge aeur selonc ma loi,
 « A moi por coi vos combaitez ?
 « Vostre sergent por qoi batez,
 « Qui de tout son pooir vos sert ?
 « Por qoi li avez vos soufert
 « Avoir bien ne joie en ¹ sa vie,
 « Qui à tel duel sera fenie ?
 « Enfant por qoi li doniez ²,
 « Puis ke tolir li deviez ³ ?
 « Je vos é souvent aorez,
 « Et d'or et d'argent honnorez ⁴ ;
 « Vos ymaiges et vos mostiers
 « Honoré g'é moult volentiers
 « De preciex aornemenz
 « Et des plus riches garnemenz ⁵
 « Que nus ⁶ rois ki éust créance
 « En vos ne en vostre puissance.
 « Soventes foiz me dementai,
 « D'enfant, et, sel' vos demandai ⁷,
 « .I. seul m'en aviez doné
 « Bel et apert, preuz et sené ;
 « Dex, por coi le me retolez ?
 « Je cuit q'ocirre ⁸ me volez.
 « Hé, las ! bien puis haïr ma vie
 « Puèz ke li Dieu en ont envie. »
 Li rois ainsi ce dementoit,
 Qui toute s'entente metoit
 En pleur et en duel ⁹ demener,
 Que muèz ne s'en ¹⁰ pooit pener.

1. A. — 2. otriés. — 3. voliés. — 4. coronés.

5. *Et donoie bons garnimans
Et presious aornemens.*

6. Plus que. — 7. Ce vers manque dans A. —
8. ocire, — 9. Em dol et em plor. — 10. se.

A tant ces filz entre en la sale ;
 Sa chière ne fu mie pale ,
 Einz fu moult simple et ¹ colorée ;
 Onkes por ce ne fu muée ;
 Sa couleur fu et bele et clère ,
 Et vint ester ² devant son père .
 Trestuit cil ki venir le voient
 Trop durement ce merveilloient
 Coment si simple criature
 Poïst penser tel desmesure ,
 Ni ³ fère si grant vilenie ⁴ ,
 Tel pechié , ne tel felonie ⁵ .
 Dolopathos le vit venir ,
 Dont ne se pot sor piéz tenir ;
 Quant il a sa faice esgardée ,
 Sa grant douleur li est ⁶ doublée ;
 Adonc fu li rois ⁷ trop grevains .
 Li rois estoit simples et vains ;
 Et de plorer et de vellece
 Ce li parfet trop ⁸ grand destresce ,
 Qui si bel le voit et si gent ;
 Por s'amor plorent mainte gent .
 « Filz » , fet li pères , « q'as tu fet ?
 « Por q'as tu envers moi meffet ?
 « Por coi m'as tu fet si dolant ?
 « Tu me voiz si viel et crollant ⁹ ,
 « Tu me déusses soustenir ;
 « Or me ferais à duel ¹⁰ fenir .
 « Biaux douz fiz , por coi fus tu néz ?
 « Li jors me fu mal ajornéz ;

1. Et manque dans B. — 2. corant. — 3. De. —
 4. felonie. — 5. vilonie. — 6. a. — 7. dels. — 8. Et
 ce li par fait. — 9. A donne ces deux vers dans l'or-
 dre inverse. — 10. de dol.

« Et je por qoi fis si grant joie,
 « Quant tel duel ¹ avoir en devoie?
 « Filz douz, se vos néz ne fussiez,
 « Jai en moi pechié n'éussiez,
 « Ne ge por vos dolanz ne fusse,
 « Se engendré ne vos éusse.
 « Menti m'ont li devinéor,
 « Li clerc et li sortisséor,
 « Qui me dissent ke ² seriez
 « Rois après moi et ³ croiriez
 « En .i. souverain Dieu, ne sei quel;
 « Menti m'en ont, il n'i a el ⁴.
 « Bons clercs seriez, ce me dirent.
 « Mès de ce pas ne me mentirent
 « Qu'il me distrent k'en ⁵ vostre vie
 « Souferriez duel et envie;
 « Certes et ge nel' puis ⁶ savoir
 « Coment plus en puissiez avoir;
 « C'est li agaiz et la dolors
 « Que j'oï des devinéors. »

A cest mot sailli la reine,
 Qui plainne fu de grant maligne ⁷,
 Tout ensement comme li lex ⁸
 Qui del' bois ist bien ⁹ famillex ¹⁰
 Par la fain ki al' cuer li toche;
 A ces .iii. piez ¹¹ oevre sa bouche
 Por delivrement asaillir;
 Ne velt pas à proie faillir,
 Ne detrier, ne demorer,
 Einz velt ocirre et devorer

1. Quant jo mal. — 2. distrent que vous. — 3. et
 si. — 4. jo n'i sai el. — 5. en. — 6. Certes ce ne
 puis je. — 7. maline. — 8. lous. — 9. moult. —
 10. famillos. — 11. mains.

Sanz contredit delivrement.
 La reïne est tout ensemment
 Apaireilliée et atornée;
 Ireuse et toute eschevelée,
 S'est lanciée devant le roi;
 « Sire »¹, fet ele, « par la foi²
 « Que ge³ doi vos et tout le monde,
 « Et, se ge ment, si³ me confunde
 « La⁴ poissance de⁵ tous les Dex,
 « C'on ci aore et en toz leuz,
 « Par la foi ke mon père doi⁶
 « Et⁷ toz mes amis ke ci⁸ voi,
 « Se vos ne me fêtes justice
 « De vostre fil et de son vice
 « Au dit de ceuz de vostre cort,
 « Ce saichiez bien, à qoi k'il tort,
 « Jamès delèz moi ne gerroiz,
 « Ne vostre vouloir n'en feroiz. »

A tant ce levèrent errant
 Son père et si autre parant;
 Tout irié devant le roi viennent⁹;
 Ensemble devant lui ce tiennent¹⁰
 Et dient: « Sire, fai li droit;
 « Se droit ne li fais orendroit,
 « Jamès jor ne te servirons
 « Ne ti bon ami ne serons. »

Moult fu li rois dolans et tristes;
 Plus dolent home ne véistes;
 Bien voit la reïne sanglente,

1. Entendés moi.—2. Foi que.—3. Dex. — 4. Et la. — 5. à.

6. *Et par cele foi que je doi.*

7. Manque dans A. — 8. jo ci. — 9. vinrent. — 10. tinrent.

Qui trop durement se demente ;
 Trop fu sa robe descirée
 Et ele¹ dolente et irée ;
 Bien semble k'ele die voir.
 Lucemien ot grant savoir,
 Qui² bien entent ce k'ele dist ;
 Onkes por ce ne la desdist,
 Ne por ce ne mue coulor ;
 Ne por lerne, ne por doulor
 Que ces pères puist demener,
 Nel' puet atrère n'amener
 Qu'il parolt en nule manière.
 Biau semblant fet et bele chière ;
 Tuit s'en merveillent durement
 Et plorent por lui tendrement³.
 Moult a⁴ li rois le cuer dolent ;
 Car, s'il⁵ velt fère le talent
 La reïne⁶ et à ses amis,
 A torment iert li enfès mis.
 Or ne set il ke fère doie ;
 Ne puet savoir comment il voie
 Son enfant metre en jugement.
 Ce le par destraint durement
 Que par droit metre l'i covient.
 Moult plore quant il l'en sovient ;
 Ne por quant ces barons apele
 Qui bien ont oï la nouvelle
 Et dist : « Seigneur, droit⁷ jugement
 « Me fetes, car gel' vos⁸ comant ;
 « Dites reson, coment k'il preigne⁹ ;

1. Et li moult. — 2. Et. — 3. moult très durement.
 — 4. ot. — 5. il. — 6. A sa fame. — 7. Et lor dist :
 Signor. — 8. je le vous. — 9. pragne.

« Je feré droit, ke k'en aviegne ¹. »
 Einsi l'a li rois commandé
 Et cil ont respit demandé
 Tant k'il aient parlé ensemble;
 Chascun dira ce k'il li semble;
 Loial jugement li diront;
 Jà, s'il pueent, n'en mentiront.
 Cil ki les jugemenz fesoient ²
 Des plèz ki en la cort venoient
 Sont ensemble à conseil alé.
 Assez i ot dit et parlé;
 Lois et decrèz cerchent et quièrent;
 Les chapitres ³ recommencièrent;
 Dient : « Puis ke la chose est certe,
 « Et manifestée et aperte,
 « N'i a bataille ne juisse;
 « La lois et li decrèz devise
 « Q'en feu soit ars l'ome ⁴ ki fet
 « Tel lecherie et tel forfet. »
 N'i ont autre chose trovée
 N'autre ⁵ parole devisée;
 Mès il nel' sevent ⁶ comment dire.
 Au cuer aura li rois grant ire
 S'il li covient ardoir son fil.
 Del' conseil sont revenu cil
 Qui n'osent dire jugement ⁷.
 Trop doutent le roi durement ⁸
 Que mau gré ne lor en séust
 Et toz jors haïr nes' ⁹ déust.
 Cil, ki vers la reïne estoient

1. Qui que s'en plègne. — 2. savoient. — 3. capitax. — 4. li hom. — 5. B: et autre. — 6. sorent. — 7. jucement. — 8. solement. — 9. les.

Et ki por li parlé avoient
 Contre le roi si fierement,
 Tremblent de poor durement;
 Ne sevent ke cil jugeront
 Ne quel jugement il i feront.

Li rois le jugement demande;
 Si lor dit, et prie, et commande
 Qu'il li dient delivrement.
 Cil respondent tout mortement²
 Qui le vuelent servir a grèz³,
 Et dient ke lois ne dechrèz⁴
 N'en devisent riens ne commandent;
 Mès par amors congié demandent
 C'à lor ostex aler en vuelent⁵;
 Plus ont demoré k'il⁶ ne suelent,
 Ne⁷ vuelent mès plus demorer,
 Et dient, por aus delivrer,
 Que li pères doit son⁸ fil batre
 Et les max usaiges abatre
 Et chastoier à son plesir.

A cest mot ne ce puet tesir
 La reine, einz c'est⁹ escriée:
 « Ahi, baron, gent deffaée¹⁰,
 « Vos n'osez la verité¹¹ dire,
 « Ou ce vos fet vos rois mes sire,
 « Qui velt ke je soie honie.

1. Cil.

2. *Et cil li dient maintenant.*

3. à gré. — 4. dechré.

5. *Aler à lor ostex s'en voelent.*

6. Que. — 7. N'i. — 8. le. — 9. est.

10. *Ha, baron, fole gent dervée.*

11. Autre cose n'en osés.

« Voir, jamès ne serai ¹ s'amie,
 « Car il ne m'ainme, ne ne prise;
 « S'il m'amaist, il féist justise,
 « Et féist dire jugement
 « Orendroit, sanz deloïement. »
 Adonc c'est corrouciéz li rois
 Et jure ces Dex et ces lois
 Que de cel leu ne ce mouvra,
 Ne vin ne eve ne bevra ²,
 S'aura oï le jugement;
 Or li dient séurement;
 Jà riens del' leur n'i perderont
 Ne de lui haï n'en seront ³.
 Einsi lor dist et ⁴ acreante,
 Et dist : « N'est pas drois ke rois mente. »
 A conseil vont li jugéor;
 N'i a celui qui n'ait paor ⁵
 Ne porent ⁶ trover autre chose;
 Mès nus d'els touz dire ne l'ose;
 Doucement li uns l'autre prie
 Q'einssi devant le roi le die;
 Chascun dit jà ne li ⁷ droit,
 Et, kant Dolopathos le ⁸ voit
 Qu'il n'osent dire jugement,
 Si s'en aire durement
 Et dist : « Dites, dites, signor.

1. Certes jamais n'ère.

2. *Adonc s'est li rois corociés,
 Et jure ses Dex, tos iriès,
 Que vin ne aige ne bevra
 Ne de cel liu ne se molyra.*

3. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. —

4. Ainsi li rois lor. — 5. Ce vers manque dans B. —

6. N'i poent. — 7. que jà nel'. — 8. les.

« Por ma honte ne por m'ennor
 « Ne lessiez onkes ¹ droit à dire.
 « Qui qu'en doie plorer ne rire,
 « Je vuel toz jors justise fère.
 « Jà ne m'en porroist nuns ² retrère
 « Que ge justise ne féisse;
 « Ne vuel pas ke par moi perisse;
 « Bien l'ai ³ tenue en ma juenesce,
 « Et bien le vuel en ma viellesce
 « Selonc mon pooir maintenir.
 « Qui que me ⁴ soit à avenir,
 « De mon fil ⁵ justice ferai;
 « Jà por home n'en fauserai.
 « Or dites tout delivrement;
 « Je le vuel et si le ⁶ comant. »

Cil voient dire lor covient,
 Puis ke le roi en talent vient,
 Et dient ke la lois commande
 Que, sanz respit et sans atande⁷,
 Soit ars au feu ⁸ sanz contredit.
 Maintenant k'il orent ce dit,
 Li rois, qui maintenir ⁹ vouloit
 Justise si comme il souloit,
 Fet huchier ¹⁰ par totes les rues
 Que les grans genz et les ¹¹ menues,
 Les dames et li bachelier
 Et tuit ¹² cil ki pueent aler;
 Nes .i. tout seul n'en i ¹³ remaingne,

1. Jà le. — 2. Ne voel que nus me puist. — 3. B. l'a. — 4. m'en. — 5. Par mon cief. — 6. Je vous empri, sel² vous. — 7. B : atente. — 8. en fu. — 9. maintenant. — 10. crier. — 11. As rices gens et as. — 12. Trestot. — 13. N'en elt qui nus seus.

Chascuns i port espine ou laingne¹,
 Ou estouble, ou paille, ou² estrain,
 Fors de la cité, en .i. plain;
 Velt lendemain son fil ardoir;
 Si velt ke tuit viegnent³ véoir
 La justise k'il en⁴ fera,
 Et, puis ke son fil ardera,
 Bien saichent tuit k'il defferoit
 Moulst tost autre ki mefferoit.
 Maintenant⁵ k'il fu ajornez
 Les genz n'ont mie sejoigné;
 N'osent mie le roi desdire;
 Sanz detrier et sanz plus dire,
 Vont en la plaïce tuit chargié
 Si com on lor avoit chargié⁶
 Li huchéeur⁷ de par le roi.
 Et sachiez que je pans et croi
 Que moult i ot grant mont de laigne;
 Car, si com l'estoire m'ensaigne,
 Bien i ot, ke petis, ke grans,
 Qu'homes, ke fames, ke enfans,
 .ii^c. mile; n'i ot⁸ .i. sol
 Qui son fès ne port⁹ à son col.
 Li rois meïsmes son fès porte,
 Qui est issuz parmi la porte;
 L'estrain porte en la main senestre
 Et porte le feu en la destre,
 Tout à pié, sanz chevachéure,
 Après lui vint¹⁰ grant aléure

1. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 2. Portent esteule, paille. — 3. Si que tot le puissent. — 4. que il. — 5. Ce mot a été gratté dans le ms. B. — 6. lor avoit encargié. — 7. hucière. — 8. n'en i a. — 9. n'aport son fais. — 10. Après vint moult.

La reine et tuit li baron.
 Einsi meinent comme .i. larron,
 Lucemien per jugement;
 Trop le meinent vilainnement
 Tout nu, et s'ot les mains liées.
 Ne furent mie corrouciées
 Celes ki ce plet ont méu,
 Quant eles l'ont einsi véu.
 Li enfès par estoit tant biax
 Douz et simples com .i. aigniax;
 Onkes par ce ne .u muéz.
 Einssi liez et desnuez,
 L'en ont mené tot droit au leu.
 Li rois meisme mist le feu
 Es laingnes, ke tost sont esprises;
 Estrain i ot et pailles mises ¹.
 Li airs ² espoisse et oscurcist,
 Car la fumée ³ le nercist.
 Après le feu ⁴ sailli la flambe,
 Qui la laigne ⁵ esprenet et enflambe;
 Estes vos le feu enbrasé.
 Tuit cil, ki là sont amassé,
 Ont grant pour de ce k'ils voient
 Et moult dolentement ploroient.
 Duel font li grant et li menu,
 Quant Lucemien voient nu
 Filz le roi de si halt ⁶ paraige :
 « Las! », fet chascun, « com grant damage
 « Que le ⁷ aventure est avenue!
 « Si fusmes liez de sa venue ⁸;

1. *Fil, raim i ot et paille esprise.*

2. B : ars. — 3. fumièrre. — 4. fum. — 5. laige. —
 6. grant. — 7. Quels. — 8. Le ms. A donne ces deux
 vers dans l'ordre inverse.

« Ses pères fist de lui tel joie.
 « Souferra ces cuers ke il voie
 « Son enfant ardoir devant lui?
 « Las, quel dolor et quel ennui!
 « Nos cuidions à grant honor
 « Fère de lui nostre seignor
 « Et à grant feste coroner;
 « Moulte le cuidions honorer;
 « Las, tele¹ honor est trop² greveinne! »
 Chascun de duel fère ce peinne.

Li rois le commande el' feu metre;
 Mès nus ne s'en velt entremetre,
 Einz demeinment si grant dolor
 C'on oïst le cri et le plor
 Bien de .ii. leues³ et demie.
 Li rois meïsmes ne rit mie;
 Séurement poez savoiz
 Que moult pooit grant duel avoir,
 Car plus l'amoit ke tot le mont;
 Mès sa loiautéz le semont
 Que loiaument justise teigne,
 Dont recommande c'on le preigne,
 Sel' giet-on el' feu demanois,
 Et cil, ki fu plus blans ke nois,
 Ne se deffent ne ne se muet⁴,
 N'onkes por ce color ne muet⁵.

Es-vous poignant grant aléure⁶
 Un viel home par aventure⁷,
 Seur une mule tote blanche;

1. Tels. — 2. moult. — 3. de x liues. — 4. ne se remue. — 5. mue. — 6. par aventure. — 7. grant aléure.

La presse depart et detrenche ¹.
 Merveille semble bien preudome;
 Tote avoit chanue ² la comme,
 Et s'ot la barbe blanche et bele
 .i. espan desouz la mamele,
 Et fu treciez à une tresce.
 Tout droit devant le roi s'adresce;
 En sa main porte .i. rain d'olive;
 Ne cuit ke nus muèz parlanz vive.
 A pié devant le roi descent
 Que bien ³ le virent plus ⁴ de .c.
 Hautement le roi salua
 Et toz les compaignons k'il a,
 Et li rois lui moult doucement.
 Si li demande bonement ⁵
 D'ont il vient et que il va querre,
 Quex hons il est, et de quel terre.
 « Sire », fet-il, « je sui de Rome,
 « Oû ont conversé maint preudome.
 « Li .i. des .vii. plus saiges sui.
 « Moult a lonc tens ke ge nés ⁶ fui;
 « Ma coustume est et ma droiture,
 « Si com cil ki quiert aventure,
 « Par tout le pais vois errant
 « Et voiz les hauz homes ⁷ querant,
 « Les cors et ceuz ki les cors tienent,
 « Qui moult volentiers me detiennent;
 « Car on puet moult an moi aprendre
 « Qui bien i velt de cuer entendre.
 « Je sai tot le Vièz Testament

1. Le ms. B donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 2. kenue. — 3. plus. — 4. bien. — 5. isnelement. — 6. B : n'i. — 7. barons.

« Et bien sai fère ¹ .i. jugement.
 « De mon senz et de mon mestier
 « Ont maint haut home éu mestier.
 « Volentiers me met à essai ²
 « D'aprendre ce ke ge ne sai,
 « Et si faz volentiers savoir
 « Autrui mon sen ³ et mon savoir. »
 Li rois respont : « Ha, quel domaige
 « Que mi baron ne sont si saige.
 « Hui est en ma terre faillie
 « Tote sapience et perie. »
 Cil respont : « Biaus sire, par voir
 « Volentiers voudroie ⁴ savoir,
 « Et por Deu le ⁵ vos vuel proier,
 « Se ce ne vos doit ennuier ⁶,
 « Que de cel enfant voir me dites;
 « Ses biautéz ne sont pas petites.
 « Savoir voil ke il a forfet,
 « Por kel pechié et por quel fet
 « Il est ore à ardoir jugiez ⁷ »
 Li rois respont toz corrociez :
 « Il est mes filz et ⁸ plus n'en ai,
 « Ne jamès plus n'averai;
 « N'onkes tant nule riens n'oi chière. »
 Toute li conte la manière
 Coment de l'escole revint,
 Coment de duel muiax ⁹ devint
 Et ke la roïne promist
 Qant ele en sa chambre ¹⁰ le mist,
 Coment ele ce ¹¹ vint clamer

1. Dire. — 2. en esmai. — 3. sens. — 4. volroie.
 — 5. jo. — 6. anier. — 7. juciés. — 8. ne. — 9. Et
 comment muels il. — 10. en ses cambres. — 11. s'an.

Qu'à force la vouloit amer,
 Coment à ardoir le jugièrent
 Li baron ki le forjugièrent.
 Bien a li sages entendut ;
 Tout maintenant a respondut :
 « Tel justice ne me plect mie ;
 « Cruautez semble et felonie
 « Qant pères ocit son enfant.
 « Cil ne se muet ne ne deffant¹
 « Ne ce n'a il pas² connéu.
 « Mauvès conseil avez créu³,
 « Et, s'il ne vos doit ennuier,
 « Ma droiture vos voil paier ;
 « .I. viel essample vos vuel dire ;
 « C'est ma costume, gentil⁴ sire ;
 « Par costume le vuel tenir ;
 « Car adès, qant ges' veil venir⁵
 « En cort ou de roi ou de conte,
 « Si doi par droit conter .i. conte.
 « .I. essample vos conterai ;
 « Entendez ça⁶ ke ge dirai,
 « Et si vuel ke chascuns l'entande. »
 Li rois à ces homes commande
 Qu'il oient tuit⁷ ce k'il diroit.
 Tantost com li saiges hons voit
 Que li rois et tuit font sillance,
 Il monte⁸ en haut ; si en comence⁹ :

1. *Qant cil ne se muet ne deffant,
Et si n'en est pas connissant.*

2. N'encore ne l'a. — 3. éu. — 4. droiture, biax
dols. — 5. Ces deux vers manquent dans A. — 6. Or
entendés. — 7. Que il oient. — 8. monta. — 9. com-
mence.

Bons rois, fet-il, .i. damoisiax
 Estoit jadis riches et biax,
 Nobles hons et de haut¹ paraige;
 Grant terre ot et grant heritaige²;

Assez ot parens et avoir
 Quant ke riches hons doit³ avoir.

Onkes not d'avarice cure;
 Ne fu si large criature⁴;
 Il despendoit tout et donnoit;

Nule chose ne retenoit;
 Jà nule chose ne gardast,
 S'il fust ki riens li demandast;
 Il n'escondissit jà nului.

Fère vouloit parler de lui;
 Avoir vouloit grant renommée
 Devant touz ceuz de la contrée;
 Conéuz fu de mainte genz.

Chevaliers avoit et sergenz;
 Armes et chevax lor donnoit,
 Et de l'autrui rien ne prenoit⁵.

Bien vouloit boivre et bien mangier,
 Et chascuns mois⁶ robes changier,
 Biaux chevax et armes noveles,
 Palefroiz, et lorains, et seles.

Bien fu parlanz et de biaz dis;
 De lui n'aloit nus escondiz,

Damoisele, ne lechéor,
 Menesterel, ne jugléor⁷.

Avoir vouloit toz ces aviax⁸

De⁹ deduiz, de chiens et d'oisiax.

1. Grant. — 2. heritaige. — 3. ot, dut. — 4. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 5. donoit. — 6. jor. — 7. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 8. les joiax. — 9. Les.

N'avoit cure de gaignier,
 De retenir, ne d'espargnier
 Chose ki li venist à main ;
 Jà ne pensoist de lendemain.
 Si parent moult s'en merveilloient,
 Et mainte foiz le chastioient,
 Et blasmoient sa lecherie¹ ;
 Por ce ne le lessoit il mie.
 N'avoit cure de chastoier,
 Ne de blandir, ne de proier ;
 Toz ceus haoit ki li disoient
 Et ki de ce le chastioient ;
 Cuidoit k'il éussent envie
 Et de sa gloire et de sa vie.
 Mès² ki ne velt croire conseil,
 Se max l'en vient, ne m'en merveil ;
 Saichiez por voir, qui ke s'en plaingne,
 Qui assez pert et pou gaigne
 Bien puet povres hons devenir ;
 Plus a grant sen en retenir
 Assez k'il n'a en gaignier.
 Cil ki ne vouloit espargnier,
 F[é]ist tant k'il n'ot mès³ despendre ;
 Par estouvoir⁴ li covint vendre
 Sa terre et tot son heritaige,
 Car trop demenoit grant barnaige ;
 Par tout estoit de grant renon ;
 L'en s' ne parloit se de lui non ;
 .I. grant puis puet l'en espuissier,
 Et grant avoir amenuisier.
 Li bachelers povres devint ;

1. Legerie. — 2. Et. — 3. que. — 4. estavoir.
 — 5. On.

De sa folie li souvint
 Qant il n'ot mès ke departir;
 Mès à tart vint à ¹ repantir;
 Trop reconut tart son meffet;
 Bien sot ke folie avoit fet;
 Or ne sot il k'il poist ² fère;
 Ce k'il ot fet ne pot deffère;
 N'ot ke prendre ne ke doner;
 N'ot de qoi feste demener.
 Tant comme il ot, si fu ³ amez,
 Et serviz et sires clamez,
 Et fut tenus en ⁴ grant chierté;
 Mès, puis k'il vint en ⁵ povretei,
 Si n'ot nus hons cure de lui.
 Assez souffri honte et ennui;
 Car tuit cil le dos li tornoient,
 Qui ainçoiz servir le souloient ⁶;
 Tex amors est tost corrompue
 Se par doner n'est soustenue.
 Tant ot ⁷ à folie entendu
 Que son avoir ot despendu,
 Que si parent et si ami
 Devindrent puis ⁸ si ennemi;
 De lui véoir avoient honte.
 Bons rois, or entent bien le conte.
 Li bachelers ot moult grant ire;
 Ne sot ke fère, ne ke dire;
 Si pensa ke muèz li venoit,
 Puis ke tez max li avenoit,
 Souffrir honte en autre païs
 Q'en celui dont il iert ⁹ naïs.

1. Al'. — 2. que puisse. — 3. fu il. — 4. à. — 5. à.
 — 6. voloient. — 7. ont. — 8. tot. — 9. fu.

Sachiez k'il fu moult engoissiez,
 Dolenz, pensiz et corrouciez;
 Bien fu venuz ¹ de mont en val.
 Il n'ot seulement c'un cheval,
 Et .i. livrier, et .i. ostor;
 N'en puet aler par autre tor;
 N'ot plus vaillant .iiii. deniers;
 Mès li ostors et li levriers
 Estoient trop ² boin à devise;
 Ne set ke fère en nule guise
 De demorer n'issi, n'issi ³.
 Mie ⁴ nuit de la vile issi;
 Ne sot nus son departement,
 Fors ke sa fame seulement,
 Qui de novel fu ⁵ relevée;
 Celi en ot o ⁶ lui menée,
 Et l'enfant el' bercuel ⁷ enporte;
 Einssi passe parmi la porte,
 Et si plovoit espesement,
 Et si ventoit trop durement.
 Son oisel et son ⁸ chien enmeinne;
 Del chevalchier errant ⁹ se peinne ¹⁰.
 Nus ne sot k'il iert devenus.
 Tant chevache k'il est venus
 Droit en ¹¹ une autre region;
 Granz fu et biax, et apers hons.
 Entréz est en une cité,
 Riche et de grant nobilité ¹²;
 Plus estoit ke ¹³ nonne passée;

1. Chéus. — 2. si. — 3. issi n'ensi. — 4. Tot par.
 — 5. ert. — 6. a od. — 7. em bercoel. — 8. le.—
 9. forment. — 10. Le ms. A donne ces deux vers
 dans l'ordre inverse. — 11. à. — 12. autorité. —
 13. de.

Jà estoit près de la vesprée ;
 Ne set où puist ostel avoir ;
 Il n'a argent ne autre avoir
 Dont il le poist esligier,
 Et bien ¹ est tens de herbergier.
 Rois, ore entent k'il li avint.
 Tot droit en ² une place vint ;
 La s'arrestut tant c'uns borjois,
 Qui moult fu vaillanz et cortois,
 Le vit ; bien aperçut et sot,
 Tot maintenant ke véu l'ot,
 Qu'il n'estoit mies paisans ³.
 Li borjois fu riche et poissans ⁴ ;
 Tot soavet vers ⁵ lui ala ;
 Cil atendi ke il ⁶ vint là.

Li borjois moult tost le salue,
 Et cil, ki d'angoisse tressue,
 Li rent son salu simplement
 Et encline parfondement ⁷.
 « Qui ⁸ estes-vous », fet-il, « amis ? »
 — « Néz sui de cel autre país »,
 Fet cil, ki moult est ⁹ angoisseuz,
 Et dist k'il n'est mie toz seuz ;
 Mostré li a sa compagnie
 Et contée ¹⁰ toute sa vie,
 Coment il c'estoit maintenus
 Et coment il estoit venus,
 Et dit ke, c'il trouvoit ostel
 Grant ou petit, ne li chaut kel,
 Volentiers i herbergeroit ¹¹ ;

1. Et si. — 2. à. — 3. B : truans. — 4. grans et pe-
 sans. — 5. à. — 6. tant qu'il. — 7. moult dolcement.
 — 8. D'ont. — 9. fu. — 10. Conté li a. — 11. sor-
 jneroit.

En la vile demoreroit¹ ;
 Mès il ne l'a² de qoi loer.
 Li borjois fist moult à loer ;
 Pitié en ot, et si respont :
 « Amis, ge maing de là ce pont,
 « Mès j'ai de çà une meson ;
 « .V. ans a k'il n'i mest nus hons,
 « Et c'est de pierre grans et large ;
 « Celi vos prest por herbejaige
 « Tant com demorer i voudroiz,
 « Ne jà loier n'en³ paieroiz. »
 Cil li respont : « Biaz gentis sire,
 « Li granz Dex del' ciel le vos mire ;
 « Je ne te⁴ quier plus, ne demant. »
 Cil li a presté maintenant
 La clef, et la meson monstrée⁵.
 Li chevaliers l'a deffermée ;
 Il entre en l'uis, et si descent
 Sa fame et son petit enfant ;
 Son chien et son oisel i mist ;
 De bien atorer s'entremist
 Où il poïst son cheval metre ;
 Atachié l'a par le chevestre ;
 Il l'amoit moult et tenoit chier ;
 Il fist tant k'il ot a mengier⁶.
 De l'ostel fut joians et liez ;
 Mieux k'il pot c'est apareilliez
 Por demorer en la cité.
 Rois, bien sachiez de verité
 Qu'il n'ot mie qan k'il⁷ vouloit

1. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.
 — 2. Mais il n'a. — 3. n'i. — 4. vous. — 5. livrée.—
 6. La plus grande partie de la seconde moitié de ces cinq
 vers est détruite dans le ms. A.— 7. pas quanques il.

Ne le bien k'il avoir souloit ;
 Car il n'avoit riens ke despendre ;
 Ne savoit n'acheter¹ ne vendre ;
 Del' chien vivoit et de l'oysel.
 A merveille li estoit bel ,
 Qant il prenoit aucune proie ;
 Sa fame en avoit moult² grant joie,
 Car d'autre chose ne vivoient ,
 N'autre sostenance n'avoient ;
 Gentil estoient de paraige³ ;
 N'avoient pooir ne coraige
 De laborer vileinnement ,
 Et si ne savoient comment ,
 Come autre povres , mendiassent
 Ne por Dieu del' pain demandaissent .
 Li chevaliers chacier aloit
 Chascun jor plus k'il⁴ ne souloit ;
 Sa femme remanoit géune
 Se tant ne li fesoit fortune
 Que ces sires proie préist⁵
 Dont , que que fust , li remainsist ,
 Et li plusors jors géunoit
 Tant ke ces sires revenoit ,
 Qui aportoit en la meson
 Ou lievre ou autre venoison .
 S'il prenoit auques , si menjoient ,
 Et , s'il failloit , si géunoient⁶ .
 Tant k'il avoit , que que soit , pris ,
 Usé l'avoient et apri⁷ ;
 Rois , or entent del' chevalier ,

1. Achater. — 2. Et sa fame en avoit. — 3. linage.
 — 4. si com. — 5. presist. — 6. Ces quatre vers
 manquent dans A. — 7. Le ms. A donne ces deux
 vers dans l'ordre inverse.

Ce ne fu fet ne hui ne ier ;
 Il ce leva .i. jor moult main ,
 Et prist .i. baston en sa main ;
 Seur son cheval a mis la sele ;
 Son ostor prent , son¹ chien apele ;
 Por sa vie et sa guerison
 Est alé querre venoison ;
 Assez cerche bois et² champaigne ;
 Mès il ne trueve ke il praigne ;
 Moult en est dolanz et iriez ;
 A son ostel est reperiez .
 Sa fame li ovri³ la porte ;
 Cil i entre , ki riens n'apporte ;
 La dame li⁴ regarde as mains :
 « Douce suer », fet il , « c'est del' mains ;
 « Certes hui ne poi proie prendre. »
 Cele nuit lor covint atendre
 C'onkes ne⁵ mengièrent ne burent ;
 Dolent et à malèse furent .
 Au matin , luès k'il ajorna ,
 Li chevaliers se ratorna ;
 Son ostor prent et le chien lesse ,
 Qui fu liéz en⁶ une lesse ;
 Nel' mena pas cele foïe .
 La dame fu moult anuïe ,
 Qui jà ot .ii. jors géuné ;
 Elle a son enfant atorné
 Et rendormi en son bercuel⁷ ,
 Assez ot mal et peinne et duel ;

1. Le. — 2. Le bois cerqa et la. — 3. ovre. —
 4. le. — 5. Onques n'i. — 6. à. — 7. La plus grande
 partie de la première moitié de ces cinq vers est dé-
 truite dans le ms. A.

Moult a de mal ki muert de fain ;
 La dame n'ot ne blé ne pain ,
 Ne chose k'ele mengier puisse ;
 La fain la destraint et enguisse,
 Et ses sires trop demoroit ,
 Ne si¹ ne sot kant il vendroit.
 L'en dit ke besoigneus n'a loi.
 Une dame moult près de soi
 Manoit ; cele² estoit riche fame ,
 Et c'estoit³ ancienne dame ;
 Toute dolente et trespensée ,
 S'en⁴ est à cele dame alée ,
 Car ce li fet fere besoigne,
 Et prie q'à mengier li doigne.
 Son enfant ot tout seul lessié.

Es vos à tant tot eslessié
 .I. serpent, ki fors del' mur ist ;
 A l'enfant, ki el' bercuel gist,
 Est venus por lui estrangler ;
 Desouz une grant pière⁵ angler
 Avoit conversé longuement.
 Li levriers sache durement,
 Sache et resaiche , et tant s'efforce
 Qu'il rompi son lien à force ;
 Quant il fu desliéz, si saut,
 Au serpent vient et si l'assaut ;
 Fierement à lui ce combat ;
 As dans le demeinne et debat
 Tant k'il l'ocit, et si se⁶ peinne
 Tant ke loing⁷ del' bercuel le meinne.
 Le bercuel enversé avoient,

1. N'ele. — 2. qui. — 3. Cele estoit. — 4. En.
 — 5. pièce. — 6. s'en. — 7. fors.

Einsi ¹ comme il ce conbaitoient ;
 Tornèz estoit en tel manière
 Que devers terre estoit sa chièrre
 De l'enfant , et li dos deseure.
 Lors est entrez en icele ore
 Li chevaliers en la meson,
 Qui assez ot pris venoison.
 Qant il voit le bercuel versé
 Et il voit le sanc reversé,
 Qui paroit ² seur le pavement,
 Lors c'esbaihi trop durement ,
 Et, qant il vit sanglent le chien
 Qui rompu avoit son lien,
 Toz li sans del' cors li remue ;
 Cuide k'il ait tel fain éue
 Qu'il ait l'enfant petit mengié ;
 Par pou n'avoit le sen changié.
 Qant de sa fame ne voit mie,
 Cuide k'ele s'en soit foïe
 Et qu'ele ne l'osast atendre.
 Bons rois, or doiz tu bien entendre ;
 Il fu iriéz outre mesure ;
 N'esgarda ³ reson ne droiture ;
 Fors del' fuerre saiche ⁴ l'espée ;
 Son cheval l'a el' cors boutée ;
 Son bon ostor a escuissié ;
 A tant ne l'a il pas lessié ;
 Son bon levrier très par mi trenche ⁵
 De ⁶ l'espaule jusc'à ⁷ la hanche.
 Or valut pis k'il ne souloit ;

1. Issi. — 2. parut. — 3. N'i garda. — 4. Del' fuerre a sacié. — 5. parmi detranche. — 6. Dès. — 7. jusqu'en.

Soi meïsmes tuer vouloit ;
 Ferus ce fust parmi le ventre,
 Qant la dame en la meson entre,
 Qant ce voit, si est devenue
 Tote dolente et esperdue ;
 Au bercuel vient, si le relieve ¹ ;
 Qant tumbé ² le voit, moult li griève ;
 L'enfant alète doucement
 Et moult le bèse tendrement.

Li chevaliers le serpent voit,
 Que ces levriers ocis avoit,
 Dont aperçut et conoist bien
 La bone foi ki fu el' chien,
 Dont fu dolanz outre manière ;
 Bien vousist estre mis en bière,
 Dont se repenti, mès a tart.

« Bons rois, esgarde ³ ceste part
 « Ne fère rien, ne consentir
 « Dont tu te doies repantir ⁴,
 « Car ne puet estre recouvrée
 « La chose, kant ele ⁵ est alée,
 « N'ocirre mie ton enfant,
 « Certes ke ⁶ la lois le deffant.
 « Conseillier te doi au besoig ⁷ ;
 « Croi ce ⁸ conseil ke je te doig ⁹ ;
 « Saiges hons ies, ça ¹⁰ oï dire ;
 « Fai les lois cerchier et relire ;
 « Par aventure i ¹¹ trouveras

1. Remue. — 2. tumé. — 3. agarde. — 4. con-
 santir. — 5. puis qu'ele. — 6. car. — 7. besoing.
 — 8. le. — 9. doing. Le ms. A. donne ces deux
 vers dans l'ordre inverse. — 10. s'ai. — 11. i manque
 dans A.

« Par quoi ton fil delivreras ;
 « Granz biens gist en petit de leu.
 « Por ton proufit et por ton preu ,
 « En leu de don et de servise ,
 « Te pri et quier ¹ k'en nule guise
 « N'ocirre ton fil ennuit , mès
 « Jusc'à demain te tien en pès.
 « Tu puez bien à ce recouvrer
 « Et tel conseil ² porras trouver
 « Par qoi tes filz sera delivres.
 « Ce puez fere ke por .m. livres
 « Ne voudroies avoir pensé ;
 « Aies hui mès ton ³ cuer tenssé ;
 « A ton ostel hui mès repaire ;
 « Demain porrais justise faire ;
 « N'est pas desduz ⁴ d'ome tuer.
 « Ne me vuel de ci remuer
 « Jusc'à tant q'otroié l'auras . »
 Li rois respont enes le pas :
 « Por ce ke merveilles m'as dit ,
 « Le t'otroi-ge , sanz contredit ;
 « Tes diz le me ⁶ fet otroier ;
 « Ne te puis tel ⁷ don desnoier. »
 Iriéz est li rois revenus.
 Lucemien , ki estoit nus ,
 Fu revestuz por le respit.
 Li rois ne tint pas en ⁸ despit
 Le saige home , ainçoiz l'ennerast

1. Te quier et proi. — 2. Dusc'à demain. — 3. le.
— 4. mie gas.

5. *Desi qu'otroie le m'aras.*

6. m'a. — 7. cel. — 8. à.

Moult volentiers c'il demorast;
 Mais il n'ot de demorer cure,
 Ainz s'en depart ¹ grant aléure.
 Maintenant k'il ot congié pris,
 Li rois et li baron de pris
 Sont en la cité revenu;
 Tuit reviennent, grant et menu.
 La roïne n'est mie liée;
 Trop est dolente et corrouciée;
 Qant li rois justise n'a fête,
 Moult s'en desconforte et ² deshète;
 Volentiers le roi en blamaist,
 S'ele n'atendist et amast ³
 Qu'il déust estre ars ⁴ lendemain.
 Li baron se lievent par main;
 Ne pueent trover en lor livres
 Par quoi li enfès soit delivres.
 Au roi l'ont dit, et il commande
 Que granz ne petiz n'i atande,
 Ne damoisele, ne meschine;
 Aport chascun laingne ⁵ ou espine.
 Li huchieres par tout le crie.
 Li rois n'a talant ke il rie;
 Au feu vient; son enfant ameinne ⁶
 Qui grant ennui sueffre et grant peinne;
 El' feu le commande à giter ⁷
 Delivrement, sanz demorer ⁸.
 Jà fusi el' feu li enfès ⁹ mis,
 Voiant le roi et ces amis;

1. Ançois s'an va. — 2. s'en delt et s'en.
 3. *S'ele n'entendist et esmast.*
 4. Que il fust ars à. — 5. lagne. — 6. i maine.—
 7. le comande jeter. — 8. arester. — 9. li enfès el fu.

Lanciez i fust tot demanois
 Quant, seur un grant asne espagnois,
 Virent un viel home venir.
 Einz ne volt sa regne ¹ tenir,
 Einz chevache tot à droiture ²
 Vers le roi moult grant aléure ³.
 Parmi la plus grant ⁴ presse passe;
 Les uns et les autres trespasse ⁵,
 Tant q'au roi vient et cel ⁶ salue,
 Et li rois por lui ce remue
 Et dit ke bien soit il venuz.
 Cil, ki estoit vieuz et chenuz,
 Demande au roi ⁷ ke cenefie
 Cil feus ⁸ et cele baronie,
 Et cil ki là sont assemblé,
 Et ke cil ⁹ enfès a emblé,
 Por kel forfet ¹⁰ ardoir le velt,
 Et li rois, ki forment se duelt,
 Li a contée l'acheson
 Au plus bel k'il pot par reson.
 Après li demande et enquiert
 Quex hons il est et ke il kiert.
 « Sire », fet il, « je sui Romains;
 « Einz ne fis oeuvre de mes mains.
 « .I. des .vii. Saiges sui nomeiz.
 « Conéuz sui et renomeiz.
 « Toz jors me travail et labor,

1. Resne. — 2. grant aléure.

3. *Envers le roi tot à droiture.*

4. grande.

5. *Et les uns et les autres passe.*

6. si le. — 7. Li demande. — 8. fex. — 9. li. —
 10. Et por quoi il.

« Et si ne vis ¹ d'autre labor.
 « Je sai de crèz et si sai lois ².
 « Je vois as contes et as rois,
 « As hautes cors, qant on les tient;
 « Nule autre oeuvre ³ ne me detient.
 « Je vois par le pais errant
 « Et les costumes enquerant
 « Des aventures qui avientent,
 « Et si quier quez lois ⁴ les genz tienent.
 « J'apraing ⁵ en tout ce ke je voi;
 « J'apraing as ⁶ genz et il à ⁷ moi.
 « Or m'a ci tramis aventure;
 « Si me ⁸ merveil outre mesure,
 « Plus ke ne te porroie dire,
 « Ne por mautalent, ne por ire,
 « Ne por pechié, ne por forfet
 « Que cil ⁹ enfès t'èust meffet,
 « Coment tu ardoir le verras,
 « Et coment tu le soufferras
 « Morir de mort si pesme et dure
 « Einsi très bèle creature?
 « Plus n'en éus, ne plus n'en as,
 « Et ¹⁰ ne sez se plus en auras,
 « Et cist est si biax et si saiges;
 « Reprendre te doit tes coraiges;
 « Il ne se muet ne ne deffent.
 « Pères ki ocit son enfant,
 « A moult le cuer pesme ¹¹ et felon;
 « Avoir i doit droite acheson.
 « Haus rois ¹², ainçoiz ke je m'en voise,

1. Les deux mss. : vif. — 2. lais. — 3. Altre cure.
 — 4. quel loi. — 5. J'aprans. — 6. ès. — 7. en. —
 8. m'en. — 9. tes. — 10. Si. — 11. dur. — 12. Ha, rois.

« Fai .i. pou abessier la noise ;
 « Si te paieré mon tréu
 « Que j'ai as autres rois déu.
 « Ne me vuel de ci remouvoir
 « Si t'aie .i. pou conté¹ de voir ;
 « Comande ke chascun m'entande. »
 Li rois volentiers le commande
 Et si le fet en² haut monter
 Por mieuz entendre et escouter.
 Cil encomence hautement ,
 Qui bien parole³ saignement ,
 Et dit et conte en tel manière :

Signeur, il fu ça en arrière
 .i. riches rois de grant vaillance,
 Qui son valoir⁴ et sa puissance
 Metoit en avoir amasser ;
 De ce ne ce pooit lasser ;
 Nuit et jor i mettoit sa peine
 Tant k'il ot une grant tor plainne
 De deniers et d'argent et d'or ;
 Trop amassa riche trespour.
 Cil rois avoit .i. chevalier
 Que il¹ amoit et tenoit chiers.
 Mainte fois l'avoit esprové,
 Et moult l'avoit loial trové,
 Preu et cortois, loial et saige,
 N'onkes n'i ot trové outraige.
 Por ce ke loial le savoit,
 Le grant trespour ke il avoit
 Li comande, et la clef li done ;

1. Dit j. poi. — 2. li a fait. — 3. A ajoute *et*. —
 4. avoir. — 5. Que moult.

Tot son avoir li abandone.
 Li chevaliers le tresor garde
 Qu'il ot reséu¹ en sa garde ;
 De toute la cort s'entremist ;
 Grant peine et grant travail i mist ;
 Il paoit tot et recevoit
 Quant q'à la cort venir devoit ,
 Et deniers , et fain² et aveinne.
 Sus lui estoit toute la peine ;
 Mout en sot bien à chief venir,
 Tant com pot le mestier tenir.
 L'en³ ne puet pas toz jors durer ;
 Ne pot plus souffrir n'endurer⁴
 Le dangier⁵ de cort et la poinne ,
 Qui aspre li fu et grevainne ;
 Vielz fu et foibles devenuz.
 A son seignor en est venuz ;
 Et dit k'il est essoigniez ,
 Car vielz est et afebloiez,
 Ne puet mès poinne⁶ soustenir,
 Ne puet mès sa cort⁷ maintenir,
 Or quière autrui ki li mainteigne
 Et de son tresor la clef praigne ;
 S'en faice ce ke il comande.
 Doucement congié li demande
 Et dit ke reposer ce vult ;
 Traveilliéz est tant k'il ce delt ;
 Ne vivra mie longuement ;
 Or prie et qiert ke bonement
 Le lest reposer à délivre ,

1. Qu'il a recéu. — 2. faim. — 3. Hom. — 4. souffrir ne endurer. — 5. travail. — 6. la court. — 7. la paine.

Tant petit com il a à vivre ,
 Entre ces fiz et sa mesniée ,
 Qui moult iert joieuse et liée ¹.
 Bien semble au roi droit et reson
 Q'aler l'en lest à sa meson ,
 Mès volentiers le retenist ,
 S'encor à plesir li venist ;
 Assez li done ² grant avoir ;
 Puis si li fet congié avoir ,
 Et cil li a ces ³ clés randues ,
 Que maint jor les avoit éues.
 Li rois à .i. autre les baille.
 Rois , entent , ce n'est mie faille.
 Ore oiez del' viel chevalier.
 Si fil estoient escuier ,
 Fors l'ainnez , ki chevaliers ière ,
 Apert et de bele mesnière ⁴.
 Cil vielz chevaliers ot ⁵ sergenz ,
 Filz et filles , et autres genz ;
 Mès cil ki chevaliers estoit
 De tout l'ostel s'entremetoit ;
 Tuit le tenoient à seignor
 Et tuit li portoient honor ;
 Ses pères l'amoit durement ⁶ ,
 Tuit si parent ⁷ outréement.
 A sa volenté li donoit ;
 De lui essaucier se penoit
 Et commandoit k'il despendist
 Largement , et k'il n'entendist
 A riens se à bien fère non ,

1. En ert desconsillie. — 2. dona. — 3. les. —
 4. manière. — 5. s'ot. — 6. tenrement. — 7. Tot son
 avoir.

Tant ke il fust de grant renon,
 Et par tout largement donast;
 D'aquester amis ce penaist:
 Et cil s'en pena durement,
 Qui moult despandi largement
 Quant de son père ot le congié.
 Moult biau chevalier et dongié¹
 Avoit en lui et moult apert;
 Et coïement et en apert
 Fist tant ke povres hons devint
 Ses pères, et si li convint
 Engagier et vendre sa terre;
 Moult li fist povretez grant guerre.
 Li filz, einssi come il souloit,
 Richece demener vouloit;
 Cheval et armes li failloient;
 Et si ami, ki li souloient
 Porter honor et seignorie,
 Queroient autre compaignie.

Quant ces pères a ce véu
 Et son fol senz reconéu:
 « Filz », fet il, « ge te fis seignor
 « Et de ma terre et de m'ennor;
 « Je cuidai ke grans sires fuisses.
 « Pis as fet ke tu ne déusses;
 « Trop as largement² despandu.
 « Tout é engaigié et vendu;
 « N'ai c'une meson seulement
 « De tout mon riche tenement.
 « Or ne sei-ge ke fère doie.
 « De toi cuidai avoir grant joie;
 « Bien avoies encomencié.

1. Delgié. — 2. folement.

« Cortois, et preu, et avancié
 « Te cuidai fère, et gel' féisse
 « Moul't volentiers, se ge poïsse.
 « Tu n'as ¹ voisin ki te vausist,
 « Se li avoïrs ne te fausist;
 « Povretez maint preudon empire.
 « J'ai moul't oï de toi bien dire;
 « Duel ai, kant bon definement ²
 « N'a ensi bon comencement.
 « Conseil n'i avient ³ fors c'uns seus;
 « Cil est vilains et angoïsseus ⁴;
 « Larron te convient devenir,
 « Se tu veus ton lox retenir
 « D'armes et de chevelerie,
 « Ou autrement sera perie
 « La gloire et la grant renomée
 « Qui de toi va par la contrée.
 « N'auras ke doner autrement
 « Et ge ne puis véoir coment
 « Meïllor conseil puissons ⁵ avoir.
 « En cele tor a moul't d'avoir,
 « Et ge l'ai longuement gardée.
 « A mie nuit en recelée
 « En porrions avoir assez,
 « Se tu estoïes si osez. »

Li filz respont : « Par cele foi,
 « Biaux douz pères, ke ge vos doi,
 « Il n'est nus leux tant perillex,
 « Ne nus peris tant mervilleux ⁶,

1. Jo n'ai. — 2. Dans le ms. A, à la place de ces trois vers, le copiste avoit écrit une seconde fois les deux vers précédents, qui ont été grattés, mais non remplacés.—3. n'i valt riens.—4. malvais et anoïeus. — 5. puïsses. — 6. dolerous.

« Où je o vous ¹ aler n'ousaise ,
 « Mes ke ge créusse et cuidaisse
 « Que soustenuë en fust ma vie
 « Et m'ennor n'en fust desperie. »

Rois, ore entent de ce viellart :
 Besoigne fet savoir moult d'art ²,
 Ne il ne cuidoit pas avoir
 Par vertu gloire sanz avoir.
 A mie nuit levé ce sont ;
 Tot droit à la tor le roi vont.
 Li pères, ki l'avoit gardée,
 L'avoit mainte fois ³ regardée ;
 N'i avoit leu k'il ne séust
 Ne creuset ⁴ ke véu n'éust.
 Tieus engins portent comme il sorent,
 Tant ke troé le fort mur orent ;
 Li pères, ke la tour savoit
 Et les engins véuz avoit,
 Est enz entrez hardiement,
 Et prist à son comandement
 Del' tresor et à son plesir,
 Et, qant ce vint à fors issir,
 Son fil le done ki l'atent.
 Li pères s'en issi à tant ;
 Le trou rapareille et ratorne,
 Si k'il n'i pert ; puis si s'en torne ;
 A lor ostel viennent ⁵ chargié ;
 Là ont lor avoir deschargié.
 Einssi a li filz recouvrée
 Son grant los et sa renomée ;
 Onkes puis ne fina d'entendre

1. U avoic vous. — 2. maint art. — 3. moult so-
 vent. — 4. croset. — 5. A l'ostel viennent tot.

A tornoier et à despendre ;
 Par son trou en la tor aloit
 Adès, kant avoir li failloit.
 Ore ot le renom de proesce,
 De cortoisie et de largesce ;
 Moult fu bien de la cort le ¹ roi ;
 Tout le conseil et le secroi
 Savoit ainz q'autres le séust ;
 Je ne cuit ke li rois éust
 Chevalier ke il prisaiſt tant ;
 Einsi se maintint longuement.
 Rois, entent coment il avint.
 Li rois .i. jor en ² sa tor vint
 Qui vouloit véoir son tresor.
 Bien aparçut ke de son or
 Avoit perdu moult grant partie ;
 Bien le vit, mès n'en parla mie ;
 Moult fu dolenz et corrouciéz
 Et fist semblant ke il fust ³ liéz.
 En sa cort avoit .i. viellart,
 Qui moult savoit d'engin et d'art ;
 Trop bon lerres avoit esté,
 Tant com fu en sa poesté ;
 Li rois en sa cort le tenoit ;
 Tot son estouvoir⁴ li donoit,
 Car repris l'ot en .i. afère,
 Si li avoit fet les eulz trère.
 Por ce le tenoit entor lui
 Qu'il ne pooit trover nului
 Qui muèz consillier le séust
 De chose ke ⁵ fère déust ;

1. Al. — 2. à. — 3. soit.

4. estavoir. — 5. qu'il.

Meint bon espirement ¹ savoit
Que le roi enseignié avoit.

Li rois est au viellart venus,
Qui moult estoit vieuz et chanuz.

Tot son domaige li reconte,
Dit k'il ne set par où cil monte,
Qui einsi son tresor li emble;
Or l'en² die ce ke li semble,
Par quoi puist son larron avoir
Et son tresor et son avoir.

Rois, ore entent ke respondi
Li vielars, kant il l'entendi :

« Sire », fet il, « saichiez de voir
« S'outrement volez savoir
« Se vostre garde le vos tolt
« Ou s'uns autres venir i solt,
« Moult bien le vos enseignerai.
« Ore oiez ke ge vos dirai.
« .I. fès³ de fresche herbe prendroiz;
« En la tor ardoir le feroiz
« Et l'uis fermez et cloez bien
« Si ke per l'uis n'en isse rien;
« Fêtes tant ke la vert herbe arde;
« Entor la tor vos prenez garde
« Par où la fumée en istra;
« S'ele en ist, si n'en parlez jà;
« A moi venez; si me le dites.
« Cil ki ce a fet n'est pas quites;
« Car par moi tel conseil auroiz
« Que de verité le sauroiz. »

Rois, ore entent ke cil rois fist.

1. esperement.

2. an. — 3. fais.

Si comme li avugles¹ dist
 Et si com devisé li ot,
 L'a fet, plus coïement k'il pot².
 Grant fumée fist en la tor;
 Bien ce prist garde tot entor.
 Moul fu la tors grant et carrée
 Et moul por fu granz la fumée;
 Huis et fenestres ot³ fermées,
 Tout environ bien estoupées
 Que par la fumée n'issist⁴.
 La fumée cercha et quist
 Tant ke tout droit est avoïée
 Là où la tors fu⁵ peçoiée.
 Li trox n'iert pas bien pleïnnement
 Empliz de pierre et de ciment;
 La fumée est par là issue
 Si ke li rois l'a bien véue
 Tot maintenant k'ele en issi.
 Li rois dist et conta issi
 A l'avugle comme⁶ il avint,
 Qant por parler à lui revint.
 Li avugles, ki moul savoit
 Et ki maint mal véu⁷ avoit,
 Respont: « Biau sire, or puez savoir
 « Que ton tresor et ton avoir,
 « Que tu avoies assemblé,
 « T'ont par cel trou larron⁸ emblé,
 « Et, se par art ne sont surpris

1. Si com li avugles li.

2. *Plus tost qu'il onques pot.*

3. ont.

4. *Que par iloc funs n'en issist.*

5. Là la tors estoit. — 6. L'avugle comment. —

7. éu. — 8. Tot par cel' trou l'a on.

« Que retenu soient et pris ,
 « Tot le remanant t'emblent ;
 « Tot¹ par le trou l'emporteront ;
 « Car lerres volentiers forfet²
 « Qant bien li prent³ de son forfet⁴. »
 Ce dist li avugles au roi ;
 Après li dist : « Sire , or me croi.
 « Ouvrer te convient par savoir ;
 « Car ki vult larron decevoir ,
 « Se saigement ne le deçoit ,
 « Li lerres moult tost s'aparçoit ;
 « Car bien est reson , ce me⁵ semble ,
 « Q'apercevanz soit hons ki emble ;
 « Je sai bien ke lerres set fère.
 « Celer te convient cest afère ,
 « En nul sens , en nule manière
 « N'en fère semblance⁶ ne chière
 « Que tu aies perdu avoir ,
 « Se tu vuez les larrons⁷ avoir ;
 « Ce saiches , se parler t'en oient
 « .I. tout⁸ sol mot , il penseroient
 « Que de⁹ voir t'en apercéusses
 « Et ke le trou garder déusses.
 « Se tu me¹⁰ crois , jà nel' diras
 « N'à nul¹¹ homme n'en parleras ;
 « Mès pren une cuve parfonde ,
 « Grant et large , fort et réonde ;
 « Si met betume¹² et pois resine¹³ ;
 « Et gluz , et autre medicine ,
 « Que bien te saurai destemprer ;

1. Et. — 2. meffait. — 3. ciet. — 4. meffait. —
 5. come. — 6. N'i faire jà samblant. — 7. le laron.
 — 8. Nis j. — 9. por. — 10. m'en. — 11. Ne à. —
 12. A : betune. B : becume. — 13. razine.

« Si la cuit si bien atemperer
 « Que, se de ta main i touchoies,
 « Desaerdre ne l'en porroies,
 « Tiex gluz sera bone à devise;
 « Et la cuve sera assize
 « Devant le trou, tant k'il ¹ aviengne
 « Aventure ke cil i viengne,
 « Qui ja i fu autre foïée ²
 « Et ki ta tor t'a peçoiée ³.
 « Séurement i enterra,
 « Mès cele gluz le retenra ⁴;
 « Si demorra, vueille ou ne vueille,
 « Jusq'à demain, ki ke s'en ⁵ duelle.
 « Et ce ⁶ vuel je bien ke tu saiches,
 « Se par enging fors ne l'en ⁷ saiches
 « .xxx. buef ne l'en saicheroient,
 « Mès ainçoiz le descireroient.
 « Einsi ceront cil deceü
 « Qui ont ton or à tort éu. »
 Cil rois devint joiex et liez,
 Mès durement c'est mervilliez
 Del' senz k'en celui ot ⁸ trové,
 Qui maint mal avoit esprové.
 Liez fu et moult bien s'avisa
 Einsi com cil li devisa.
 La cuve a en la tor assize,
 Et si l'a si près del' mur ⁹ mise
 Que nus garder ne s'en séust
 Se véue ne l'i éust,
 Et fu de si très fort gluz pleine

1. Mais s'il. — 2. foïe. — 3. peçoïe. — 4. de-
 tenra. — 5. se. — 6. si. — 7. le. — 8. q'a en celui.
 — 9. del' trou.

Qu'il n'en issit por nule peinne.
 Puis ferma son huis coïement ;
 N'en ¹ volt fère autre parlement.

Ne puet estre pas ² destornée
 La chose ki est destinée,
 Soit bien, soit max, que ke s'en plengne.
 N'est aventure ki n'aviengne
 Destinée et male aventure.
 Une nuit espesse et oscure,
 Le fil et le père ³ rameinne ;
 Ne s'aperçoit ⁴ pas de sa peinne,
 De sa dolor, ne ⁵ de sa honte,
 Li pères, ki en la tor monte ;
 Au trou vient et ⁶ si le destoupe ;
 Il ne s'abusche ne n'atoupe ⁷ ;
 Cele voie moult bien savoit ;
 Plusors fois entré ⁸ i avoit ;
 Plainement en la tor sailli.
 Ez le vos pris et mal bailli ;
 Car touz chaciez ⁹ et toz vestuz
 Est sailliz très ¹⁰ en mi la gluz
 Et est si pris per estouvoir ¹¹.
 Que membre ne ¹² puet remouvoir,
 Fors ke seul les euz et la bouche,
 Car la gluz au menton li toche.

Bien voit li pères k'il est pris
 Et k'il est par enging surpris,
 Chetif et dolerex se clainme ;

1. N'i. — 2. pas estre. — 3. Son fil li pères i. —
 4. s'aparut. — 5. et. — 6. s'en vint.

7. *Il ne trebuce ne n'acope.*

8. esté. — 9. calciés. — 10. En est salis. — 11. par
 estavoir. — 12. n'em.

Son fil apele, ke mult ainme :
 « Filz », fet il, « vos m'avez perdu.
 « En tel betume ¹ et en tel glu
 « Sui chéuz, de ² voir le saichiez,
 « Que fors ³ n'en puis estre saichiez.
 « Soufrez vos en, car vostre peinne
 « Seroit perdue et chose vaine.
 « Mès j'ai mainte foiz oï dire
 « Que de .ii. max doit on eslire
 « Celui où meins a de grevance.
 « Trai ton coutel, et si t'avance;
 « Si me vien tost couper le chief ⁴.
 « Biauz filz, onkes ne te soit grief ⁵;
 « Jà puis ⁶ connéuz ne serai,
 « Qui ⁷ point de teste n'averai. »
 Rois, il dist voir, ce m'est avis;
 L'ome conoist om per le vis.
 Se li pères fust conéus,
 Donkes fust li filz decéuz;
 Bien i poïst avoir domaige
 Et fere honte à son lignaige ⁸.
 Cil ot moult le cuer corroucié
 Qui ⁹ son père vit enlacié;
 Dolenz est et moult s'en esmaie;
 Il vient avant et si essaie
 Del' trere ¹⁰ fors; moult s'en efforce;
 Mès ne li vaut engin ne force;
 Au cuer ot tel duel et tel ire
 Ne sot ke fère ne ke dire,

1. A : becon. B : becume. — 2. por. — 3. Que je.

4. *Et si me vien colper le ciès.*

5. ne te soit mie griès. — 6. Jamais — 7. Qant.
 8. parage. — 9. Qant. — 10. De traire.

Ne il ne set en nule guise
 Lequel de ces .ii. max¹ eslise ;
 Ou son père ocirre , ou lessier,
 Moult li fet le duel engroisier² ;
 Trop li est grief chose et amère
 S'ocirre li convient son père
 Et en son sanc ces mains moillier ;
 De ce ne se set conseilier ;
 Trop craint k'il ne soit decéuz
 Se ces pères est conéuz.
 L'ocirre li deffent amors ;
 Mès la doutance et la cremors ,
 Qu'il meïsmes a de sa vie ,
 Li consentent ke il l'ocie ,
 Et ces pères ki li conseille ;
 Dont vient avant , si s'apareille.
 Son coutel tient³ tot nuement ,
 Moult pensiz et dolentement ;
 Son père a la teste coupée ;
 Puis n'i fist⁴ autre demorée ;
 O soi l'en porte⁵ touz iriez ;
 A son ostel est reperiez.

Lendemain li rois se leva ,
 Qui tout droit à sa tor ala⁶ ;
 Bien voit la paroi estroée
 Et voit⁷ la cuve ensanglentée ;
 Par seur la gluz li sans paroit.
 En la cuve garde⁸, et si voit
 Le cors, mès n'avoit point de chief.
 A l'avugle vient de rechief ;

1. Lequel de ces maus il. — 2. le coer angois-
 sier. — 3. tint. — 4. n'iot. — 5. A tot s'an torne. —
 6. s'an va. — 7. vit. — 8. esgarde.

Contée li a l'aventure.
 Li avugles sozrit et jure ;
 Moult ce merveille et dit por voir
 Que trop per est de ¹ grant savoir
 Li lerres ki tot ce sot fère.
 « Certes il estoit debonère,
 « Gentiz hons et de haut paraige ;
 « Si ² féist honte à son lignaige
 « Se il de tout ³ fust conéuz ;
 « Por ce k'il ne soit decéuz ⁴
 « Se fist il la teste trenchier.
 « Trop ⁵ est grief ⁶ chose à enchargier ⁷.
 « Et ton larron et ton avoir,
 « Lequel ke soit, ne puez avoir. »
 Cui fet li rois : « Riens ne me chaut
 « De mon avoir, se Dex me saut,
 « Mès à mon cuer grant joie auroie
 « Se celui conoistre pooie,
 « Qui tant par est de grant savoir.
 « Je n'ai cure de mon avoir,
 « Mès ke celui conoistre puise ;
 « Tel consoil, par quoi jel' conuisse ⁸,
 « Me convient il oïr de toi. »
 Dist li avugles : « Par ma foi,
 « Moult bon conseil vos cuit doner.
 « Vos feroiz le cors traïner
 « Qant fors de la cuve iert gitez ⁹
 « Par vos bors et par vos citez,
 « Et comanderoiz à vos genz

1. Qu'il par est de trop. — 2. Et. — 3. del' tot. —
 4. que il ne fust conéus. — 5. Moult. — 6. fors.
 — 7. encerchier. — 8. jo conuisse..

9. *Qant de la cuve ert rajetés.*

« Mener chevaliers et sergenz
 « Armez seur les chevax de pris.
 « Comandez ke cil soient pris¹
 « Qui vendront² por le cors plorer
 « Et les³ fetes, sans demorer,
 « Tot maintenant à vos venir,
 « Qu'à poine porroit avenir,
 « Se ces compains le voit detrère,
 « Que plorer nel' covingne et brère,
 « Et, se filz ou fame le voit,
 « Fille ou amie, s'il l'avoit,
 « Je ne cuit pas, par nule anguisse,
 « Que de plorer tenir se puisse. »

Li rois le consoil entendi ;
 Ne tarda⁴ plus ne n'atendi ;
 Bone chose li semble à⁵ fère.
 Le cors fet de la cuve trère ;
 A chevax le⁶ fet atachier ;
 Si le fet detrère et saichier
 Par les rues de la cité.
 Li chevalier furent monté ;
 Devant et derrier chevachoient,
 Et moult bien garde se prenoient⁷
 S'il verroient⁸ plorer nului.
 Par⁹ devant la porte celui
 Que il traïnoient passèrent¹⁰ ;
 Tres¹¹ par devant le¹² traïnèrent.

1. *Et si comandés cil soit pris.*

2. Qu'il verront.—3. sel'. — 4. N'i tarda, plus ne.
 — 5. A ne donne pas cette préposition. — 6. l'a. —
 7. prendroient. — 8. oroient. — 9. Très.

10. *Qu'il traïnoient trespasèrent.*

11. Et.— 12. la.

Li aventure ainsi¹ avint.
 Quant li cors à la porte vint
 Qui si vilment fu traïnez,
 Si estoit ces filz li ainnez,
 Qui ces compainz esté avoit.
 Quant le cor de son père voit
 Si vileinement demener²
 Et à tel honte traîner³,
 Moult avoit⁴ au cuer grant destresce.
 Son grant duel et sa grant tristece
 Celast volentiers, c'il poïst;
 Jà nus nel' séust ne véïst,
 S'il en poïst son cuer tenses,
 Mès, maugré sien, l'estuet penser,
 Et li pensers le cuer semont,
 Si ke del cuer li monte amont
 La lerne ki del' cuer li⁵ vient.
 Quant voit⁶ ke plorer li covient,
 Et par⁷ ce doute estre surpris,
 Tantost a par acheson pris
 Et par grant savoir .i. coutel,
 Et prent .i. petit bastoncel⁸
 Ausi comme⁹ por charpenter;
 Sanz targier et¹⁰ sanz arrester,
 A par mi trenchié tout de plain
 Le pouz senestre¹¹ de sa main.
 Ore ot acheson de plorer,
 Et il plora sanz demorer,
 Et si hautement s'escria

1. Si. — 2. traîner. — 3. demener. — 4. en ot.
 — 5. de parfont. — 6. vit. — 7. por. — 8. Le ms.
 B. donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 9. En-
 sement con. — 10. atargier. — 11. petit doitet.

C'un seul, grant ne petit, n'i a
 Qui n'en ait la voiz entendue.
 Lors i est sa mère acorrue,
 Et ces sereurs¹ et tuit si² frère,
 Et, qant il ont véu leur père
 Detrière si honteusement,
 Dont firent tuit comunement
 Si grant duel et si grant dolor
 C'onkes nus hons n'oi greignor.
 Por lor père tel duel³ fesoient,
 Mès por⁴ lor frère se couroient,
 Ainsi com se por lui ploraissent;
 De grant duel fère tuit s'eslaissent⁵
 Et huchoient tuit: « Frère, frère »;
 Mes li granz duelz⁶ estoit del' père.

Quant les gens le⁷ roi le duel voient,
 Dont les⁸ prennent; si les⁹ envoient
 Toz liéz devant lor seignor.
 Onkes hons¹⁰ n'ot joie greignor
 Que li rois a, kant il les voit;
 Car tout ce ke perdu avoit
 Pense ke il ait recouvré;
 Bien cuide ke il ait trouvé¹¹.
 Dont les apele doucement;
 A aus parole saigement,
 Com cil ki estoit saiges hom;
 Moult lor a bien mostré reson,
 Et dist ke, c'il reconnoissoient
 Son tresor et il li rendoient,

1. Les sorors. — 2. li. — 3. lor dol. — 4. de.

5. *De grant dolor faire se lassent.*

6. li dolors. — 7. al. — 8. le. — 9. l'en. — 10. nus.

11. *Bien quida tot avoir trové.*

Il feroient moult grant savoir ;
 S'il li rendoient son avoir,
 Jà plus ne leur demanderoit ,
 Mès toz jors mès les ameroit ;
 S'amor lor promet et sa grace ;
 Il ne leur fet autre menace
 S'il li vuellent son avoir rendre.
 Et s'il li covient ¹ tant atendre
 Qu'il le ² rendent par estouvoir ³,
 Ja n'en lera .i. remanoir ;
 Einz les fera tot, sanz plus dire,
 Morir à honte et à martire.

Quant il orent le roi oï ,
 Dolanz furent et esbaihi.
 Li chevaliers prist ⁴ hardement ;
 Si dist au roi moult saigement :
 « Sire bons rois ⁵ , por Dieu merci ;
 « Vos genz nos ont amené ci ,
 « Qui moult nos ont grant honte fète.
 « Moult me grieve et moult me deshète
 « Vostre irors et vostre menace.
 « Biaux sire , sauve vostre graice ,
 « Cuidiez vos ke nos plorissons
 « Por chose ke nos véissons
 « Cel tronc par devant nos sachier ?
 « Nos ne l'avions pas si chier ;
 « Onkes voir por ce ne plorames ,
 « Ne duel por lui ne demenames.
 « Mès qui max et corrouz cort sore
 « N'est pas merveille se il pleure ,
 « Et plus grant duel doit on avoir

1. Faisoit. — 2. li. — 3. estavoir. — 4. prant. —
 5. fait-il.

« De son cors ke ¹ de son avoir.
 « Se je plorai, bien oi ² reson,
 « Bien puis mostrer droite acheson.
 « Meschéance et mesaventure
 « M'est hui venue, grant ³ et dure,
 « Et si ⁴ ne sai par quel pechié
 « De ma main senestre ai trenchié
 « Le pouz ⁵ tout fors entierement.
 « S'en sui moult ⁶ dolenz durement;
 « Car juenne chevalier estoie
 « Et moult volentiers me penoie
 « D'armes et de chevalerie.
 « Par ce porra estre perie
 « Li grans pris et la renomée
 « Qui de moi cort ⁷ par la contrée,
 « Et bien en puis avoir la mort.
 « Por ce n'ont mie moult grant tort
 « Mi amis, s'il plorent por moi. »
 Adonc mostra la main sanz doi ⁸,
 Si ke tuit la virent sanglente.
 Li rois par pitié s'en demente,
 Qant il a la plaie véue,
 Et dit k'il a reson éue;
 N'est merveille cui mesavient,
 Se talant de plorer li vient;
 Tot maintenant l'a delivré.
 Cil, ki ot saignement ouvré,
 Prist congié, et si s'en depart ⁹;

1. Et. — 2. j'oi bien. — 3. pesme. — 4. Mais jo.
 — 5. doi. — 6. Si enfui. — 7. va. — 8. Ce vers man-
 que dans A.

9. *Maintenant l'a desprisoné,
 Et cil, qui se sent delivré,
 Prant congié; de la cort se part.*

Einsi delivra per son art
 Lui et toute sa compaignie.
 Li rois ne s'en aperçut mie.
 Bien quida k'il li ¹ déist voir.
 Delivrez fu par son savoir.
 Li aventure einsi avint.
 Li rois à l'avugle revint,
 Qui encor volt conseil avoir.
 Li avugles li dist por voir
 Qu'il trouveroit moult à ² grant peine
 Ce dont il iert entrez en peinne;
 Ne por quant, puis k'il le velt fère,
 Bien li loe encor à detrère
 Le cors par toute la cité,
 Où detrèz avoit jà ³ esté.
 Qant il l'ot dit, tot demanois
 Le comanda fère li rois,
 Et si fu fet ⁴ delivrement.
 A chevax moult honteusement
 Fu traînez de rue en rue;
 Ensi est la chose avenue
 Qu'il trovèrent le chevalier
 A sa porte ensemment comme ier.
 .I. sien petit anfant avoit
 Lèz lui, et, kant son père voit
 Si vileinnement demener,
 Qui .m. mars li déust doner
 De duel fère ne ce tenist;
 Einz ke li cors à lui venist,
 Qui venoit si honteusement,
 A son enfant si coiemment

1. Que il. — 2. à moult. — 3. Là où detrait avoit.
 — 4. trais.

Dedens .i. puis lessié chéoir¹,
 C'onkes nus hons nel' pot véoir,
 Dont l'oïssiez crier et brère
 Son piz batre, ces chevex trère²
 Et huchier : « Belle genz, aïe. »
 La³ mère ne demora mie,
 Ne si frère, ne ses serors;
 Moult par fu li cris dolerox,
 Et trop grant dolor demenèrent;
 Li .i. d'els el' puis s'avalèrent
 Por le petit anfant fors trère.
 Qant les gens le roi virent fère
 Le très grant duel⁴ ke cil fesoient
 Là corrurent tuit, et si voient
 Le chevalier ki trop ploroit
 Et ki de ces poinz⁵ ce feroit,
 Ausi com s'il haïst sa vie.
 La dame ne pristrent⁶ il mie,
 Ne les serors, ki duel fesoient,
 Mès celui prannent; si li loient
 Les meins derrier le dos estroit;
 Tant le tienent en⁷ grant destroit
 Qu'il n'a pooir de soi deffendre.
 Sanz plus dire et sanz plus⁸ atendre
 L'en ont devant le roi mené;
 Li autre ont le cors traîné;
 Cil ki le chevalier menèrent

1. Le ms. B, au lieu de ce vers et du précédent, ne donne que celui-ci :

A son enfant lessié cheoir.

2. *Ses crins et ses cavex detraire.*

3. Sa. — 4. Le grant dolor. — 5. puins. — 6. pri-
sent. — 7. à. — 8. Tot sans plus dire et sans.

Devant le roi le presentèrent.

Li rois l'a bien reconéu,
Car mainte fois l'avoit véu.

Moult durement se ¹ mervilla,
Et fièrement à lui parla :

« Lerres », fet il, « or es tu pris ;

« Ta desloiauté t'a surpris ;

« Tes pechiéz t'a mort et destruit.

« Nuns ne pert riens k'il ne retru[i]st ²,

« Ne riens n'est fête en ³ recelée

« Qui toz jors puist etre celée.

« Tu ne nos ⁴ puez plus decevoir ;

« Rendre te covient mon avoir ;

« Dieu ne vult pas k'il soit perdus,

« Et ge vuel k'il me soit renduz ;

« Rent le ; ge sai bien ke tu l'as ;

« Mauvesement emblé le m'as.

« Por ce ke tu ies chevaliers

« Erranz et isniax et legiers,

« Tout le forfet te pardonroie

« Et grant partie t'en donroie ;

« Se connoistre le me vouloies,

« Et par amors le connoissoies,

« Foi ke je doi moi et m'ennor,

« Mal, ne honte, ne desennor

« Ne te feroie en nul endroit.

« Bien sez ke tu ⁵ n'i as nul droit.

« Or le rent ; si feras savoir. »

Et cil, ki ot emblé l'avoir

Et ki trop bien se savoit feindre,

1. S'en. — 2. retraits. — 3. à. — 4. me. — 5. Tu sés bien que.

A soupirer prist et à pleindre ¹,
 Et dist : « Las , chetif , dolerex ,
 « Com sui or mal aventurex !
 « Com sui plains de grant meschéance !
 « Trop me het Dex et sa poissance ;
 « Ne sei qex pechiez me demeinne.
 « Duels et max et ennui et peine
 « Ont mis mon cors en lor baillie ;
 « Trop ai de tormen~~z~~ en ma vie.
 « .I. jor ai mal , et l'autre pis ;
 « Or vois-ge bien de mal en pis ,
 « Helas ! dolenz ce ke puet estre.
 « Ier perdi de ma main senestre
 « Le pouz² ; ce fu grief aventure.
 « Hui³ m'est avenue plus dure
 « Meschéance : i. seul fil avoie ,
 « Que nule chose tant n'amoie ,
 « Qui m'est hui chéoit⁴ en .i. puis.
 « Or voi-ge bien ke ge ne puis
 « Ennui ne duel plus grant avoir,
 « Et vos me metez⁵ vostre avoir.
 « Chetif , ke porrai devenir ? »
 Et dist : « Sire , fai moi fenir ,
 « Por Dieu , ma dolereuse vie ;
 « De vivre n'ai-ge mès envie.
 « Certes , moult me conforteras ,
 « Et bien et aumosne feras
 « Se tu m'ocis delivrement.
 « Rois , giete⁶ moi de cest torment
 « Que j'ai en ceste mortel vie.
 « Hom ki n'a joie ne vit mie ;

1. Faindre. — 2. doi. — 3. Or. — 4. caois. —
 5. B : m'ametez. — 6. oste.

« Muèz vaut morir delivrement
 « Que vivre trop ¹ honteusement. »
 Qant li rois, ki estoit ces sire,
 Li oï tel parole dire
 Et vit plorer si tendrement
 Et dementer si durement,
 Et k'il prie et requiert si fort
 Q'en leu de don et de confort,
 Por Dieu et por pitié, l'ocie,
 Qu'il n'a mès cure de sa vie,
 Bien set qu'ier ² ot le doi perdu,
 Et bien a de voir entendu
 Que puis ot ³ perdu son enfant;
 Au cuer en ot pitié moult grant.
 Maintenant le fist delivrer;
 .M. mars d'argent li fist doner ⁴
 Por reconforter sa douleur.
 Il ne fu mie par foulor
 Delivrez, mès par grant savoir.
 Rois, ore entent ke ge di voir.
 Li chevaliers revint arrière
 Touz delivrés par tel manière,
 Et li rois à son consillier
 Est revenuz por conseilhier.
 Conseil li demande et aïue,
 Et di ke sa peine a perdue;
 Ne puet connoistre ne savoir
 Qui tolu li a son avoir.
 Li aveugles a respondu,
 Maintenant k'il ⁵ l'ot entendu:
 « Biaus sire, à peinne le sauroiz;

1. Plus. — 2. sot qu'il. — 3. qu'il avoit. — 4. livrer. — 5. Tantost com il.

« A grant peine conseil auroiz ,
 « Par quoi vos le puissiez savoir ;
 « Et , se vos n'en savez le voir
 « Par ce q'orendroit¹ vos dirai ,
 « Certes moult m'en merveilleraï.
 « Je sai bien k'il ot compaignie ;
 « Sans compaignon ne fu il mie.
 « Se vos celui ne decevez ,
 « Vostre peine perdue avez ,
 « Et ge m'en vuel encor pener.
 « I. soul conseil vous vuel donner ;
 « Se par cestui nel' decevez ,
 « Jamès avoir ne le porrez.
 « .XL. chevaliers querez
 « Les meillors ke vos troverez ,
 « Les muèz vaillanz et les plus fors ,
 « Ceuz ki sont de meillor effors.
 « Li .xx.² blanches armes auront ;
 « Li autre .xx. armés seront
 « D'armes noires toutes entières ,
 « Et lor chevax et lor banières.
 « Unes forches drescier ferez ;
 « Vostre larron illec pendrez ;
 « Garder le fetes saigement
 « Nuit et jor continuelment
 « Qu'il ne soit embléz ne toluz.
 « Les chevaliers as blans escuz
 « Fetes demorer devers destre ,
 « Et li noir soient à senestre ;
 « Et , s'il ce vuelent traveillier
 « De bien garder et de veillier ,

1. Por ce que jo or.

2. Li un.

« Ce sachiez vos bien¹ tot de voir,
 « Le larron porront decevoir.
 « Preuz est et hardiz, bien le sai ;
 « Metre ce voudra en essai
 « De son compaignon delivrer.
 « S'on l'en devoit à mort livrer,
 « Nel' soufferoit il longuement
 « Pendre si très honteusement,
 « Einçois, c'il puet, l'ira despendre. »
 Lors ne velt² plus li rois atendre ;
 As forches fist pendre le cors
 Près de la cité par dehors,
 Et si mist d'une part et d'autre
 .Xx. chevaliers, lance seur fautre³,
 Les uns blans et les autres noirs.
 Le cors lor comanda li rois,
 Seur les euz, ke bien le gardaissent
 Ne dormissent pas, einz veillassent.
 Li chevaliers ot entendu
 Que son père ot li rois pendu,
 Et bien le vit apertement ;
 Dolenz en fu moult durement ;
 Viltéz li semble et grant outrage⁴,
 Dont a pensé en son coraige
 Que son père deliverra,
 Ou à la mort se liverra ;
 Muèz velt morir q'à honte vivre ;
 Honiz est s'il ne le⁵ delivre.
 Preuz fu et de grant hardement,
 Et moult par ouvra saigement.
 Qui preuz est⁶ et hardiz, et saiges,

1. Ice saciés vous. — 2. n'i valt. — 3. faltre. — 4. li
 sembla et hontaige. — 5. se il nel'. — 6. Comme prous.

Sachiez ke c'est granz aventaiges.
 Ses armes fist apaireillier,
 Et fist couvertures taillier
 En sa chambre privéement.
 Moult s'arma bien et saigement ;
 Ses armes furent mi parties ,
 Blances de l'une des parties ¹,
 Et toutes noires d'autre part.
 A la mie nuit s'en depart
 Seur son cheval, ki fu covers ;
 De sa cort fu li huis ouvers.

Il fu moult genz et ascemez ;
 A merveille fu bien armez ;
 Bon cheval ot, fort et ² isnel ;
 Touz fu covers, et bien et bel ,
 Moitié de blanc , moitié de noir,
 Por les chevaliers decevoir.
 En tel maniere s'atorna ;
 Devers les noirs le blanc torna ,
 Et le noir mist devers les blans.
 Chascuns cuida selonc son sans
 Qu'il fust de l'autre compaignie.
 Li blanc ne s'aperçurent mie
 Por les noires armes k'il virent ,
 Et li noir onkes mot ne dirent
 Quant il virent les blanches armes.
 Il tint l'escu par les enarmes
 Et chevacha tout à droiture
 Vers les forches grant aléure.
 Onkes hons à lui ne parla.

1. B : *Et cointement furent taillies.*

2. et bien.

Tot maintenant ke il vint là,
 Del' fuerre a l'espée saichiée;
 La corde a tout par mi trenchiée;
 Son père en porte devant lui
 Onkes n'en parla à nului;
 Mout en sot bien venir à chief.
 Ore ot le cors et s'ot le chief.
 Tant a par son savoir erré
 Qu'à son voloir l'a enterré,
 Et cil, qui garder le devoient,
 Au matinet kant il nel' voient
 Si furent mout ¹ espoenté.
 Tout ont à lor seignor conté
 Coment il furent decéu
 Et distrent k'il orent véu
 Un chevalier ki les deçut,
 Mès nuns d'elz ne s'en aperçut;
 Car armes parties avoit,
 Et li rois dist qu'il ne savoit
 Coment il le poïst savoir.
 Mout fu dolenz de son avoir.

Por conseil revint au viellart;
 Cil, ki mout sot d'engin et d'art,
 Fu mout pensiz et ennuiez,
 Dolenz, iriés ² et correceux
 Qant ces sires ne puet savoir
 Qui tolu li a son avoir;
 Dont ³ li a dit veraïement
 K'il set .i. tel espirement ⁴
 Qui, se bien le vult esprover,
 Son larron li fera trover.

1. Forment furent.—2. B : pensiz. — 3. Mout. —
 4. esperiment.

Li rois dist k'il l'esproveroit,
 Jai si fort ne li greveroit¹,
 Et cil li dist k'il envoit querre
 Touz les chevaliers de sa terre,
 Et faice une feste afier²
 Et .i. behordéis crier³,
 Et die ki muèz le fera
 Plus richement servi sera.
 Il seit de⁴ voir certainement
 Que cil vendra veraïement
 Qui son avoir avoit emblé.
 Qant tuit⁵ seroient assemblé
 En son palès ou⁶ en sa salle,
 Sa fille, ki n'ière pas sale⁷,
 Féist tout en mi euz séoir
 Que chascuns la poïst véoir,
 Et dist ke teil l'atorneroit
 Qui de s'amor surpris seroit.
 Cil, ki sa⁸ chose auroit éue,
 Maintenant k'il l'auroit véue,
 Que ke l'en déüst avenir,
 A peine se porroit tenir,
 Que d'amors ne la requéist
 S'il iert en leu c'on nes' véist⁹
 Et s'il set où elle gerra,
 La nuit, c'il puet, la requerra;
 Mès, c'ele le velt decevoir,
 Legierement porra savoir

1. *Jà si tost ne li dieroit.*

2. crier.

3. *Et .j. bohordis afier.*

4. por. — 5. mius. — 6. et. — 7. qui n'est mie pale. — 8. la. — 9. nel' veist.

Q'en une boiste li donroit ¹;
 Color k'il li destemperroit ²;
 S'ele le puet el front seignier,
 Bien le porra, sanz enseignier,
 Conoistre; car bien i parra;
 Jà si fort ne se lavera.

Moult plot au roi et moult li sist
 Ce ke li avugles li dist;
 Adont fist la feste afier
 Et le behordéiz crier ³.
 Li chevaliers furent semont
 De la terre aval et amont.
 Cil set ke venir le convient;
 Richement s'apareille et vient ⁴
 A cort à bele compaignie,
 Car moult amoit chevalerie.
 Bien estoit à cort connéus;
 Ne volt pas estre decéus ⁵.
 Il pense ⁶ ke ceste assemblée
 Soit por lui fete et aünée ⁷;
 Por ce, s'il puet, se gardera
 Que jà deçéuz ne sera.

Tuit furent à la cort venu
 Li chevalier, grant et menu.
 El palès ot feste plenièr;
 Tout en mi, seur une chaière
 Fu la fille le roi assize,
 La plus bele riens à devise
 Qui onkes fust de mère née;
 Bele fu et bien acesmée.

1. Buiste li donrai. — 2. que jo destemperrai. —
 3. bohordic escrier. — 4. tient. — 5. Ces deux vers
 manquent dans B. — 6. pensa. — 7. assemblée.

Qant li chevaliers l'a véue,
 Li sans et li cuers li remue;
 Maugré suen, amer li covient;
 Mès il ne set d'ont ce li vient,
 Et bien saichiez, s'il ne doutast,
 Quelke ¹ chose k'il li coustait,
 Tantost l'éust d'amors requise,
 Car il l'amoit trop à devise;
 Mès nul semblant fère n'en ose.
 Avenue est ainsi la chose.
 Tuit mengièrent à cort la nuit;
 Ne cuidiez pas k'il li ennuit;
 Bien vousist ke tuit i géussent,
 Mès k'il ne s'en apercéussent;
 Ne porqant assez en i jut,
 Car li rois, ainsi ² come il dut,
 Comanda k'à sa cort géussent
 Tuit cil qui bon ostel n'éussent,
 Et si entraissent et ississent
 De quele eure ke il vousissent,
 Que jà ne ³ fust sa ⁴ porte close.
 Li chevaliers gesir n'i ose,
 Et, tant vos di je bien por voir,
 Ce fist-il por muèz decevoir;
 Car bien pensa k'il revendroit
 Qant li roiz endormiz seroit.
 Qant tuit ⁵ orent assez mangié,
 Au roi va demander ⁶ congié;
 Puis s'en est alé ⁷ herbergier;
 Il n'ot pas ostel de bergier;
 Riche ostel ot ⁸ et bel et gent,

1. Quele.—2. issi.—3. Et jà n'i.—4. la.—5. il.—
 6. ala querre.—7. Tans est hui mais de.—8. tint.

Car assez ot or et argent ;
 Bien volt ke li rois le séust
 Por ce k'i ne s'apercéust.
 Plus largement en despandi ;
 Assez fist plus ke ge ne di.
 A mie nuit tout seulement ¹
 Prist c'espée moult coiemment ;
 Nule autre arme avec lui n'en porte ;
 Toute overte trueve ² la porte ;
 Chevaliers et sergens trespasse ;
 Tant ce travaille et tant se lasse
 Qu'il vint au lit de la pucelle
 Dedenz sa chambre blanche et bele.
 Amors le destraint durement ;
 Merveille fist grant hardement,
 Car nu à nu et bouche à ³ bouche,
 Delèz la fille au roi se couche.

La pucele nul mot ne dit
 Que ces pères l'ot ⁴ contredit,
 Qui la boïste li ot donée
 Où la coulor fu destremprée,
 Et ⁵ ce li dist k'ele féist ⁶
 Tout ce ke cil li requéist
 Tant k'el' front l'éust bien seignié,
 Einsi com li ot enseignié.
 La pucele s'en entremist,
 Et tele enseigne el' front li mist
 Que bien pot estre conéuz.
 Cil ne s'en est apercéuz ;
 Tant i demora longuement
 Qu'il s'en departi liéement ;

1. Belement. — 2. trova. — 3. B : et. — 4. Ses
 pere li ot. — 5. Si. — 6. qu'il reféist.

A son ostel revint arrière ;
 Biau semblant fist et bele chière.
 Si sergent contre lui saillirent,
 Qui liéement le recullirent ;
 Li tortiz clerement ardoient ;
 En mi le front l'enseigne voient.
 Cil, ki premiers l'enseigne voit,
 A son signor dist k'il avoit
 El' front une teche ¹ vermeille.
 Li chevaliers moult s'en merveille ;
 Por laver l'ève demanda,
 Et cil, cui il le comanda,
 En .i. baicin li a donée.
 Le front et l'enseigne a lavée ;
 Com plus lava et plus parut ;
 Li chevaliers bien s'aperçut ;
 Porpense kil est deçéuz.
 Tot maintenant s'en est méuz ;
 Vint en la chambre coïement ;
 La fille au roi trueve ² dormant ;
 Tant fist ke la boïste ³ a trovée.
 Li chevaliers l'en a portée ⁴ ;
 As chevaliers vint, si les saingne ;
 A chascun fist el' front ensaigne ;
 Nès ⁵ li avugles fu seigniés.
 Jamès par ce n'iert enseigniez ;
 Car, fors de la cort, as ostex
 En i ot il assez de ciex
 Que il signa, einz k'il dormist ;
 Moult saïgement s'en entremist,

1. Tace. — 2. trova. — 3. buïste.

4. *Tot sans congié l'a aportée.*

5. Nis.

Puis dormi jusc'ai lendemain.
 Mès li rois se leva moult main,
 Que il ausi seignié avoit.
 Le premier chevalier k'il voit
 Vit seignié. Sel' comanda prendre,
 Et jure k'il le fera pendre ;
 Ne porra réançon avoir,
 Se tost ne li rent son avoir.
 Assez i ot parlé et dit.
 Li chevaliers s'en escondit,
 Et dist ke neant n'en savoit,
 Ne son tresor éu n'avoit.
 « Certes », fet li rois, « si avez ;
 « Bien sai ke mon tresor avez ;
 « Vos avez el' front une enseigne,
 « Qui bien le me mostre et ensaigne. »
 — « Avoi », fet il, « biau sire¹, avoi ;
 « En vostre front enseigne voi.
 « Dirai-ge vos² por ce folie ? »
 Moult en fu la cort³ estormie.
 A ces paroles acorrurent
 Maint chevalier, qui seigniéz furent,
 Et cil ki seigniéz les avoit,
 Et, quant li rois seigniéz les voit,
 Dont ne set-il ke dire doie.
 Por son viellart avugle envoie ;
 Toute l'aventure li conte,
 Et cil respont : « Sire⁴, ne monte
 « Nus hons de senz ne⁵ de savoir
 « A celui qui a ton avoir.
 « Decéuz nos a longuement

1. Avoi, sire, fait-il. — 2. Dirai vous jo. — 3. li
 cors. — 4. Et cil dist : Biax sire. — 5. et.

« Trop bien et trop apertement.
 « Il est en ceste compaignie ;
 « Bien¹ le sai, et si n'en dout mie,
 « Et saichiez k'il n'ia si saige,
 « Ne nus de si grant vasselaige.
 « Hui cest jor le te mosterrai ;
 « Autre espirement² te ferai ;
 « Je n'en vuel plus entrer en peinne.
 « .I. petitet enfant m'ameinne ;
 « Mon coutel li donré tenir.
 « Fai toz tes³ chevaliers venir ;
 « En ton palès les fai séoir
 « Si ke bien les puïst toz⁴ véoir
 « Li enfès⁵, ki entr'euz sera,
 « Et bien saichiez ke il donra
 « Le coutel à celui por voir
 « Qui ton or ot et ton avoir. »

Eïnssi com li avugles dit,
 Le fist li rois sanz contredit ;
 El' palès furent assemblé.
 Cil ki ot le tresor emblé
 Fu moult saiges et avisé ;
 Moult saigement c'est porpensé.
 Grant aventure li⁶ avint ;
 Car, einsi com⁷ el' palès vint,
 Droit à l'entrée de⁸ la porte,
 Si⁹ voit .i. viel home ki porte¹⁰
 A vendre petiz oiselèz
 De fust, seur blans bastoncelèz,

1. Jo. — 2. esperiment. — 3. les. — 4. les puisses.
 — 5. Et l'enfès. — 6. Et par grant aventure. — 7. si
 com il. — 8. Et il dut entrer en. — 9. Si manque
 dans A. — 10. apporte.

Colorez et bien entailliez.
 Li chevaliers en fu moult liez ¹,
 Qui saige fu et bien a pris ;
 .I. de ces oiselèz a pris ;
 En sa main l'oiselet enporte ;
 Si s'en esbanoie et deporté ;
 O les autres vint el' palès.
 Li rois comande à tenir pès
 Et fist son avugle venir
 Et l'enfant le coutel tenir.
 Li avugles l'enfant apele ;
 Le coutel tint par l'alemele,
 Et dist : « Biax enfès, or ² tenez
 « Ce coutel, et si le donnez
 « Celui ki la tor peçoia
 « Et ki le tresor le roi a. »
 Ne li monstra plus n'en ³ a prist,
 Et li enfès le coutel prist ;
 Touz les chevaliers regarda.
 Li chevaliers ne s'atarda ⁴ ;
 Qant vit ke li enfès venoit
 Vers lui, ki le coutel tenoit,
 Par moult grant savoir s'avança :
 « Or ça, biaux filz, » fet-il, « or ça ;
 « Si changerai mon bel oisel,
 « Se vos voulez, à cel coutel. »
 Li enfès le coutel li tant.
 Li rois est sus ⁵ sailliz à tant
 Et dist : « Chevaliers, tu es pris. »
 Li chevaliers fu de haut pris

1. Ce vers manque dans A. — 2. Et li dist : Biax enfès. — 3. ne. — 4. bien se garda. — 5. Et li rois est.

Et dist au roi : « Or belement.
 « Premiers vuel oïr jugement
 « Des barons de ma compaignie.
 « Li enfès ne me dona mie
 « Le coutel, car ge l'achetai.
 « .I. oïsel de fust l'en¹ donai.
 « Moulz à enviz me le rendroit
 « Se gel' revouloie² orendroit.
 « Se c'om achate n'es pas dons,
 « Et³ je ne l'oi pas eu par dons.
 « Or en soit jugement oïz. »
 Li avugles fu esbaihiz,
 Et dist au roi : « Sire, merci.
 « C'est li saiges hons qui est ci ;
 « Par son senz et par son savoir
 « Aura ton⁴ or et ton⁵ avoir ;
 « Certes il est par jugement
 « Quites de cest espirement⁶.
 « Por neant vos en peneroiz,
 « Car⁷ decevoir ne le porroiz ;
 « Des or mès ne vos en penez.
 « Je vos lo ke vos li donez
 « Vostre fille par mariage.
 « Biau chevalier et preu et saige
 « A en lui ; bien ert mariée. »
 Ainsi fu la chose atornée⁸
 Qu'à grant richesce et à grant joie
 Li rois sa fille li otroie.

« Bons rois, ci doiz-tu prendre garde,

1. Li. — 2. Se jo la voloie. — 3. Ne. — 4. vostre.
 — 5. vos. — 6. esperiment. — 7. que.

8. *Issi ert la cose avérée.*

« Et ¹panse bien et si esgarde ²
 « Coment cil rois fu decéuz
 « C'onkes cil ne fu conéuz
 « Qui son tresor li ot emblé
 « Q'en sa tor avoit assemblé,
 « Et si i ³mist si grant ⁴labor.
 « Nos somes tuit en tenebror;
 « Certes cist siecle ne voit goute;
 « Tuit somes avugle sanz doute;
 « Trop somes plain de mavestié
 « Et d'envie et de covoiitié;
 « Nos véons sovent avenir
 « C'om velt le mal por bien tenir
 « Et li bien a mal atorer ⁵
 « Et ce devant arrier torner ⁶.
 « Et bien saichiez, biaux sire rois,
 « Quant que l'en ⁷dist n'est mie voirs,
 « Et qui de cuer i penseroit
 « Jà tel merveille ne feroit;
 « Bien doit on la chose savoir
 « Einçoiz c'om la croie de voir.
 « Or pensez bien à vostre ⁸affère;
 « Ce n'est pas gas d'ome deffère;
 « Nuns ne doit sa reson gaster,
 « Ne trop targier ⁹ ne trop haster.
 « Je vos pri por Dieu, et requier,
 « Nule autre chose ne vos quier ¹⁰,
 « Que cest enfant donez respit
 « Jusc'à demain sans contredit,

1. Or. — 2. asarde. — 3. Et si. — 4. si très grant.
 — 5. ratorner.

6. *C'on velt le mal por bien torner.*

7. on. — 8. vo. — 9. taisir. — 10. ne requier.

« Et tel chose porroiz oïr
 « Qui moult vos fera esjoïr¹.
 « Par aventure trouveroiz
 « Por quoi vostre fil sauveroiz,
 « Et, ce vos nel' poez trouver
 « A ce poez bien recouvrer². »
 Cui fet li rois : « Voulez tel don ?
 « Ne voulez autre guerredon.
 « Se plus grant don demandissiez,
 « Jà escondit n'en alissiez⁴;
 « Je pans ke mauvestié feroie
 « Se cest don ne vos otrioie⁵;
 « Moult volentiers le vos otroi. »
 A cest mot ce depart del' roi
 Seur son asne grant aléure.

La reine soupire et jure
 Et dist au roi : « Comme estes saiges !
 « C'est granz senz et grans vasselaiges⁶
 « Que vos créez un mentéor,
 « .I. larron, .i. barretéor,
 « Por sa grant barbe ke il porte.
 « Bien est en vos justice morte ;
 « Jà, voir, créu ne l'éussiez
 « Se justisier⁷ à droit fussiez.
 « Moult volentiers quiert acheson
 « Cil ki ne velt fère reson,
 « Et vos n'avez cure orendroit
 « De moi fère reson ne⁸ droit. »
 — « Dame », dist le rois, « si ferai ;

1. Resjoïr. — 2. raconter. — 3. Qui.

4. *Saciés, volenters l'éussiez.*

5. vous contredisoie. — 6. Le ms. A a seulement :
 C'est grant sens. — 7. justiciers. — 8. et.

« Jà de reson ne mouverai ;
 « Respitier n'est pas clamer quite ;
 « Einsi est ma ¹ parole dite ;
 « Jusc'à demain respit aura
 « Mès bien sachiez k'il revendra
 « Se par reson n'en est delivres.
 « Ne mentiroie por .m. livres. »
 A tant sont reperié arrière ;
 Mès onkes en nule manière
 Ne trovèrent decrèz ne loi
 Qui delivrast le filz le roi,
 Au matin tuit se rasablèrent.
 Grant feu d'espines ralumèrent ²
 Desus ³ la cité en la plainne,
 Et li rois son fil i rameinne ⁴,
 Pensiz, irex, dolenz et tristes ;
 Plus dolant home ne véistes,
 Et tuit cil, ki le roi amoient,
 Por l'enfant de pitié ploroient.
 La reïne ne ploroit mie
 Ne celes de sa compaignie,
 Einz blasment le roi durement
 Qant il atent si longuement.
 Li enfès iert appareilliez ;
 De ces dras toz ⁵ nuz despoilliez ;
 Jà fust el' feu gité de plain,
 Quant il esgardent ⁶ vers le plain,
 Et virent .i. home venant,
 Grant et bien fet et avenant.
 Vieuz fu, et blans comme nois negiée ;
 Sa blanche barbe avoit terciée ;

1. Li. — 2. alumèrent. — 3. Desos. — 4. amaine.
 — 5. Et de ces dras. — 6. esgarda.

A une tresse fu tresciez.
 Devant le roi c'est ¹ adresciez
 Seur .i. cheval noir comme meure.
 Il ne s'arreste ne demeure,
 Einz chevache grant aléure
 Parmi la presse ki moult dure,
 Tant ke devant le roi descent;
 Voie li firent plus de .c.
 Langue ot legiere et esmolue;
 Cortoisement le roi salue,
 Et les barons et la reïne
 Et desq'en ² terre les encline.
 Li rois son salu li rendi,
 Et cil dist : « Biaus sire, or me di
 « Ceste gent por qu'est ³ assemblée.
 « A cil hons nul chose ⁴ emblée?
 « Por quel tort ou ⁵ por quel droiture
 « Morra si bele creature,
 « Com je voi lai devant ⁶ cel feu? »
 Li rois respont : « Sire, par Deu,
 « C'est mes filz. » Puis li a conté
 Coment à l'escole ot esté,
 Et si li conta le ⁷ convine
 Et la clamor de la reïne
 Et coment les genz l'ont jugié.
 Puis dist li rois : « Sire, or vuel gié ⁸
 « Que vos me dites verité
 « Quex hons et de quel naïté
 « Vos estes, et ke vos querez,
 « D'ont venez vos et où irez. »

1. Est. — 2. dusqu'à. — 3. Tel gens por quoi est.
 — 4. nule cose. — 5. et. — 6. Que je voi là de là.—
 7. la. — 8. ore vuel gié.

Et cil respont : « Sire , por voir,
 « Je sui uns hons de grant savoir,
 « De la cité de Rome nez.
 « Traveilliez me sui et penez
 « Tant ke je sui .i. des .vii. Saiges
 « Ma costume est et mes usaiges
 « Que ge vois : à rois et as contes
 « Qui volentiers oient mes contes
 « Je sai dire maintes novèles
 « Et aventures vielz et nouvelles,
 « Et si lor ai conté² et dit
 « Meint bon essample et maint bel³ dit,
 « Et , s'il vos plect à escouter,
 « .i. essample vos vuel mostrer,
 « Viel et de grant subtilité⁴. »
 Li rois en ot grant volenté,
 Et chascun por oïr ce coise;
 N'i ot .i. seul ki feïst noise.
 Moul't volentiers fu escoutez.
 .i. petit fu en halt monteiz
 Et dist :

Seigneur, ça en arriere
 Estoit li tens d'autre manière;
 Et Rome, la noble cité,
 N'ière pas de tel dignité⁶,
 De tel non ne de tele honor;
 Neporquant si avoit seignor
 .i. roi, ki moul't ière preudons;
 Ne me souvient or de son non;
 Mors fu, kant il ne pot plus vivre.

1. Jo sui. — 2. aconté. — 3. bon. — 4. utilité. —
 5. a. — 6. de tex dinités.

Son roiaume quite et delivre
 Lessa .i. suen fil k'il avoit,
 Enfant ke¹ moult petit savoit.
 Terre ki pert son bon seignor
 Ne conquiert ne pris ne honor,
 Ne bon prevos², ne bon major;
 Après mauvès a l'on³ pior.
 Icil enfès fu rois de Rome,
 Et li Romain furent si home.
 Mès, après la mort de son père,
 Li sordi guerre moult amère
 D'une trop fort⁴ gent à devise;
 De toutes pars fu Rome assize.
 N'osoient issir li Romain,
 Ne jor, ne nuit, ne soir, ne main,
 Et tant i ot li olz⁵ esté,
 Et par yver et par esté,
 Que cil dedens orent sanz faille
 Petit de blé et de vitaille;
 Durement à malèse estoient
 Por la poor ke il avoient.
 Tant com plus gièle, et⁶ plus estraint;
 La poors tant⁷ fort les destraint
 Qu'il mistrent⁸ le roi à reson,
 Qui moult par estoit juenes hons.
 Li rois ces barons apela;
 Cil, à cui il ce conseilla,
 Ièrent près tuit⁹ de son aaige;
 N'estoient mie granment saige.
 Quant .i. avugle l'autre meinne,

1. Et. — 2. provost. — 3. l'a on. — 4. B : forte. —
 5. Tant i ot jà li os. — 6. et manque dans A. —
 7. si. — 8. misent. — 9. presque.

Moult se conduit à grant peine ;
 Bien pueent andui tresbuchier.
 Cil ke li rois avoit plus chier .
 Li conseilla ke dedenz Rome
 Ne lessaist nès .i. seul¹ viel home
 Se son cors ne pooit desfendre ;
 Li viez hons vult ausi despendre
 Et ausi bien boit et menjue
 Com li juvenes , ki bien s'aüe.
 Cil rois fist son comandement
 Par sa terre communement
 Que tuit li viellart ocis fussent ,
 Qui de lor cors pooir n'éussent ;
 Les vielles dames ensement ;
 Et fu en son commandement ,
 Se lor enfans nes' ocioient ,
 Qu'il meïsmes ocis ceroient.
 Là ot dolor trop dolerouse
 Quant li enfès refuser n'ose
 Qu'a ses mains² n'ocie son père ;
 Tel i ot , ki ocit sa meire
 D'espée ou de misericorde ;
 Car pitié ne misericorde
 N'en avoient à³ nul endroit ;
 Ou fust à tort , ou fust à droit ,
 Ocis furent tuit cil d'aaige ,
 Qui de Rome ierent li plus saige ,
 Mès k'il⁴ i ot .i. jovencel ,
 Gentil et cortois damoisel⁵ ,
 Qui son père ocirre ne pot

1. Ne laiast vivre nul. — 2. sa main. — 3. en.
— 4. il.

5. *Cortois et avenant et bel.*

Por la pitié qu'au cuer ¹ en ot,
 Einz le garda en une fosse ;
 Mès nus hons ² ne sot ceste ³ chose
 Fors sa fame , ki li jura
 Que jà jor ne l'encusera ⁴
 Q'en tote la terre de Rome
 Navoit remeis ke ce ⁵ viel home ⁶.
 Einsi le fist vivre soz ⁷ terre.

Après fu pès de cele guerre.
 Ne demora pas longuement
 Li rois ce maintint folement,
 Et li juene li conseilloient
 Quelque chose ke il vouloient,
 Les folies et les luxures ⁸,
 Les max et les envoiséures.
 Sa terre estoit mal atornée
 Et sa gent à dolor menée ⁹ ;
 Nus n'i ¹⁰ tenoit loi ne droiture,
 Ne fesoit reson, ne mesure ;
 Li plus fors les foibles batoient,
 Et lor avoir à tort prenoient ;
 N'uns ¹¹ n'i fesoit droit ne justise ;
 Com ¹² plus estoit preuz en ¹³ malice .

1. Que il. — 2. Onques nus. — 3. tele.

4. *Que jà hon par li nel' sara.*

5. nul si. — 6. Ces deux vers se trouvent dans les deux manuscrits quatre vers plus loin, entre le vers :

Li rois ce maintint folement.

et le vers :

Et li juene li conseilloient,

mais évidemment à tort. — 7. Issi fu cil par desos.

— 8. usures. — 9. tournée. — 10. ne. — 11. Nus.

— 12. Qui. — 13. à.

Plus estoit prisiez et amez,
 Et plus estoit sires clamez;
 N'a¹ Dieu n'i portoit-on² honor,
 Car genz ki n'ont point de signor
 Ont tost Dieu arrière³ gité
 Que tote font lor volenté;
 N'i metent mie grant pensée;
 Mal estoit la gent ordenée
 Et tuit cil qui à cort estoient;
 Car entr'euz trestoz ne savoient
 Une cause⁴ determiner,
 Ne .i. plet, ne .i. jugement finer.

Li jovenciax ki par pitié
 Avoit son père respitié
 Estoit à cort com gentis hons,
 Mès n'estoit pas de grant renon;
 Cortois estoit et debonère.
 Qant k'il véoit à la cor fère⁶
 Disoit son père coiement,
 Et cil li disoit jugement;
 Droit et reson li enseignoit
 De tout ce q'à cort avenoit,
 Et cil aprenoit volentiers,
 Qui moult estoit preuz et entiers.
 Sanz vilenie et sanz desroi
 Tout redisoit devant le roi,
 Qant il véoit ke mestiers eire⁷.
 Tant se pena en tel manière⁸
 Que moult mist le roi à mesure,

1. Nis. — 2. nus. — 3. arier dos. — 4. J. affaire.
 — 5. Nul plait, ne. — 6. Ce vers manque dans A.
 — 7. ière. — 8. Ces deux vers, dans le ms. A, sont
 dans l'ordre inverse.

Tant k'il fist reson et droiture,
 Lessa le mal et la folie,
 Et amenda auques ¹ sa vie.
 Li rois l'ama et chier le tint;
 Volentiers o soi le retint,
 N'i ot nul ke il amast tant,
 Tant fust hauz ne de noble gent;
 Por ces genz ² et lui conseillier,
 En fist son mestre conseillier;
 Deseur toz ot la seignorie.

Mès moult en orent grant envie
 Cil qui à cort esté avoient;
 Moult sont dolant kant il le voient
 Si bien estre de son ³ seignor,
 Et k'il venoit à teile honor,
 Et il ⁴ estoient mis arrière;
 Dont pensèrent en quel manière
 Le porroient arrière ⁵ metre;
 Ne par doner, ne par prometre,
 N'en pooient venir à chief;
 Dolent sont et moult lor est grief
 De ce k'il est si très ⁶ avant;
 Entr'euz en parolent ⁷ sovant.

Ce ne sai je coment avint,
 Mès de son père lor souvint
 Et pensèrent q'encor vivoit;
 Par son père tout ce savoit;
 Bien pensent, s'encor ne l'éust,
 Jà par son sens tant ⁸ ne séust.
 Et bien saichiez, se il osaissent,

1. Adès. — 2. Por sa gent. — 3. lor. — 4. qu'il.
 — 5. Il le porroient arrier. — 6. estoit si. — 7. em par-
 loient. — 8. ce.

Volentiers au roi le mellassent ¹ ;
 Bien savoient certainement
 Que li rois l'amoit finement,
 Et ² moult avoit grant seignorie.
 Por ce si n'en parlèrent ³ mie,
 Et par ce ke il nel' savoient
 De voir, mès il le mescreoient.
 Cil est fox ⁴ ki pledoie et tance
 De ce dont il est an ⁵ doutance.
 Li anvios plus ne ⁶ parlèrent,
 Mès autre chose porpansèrent,
 Par coi il cuidièrent de voir
 Lui et son père decevoir ;
 Bien cuident trover ocoison.
 Ils ont mis le roi à raison ;
 A lui parlèrent doucemant,
 Et dient moult très hautemant ⁷
 Que par cortoisie et par grace
 Une feste à ces barons faice,
 Et tiegne ⁸ cort large ⁹ et plenièrre
 Liément et à bele chièrre,
 Et nuns ke de lui terre tiengne
 Ne ¹⁰ soit si hardis k'il n'i viegne ¹¹,
 Et s'amaint son plus chier ami
 Et son plus felon ennemi,
 Et de ses serjans lo meillor,
 Et son miax vaillant jugléor.
 Li rois le vult et otroia ;
 Por ces haus ¹² barons anvoia.

1. L'acusaient. — 2. Mais. — 3. parloient ils. —
 4. faus. — 5. à. — 6. n'i.

7. *Et li dient moult belement.*

8. tiennent.— 9. grant.— 10. N'i.— 11. que rema-
 gne. — 12. Le copiste du ms. A a sauté *haus*.

Quant la novele orent¹ oïe,
 Li uns² i amena s'amie,
 Ou sa fame, ou son ami;
 Ou³ son plus felon anemi
 Menoit celui cui⁴ plus haoit;
 Aucun serf, ki bien lo servoit,
 Menoit por son meïllor serjant;
 Des jugléors⁵ i ot il tant
 Et des menestrèz⁶, ce me semble,
 C'onkes nuns n'an vit tant ansamble.

Li damoisiax, ki saiges fut,
 Ançois ke cil⁷ fussent venu,
 A son père parler ala;
 De cele cort conté li a
 Comant ele iert devisée;
 La verité li a contée,
 Et, kant li pères l'ot oïe,
 Bien aperçut la tricherie.
 « Filz », dit-il, « di me verité.
 « Tu as à cele cort esté.
 « Est-il nus hons ki ait anvie
 « De tes oevres ne de ta vie? »
 Cil respont : « Biax père, oil, tuit;
 « Pou an i ait, si com je cuit,
 « Que grant anvie ne me port;
 « Bien ameroient tuit ma mort. »
 — « Filz », dist li pères, « bien lou⁸ croi;
 « Mes⁹ anfès, por vos et por moi
 « Est¹⁰ ceste chose devisée;
 « Grant felonnie ont porpansée;

1. Il ont la novele. — 2. Cascuns. — 3. Por. —
 4. que. — 5. Et des menestreus. — 6. Et des jogleors.
 — 7. il. — 8. le. — 9. Biax. — 10. Ont.

« Par ce nos ¹ cuident decevoir.
 « Biaz fiz, il cuident, tot de voir,
 « Que tu doies faire de mi ²;
 « A la cort ton millor ami ³;
 « Et cuident ke ⁴ mener m'i doies;
 « A lors cuers grant joie feröies.
 « Biaz filz, il cuident tot ⁵ de voir,
 « Par ce te cuident decevoir.
 « Por ce ke tu ne me tuas ⁶.
 « Mais autrement t'atorneras ⁷;
 « N'ier mie selonc ⁸ lor pansée:
 « J'ai autre chose porpansée:
 « Ne lor vaudra rien lor anvie,
 « Q'à cele cort n'irai je mie ⁹;
 « N'iert pas selonc lor volenté.
 « Tant com Dex me donra santé
 « Te donrai ge conseil par m'armé.
 « Ton chien, et ton asne, et ta fame,
 « Et ton petit anfant manrais;
 « Tot deerrain à cort venras;
 « Si te maintien moult saigement.
 Bien li enseigne et belemant ¹⁰
 Lequel il manroit ¹¹ por ami
 Et lequel por son anemi,

1. Vous. — 2. moi.

3. *En la cort, ci com jo lo croi.*

4. Ten ami, et. — 5. Biaz dolx filz, ce saces. —

6. A donne : me verras tu as. — 7. Ce vers, mis par B deux vers plus loin, se trouve dans A avant le vers précédent. — 8. voire

9. *Q'à lor voloir n'iras tu mie.*

10. *Moult bien li ensagne comment.*

11. tenroit.

Lequel por son sergent millor
 Et lequel por son juleor
 Et comant il le provera ¹
 Quant à la cort venuz sera,
 Si ke jà n'an sera repris.
 Mostré li ot et bien ² apri
 Li pères, ansi li conseille,
 Et li damoisiaux s'apareille,
 Qui moult ot bien tot retenu.
 Tuit estoient à cort venu;
 Ces violes ³ retentissoient;
 Cil tymbre et cil tabor sonoient.
 Quant li asnes la vois oï,
 A merveilles s'an esbaihi,
 Car asnes est moult folle beste;
 La coe tant, liève la teste,
 Les oreilles contremont dresce
 Et rechaingne ⁴ par tel destresce
 Que toz ⁵ li pallais an resonance;
 Par pou ke toz ne les estonne.
 Por esgarder i acorrurent
 Tuit cil ki an la sale furent,
 Et tuit li baron de la cort.
 Li rois meïsmes i acort;
 Ne se pot de rire tenir
 Quant il le vit ansi ⁶ venir,
 Et, quant sui ⁷ anemi lou ⁸ voient,
 Qui tel anvie li portoient,
 Qu'il vient à cort si faitemant,
 Dolant an furent duremant;
 Bien sevent k'il sont deçéu,

1. Porverra. — 2. li a bien et. — 3. vieles. —
 4. reschigne. — 5. Si que. — 6. issi. — 7. si. — 8. le.

Maintenant k'il l'orent véu.
 An gab ont la chose tornée¹
 Et dient : « Bien est atornée
 « La cors et bien ert² adrecie ;
 « Moul par sera bien consillie
 « Par celui ki son asne amoinne ;
 « Moul i fait li rois bone poinne. »

Ce ke li anvious ont dit
 Prisa li rois moul très³ petit ;
 Bien pansa k'il n'amenoit mie
 Le chien et l'asne par⁴ folie ;
 Aucune raison i antant.
 Li damoisiâx exploita tant
 Qu'il vient tot⁵ droit devant le roi.
 Li rois li demande⁶ por coi
 Il avoit amené son chien.

« Sire », fait il, « jel' dirai⁷ bien.
 « Cis chiens est mes loiax amis ;
 « A moi amer a son cuer mis ;
 « Il vient par tot lai où je vois ;
 « Soit an rivière, soit an boix⁸,
 « Jà peril ne refusera,
 « Ne por péor⁹ nel' laissera ;
 « Toz jors est avec moi son vuel ;
 « Bien prent .i. lièvre ou .i. chevreul¹⁰,
 « Farrain¹¹ ou serf, ou atre¹² beste,
 « Ne jà sanz moi n'an¹³ fera feste,
 « N'avuec moi dolant ne sera ;

1. B : atornée. — 2. *Ert* manque dans B. — 3. assés.
 — 4. por. — 5. Qu'il en. — 6. demanda. — 7. jo dirai.

8. *U soit em rivière ou em bois.*

9. paor. — 10. chievroel. — 11. Feraim. — 12. al-
 tre. — 13. ne.

« Se jel' bat, il le souffra,
 « Et, se par aucune ocoison
 « Le chasoie fors de ¹ maison,
 « Jai si fort batu ne l'auroie,
 « Se doucemant le ² rapeloie
 « Que volentiers ne revenist,
 « Et ke il ne me detenist
 « Larron ou lof ³, s'il le véoit ⁴,
 « S'il avoit force et il pooit.
 « Je di bien c'onkes ne trovai
 « Plus fin amin, ne plus vrai
 « N'é nuns ⁵, si com je cuide et croi.
 « Biax douz sire, fait il au roi,
 « Mes anes est mes bons serjans.
 « Bien os dire devant ⁶ ces genz,
 « Serjans ai aüt ⁷ plus de cent;
 « Plus loial ne plus mal soffrant
 « De cestui n'oi je onkes nul jor;
 « Travillier le fas sanz sejour ⁸;
 « Au matinet au bois ⁹ l'anvoi;
 « Dous fois ou trois venir l'an voi ¹⁰;
 « Grant some de laigne m'apporte;
 « Tos cargiés vient par mi ma porte ¹¹;
 « Ja n'iert lassez si durement
 « Qu'à molin ne port ¹² le fromant
 « Et s'an raporte la farine ¹³;
 « C'est uns serjans c'onkes ¹⁴ ne fine.
 « Merveille puet souffrir grant peinne;
 « Les barrous ¹⁵ porte à la fontaine;

1. Le cace fors de ma. — 2. nel'. — 3. u leu. —
 4. tenoit. — 5. nus. — 6. voiant. — 7. éu. — 8. nuit
 et jor. — 9. al' bos. — 10. le voi. — 11. Ces deux vers
 manquent dans B. — 12. n'aport. — 13. ferine. —
 14. sers qui onques. — 15. barils.

« Toz plains les raporte an maison.
 « Ansi fait chascune saison;
 « Jà por ce de vin ne bevera,
 « Ne plus chaut chaperon n'aura;
 « Sil a del' foinc¹ ou de l'avoine
 « Mout li sera poc de se² poinne³;
 « Ou de l'estrain ou de l'espaille⁴
 « Il ne li chalt, mais k'il ne⁵ faille;
 « Ne ne li chaut c'on sor lui mete,
 « Soit bele chose, ou orde, ou nete,
 « Et por ce ne pué je savoir
 « Qui puist meillor sergent avoir.
 « A moi⁶ semble ke jugléor
 « Ne puisse amener meillor
 « Que cest mien enfant, ke j'amain⁷.
 « Tout ce c'on li met en sa main,
 « Vuelt il dedanz sa bouche mettre,
 « Et de tout ce vuet entremetre
 « De quant k'il ot⁸ et il voit faire;
 « Tot vuelt reconter et retraire,
 « Et s'il nel' set ne nel'⁹ puet dire
 « Je ne m'an puis tenir de rire
 « Quant j'oi les merveilles k'il dist;
 « Or chante, or plore, or jue, or rist,
 « Or vuelt la chose, or n'en vuet mie;
 « Nel' fait par¹⁰ nule tricherie;
 « Ne mal ne barat n'i antant,
 « N'il ne demande or ne argent,
 « Ne je n'aim tant nul jugléor.

1. Faim. — 2. sa. — 3. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 4. la paille. — 5. n'i. — 6. Ce me. Le rubricateur, se trompant, comme il arrive si souvent, a mis : Fe. — 7. j'amaï. — 8. oit. — 9. ne ne. — 10. por.

« Et por mon ennemin¹ pior
 « S'ai ci² ma feme amenée,
 « Cui³ j'ai tant servie et amée. »

Quant cele ot la parole oïe,
 Moult fu dolante et esbaihie;
 Por pou n'est de duel forsenée,
 Et kant ele c'est porpensée
 Del' veillart, k'ele bien savoit
 Et k'ele tant gardé avoit,
 Donc se lança devant lou⁴ roi.
 A poinnes ot, si com je croi,
 Li sires sa raison finée,
 Quant la dame c'est escriée:
 « Hai », fet ele, « com sui chaitive!
 « Dolante, por qoi sui-je vive,
 « Quant cil me fait tel deshonor,
 « Cui⁵ j'ai portée tele honor?
 « Il me tient ci por anemie⁶
 « Et je cuidoie⁷ estre s'amie,
 « Li lerres plain de traïson;
 « Ainz si lerres ne fut⁸ nus hons;
 « On le déust avoir pandu
 « Lou viel porrit, lou viel chanu⁹
 « De son père, lou viel puant
 « Lou desloial viellard truant,
 « Cui¹⁰ on déust avoir lardé,
 « Que j'ai si longuemant gardé
 « An une fosse desoz terre. »
 — « Bons rois », fait il, « ci devez querre

1. Anemi. — 2. Vous ai ci. — 3. Qui. — 4. le. —
 5. Qui. — 6. s'anemie. — 7. jo quidai. — 8. vit.

9. *Bien la merite m'a rendu.*

10. Qui.

« Loial amor et bone foi;
 « Ceste a moult grant amors vers moi.
 « Moult me par ainme loialmant
 « Quant, por.1.mot tot soulemant
 « Que j'ai dit à droit ou à tort,
 « Voldroit¹ ke vos m'éussiez mort;
 « Ne par li ne remanra mie
 « Et disoit k'ele estoit m'amie².
 « Bien est fame maléurée³;
 « S'amors a trop poc⁴ de durée;
 « Fame samble couchet à vant,
 » Qui se chainge et mue sovant. »
 Li rois dit [k]e il ce dit voir;
 De son sans et de son savoir
 Se merveilla moult durement,
 Et bien parut tot⁵ erranment
 Que de lui avoient envie
 Li millor de sa compaignie.
 N'an volt plus parole tenir :
 « Amis », fait-il, « fai moi venir
 « Ton père, se tu l'as ancor.
 « Ne puès avoir millor tresor;
 « Fai lou venir segurement⁶;
 « Amoinne le, jel' te comant ;
 « Je voil k'il soit à ceste cort. »
 Et li filz por le⁷ père cort;
 Devant le roi le⁸ fait venir,
 Et li rois le fist⁹ retenir
 A grant feste et à grant honor;
 De sa terre le fist seignor ;

1. Volrai.— 2. B : s'amie. — 3. mal aureie.— 4. a
 moult pou. — 5. aperciut. — 6. seurement. — 7. son.
 — 8. l'a. — 9. l'a fait.

Tot fist selonc son jugemant
 Et selonc son comandemant;
 Les genz revinrent à mesure
 Et firent raison et droiture;
 La terre fist an¹ pais tenir,
 Et fist la cort à droit² venir;
 An poc de tans ot ratornée
 La gent, ki mal iere atornée.

« Rois, cest esxample t'ai conté.
 « Bien sai que tu l'as escouté;
 « Ne sai se bien antandu l'as.
 « Moult est dolanz, tristes et las,
 « Qui fame croit outre raison.
 « Adans, qui fu li premiers hom,
 « Fut por sa fame decéuz.
 « Mains maus est par fame méuz,
 « Et lai doit on conseil rover
 « Oû an puet bien et sanz trover.
 « J'ai moult à faire aillors que ci;
 « Or vos pri, par³ vostre merci,
 « Nule autre chose ne⁴ demant,
 « Por moi faites tant seulement,
 « Donez respit jusq'à demain
 « Cest enfant, et je pran à⁵ main
 « Que tel jugement troverez
 « Par coi sa vie saverez,
 « Se bien anquerre le savez⁶.»
 Li rois respont : « Respit avez⁷.»
 Cil ce mist tantost à la voie.
 La reïne pas nel' convoie,

1. A. — 2. le droit al' cort. — 3. la. — 4. n'i om —
 5. jo prang en. — 6. le volés. — 7. arés.

Ne li sot grei de sa venue ;
Plorant est arrière venue ¹.

A la cité revint li rois ;
Ancerchier fist decrèz et lois ;
Mais il ne ² trueve jugemant,
Ne conseil, ne delivrement,
Por coi puist delivrer son fil,
Et al' feu l'en remainnent cil
Cui ³ li rois comandé l'avoit.
Et quant li enfès lou feu voit,
Donc panse ⁴ jà ne parlera ;
Jusc'à la mort tot soufferra,
Ançoiz ke son bon maistre mante ;
Il ne plore ne ne demante,
Ne c'uns aignielz ne se remue ;
La langue tient serrée et mue.
Li plusor sont por lui dolant,
Et moult en plorent tanrement ⁵
Li miax vaillant de ces amis.

Jà fust el' feu lanciez et mis,
Quant un home de grant aaige,
Kī bien sembloit cortois et saige,
Virent venir par aventure
Sor .i. mullet grant ambléure.
Riche hernois ⁶ ot à devise ;
Bien fu vestuz selon sa guise ;
A mullet le fraint ⁷ abandone ;
Tot par mi la presse randone ⁸ ;
Onkes n'i ot règne ⁹ tenue.
Lou roi Dolopathos salue

1. Véue. — 2. n'i. — 3. Qui. — 4. Dont pansa. —
5. durement. — 6. harnas. — 7. fraim. — 8. espe-
rone. — 9. resne.

Premiers, et puis sa compaignie.
 Li rois, k'il ¹ n'a tallant k'il rie,
 Li rant son salu doucemant.
 Cil li demande saigement
 Cui ² est cil biax anfès k'il voit,
 Et por coi ardoir le devoit ³,
 Et por coi toutes ces genz viennent,
 Et por coi si vilment le tiennent.
 Li rois, qui de parfont sospire,
 Respont : « Il est mes filz, biaz sire.
 « N'a pas plus de .x. jors qu'il vint
 « D'escole; trop li mesavint;
 « Amuis est, ne sai comant;
 « S'an suis dolans trop duremant.
 « Por ce que plus d'anfans n'avoie,
 « Mon règne doner li volloie;
 « La roïne me vit duel faire;
 « Si me promist com debonaire
 « Que bien parlant le me rendroit.
 « Ne sai c'elle a tort ou droit ⁴;
 « Dedans sa chambre le mena,
 « Et moult dist k'ele ce pena;
 « Or s'en plaint doloreusemant,
 « Et dit ke veraïement ⁵
 « Qu'à force volt à li gesir,
 « Mais il n'an pot avoir loisir,
 « Et je doi faire grant jostice
 « De tel outraige et de tel vice.
 « Mi baron ont fait jugemant
 « Qu'il doit morir à tel tormant;

1. Qui. — 2. Qui. — 3. voloit. — 4. s'elle a eu droit
o tort.

5. *Et dist por voir certainement.*

« Sel' me convient ansi¹ souffrir.
 « Or revoil-je de vos oïr
 « Qui vos estes et de kel terre,
 « Et kel chose vos venez querre. »
 Cil respont : « Sire, an verité
 « Néz sui de Rome la cité.
 « A ma robe le poez² savoir;
 « J'aim plus mon sanz ke mon avoir³;
 « Unz des .vii. Saiges suiz de voir,
 « Et si voz di je bien por voir,
 « J'ai donné conseil à maint home.
 « Orendroit revien ci de Romme⁴;
 « Maintes fois ai esté lassez,
 « Plus a de quarante ans passez
 « Que por le pais vois errant,
 « Et vois aventures querant
 « Et les barons ki me retiennent.
 « Des aventures ki avienent
 « Voil-je la verité savoir,
 « Et, ce vos di je bien por voir,
 « Onkes puis ke de Rome issi
 « Ne vi-ge père ki ausi⁵
 « Delivrast son fil à tormant;
 « Ci ait⁶ trop felon jugemant;
 « Selonc decrèz et loi cui[t] jé⁷
 « Que tei⁸ baron ont tort jugié;
 « Bien i puent avoir mespris;
 « Je cuit k'il aient antrepris.

1. Issi. — 2. puès. — 3. savoir. — 4. Au lieu de ces quatre vers, le ms. A donne seulement :

*J. des vij saiges sui de Rome,
 J'ai doné conseil à maint home.*

5. issi. — 6. a. — 7. quit-gié. — 8. ti.

« Un exemple te conterai
 « Par coi bien le te mosterrai,
 « Et par foi conter le te doi;
 « Car an cort de duc ne ¹ de roi
 « Ne me sovient ke onkes fuisse
 « Que tel rante ne li déusse.
 « Volantiers la te voil paier;
 « Ceste gent me fai apaier
 « Tant ke je puisse estre escoutéz. »
 Dont est .i. poc en halt montez;
 Volentiers l'escouta li rois,
 Et li baron et li borjois;
 Il comansa apertement,
 Et parla moult très saigemant,
 Et dist :

Jadis estoit uns hons,
 Uns chastelains de grant renon.
 Moult fu riches de grant avoir
 De quanke preudons doit avoir.
 N'ot danfans, an ² mon sovenant,
 C'une fille moult avenant ³
 De fame loial espousée.
 Pou après ce k'ele fut née,
 Avint ke morte fu ⁴ sa mère.
 Par le comandement dou ⁵ père
 Aloit la ⁶ pucele à escolle;
 Ne se maintint mie com folle,
 Ansoiz aprist sanz et savoir
 Que muèz valt de nul autre avoir;
 D'armes ne se savoit desfandre;

1. Et. — 2. à. — 3. tant solemant. — 4. fu morte.
 — 5. del'. — 6. Ala i.

Sanz et savoir voloit aprendre ,
 Par coi desfandre ce saüst ¹
 S'an aucun tans besoing aüst ² ;
 D'apanre c'est moult ³ travilliée.
 La ⁴ poinne i fut bien employée ,
 Car ele sot tant de clergie ,
 Des ars et ⁵ de philosophie ,
 Qu'ele sot l'art d'anchantemant
 Sanz maistre et sans ansignemant ,
 C'onkes nus hons ne l'en ⁶ aprist.
 Puis avint ke son père prist
 Uns max dont morir le covint ;
 La pucelle devant lui vint
 Qui moult fu prouz ⁷, cortoise et saige ;
 Tot son mueble et son eritaige
 Li ait li pères creanteit ;
 Tot li mist à sa volanteit.
 Mors fu ; celle la terre tint ,
 Qui moult saigemant se contint ⁸
 Et mist an son proposemant
 Q'ansi seroit moult longemant ;
 Que jai ne se marieroit ,
 An nul sanz mari n'averoit ,
 S'il ⁹ moult grant richesse n'avoit
 Et si riches com elle n'estoit ,
 Ansi li vint an son coraige ,
 Et s'il n'estoit de grant paraige ¹⁰.
 Moult fu riche la damoisele ,

1. Se séust. — 2. mestier éust. — 3. s'a bien. —
 4. Sa. — 5. Et des ars. — 6. li. — 7. Qui pros ère. —
 8. maintint. — 9. Se.

10. *Et s'il altretant ne savoit
 Com ele , et de si halt parage.
 Ainsi li vint en son corage.*

Saige et plaisans, cortoise et bele,
 Et moult fut de grant renomée.
 Li haut baron de la contrée
 Por sa biauté la requerroient,
 Et, por l'avoir k'an li savoient,
 La proièrent de mariaige.
 Et cele, ki moult estoit saige¹,
 Prenoit tot ce c'om li donoit,
 Et sanz randre le recevoit².
 N'estoit nus hons ki la priast,
 Que s'amor ne li otroiast
 Et son cors, par tel covenant
 Que .c. mars li donast avant³,
 Puis l'éust une nuit antière,
 Et, s'an icele nuit première
 An fesist cil sa volanteit,
 La dame avoit acréanteit
 Que landemain l'espouseroit
 Et sa fame loiax seroit;
 De tot son poor an féist,
 Et, se faire ne li poïst,
 Perdut avoit .c. mars d'argent.
 A li venoient mainte gent
 Que par tel covant li donoient;
 Nut à nut avec li gesoient⁴,
 Mais plus n'an pooient avoir;
 Ainsi⁵ perdoient lor avoir.
 Elle savoit enchantement;

1. Ces deux vers manquent dans A. — 2. retenoit.
— 3. d'argent.

4. *Que nu à nu od li gisoient*
Et par tel convent li donoient.

5. Issi.

Si enchantoit si duremant
 Par .i. charme¹ k'elle savoit,
 Une plumme ke elle avoit,
 Donc c'estoit moult très² grant merveille.
 Nuns³ ne l'avoit desoz s'oreille
 Que jai ce crollaist ne méust,
 Tant com sor la plumme géust,
 Ainz dort jusc'à la matinée
 Ou tant qu'elle en estoit ostée.
 Maint home an furent deçéut
 Qui de lèz li orent géut;
 Moult bien dormoient en lor⁴ lit,
 N'en avoient autre delit.
 Ansi conquist moult grant avoir.

Uns damoisiaux de grant savoir,
 Jantis et de haut paranteit⁵,
 Mais n'avoit pas grant richeteit⁶,
 Com nobles hons d'armes vivoit;
 Ne por quant, sor quant qu'il avoit,
 Prist ai emprunt .c. mars d'argent.
 Par tel point et par tel covent
 Le presentoit à la pucele.
 Celle, ki moult fut⁷ saige et bele,
 Fist grant joie⁸ del' damoisel;
 En .i. vergier⁹ moult riche et¹⁰ bel
 Fist la pucele apareillier
 .i. bel¹¹ lit, souef d'oreillier
 Molz de coutes et de blans dras,
 Qui ne n'ière petis n'eschars;

1. Carme. — 2. ce estoit moult grans. — 3. Nus.
 — 4. son. — 5. haute proece. — 6. mie grant riquece.
 — 7. Qui moult par fu et. — 8. feste. — 9. I. man-
 gier. — 10. et moult. — 11. Et un.

Fu toute an mi la chambre pointe.

La pucele, ki fut moult cointe,

Et li vallès, ki moult biax fut,

Se couchèrent tot nut à nut ¹.

Celle, ki fut bien anpensée ²,

La plume n'ot pas oubliée ³,

Ainz l'a misse soz ⁴ l'oreillier.

Li damoisiax cuidait veillier

Et de li faire son delit;

A painnes fut antréz el' lit

Quant il s'andormit fermement,

Et si dormit antierement

La nuit jusqu'à demain à prime,

Que la damoisele méisme

Li dist: « Biax sire, or vos levez;

« Vos avez moult esté grevéz;

« Mestier avez de bien mangier. »

Cil cuidait de duel enragier ⁵;

Sus ce levait moult angoissoz,

1. On sait que l'usage des chemises n'étoit pas encore inventé. On pourroit citer de nombreux exemples. Il suffira ici de ces vers du *Bouquier d'Abbeville*, par Eustache d'Amiens :

Sa main mist sur le chaveçuel,

Et tret arriere le linçuel;

Si voit la gorge blanche et bele,

Et la poitrine et la mamele.

« E Diex », dist-il, « je vois miracles!

« Sainte Marie, saint Romacles!

« Com est li Doiens bien venuz,

« Qui o tel dame gist toz nuz. »

(Méon, IV, p. 9.)

2. qui bien fu avisée. — 3. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 4. sor.

5. *Cil quida bien le sens cangier.*

Pansiz, dolanz et corresos¹ ;
 S'an part c'onkes n'i prist congié ;
 Ne sai s'il ot la nuit songiet,
 Mais à son hostel vint tot droit
 Et jurait c'ancor i perdroit
 .C. mars, ansi² l'ait creanteit,
 Ou il feroit sa volonteit
 De celi ki tant par est³ belle ;
 Elle perdroit non de pucele,
 Se jamais le pooit tenir,
 Quoi k'il an soit⁴ à avenir.
 Mais ne set où il puisse⁵ prendre
 .C. mars d'argent, sans terre vandre.
 .I. moult riche home ot el' pais
 Et cil estoit ces serf⁶ nais ;
 Au damoisel avoit tanciet ;
 Ne sai de coi l'ot⁷ correciet,
 Mais li damoisiex s'en venjait
 Si bien c'uns des piez li tranchait ;
 Or aloit cil à une eschace.
 Cel damoisel besoigne chasce ;
 Por sa volanteit porchascier
 Venus est à cel eschascier
 Por amprunter .c. mars d'argent.
 Il li prestait par tel covent,
 Que dedans .i. an li randroit
 Ou, se ce⁸ non, il le⁹ prandroit,
 Jai n'en farroit¹⁰ vaillant .i. pois,
 A tel mesure et à tel pois
 Del' sanc et de la char celui

1. Anvios. — 2. issi. — 3. estoit. — 4. fust. —
 5. poist. — 6. fins sers. — 7. Si que il l'avoit. —
 8. B: ce se. — 9. en. — 10. falroit.

Ansi creantent ambedui ¹.
 Li eschaciers n'oublia mie
 Le mal ne la grant felonie.
 Il n'amoit point del' damoiseil ²;
 Bones letres et bon séel
 Et tesmoignaige ³ an ot avant;
 Bien ont deviseit lor covant,
 Et moult le firent ⁴ bien escrire.
 Li eschaciers .c. mars li livre;
 Li damoisiex en ot grant joie;
 Maintenant ce mist ⁵ à la voie.
 Venuz est à la damoisele,
 Qui tant estoit ⁶ plaisanz et bele,
 Saige, cortoise, bele et gente ⁷.
 Les .c. mars d'argent li presante ⁸;
 Elle les prant moult ⁹ liemant,
 Et fist riche apaireillemant.
 A grant joie et à grant deduit
 Furent le jor jusqu'à la nuit ¹⁰;
 Bien fu li lis fais ¹¹ à devise.
 La plume at soz l'oreillier mise
 La damoiselle cointemant ¹²,
 Qui faite est par anchantemant,

1. *Ainsi le creantent andui.*

2. le damoiseil. — 3. Et bon tesmoing. — 4. fisent.
— 5. s'a mis. — 6. par fu.

7. *La saige, la cortoise, gente.*

8. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse. — 9. E[le] les reçut. — 10. Le ms. B donne ces deux vers autrement :

*Firent le jor jusq'à la nuit;
Ne cuidiez pas que lor anuit.*

11. fais li lis. — 12. coientement.

Puis li dist : « Sire, allez couchier. »
 A damoiseil fu bel et chier,
 Car moult desiroit les soulaz
 De lei ¹ tenir entre ses braz.
 Venuz est au lit lieemant ;
 Ne se couchoit pas plainnemant ² ;
 De la nuit devant li sovint.
 Ains ³ pansait ke ceu li avint
 Par le lit ke ⁴ trop molz estoit ,
 Que toute nuit dormit avoit
 C'onques ⁵ ne se pot esveillier.
 Dont remuait-il l'oreillier ⁶ ;
 Si com il le torne et remue ,
 Par aventure est fors ⁷ chéue
 La plume ; nus ⁸ ne s'an perçut ⁹ ;
 Puis se couchait ¹⁰ el' lit, et jut
 A aisse et à grant seignorie
 Et pansoit ne dormiroit mie ;
 Celle nuit voloit il veillier ¹¹ ;
 Moult fort ce vouloit travillier ¹²
 Dont s'atornait et recovrit ;
 A ses douz mains ses eulz ouvrit ;
 Si ¹³ s'andort , moult li sera grief ;
 Son oreillier mist soz son chief ,
 Et fist semblant ke il dormist.
 La pucele ces dras fors mist
 Qui ne s'est ¹⁴ pas apercéeue ;

1. Li.

2. *N'i colça pas vilainement.*

3. Dont. — 4. qui. — 5. Si qu'il.

6. *Dont retorna son orillier.*

7. hors. — 8. mais. — 9. s'aperçut. — 10. Dont se colça. — 11. travillier. — 12. esveillier. — 13. S'il. — 14. s'a.

Lèz lui ce couchet toute nue
 Et la chandoile fu estainte.
 Saichiez ke de saint ne de sainte
 Ne fu li damoisiaux si liez ;
 Moul fut joians et esveilliez ;
 Vers li se torne et il ¹ l'anbraice.
 La pucele ne set ke faice ²,
 Quant ele sent k'il ne dort mie ;
 Moul fut dolante et esbahie ;
 N'ait pooir k'ele ce desfande ;
 Cil li quiert son dete ³ et demande
 Qu'il n'ait ⁴ voloir de plus atandre ;
 Celle , ki ne se pot desfandre
 Et jureit l'ot et creanteit ,
 Son plaisir et ⁵ sa volonteit
 Li soffrit tot ⁶ antièremant ,
 Dont firent ⁷ debonairement .
 Cele nuit ke moul s'entramèrent ,
 Et lendemain si s'espousèrent
 Au los de lor meilleurs amis.
 Bien r'ot cil sou ⁸ k'il i ot mis ;
 Riches fut de grant seignorie ;
 Mais moul en orent grant anvie
 Trestuit icil de la ⁹ contrée ,
 Qant il la virent espousée.
 Or fut riches li damoisiaux ;
 Or ot assez chiens et oisiax ,

1. Si. — 2. Le copiste du ms. A répète ici les deux vers :

*Qui ne s'a pas aperçue ,
 Lès lui se colça tote nue.*

3. Droit. — 4. Qui n'a. — 5. Sofert li a. — 6. Quant il quist. — 7. Tant furent. — 8. ce. — 9. Trestot cil de cele.

Et desduit selonc son voloir.
 An oublit et an nonchaloir
 Mist les .c. mars à l'eschacier ;
 Mais muèz li venist porchascier,
 Car li eschaciers point n'en ainme¹.
 Après le terme au roi se clame
 Li eschaciers del' damoisel ;
 Les letres mostre et le séel
 Et le tesmoing² k'il en avoit,
 Et prie au roi ke il envoit
 Au damoisel, save³ sa graice,
 Qu'il vingne à cort et droit li face
 De ce k'il li doit par raison.
 Li rois estoit moult saiges⁴ hom
 Et moult estoit bons justiciers ;
 Bien persut ke li eschaciers
 Haioit le damoisel de mort ;
 Ne porquant ne volt⁵ faire tort,
 Ainz li mandait qu'à cort venist,
 De l'eschacier li souvenir
 Et del' covant k'à lui avoit.
 Tantost com li damoiselz voit
 Le mesagier le roi ki⁶ vient,
 De l'eschacier li resouvient ;
 Quant il ot oït le mesaige,
 Moult fu dolans⁷ an son coraige.
 Grant poor ot et merveillouse ;
 La chose fut moult perillouse ;
 Li rois moult grant poor li fait,
 Et bien savoit k'il ot mesfait

1. Ne l'aime.— 2. tesmong.— 3. salve.— 4. loiax.
 — 5. Mais il ne voloit.— 6. qui à lui.— 7. Moult
 grant dol ot.

Et mal son convenant tenuit ¹,
 Quant il n'avoit l'avoir rendu ².
 Dont prist assez or et argent,
 Et chevaliers, et autre gent ³,
 Et grant torbe de ces amis.
 A la droite voie s'est ⁴ mis
 Richement et à bel conroi,
 Et vint à cort devant lo roi.
 Li eschaciers tint le saiel
 Et les letres au damoiseil;
 Li cyrografes ⁵ fut léus,
 Et li covans reconéus;
 Li damoisiaux n'en menti onkes,
 Et li rois comandait adonkes
 As ⁶ barons et ke il déissent ⁷
 Jugemant et raison féissent ⁸.
 Li baron firent ⁹ jugemant
 Et dissent tuit outreemant
 Q'ansi com li escriis enseigne
 Li eschaciers del' vallet praigne,
 Se tant ne vult d'avoir ¹⁰ donner
 Que cil li voille pardonner.
 Moult ot li eschaciers grant joie;
 Trop li est tart ke celui voie
 Morir, ki le piet li tranchait.
 Li rois près de lui s'aprochait
 Et dist : « Eschaciers, biax amis,

1. Le ms. A n'a pas ce vers. — 2. Le ms. met après ce vers celui-ci :

Bien sot qu'il ot trop atendu.

3. *Et chevaliers et argent.*

4. s'a. — 5. cirograiffes. — 6. A ses. — 7. que il feissent. — 8. déissent. — 9. fisent. — 10. avoir.

« Il c'est toz an ton valoir mis ;
 « Car en prant .iic. mars ¹ d'argent. »
 Cil dist : « Foi ke (je) doi tote gent,
 « Biax sire rois, non ferai ² or ;
 « Je n'an panrai argent ne or. »
 Tuit lui prièrent doucemant ;
 Mais il jura trop duremant
 Que, por home, rien ne ³ feroit ;
 Son droit covant bien li tanroit ⁴.
 Li damoisiax dolanz estoit,
 Car de la mort se redoutoit,
 Et sui ⁵ ami dolant estoient
 Del' jugemant c'oït avoient
 Que cruiers ⁶ iert outre mesure.
 Et vos ⁷ à tant par aventure ⁸
 Sa fame, ki d'anchantemant
 Savoit trop ⁹ merveillousemant ;
 Com chevaliers estoit ¹⁰ vestue ;
 Cortoisement le roi salue.
 En fais, en diz et en raison,
 Cuidièrent que ce fust .i. hom ;
 Je ne cuit k'en la cort éust
 Nul home ¹¹ qui le conéust,
 Ne ces ¹² maris ne la conut,
 Onkes nuns hom ne ¹³ s'aperçut.
 Li rois, qui bien fut enseigniez,
 Li dist : « Biax sire, bien veigniez. »
 Demanda li d'ont ¹⁴ il estoit,
 Et de quoi il s'antremetoit,

1. Empran cc mars. — 2. B : nel' fera. — 3. n'en.
 — 4. covenant li donroit. — 5. si. — 6. Qui cruex.
 — 7. Es vos. — 8. grant aléure. — 9. moult. —
 10. ère. — 11. chevalier. — 12. Nis ses. — 13. nus
 ne s'en. — 14. qui.

Et quel chose il aloit querant.
 Elle li respondi errant ¹,
 Et dist k'elle ière uns ² chevaliers,
 Saiges hons et bons ³ consilliers;
 Néz estoit de lontaigne terre;
 Plus lontaigne ne covient ⁴ querre,
 Car sou est en ⁵ la fin du monde;
 N'est ⁶ nule art dont bien ⁷ ne responde,
 S'il trueve ke ⁸ riens li demanst
 Et de plait ⁹ et de jugemant.
 A merveilles s'an esjoit
 Li rois, kant tel parole oït;
 De joste lui tantost l'assist,
 Et la parole oïr le fist
 Del' vallet et de l'eschascier.
 Droit jugéor et justisier
 Fist li rois de lui erranmant;
 Tot fu mis an son jugemant.
 Li damoisiax fu moult ¹⁰ dolans,
 Li eschaciers liéz et joians.
 La dame ot oï la novele.
 Doucemant l'eschacier apele
 Et dist : « Amis, autant à moi;
 « Selonc le jugemant le roi
 « Et des barons et de la cort,
 « Puès tu prandre, à quoi ¹¹ k'il tort,
 « Et selonc l'escrit, ke jou lui,
 « Des oz ¹² et de la char de lui

1. *Et il respondi esranmant.*

2. qu'il ert bons. — 3. sert. — 4. Plus sage de lui n'estuet. — 5. Car trestot de. — 6. N'a. — 7. il. — 8. qui. — 9. l'art. — 10. Moult fu le damisiaux. — 11. coment. — 12. Del' sanc.

« Le poiz de .c. mars tot à droit ¹.
 « Bien lou puès panre ² orendroit.
 « Or me di ke i ³ gaaingneras.
 « Bien puet estre tu ocieras
 « Cel damoisel , et je si ⁴ croi ;
 « Certes autre gaaing n'i voi ,
 « Mais ce seroit moult grant damaiges.
 « Mais , dous amis , or soiez saiges ;
 « Muèz te vient panre grant avoir ;
 « Prant .m. mars ; si feras savoir. »
 Li eschaciers dist non feroit ;
 .X. .m. mars pas n'an panroit ,
 Qu'il se vouloit de lui vangier.
 Celle dist : « Dont voil-je jugier
 « Comant tu dois ta dete panre ⁵. »
 An mi la sale fist estandre
 .I. blanc drap sor lou pavemant.
 Le damoisel tot nuemant
 Fist de sa robe despoillier,
 Et les mains et les piéz lier ;
 Sor le blanc drap couchier le fist.
 A l'eschacier dist k'il préist
 Coutel ou autre ferremant
 Et alast tot delivremant
 Prandre de lui tot son droit pois ;
 Mais n'an presist vaillant .i. pois
 Ne plus ne mains , se son droit non ;
 Tot son droit ⁶ praigne ⁷ par raison ,
 Et bien praigne ⁸ garde à ces mains
 Qu'il n'en praigne ⁹ ne plus ne mains

1. Orendroit. — 2. Tu le puès avoir. — 3. Or di
 que tu. — 4. et jo lo. — 5. prendre. — 6. pois. —
 7. pragne. — 8. prande. — 9. prange.

Que tant com li vallès li doit ;
 Car, se li sans el' drap paroît,
 Ne tant com une goutte monte,
 Li malx, et li duels, et la honte
 Sor l'eschacier repaireroit ;
 Par la cité detrais seroit,
 Et si cerroit ars ou pandus,
 Et ses paraiges confondus,
 Et perdroit tot quant k'il avoit ¹.
 Li eschaciers entant et voit
 Que tel sentance est trop grevainne.
 Trop² doute la honte et la poinne
 Et dit : « Sire, por Deu merci,
 « C'est voirs, li damoisiâx gist ci ;
 « Mais ci ai trop grief jugemant,
 « Car nuns³ n'est, fors Deu soulemant,
 « Qui si justement lou presist
 « Q'aucune riens⁴ n'i mespresist.
 « Or faites bien et cortoisie,
 « Et moi et lui salvez la vie ;
 « Antre moi et lui pais⁵ metez ;
 « Por Deu vos an antremetez ;
 « Com mon signor lou servirai⁶ ;
 « Volantiers dou mien li donrai. »
 Tant dist la dame et tant fist⁷
 Que ces maris .M. mars an prist
 Et si fu bien de l'eschacier ;
 Moult sot bien son prout porchacier
 Qu'elle endroit li en ot .c. livres.
 Ensi fut ces maris delivres

1. Quanqu'il averoit. — 2. Moult. — 3. nus. —
 4. Que, que que soit. — 5. B: pas. — 6. l'aservirai.

7. *Tant parla la dame et tant dist.*

Par tel sanz et par tel manière;
An son ostel revint arrière ¹.

« Bons rois, di vos ai veriteit;
« Moult fu de grant subtiliteit
« Cele dame, et de grant savoir.
« A tant vos di je bien por voir;
« Nule riens n'est si merveillouse ²
« Com fame, ne si angoissouse ³;
« N'est nus hons néz ki tant séust
« Que fame ne le decéust,
« Et por ce ne le dis je mie.
« Moult grant poor ot de sa vie
« Li damoisiex et grant doutance;
« Bien fu de morir en ⁴ balance;
« Morir cuidoit tot sanz doutance ⁵,
« Dampnez et mors sanz arrestance ⁶;
« Bons rois, kant ke gist an peril
« N'est pas mors; ainsi ne fu il.
« A cest exemple te prant garde;
« De folie faire te garde;
« Je t'en proi ⁷, por Deu et por moi
« Et por le sauvement ⁸ de toi,
« Que tu respites ton enfant
« Jusc'à demain tant ⁹ soulemant;
« Tu l'ainmes tant et tant l'as chier;
« Si fai ¹⁰ lois et decreiz cerchier;

1. Ces deux vers manquent dans A. — 2. engi-
gnose. — 3. mervillose. — 4. de mort en grant. —
5. demore.

6. *Dampnez et sex fu en une ore.*

7. Je te pri. — 8. la salveté. — 9. De si à demain.
— 10. Refai.

« Je croi ke bien porais trover
 « Par coi sa vie puèz salver. »
 Li rois fu pansiz duremant ;
 Au saige home dist doucemant
 Que lou respit li otroioit ,
 Et par fine amor li prioit
 C'à son ostel venist la nuit ¹.
 Cil respont : « Rois , ne vos anuit ;
 « Moul ai à faire en autre leu ;
 « Je m'an voiz ; demorez ² à Deu ;
 « Car n'ai loisir que plus atande ³. »
 Toz ansamble à Deu les comande ;
 Tantost à la voie c'est ⁴ mis.
 Dolopathos o ces amis
 Lucemien remoinne arrière ,
 Qui respit ot an ⁵ tel manière.
 La roïne moult ce demante ,
 Que del' respit est moult ⁶ dolante ;
 Bien se soffrist de tels noveles ;
 Dolantes sont les ⁷ damoiseles ;
 De duel ⁸ et de paor trambloient ;
 Celles , ki son conseil savoient ,
 Moult par avoient grant doutance
 Que li duelz et la mesestance
 Sor lor têtes ne revenist ⁹.
 La roïne s'an dessenist ¹⁰
 Tant ke ne boit ne ¹¹ ne mangue.
 Ausi com une beste mue ,

1. *Que son hostel persist à nuit.*

2. remanés. — 3. B : de plus atandre. — 4. s'a. —
 5. à. — 6. estoit. — 7. tex. — 8. D'angoisse.

9. *Desor eles n'en revenist.*

10. desenist. — 11. qu'ele ne boit.

Lous ou lieons, qui vit de proie
 Qui an mi-bois ou an mi-voie
 Asaut home por devorer,
 Nes vuelt targier ne demorer
 Por parole ke li hons die,
 Ne ses armes ne dout-il mie,
 Tant k'il l'an laist à asaillir,
 Car la vie li vuelt tolir.
 Ansimant estoit ¹ la roïne
 Qu'ele ne cesse ne ne fine
 Lou fil lou roi ait assaillit;
 Ne vorroit pas k'ele faillist ²;
 Moulit li ceroit grief s'ele i faut
 Et por l'enfant le père assaut;
 Ne prise saige home k'il tigne ³
 Ne parole ke nuns en tigne,
 Et dist c'au roi n'iert jamais drue,
 O lui ne boit ne ne mainjue;
 Elle het lui et son delit
 Et trestot ce que a lui tuit ⁴,
 Et bien li dist ke point n'en ⁵ ainme;
 Veillart et rasoteit le clainme
 Et dist : « Il ⁶ n'est pas à droit rois;
 « Il ne garde decrèz ne lois,
 « Ne nul droit jugemant ne tient;
 « Contre raison son fil retient,
 « Cui il déust avoir deffait,
 « Com mavais hom recréuz fait ⁷ ;

1. Ere. — 2. avoir failli. — 3. qui vaigne.

4. *Ne ne velt gesir en son lit.*
Ele het lui et son delit.

5. ne l'. — 6. qu'il.

7. *Com malvais et recréans fait.*

« Chascun jor croit .i. mantéor
 « Alcun viellart prechéor ¹.
 « Bien voit ke de li n'ait mais cure
 « Qant faire ne li vult droiture. »
 Fox est cil ki à fame tance ;
 Li rois fut de grant sapiance ;
 Ne volt pas contre li tancier.
 Decreiz et loiz fist ² ancerchier ;
 Mais n'i ot livre où il trovast
 Par coi son enfant delivrast ³.

A matin tuit se rasablèrent ;
 Lucemien à feu menèrent,
 Si com l'istore nos ⁴ raconte,
 Et duc et roi et prince et conte
 Furent à la place venut.
 Ez vos Lucemien tot nut,
 Qui tant estoit simples et biax ;
 Ne se remuet mès ⁵ c'uns aigniex ;
 Sor .i. tapiz jut nuemant
 Et fut loiéz estroictemant,
 Come lerres ki est repris,
 Et vit le feu qui est ⁶ espris,
 Vit let barons ki duel fesoient,
 Ces dames ki por lui ploroient ⁷ ;
 Ainz por ce color ne muait
 Ne sa bouche ne remuait.
 De tot mist son cuer en soffrance
 Morir vuet an obediace,

1. Précéor.— 2. fait.— 3. Ce vers manque dans A.

4. le. — 5. ne.

6. grant et.

7. *Les barons qui por lui ploroient.
 Et ces dames qui dol faisoient.*

Et si set bien c'om li fait tort ;
 Por ce ne li chaut de sa mort.
 Li pères, ki par jugemant
 Fait justice dolantement,
 Pansis, dolans et correcié,
 Comandait k'el feu fust lanciez,
 Et il si fust tot maintenant,
 Quant uns viellairs vint acorrant¹.
 Vestuz fu de roube roumainne.
 Del' chivalchier avant se poinne ;
 Ces autres saiges fu samblans ;
 Ses chevax fut fors et amblans ;
 Tost chevalchoit à² grant desroit.
 A pié desxant devant lou roi ;
 Si lou salue³ hautemant,
 Et li rois lui moult doucemant ;
 Puis demande de cel enfant,
 Qui ne se muet ne ne deffant,
 Quez il est et de⁴ kel forfait
 Qu'à⁵ tel honte livrer le fait.
 Li rois respont : « Je suis ces pères » ;
 Puis lui ai dit ki fu sa meire.
 Ne vos voil faire plus lonc conte ;
 Toute l'aventure li conte
 Qui à l'enfanr fut avenue,
 De son maistre, et de sa venue,
 De la roïne, et del' hontaige
 Qu'il li requist par son outraige,
 Et le plait et le jugemant.
 Après li dist : « Je vos demant
 « Qui vos estes et de quel terre,

1. Virent venant.— 2. cevalce et à. — 3. l'a salué.
 — 4. por. — 5. A.

« Et qu'estes vos sai¹ venus querre². »

Li veillars dist : « De Rome suis.

« Bien ait .LX. ans ke j'an muis³.

« Onkes puis d'aller ne finai,

« Se malaides ne sejournai.

« Uns des .VII. Saiges suiz nomeiz⁴;

« Conéuz suis et renommeiz⁵;

« Par mon sans et par mon savoir

« N'ai cure de vallet⁶ avoir.

« Par raixon et tot⁷ loialmant

« Sai moult bien faire .i. jugemant;

« Exemples sai et aventures.

« Merveille est comant tu andures

« Livrer ton fil à tel tormant,

« Et, se ne puis véoir comant

« Tes fis pensaist si grant folie,

« Certes je nel' creroie mie.

« Je cuis et croi k'il est⁸ traïs;

« Il estoit de duel anmuis⁹

« Por sa mère ki morte estoit.

« Je ne croirai, n'à tort, n'à droit,

« Qu'il vosist¹⁰ faire tel outrage,

« Meïsmemant d'ome si saige,

« Qui toutes les .VII. ars savoit,

« Et tant de bien an lui avoit,

« Et riens ne savoit de tel vice.

« Comant faisist si grant malice

1. Que vous estes cil. — 2. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

3. *Bien a L. ans que jo mui.*

4. de Rome. — 5. de maint preudome. — 6. d'ammasser. — 7. Mais par raison et. — 8. soit. — 9. amuis. — 10. osast.

« Si tost et an si petit d'oure ¹ ?
 « A tort li puet on metre soure ²
 « Cel blasme, ne tu nel' sez mie.
 « Tout de voir, li ³ torras la vie.
 « Ha, gentis rois, por Deu nel' faire,
 « Nel' doiz ocirre ne deffaire.
 « Un exemple te conterai
 « Par coi bien le te proverai
 « D'un roi ki bien tenoit justise,
 « Loial et preudome et sanz vice,
 « Et jel' te doi conter par droit. »
 Li rois respont k'il ⁴ l'entendrait
 Moult volantiers, et si comande
 Qu'il n'i ait nul ki ne l'antande;
 N'i ait .i. soul ki noise faise;
 Tuit furent assiz en la plaice,
 Et li viellars en haut montait
 Qui son exemple racontait :

Signor, fait-il, entendez moi.
 Lonc tans ait k'an ⁵ Rome ot .i. roi
 Preudome, ki moult sot de guerre.
 Anemis ot dedans sa terre,
 Qui grant damaige li faisoient;
 Par force sa terre prandoient.
 Cil riches rois se porpansait;
 Son ost ⁶ semont et assamblait
 Ses chevaliers et ses amis
 Por aler sor ces anemis.
 Grant assamblée fait de jans ⁷,
 De chevaliers et de serjans ⁸

1. D'ore. — 2. sore. — 3. De voir, si li. — 4. qi.
 — 5. q'à. — 6. host. — 7. ot de sergans. — 8. d'au-
 tres gans.

Et armes ¹ bones et eslites ².
 Par mi .ii. villetes petites ³
 Convint passer l'ost à droiture,
 Qui s'an alloit grant aléure.
 Une povre fame manoit
 En la ville, ki maintenoit
 Une povre maisoncelete ⁴,
 Estroite et baisse ⁵ et petitete.
 .I. fil avoit tant soulemant
 Qui moult la gardoit doucemant
 De ceu ke gaaigner savoit.
 Une soule geline avoit;
 De toutes bestes n'avoit plus ⁶;
 Not vaillant .v. s. an touz hus ⁷.
 Par devant son huis trespasèrent
 Li oz et cil ki la menèrent,
 Et si passoit li filz le ⁸ roi
 Qui menoit moult riche conroi,
 Sor son poing ⁹ .i. ostor de mue.
 Devant l'uis la fame ¹⁰ a véue
 La geline par aventure,
 Qui aloit querant sa pasture;
 Li ostors se debat et sache;
 Li fiz le ¹¹ roi la ligne saiche ¹²,
 Et si jete vers li l'ostor
 Qui de plain vol, sanz autre tor,
 S'i encharnait dedans les paus ¹³.
 Mais de ceu ne fu mie baus ¹⁴
 Li filz à la dame vevete ¹⁵.

1. D'armes. — 2. à eslite. — 3. une vile petite. —
 4. B: maisoncenete. — 5. Estroite fu. — 6. Ce vers
 manque dans A. — 7. en tous us. — 8. au. —
 9. puig. — 10. vielle. — 11. au. — 12. les gès li
 lasce. — 13. piés. — 14. liés. — 15. femete.

Quant morir vit sa gelinete,
 Ce fu sa ¹ grant mesaventure;
 Cele part vient grant aléure;
 Le bon ostor fiert, si le tue.
 Li fiz le roi trestoz ² tressue;
 Del' fuerre ait l'espée saichié,
 Et la teste li ait tranchié;
 Onkes raison n'i antandit;
 Jusc'à braier ³ le porfandit.
 Quant la mère vit son fil mort,
 S'elle ot grant duel, n'ot ⁴ mies tort;
 Or ait perdu kant k'ele avoit;
 Trop a grant duel kant mort lo voit.
 Après le roi s'est escorcie,
 Toute dolante et esmarrie ⁵,
 Et si sanglout ⁶ et si sospire
 A painnes puet .i. sol ⁷ mot dire.
 Vielle estoit et de povre force,
 Et toutes oures ⁸ tant s'enforce ⁹
 Et tant ai lou harnais séut
 Qu'ele ait lou roi aconséut.
 Com fame dolante s'escrie
 Et an plorant merci li crie
 Et dist : « Par ta bone aventure
 « Rois, de celui me fai droiture
 « Qui m'a tolue toute ma joie,
 « Un soul anfant ke jou avoie ¹⁰;
 « Rois, tu m'an dois justise faire. »
 Li rois fut douz et debonaire;

1. Si. — 2. d'iror. — 3. Dusq'al braioel. — 4. dolor,
 n'a. — 5. esplorie. — 6. soglot. — 7. Que à paine
 pot j. — 8. voies. — 9. s'esforce.

10. *J. tot sol enfant que j'avoie.*

Moult très doucement la regarde
 Et dist : « .I. petitet te tarde ¹ ;
 « Je sui or moult ² anbesoingniez ;
 « Moult ³ sui ancor poc esloigniez
 « Et si vois sor mes anemis.
 « Mais, foi ke doi toz ⁴ mes amis ,
 « Droite vanjance t'an ferai
 « Tantot ke ⁵ revenus serai. »
 Cui fait ele : « Si t'an iras
 « Que venjance ne m'an ferais.
 « Legierement puet avenir
 « Que tu ne ⁶ porras revenir ;
 « Qui me feroit ⁷ donkes venjance ? »
 — « Bone fame, tu dis anfance »,
 Fait li rois ; « cil te vangerait
 « Qui de mon reigne rois serait ;
 « Car jel' voil et si le comant. »
 Celle respont : « Sire, comant
 « Vangerait la desconvenue
 « Qui à ton tans est avenue ?
 « Voir, je ne cuit k'il en ait cure
 « Et, se s'avient ⁸ par aventure ⁹,
 « Dites-moi kel grei, ne quel graice
 « Vos saurai-je de tel menaice ¹⁰ ?
 « Que par vos ne la puis avoir,
 « Jà ne vos quier nul grei savoir ¹¹,

1. T'atarde. — 2. forment. — 3. Jo. — 4. à. —
 5. con. — 6. n'em. — 7. fera. — 8. s'il avient. —
 9. Le ms. A met après ce vers :

Que droite justice m'en face.

10. Ce vers manque dans A.

11. *Vous devrai-je de ce savoir
 Quant par vous ne la puis avoir.*

« Et si me dites orendroit ,
 « Me ¹ poez moult bien faire droit. »
 Li rois dist : « Greit ² ne m'an sauraiz
 « Quant par autrui justise aurais ? »
 Cele dist : « Dont me fai venjance
 « Nel' metre pas en atendance ³ ;
 « Se faice ke vuelz ⁴ qu'autres faice ,
 « Grant loz en auras et grant graice ,
 « Et Dex t'an saura grei par m'arme ,
 « Car povre sui et veve fame.
 « Por ton honor et ton ⁵ loange ,
 « Et por Deu propremant me ⁶ vange.
 « Je lou te proi por amistiez. »
 Li rois en ait moult grant pitiez ,
 Et bien vit k'ele avoit raison.
 Ainz puis n'i quist autre ocoison ;
 Son ost comande à herbergier
 Et fist ses haus barons logier ,
 Et enquist ki fist le mesfait
 Tant k'il sout ke ces filz l'ot fait.
 Moult fut cil ⁷ rois bons chevaliers ,
 Et trop par fut bons justiciers ,
 Et moult fut plains de grant savoir.
 Quant il ot bien anquis lo voir ,
 Dont apella la veve fame :
 « Je te ferai droit , bone ⁸ dame »
 Fait il ; « n'an mantiroie mie ,
 « Qui c'an ait duel , ne ⁹ qui c'an rie.
 « Or antant bien à ma parole ;
 « Garde ke tu ne soies folle ,

1. Et. — 2. Il dist : Ja gré. — 3. atendance. —
 4. Fais ce que tu veus. — 5. Por t'amor et por ta. —
 6. te. — 7. li. — 8. bele. — 9. u.

« Et tu sez bien tot le covine.
 « Li ostors tuait la geline,
 « Et tes enfès l'ostor tuait;
 « Onkes puis ne se remuait;
 « Or soit li uns por l'autre mis.
 « Tes filz estoit moult tes amis;
 « Por lui une chose te part;
 « Bien puez panre la meillor part.
 « Bien sai¹, et à droit et à tort,
 « Que li miens filz a le tien mort,
 « Et, se tu vuez, je l'ocirai,
 « Ou pour ton fil le te donrai;
 « Toz sera tiens² outreemant;
 « Tot fera ton comandemant;
 « Come meire te servirait
 « Que ja à sa vie ne te faudrait³;
 « Del' tot à ton voloir l'auras
 « Si longuemant com tu vivras. »

La veve fame se porpanse.
 Bien li vient en cuer et panse
 Que se li fiz le⁴ roi moroit,
 Jai por ce li siens ne vivroit,
 Et par lui n'éust-elle⁵ mie
 Tel honor ne tel signorie,
 Dont li ait la mort pardoneit.
 Li rois li ait lou sien doneit,
 Et saichiez k'elle fist savoir.
 Or fut dame de grant avoir,
 Car li fiz le⁶ roi l'enmenait;
 De li honorer se penait;

1. Jo sai bien. — 2. Tiens sera tot. — 3. Come roïne t'orra. — 4. al'. — 5. Et porce ne valt ele. — 6. au.

De tot fut fait à sa devise ;
 Riche robe ot et vaire et grise ;
 Bien ot mueit son duel à¹ joie ;
 Por ses sinces² ot dras de soie ,
 Et por sa bordète .i. pallais.
 Atant de la fame vos lais ;
 Bien fu honorée et servie.
 Mais li rois ne sejourna mie ,
 Ançoiz en ait menée son ost
 Contre ces anemis moult tost ,
 Et par tot aquitait sa terre ;
 Car il savoit assez de guerre.

« Rois , dist li saiges , or me croi ;
 « Example prant à cel bon roi ;
 « Justise tint renablemant
 « Et moult en ovrait saignement ,
 « Car son anfant savait de mort
 « Ne ne fist pas la vève³ tort ,
 « Et tu le tien⁴ n'ocirre mie ,
 « Mais , por Deu , save li la vie.
 « A son voloir en praigne amande
 « La roïne s'elle comande
 « Et à lous⁵ de ces damoiseles ;
 « Car , par la foi ke je doi eles ,
 « Dex aime plus amandemant
 « Qu'il ne fait mort ne jugemant.
 « Et , se elle ne li pardone ,
 « Au mains⁶ te pri ke tu li dones
 « Hui mais⁷ respit jusc'à demain ;

1. Ot mis le sien dol en. — 2. vies dras. — 3. Et la feme ne fist nul. — 4. por Deu. — 5. al' los. — 6. Por Deu. — 7. Al mains.

« Por Deu, n'i¹ conchier ta main ;
 « Garde q'anuit mais ne soit ars ;
 « .I. jor de respit vaut .c. mars ;
 « Nuns ne doit tenir an despit
 « Une soule oure de respit.
 « A ce puez tu bien recover,
 « Et tel chose puez tu² trover
 « Que jamais jor liés ne seroies
 « Se ton enfant ocis avoies. »
 Li rois respont : « Vos dites voir.
 « Bien sai, vos me loez savoir.
 « Se la roïne l'otrioit,
 « Certes grant aumosne feroit. »
 Dont est la roïne levée
 Si comme fame forsenée ;
 A saige fust soure corrué
 S'à force ne l'éust tenue
 Ses pères et sui³ autre ami,
 Et dist : « Lasse, dolante mi,
 « Cil larron viellart m'ocirroient
 « Moul't volantiers, se il pooient,
 « Et bien li rois lou sofferroit,
 « Qui toutes lor mansonges croit,
 « Ne ne me⁴ vuet justise faire. »
 Dolopatho[s] fut debonaires ;
 En lui n'avoit ke correcier ;
 Mais ne vuel't pas à li tancier,
 Ainz dist : « Dame, je vos ferai
 « Justise ; jà n'en fauserai ;
 « Mais por l'amor à cest saige homme
 « Et por l'onor à ces⁵ de Rome,

1. Ne. — 2. poras. — 3. si. — 4. me, manque dans B. — 5. de cels.

« Cui je ne tieng pas an¹ despit,
 « Aura jusc'à demain respit. »
 Li saiges dit : « Vostre mercit.
 « Or m'an covient aler de ci;
 « Por Deu, faites droit jugement.
 « Je m'an vois; à Deu vos commant. »
 Maintenant c'est mis à la voie.
 La roïne n'ot pas grant joie²;
 Trop fu dolante et correcie;
 Jamais ne cuit k'ele soit lie.
 Et li rois son fil en ramainne
 Qui grant honte soffre et grant³ painne;
 Tuit r'alèrent en la citeit
 Cil ki au feu orent⁴ esteit.

Fox⁵ est ki por noiant se lasse.
 Ne sai por coi vos devisaisse
 Totes les choses ke il firent
 Et les paroles ke il dirent;
 Mais tant firent et tant parlerent
 Que landemain le ramenerent
 Au feu, ki grans fu et espris.
 Li rois et li baron de pris
 I furent et les genz menues⁶,
 Et la roïne i fut⁷ venue
 Et les puceles ausimant.
 Li enfès vient tot nuemant,
 Qui ot loiez et piéz et mains.
 El' feu fust lanciéz tot de plain⁸,

1. A.— 2. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.— 3. Qui moult i sofre honte et.— 4. orent al' plain. — 5. Faus. — 6. li gent menue. — 7. est.

8. *Qui ot et piés et mains liés;
 Maintenant fu el' fu lanciés.*

Car comandeit l'avoit li rois
 Qant sor .i. guingalet norrois¹
 Virent venir grant aléure
 De plain² eslais grant³ ambléure
 Un viellart de moult grant aaige,
 Qui bien sambloit preudome et saige.
 Li pallefroiz souz lui tressue;
 Onkes n'i ot regne⁴ tenue
 Tant k'il dessant devant le roi;
 Bien fu ki tint le⁵ palefroi.
 Le roi et ces⁶ barons salue
 Et la gent k'il i ait⁷ véue,
 La roïne et ces⁸ damoiseles.
 De l'anfant demande nouvelles,
 Et li rois l'an⁹ dist veriteit
 Si com il croit k'il ait esteit;
 Puis li demande de kel terre
 Il est et k'il est venuz querre.
 Cil dist : « De Rome est mes lignaiges
 « Et si sui, sire, uns¹⁰ des .vii. Saiges.
 « Si vois errant par lou païs
 « Oû je truef¹¹ moult de folz¹² naïs
 « Qui ne vuelent raison entendre.
 « On puet assez à moi¹³ aprandre
 « Et j'aprant ancor chascun jor.
 « .LX. ans ait, ne¹⁴ n'oi sejour
 « Se¹⁵ por enfermetei ne jui¹⁶.
 « Et se¹⁷ vos di c'onkes ne fui
 « Nule fois, à mon sovenant,

1. Gingalet norrois.—2. bon.—3. bone.—4. resne.—
 5. son.—6. les.—7. que il a.—8. les.—9. li.—10. Et
 jo sui li uns. — 11. truis. — 12. fals. — 13. en moi
 assés. — 14. XL ans j'o.— 15. Ne. — 16. B : ju. —
 17. bien.

« Oû pères tuaist son anfant,
 « Se ce ne fust par ¹ mesprison
 « Ou s'il n'éust ² droite ocoison.
 « Trop tenez cestui an destroit,
 « Et si n'est pas jugiez à droit.
 « Nel' dis pas contre vostre tort;
 « Ne voil ke nuns à mal lou ³ tort;
 « Ce n'ait il pas reconéut,
 « Ne vos ne l'avez pas véut.
 « Raisons est, pansez ⁴ orendroit,
 « Gardez ke vos li faites droit.
 « On het maint preudome à tort ⁵
 « Et maint est blasmez à grant ⁶ tort;
 « Maint jugéor est ⁷ decéut
 « Por mansonges k'il ot ⁸ éut,
 « Et ce n'est pas moult ⁹ grant merveille;
 « Folz ¹⁰ est qui de ce se merveille,
 « Car maintes foiz decéut sont
 « Cil qui le mal pansent et font.
 « Un essample te conterai ¹¹;
 « De ceu vers ¹² vos m'aquiterai,
 « Que par dete ¹³ le doi-je dire ¹⁴.
 « Antandre me faites, biax sire;
 « Car bien est gastée et perdue
 « Parolle ki n'est antandue. »
 Li rois li fist faire silance,
 Et li saiges hons ancomance,
 Et bien sot dire sa raison,
 Et dist :

1. Se ne fu par grant. — 2. n'i ot. — 3. l'a.
 — 4. Raisens i pansés. — 5. de mort. — 6. Et maint
 blame met-on à. — 7. sont. — 8. qu'il ont. — 9. Et
 ce n'est mie. — 10. Faus. — 11. vous en dirai. —
 12. à. — 13. raison. — 14. B : lo vos dirai.

Jadis estoit uns hons ¹
 Apers et biax, ki par larvie ²
 Atornait son cors et sa vie.
 Omecides estoit et lerres;
 Assez avoit de tez confrères,
 Qui conpaignie li faisoient
 Et par nuit et par jors ambloient
 En la contrée et ès provinces.
 Conistables estoit et princes
 Et maistres de la conpaignie;
 De toz avoit la seignorie.
 Moult très grant avoir amassoient;
 En citez ³ pas ne demoroient,
 N'à borc, n'à ville, n'à chastel;
 Bien estoient an .i. tropel
 .Lx., ou .iiii^{xx}., ou cent;
 Par ces bois aloient mussant
 Par ces roches et par ces valx;
 Armes avoient et chevax;
 Si vivoient en tel manière.
 Cil ki lor conistables ière
 Savoit assez de lor ⁴ langaiges;
 Bien savoit gaitier les passaiges
 Et les chemins et nuit et jor;
 Sanz repouser, et sans sojour⁵
 Homes et fames ocioit,
 Et nuit et jor les espioit.
 Ansi ot sa jovente useie;
 Toute ⁶ i ot mise sa pensée;

1. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

2. *Se saciés que à larronie.*

3. cité. — 4. plusors. — 5. B : et main et soir. — 6. Tant.

Et sa poissance et son savoir,
 Et ¹ conquis i ot grant avoir;
 Trop fut riches outre mesure
 De terres et de tenéures,
 De deniers, et d'argent et d'or;
 Moult amassait riche tresor.
 N'est pas merveille s'on mesfait;
 Mais qui ne laisse son mesfait
 Dont est la ² chose trop grevainne.
 Une pansée nette et saine,
 Si com Deu plot, au cuer li vint.
 De soi meïsmes li sovint;
 Bien sot morir le convenoit ³,
 Et selonc ce jugiéz seroit
 Q'an cest ⁴ siècle avoit laboureit.
 N'ai plus targiet ne demoreit;
 Ne fu plus en lor compaignie
 Et ne maintint plus celle vie,
 Ains les laissait et si s'an vint ⁵.
 Trop preudons et loiaux devint,
 Et moult fist por Deu volentiers;
 Bien tint la voie et les santiers
 De justice et de loiauteit.

Quant en lui virent tel bonteit
 Si voisin, ki le conissoient ⁶
 Et ses males oevres savoient,
 Moult ce ⁷ merveillent durement.
 Li uns dist à l'autre : « Comant
 « Est cis hons si tost convertis ?
 « Ansi ⁸ par estoit parvertis ;

1. Que. — 2. li. — 3. li convanroit. — 4. Que
 al. — 5. tint. — 6. l'aconissoient. — 7. Si s'en. —
 8. Qu'issi.

« Maint preudome ait à tort tueit ¹;
 « An pouc d'oure ait son cuer ² mueit. »

Cil hons amandait tant ³ sa vie
 Que de nul mal n'avoit anvie;
 Longement s'en estoit tenu
 Tant ke moult fu vielz devenuz;
 Riches hons iert et moult savoit.
 De sa fame .III. fis avoit,
 Et dist, se croire le voloient,
 Que preudome et loial seroient
 Dont lor pria k'il apresissent ⁴
 Aucun ⁵ mestier, kel k'il vossissent ⁶,
 Et tel art par coi il séussent
 Aucun bien et preudome fussent;
 Apréissent sanz et savoir
 Et préissent de son avoir
 Chascun d'alx la tierce partie
 Et s'an ⁷ menaissent nette vie.

Cil anfant ansamble parlèrent;
 En la fin à ceu ⁸ s'acordèrent
 Que chascun tel mestier volloit
 Que lors ⁹ pères avoir souloit;
 Autre oevre faire ne vouloient;
 A cestui tuit troit ¹⁰ s'acordoient.
 Li pères, ke moult les amait,
 Selonc son pooir les blasmait;
 Dist k'il faisoient grant folie,
 Que, si ¹¹ très perillouse vie
 Et si dolerouse enlisoient,
 Bone et séure le ¹² laissoient,

1. A mort et nié. — 2. a son tans. — 3. moult. —
 4. que il préissent. — 5. Quelque. — 6. que il volis-
 sent. — 7. si. — 8. et si. — 9. li. — 10. Et à cestui
 tot. — 11. Qu'issi. — 12. là.

Ne jà bien ne lor avenrait¹,
 Et bien seit k'il lor convenrait
 Soffrir maint mal et mainte painne,
 Car c'est une oevre trop vilainne²,
 Ne jamais séur ne seront
 Tant com si faite oevre tanront.
 Cil respondent³ k'il ne voloient
 Autre labor; cesti feroient;
 Bien en cuident venir à chief.
 Li peres jurait par son chief,
 Puis ke croire ne le voloient,
 Jà point de son avoir n'auroient,
 Mais fors de son ostel alaissent.
 Tot fust lor, quant ke il gaignaissent;
 Amenassent⁴ novel avoir,
 Que jai part n'i vouloit avoir.
 Cil furent sot et anvoisiet;
 Ansi ont lor pere laissiet.

De sa parolle n'orent cure,
 Ains pansent ke par nuit obscure
 Ambleront .i. bon pallefroi,
 Qui estoit à la cort d'un roi.
 La roïne norrit l'avoit;
 El' monde si très bon n'avoit,
 Ne nul, ne si⁶ bel, ne si gent,
 Ne presist pas⁷ or ne argent.
 Qui ambler vult autrui avoir
 De barat li covient savoir;
 Saigement s'an doit antremetre
 Et grant estude i covient metre,

1. En venra. — 2. moult grevainne. — 3. Et cil dient. — 4. Amasaissent. — 5. en. — 6. si très. — 7. N'em presist on.

Et, quant il muèz gaitier se cuide,
 Si puet il bien perdre s'estuide.
 Bien enquierent tot lo covine
 Del' bon pallefroit la roïne;
 Bien seivent qui lo garde et mainne
 Et k'il mangoit¹ herbe et avoine,
 Car c'estoit as herbes nouvelles.
 Bien en anquisent les nouvelles
 Et quele garde y estoit,
 Et de quele herbe plus manjoit.
 De merveille se porpanserent,
 Et par trop bel barat l'amblerent.
 Qant bien orent la chose² anquise,
 Une torse de l'erbe ont prise
 Dont li chevax mangier souloit,
 Que d'autre gouter ne volloit³;
 Lor mains nèt⁴ frère i ont⁵ anclox.
 La torse lièvent à lor cols;
 Moul't durement furent chargiet;
 Vandre la portent à marchiet.
 A marchiet fu venuz la garde
 Cil ki le bon pallefroit garde,
 Ansi com venir i souloit.
 Vit l'erbe qu'acheter volloit
 Que cil avoient aporteie.
 Delivremant l'ait acheteie;
 En l'estable porter la fist;
 Devant le pallefroit la mist,
 Ne la⁶ garde ne s'apersut⁷
 De celui ki en l'erbe jut⁸.
 Qant ses chevax ot⁹ abevrez,

1. Manjue. — 2. novele. — 3. pooit. — 4. maisné.
 — 5. ont ens. — 6. sa. — 7. ne apersu. — 8. fu. —
 9. son cheval a.

Et dou fuerre li a^s donnez ;
 [An]si com cil ki moult l'amait,
 De son estable l'uis fermait ;
 S'alait dormir, kant il fut tans ;
 N'i alait mie trop par tans.
 Et, kant la gent fut andormie,
 Li lerres ne se tarjait² mie,
 Qui dedans l'erbe avoit géut³ ;
 Bien à son oeuvre aparéut⁴
 Et frain et esperon et selle ;
 A pallefroit vient ; si l'anselle,
 Le poitral laice, et met le frain,
 Et la sambue, et le lorain,
 Qui valloit .i. riche tresor,
 Car toz estoit d'argent et d'or.
 Nes⁵ les clochetes ki pandoient,
 Qui⁶ cleremant retantissoient,
 Ait toutes de cire estoupeies,
 Et bien les ait anvollepées ;
 Ne volloit pas k'elles sonaissent
 Que par lou son ne l'ancusaissent.
 Rois, or antant ; ce n'est pas fable.
 Donc desfermait l'uis de l'estable.
 Maintenant ce mist à la voie ;
 Ne cuidèt pas ke nuns les voie⁷ ;
 As autres vint ki l'atandoient,
 Qui fors des murs⁸ remèz estoient.

1. B : lot ot. — 2. s'atarga.

3. *Qui en l'estable ore jéu.*

4. B : *Bien ot son oirre ; porvéut.*

5. Nis. — 6. Et.

7. *Ne quide que nus hom le voie.*

8. del' mur.

De ceu li fut trop meschéut
 Que les gardes l'orent véut,
 Qui par nuit la citeit gardoient.
 Tant le chacierent qu'ile¹ voient
 Les autres freres, qui l'atendent.
 Cil asaillent, cil ce² desfandent.
 Les gardes tant se conbaitirent,
 Et tant alèrent et tant firent,
 Que tuit .iiii. furent pris li frere,
 Qui ne vorrent croire lor³ pere.
 Trop lor meschaït duremant⁴;
 Ci ot mal ancomancemant⁵.
 Tel cuide autrui damaige faire⁶
 Que li malz sor lui an repaire.
 Cil .iiii. frere furent surpris;
 Tuit .iiii. furent loiet et pris,
 Et meneit devant la roïne.

Qant ele ot anquis lor covine⁷,
 Et elle sot k'il furent frere,
 Moult par estoit bien de lor pere;
 Par maintes fois l'avoit⁸ servie.
 Por ceu ne soffrit elle mie
 Qu'il fussent maintenant pandut,
 Ains ait soffert et atandut
 Tant k'elle ot le⁹ pere mandeit.
 A ces cergenz ait comandeit,
 Sor lor eulz, k'il bien les gardaissent,
 An une chartre¹⁰ les gitaissent;

1. Que il. — 2. et cil. — 3. le. — 4. malement.

5. *Et i ot malvais commencement.*

6. *Et tels quide à altrui mal faire.*

7. le couvine. — 8. l'ot bien. — 9. a lor. —
 10. cambre.

Assez orent quant c'aus covient ¹.

Li peres à celle cort vient ².

La roïne li ait ³ conteit

C'an prison sont si fil giteit.

A larrecin repris estoient ;

Son palefroit ambleit avoient.

Or les vuet toz .iiii. faire pandre ;

« Mais por t'amor ai fait ⁴ atandre.

Doner te covient grant avoir,

Ou autrement nes' puet avoir. »

Cil dist : « Dame, ne vos poist mie,

« Mon consoil ne ma compaignie

« Ne vorrent il tenir ne faire.

« Or les poés pandre et detraire ⁶.

« Car je vos di bien tot ⁷ sans faille,

« Le valissant d'une maaille ⁸

« Ne vos en donroie-je mies,

« Por vet ki'l menaissent telz vies,

« S'or les deviez desaichier. »

La roïne ot celui moult chier,

Car doneit li ot main bel don ;

Or l'an vuelt randre guerredon.

« J'es volloie », fait elle ⁹, « pandre

« Tes .iiii. filz ; or les te ¹⁰ voil randre ;

« Mais de tant les racheterais.

« Trois aventures me diras,

« Les plus grans c'onkes c'avenissent,

« Que plus grant paor te féissent. »

Li peres respondit à tant :

1. Quan qu'il convint.—2. vint.—3. lor a.—4. por lui a fait tant.—5. li.—6. Ce vers manque dans B.—7. Car ce vous di-jo bien.—8. meaille.—9. ele dist : « Jo voloie.—10. le tes.

« Bien puis les racheter de tant ;
 « Trop grant cruautéit par ¹ feroie
 « Se de tant ne les rachetoie ;
 « Teil perde n'est pas trop ² grevainne.
 « Se j'es r'ai por si poc de painne
 « Et si se gardent de folie ,
 « Bien iert ma poinne amploie ³.
 « Vielz sui , n'ai mestier ke je mente ,
 « Car j'ai useie ma jovente ;
 « Veritei fine vos dirai ;
 « Jà d'un sol mot n'an mantirai. »

Atans ke baichelers estoie ,
 .C. compagnons larrons avoie ,
 Fors et hardis et combaitans.
 Dire oïmes c'uns joians ⁴ ,
 Riches de merveillox tresor,
 De deniers et d'argent et d'or,
 Manoit dedans une fourest ,
 Et bien saichiez , si com Dex est ,
 Qu'à .xx. lues ⁵ de sa maison
 Ne demoroit famme ne hons.
 Plus sont ⁶ de villes ke lors ⁷ n'iere ,
 Ne sont mais genz de tel maniere ,
 Et , se il sont , petit an est.
 Tuit armeit par mi la forest
 Et par mi les landes alames
 Tant ke la ⁸ fort maison trovames ;
 Mais lui ne trovames nos pas.

1. *Par* manque dans B.—2. *Tex* raançon n'est pas.

3. *N'ert pas ma parole perie.*

4. *jaians.* — 5. *liues.* — 6. *est.* — 7. *or.* —
 8. *sa.*

Saichiez ke¹ ce n'est mie gas.
 Moult an fumes liet et joiant ;
 Trestot l'avoir à cel joiant
 Presimes et tot² l'anportames.
 A moult grant joie retornames.
 Séurement an reveniens³
 Et grant avoir en raportiens⁴,
 De lui ne nos prenienz garde,
 Qant en l'antrée d'une⁵ angarde
 Lui dissime nos corrut⁶ soure.
 Tuit fusmes pris en petit d'oure.
 Onkes contre alz ne nos tenismes
 Ne desfandre ne nos poïsmes.
 Grant estoient comme malfez,
 Fors et irous et eschaufez ;
 Ansi fusmes par aus surpris
 Que tuit fusmes loiét et pris,
 Nes⁷ del' dire fas-je grant⁸ honte.
 Nos estiens .c. par droit conte,
 Cil n'iere ke .x. soulemant
 Que ci nos menerent vilmant.
 Moult fumes dolant, et il liet,
 Qant fumes tuit pris et loiet.
 Si nos partirent par esgart ;
 Chascuns en ot .x. en⁹ sa part,
 Et je fui en la part celui
 Cui nos aviens¹⁰ fait anui¹¹.
 Ce fut por ma mesaventure ;
 Car tot batant grant aléure

1. Et saciés. — 2. si. — 3. revenimes.

4. *Et le grant avoir aportimes.*

5. d'un. — 6. corent. — 7. Nis. — 8. semble estre.
 — 9. à. — 10. éumes. — 11. l'anui.

Nos anmenait les mains liées !
 Trop par soffrimes grant hachiées²,
 Et, qant en sa maison venimes,
 Moult grant avoir li promesimes
 Por nos venir a réanson.
 Il dist ke jai n'an parlast hon;
 Nule réanson n'an panroit,
 Ainz dist ke toz nos maingeroit.
 Voir vos dis. A mon sovenant
 Toz les plus granz ocist devant
 Et depesait tot membre à manbre.
 Nes³ de çou moult bien me remanbre
 Qu'il les cuist an une chaudiere;
 Toz les manjait en tel maniere,
 Et si me fist de touz mangier;
 Par poc ke ne duisse⁴ enragier.
 Moi meïsmes mangier volloit,
 Mais des malz des eulz se douloit;
 Je li dis ne m'océïst⁵ mie,
 Car ce seroit trop grant folie.
 Ansi com Dex volt, m'avisai;
 Moult bien li dis et devisai
 Que je trop bons mi[r]es estoie;
 Del' mal des eulz le garioie
 Que mal ne dolor n'i auroit
 Jamais nul jor, tant com⁶ vivroit;
 Ja por ce riens ne m'an⁷ donast,
 Mais ke la mort me pardonast.
 De joie comansait à rire,
 Qant tel parole m'oït dire,

1. Loies. — 2. grans hascies. — 3. Et. — 4. jo ne dus. — 5. qu'il ne m'ocist. — 6. Cascun jor tant com il. — 7. Ja mar por ce rien me.

Et cuidait ke je voir déisse.
 Si me priaït ke tost fesisse ;
 Es euz trop grant dolor avoit,
 Et dist qu'à moult grant poïne voit.
 Je diz c'aus euz li geteroie
 .I. colire¹ ke je feroie,
 Où grant poïne convenoit² metre.
 Il me priaït de l'antremetre
 Et del' faire hastivemant,
 Et préisse séuremant,
 A planteis et à grant foïson,
 De qant ke fust en sa maison
 Trestot ceu ke³ m'éust mestier.
 Et je pris d'oïle .i. grant sestier,
 Soffre et aluin, et chalz et sel,
 Et si pris suie et une et cil⁴
 Et tot ice⁵ ke jou savoïe
 Que plus mal faire li pooïe.
 Et bien saichiez, se j'onkes pou,
 Je n'en i mis mies trop pou,
 Ainz en i mis moult largement
 Et fis boillir moult longemant.
 Li hons⁶ cui malz griève et ampire
 Ainme moult santeit et desirre,
 Et croit qant ke li mires dist ;
 Se⁷ n'i mist onkes contredit
 An chose ke je li desisse,
 Ainz me priaït ke je fesisse
 Ma mesdecine isnellement ;
 Tot soufferrait moult bonement.

1. B : coulice. — 2. convenroit. — 3. qanque.

4. *Orpiument et j. et el.*

5. B : çou. — 6. B : Hons. — 7. Cil.

Tantost com je l'ot antandut ,
 Couchier le fis tot estandut ;
 Si ke ces dos fut devers terre ,
 Dont alai ma ¹ paelle querre ,
 Oû jou ² destrampré ma ³ colire.
 La veriteit vos an voil dire ;
 La paelle fut toute plainne
 Si com je la portai à [p]ainne ,
 Et cil à sa dolor pansoit
 Qui anvers sor terre gisoit ;
 Por sa dolor ne s'apersut.
 Je ving tot droit lai où il jut ⁴ ;
 An grant aventure me mis ;
 Hardiemant m'an antremis.
 La paelle li ait versée
 Sor eulz et sor teste adentée ,
 Qui tote estoit d'oille boillant.
 Qui donkes lou véist dolant
 Et degiter et duel grant ⁵ faire ,
 Et ki l'oïst crier et braire
 Il cuidast ke ce fussent tor.
 Ne vossisse , por .i. mui d'or ,
 Q'adonc ⁶ me tenist à ces ⁷ mains ,
 Et saichiez bien , ke c'est ⁸ del' mains ,
 Ne sai por coi jel' vos devis ,
 Q'antor son col , n'antor son vis ,
 Ne remest an nule maniere
 Ne char saine ne pel antiere
 Qu'ele ⁹ fut eschaudée toute.
 N'onkes puis des eulz ne vit gote ;

1. La. — 2. j'oi. — 3. mon. — 4. fu. — 5. et do-
 lor. — 6. Q'adonques. — 7. à. — 8. ce est. — 9. Qui
 ne.

Or furent pior ke devant ;
 Car par derrière et par devant
 Li furent tuit li nerf retrait ;
 Trop li donai fellow entrain.
 Et saichiez , se paor n'ésusse,
 De lui véoir à aise fusse ;
 Mais moult très grant paor avoie,
 Quant crier et braire l'ooie
 Et jel' véoie vutrollier ¹,
 Degiter et destandillier ²,
 Et demener trop grant dolor.
 Lors par oi ge si grant poor,
 Quant je le vis lever de terre
 Et quant je soi k'il venoit ³ querre
 Une trop desloial masue,
 Qui à un fust estoit pandue.
 Par sa maison m'aloit querant,
 Et sus et jus aloit ferant ;
 Bien saichiez k'à malaise estoie.
 De laians issir ne pooie ;
 N'i avoit c'une soule entrée ;
 Et celle estoit moult bien fermée ;
 N'an issise por nule chose ;
 De haus murs fu sa ⁴ maison close.
 Mussant aloie d'angle en angle ;
 Je n'avoie pas trop la jangle ⁵
 Quant vers moi venir le véoie ;
 A painne soupirer osoie,
 N'allener, se moult petit non.
 Ansi fui par sa maison,

1. Ventreler. — 2. estendeler. — 3. aloit. — 4. li.
 — 5. Le ms. A donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

Et il me cercha ¹ longemant,
 Tant que je vis outrémant
 Que vers lui garir ne pooie,
 Ne por foïr n'eschaperoie.
 Par une eschiele au toit ² montai;
 A un des chevrons ³ me getai;
 Par andouz ⁴ les braz m'i pandi;
 Lai demorai et atandi,
 Tot pandiant ⁵ an tel ⁶ manière,
 .I. jor et une nuit antière
 Tant ke je dui estre estanchiez;
 Par pot ke ⁷ n'oi les braz tranchiez;
 Trop i soffri de mal assez.
 Et, quant je par fui si lassez
 Que plus ⁸ ne me pou ⁹ soustenir,
 A terre me covint venir.
 Par delèz lui mussant aloie;
 Antre ces brebis ¹⁰ me couchoie,
 Dont il avoit bien .m. et ¹¹ plus;
 Ansi aloie et sus et jus.
 Je sai de voir ke bien savoit
 Q'ancor en sa maison m'avoit
 Et ke pas eschapez n'estoie,
 Et, se par mi ¹² l'uis n'enchapoe,
 N'en ¹³ eschaperoie autremant.
 Por ce se ¹⁴ gardoit durement,
 Car moult estoit felz et cuvers ¹⁵.
 Petit estoit ces huis ouvers,
 S'il ne l'ovroit por ces berbis,

1. Caça. — 2. amont. — 3. kievrans. — 4. Par
 ans ij. — 5. pendant. — 6. tele. — 7. jo. — 8. jo.
 — 9. poi. — 10. Entre les vaus je. — 11. ou. —
 12. se jo par. — 13. Jo n'. — 14. si. — 15. cui-
 vers.

Qui par mi les leus enherbis
 Aloient paistre chascun jor,
 Et revenoient sanz pastor ;
 Il les avoit si bien charmées ¹
 C'onkes ² n'estoient destorbées
 Ne par beste, ne par larron ;
 Bien revenoient en maison ;
 Il n'en perdoit onkes nesune,
 Et se ne sai par quel fortune,
 Par art ou ³ par anchantement,
 Chascun jor en ⁴ rantécmant
 A l'issir del' huis les contoit ;
 Une et une si les santoit ⁵ ;
 La plus grase et la plus pesant
 Retenoit à son esciant.
 N'estoit nuns jors, tant fust géune,
 C'à tot le mains n'en mangast une ;
 Mais si bien charmer ⁶ les savoit
 C'onkes por ceu mains n'en avoit.

Qui contre mort se vuelt tanser
 Maintes choses l'istuet ⁷ panser,
 Et je, qui la mort redoutoie,
 De maintes choses m'anpansoie ⁸.
 Bien oi oït kant k'il dissoit,
 Et véoie qant k'il faisoit ⁹.
 Je me pansai que j'ocirroie ¹⁰
 .I. mouton, et si m'ancloroie
 Dedans la pel, et si je ¹¹ fis.
 .I. grant mouton cornut ocis,
 Et si m'anclos dedans la pel ;

1. Carmées. — 2. qu'eles. — 3. et. — 4. à. —
 5. les atastoit. — 6. carmés. — 7. l'estuet. — 8. m'a-
 pansoie. — 9. Le ms. A ne donne pas ces deux vers.
 — 10. B : je querroie. — 11. et jô si.

Moult m'atornai et bien et bel ;
 Par grant paor m'an antremis.
 O les autres berbis me mis
 Por issir à la matinée ;
 Moult ot bien sa porte¹ fermée,
 Mais li guichès² fut antrovers,
 Et je fui de la pel covers.
 Trestoutes les berbis contait ;
 Une à une les atestait³,
 Si com il faisoit chascun main,
 Et, qant je ving desoz sa main,
 Par la laine me sozlevait.
 Qant grais et pesant me trovait,
 Si dist je n'en iroie mie,
 Ains li feroie compaignie ;
 De moi son vandre farsiroit ;
 Por son mengier me retenroit.
 Ansi fui le jor retenus⁴ ;
 Mais ne sot ke fui devenuz ;
 Par l'estable me quist assez,
 Tant ke de querre fut lassez.
 Maugreit mien li fis compaignie ;
 Mais as mains ne me tint il mie⁵.
 Lendemain m'atornai ensi,
 Mais onkes por çou n'en issi ;
 Ains me retint an tel manière,
 Et si me regitait arrière
 Si k'il me dut faire crever ;
 Mais il ne me pot pas trover.
 Qant il me recuidait tenir⁶,
 Je le vi bien vers moi venir.

1. Maison. — 2. vuiscès. — 3. atasta. — 4. detenus. — 5. Ces quatre vers manquent dans A. — 6. quida retenir.

Par .vii. ¹ fois me retint ensi ²
 De jor en jor, c'ains ³ n'en issi,
 Et je par .vii. ⁴ foiz le gabai ⁵,
 Car tot adès ⁶ li eschapai.
 Voirs estoit, et bien le savoie,
 Qu'autrement issir n'an pooie.
 A derrains ma pel [je] vesti;
 Muez ke je pou m'i encoisi ⁷;
 Si me remis droit à la voie;
 Mais moult très grant péor avoie.
 Il me santit et atestait ⁸;
 An mi la voie me gitait,
 Et dist ke mal leuf ⁹ me manjassent
 Ne revenir ne me ¹⁰ laissaient,
 Tantes fois m'avoit retenu,
 Ne nuns ¹¹ biens ne l'en iert venu;
 Ne savoie ke je devenoie;
 Trop deloiaux moutons estoie.
 Ne s'estoit ancor apersus ¹²
 Que par moi fust si decéus.
 Cant je fui de ces mains delivres,
 Qui me donast .x. m. livres
 Ne me foist ¹³ il si joiant.
 Et, qant je fui loins ¹⁴ del joiant
 Le git d'une pierre menue,
 Si lou gabai de sa véue
 Que je tollue li avoie
 Et de ce qu'eschapez estoie
 Tantes foiées de ces mains.
 Il me dist : « Amis, c'est del' mains;

1. vi. — 2. issi. — 3. ainc. — 4. vi. — 5. l'aga-
 bai. — 6. Totes voies. — 7. acosi. — 8. atasta. —
 9. leu. — 10. m'i. — 11. nus. — 12. perçéus. — 13. fe-
 sist. — 14. lons.

« Fait ais trop bele lecherie ¹.
 « Maus seroit et grans vilonie ²
 « S'aucun bel don de moi n'avoies ;
 « Jai de moi nul bien ne diroies ;
 « Riches hons suiz de grant tresor. »
 De son doit traist .i. anel d'or ;
 Devant moi le gittait ³ à terre.
 Jà vers lui ne l'alaisse querre,
 Car duremant le redoutoie ;
 Ne tant, ne qant ne le créoie.
 Gros fu li anels et pesans ;
 Muelz valloit de .iiii. ⁴ besans ;
 Qant jel' vi, s'an ⁵ oi grant anvie.
 De trop covoitier est folie.
 Jel' covotai et si lou pris
 Et en .i. de mes dois le mis.
 Puis m'an ting je moult por ⁶ musart ;
 Car li joians savoit une art
 Cui Dex doignet ⁷ male santeit
 S'avoit l'anel si anchanteit ;
 De mon doit traire non ⁸ pooie,
 Et tot adès huchant aloie :
 « Je sui sai ⁹, sire, je sui sai ¹⁰. »
 Li joians vers moi s'adresçai,
 Qui des eulz goute ne véoit ;
 Lai venoit où ma vois ooit,
 Et je à mon pooir le ¹¹ fuoie,
 Qui an fuant adès huchoie.
 A ces grans chaignes se hurtoit ;

1. *Moult as fait bone lecherie.*

2. grans et vilenie. — 3. le jeta. — 4. xxx. — 5. De li avoir. — 6. à. — 7. A qui Dex doint. — 8. nel'. — 9. çà. — 10. çà. — 11. la.

Par mi ces boissons s'abaitoit ¹
 Et chéoit ansi com uns trons;
 Car moult par estoit grans et lons;
 .Xv. bons piez² avoit de haut;
 Moult avoit tost saillit .i. saut³.
 Bien sai, se il m'éust véut,
 Moult⁴ tost m'éust aconséut.
 Je vis ke pas n'eschaperoie ⁵,
 Que⁶ ma vois tenir ne pooie⁷
 Ne l'anel traire de mon doi,
 Et il estoit si près de moi.
 Tot an fuiant me porpansai;
 De mon doit tranchier m'avisai;
 Moult fait cui poors⁸ de mort toche;
 Je boutai mon doit en ma boche
 Si ke li anels fut dedans;
 Tot par mi lou tranchai as dans;
 L'anel et le doit li getai.
 En tel manière en eschapai;
 Si m'an reving⁹ plus tot ke¹⁰ poi.
 Certes maintes poors i oi
 En l'aventure ke j'ai dite.
 .i. de mes filz me clames quite,
 Et, por les autres .ii. ravoïr,
 Vos dirai k'il m'avint de voir
 Ançois c'an mon manoir¹¹ venisse,
 Ne fors de la forest ississe.

1. *U parmi le bois s'ahurtoit.*

2. XII cotes. — 3. an haut. — 4. Bien.

5. *Bien vis que garir ne poroie.*

6. Car. — 7. poroie. — 8. que paor. — 9. vin. —
 10. que je. — 11. hostel.

Del' joiant delivrez estoie ;
 Chemin ne santier ne tenoie¹,
 Ains fuoie par mi ces bois
 Ausi com c'il me fust au dos.

Ne savoie kel part j'alaisse
 Ne kel partie je tornaïsse.
 Sor les plus haus arbres montoie ,
 Et sor ces montaignes rampoie
 Por esgarder se je véïsse
 Voie par où del' bois ississe
 Ou recet , lai où² habitast
 Qui de cel bois fors³ me gitast.
 Puis dessandoie en ces valées ,
 Qui par nature ièrent chavées⁴
 Et parfondes jusq'an abisme⁵.
 Moutl doutoie de moi meïssme ;
 Grant duel⁶ et grant poor⁷ avoie
 Et à trop grant dolor montoie
 Les hautes montaignes agues ,
 Qui paroient désor les nues.
 Lai n'aloie je pas lou cors ;
 Lou et lyeon , leopart⁸ et ors ,
 Seinglier , bugle , asne salvaige ,
 Tors , dragons , et serpant volaige ,
 Souterel⁹ , et mouton , et mo[n]stre¹⁰
 Me venoient trop à l'ancontre.
 Saichiez ke grans paors¹¹ m'an vient,
 Toutes les fois k'il m'an sovient
 Por la grant paor ke j'avoie ;
 Me samble ancor ke je les voie.

1. N'i trovoie.— 2. U en auques liu.— 3. Hom qui
 de cel bois. — 4. cavées. — 5. l'abisme. — 6. honte.
 — 7. anui. — 8. lupart. — 9. soterel. — 10. montre
 — 11. max.

Ausi alai .ii. jors antiers ,
 Tant k'il m'avint ke uns santiers
 Me menait an une fontaigne ¹.
 Jamais n'iert jors ne m'an soveingne
 Des mals ke soffrir me ² covint.
 Et des merveilles k'il m'avint.
 .ii. jors et .iii. ³ nuis géunai ,
 C'onkes ⁴ de fuir ne finai ,
 Et, kant en la montaigne ving ,
 A moult grant poigne me sosting.
 Jà estoit près de la vesprée ;
 Dont regardai en la vallée ,
 Qui parfonde estoit et obscure.
 Loing de moi vi par aventure
 Fumée ⁵ ki estoit de feu.
 Moult bien me pris garde del' leu ;
 Je ne vois ⁶ pas perdre ma voie.
 Ausi com del' mont avalloie ,
 A piet del' mont, an .i. pendant ,
 Lai trovai .iii. larrons pendant ;
 De novel estoient pandut.
 Chaoir m'estot tot ⁷ estandut ,
 Car je les vi soudainement ⁸ ,
 Et je cuidai veraïement ,
 Qant je les vi pendant à ⁹ fust ,
 C'aucuns joians près de moi fust ,
 Qui toz .iii. pandus les éust ¹⁰
 Et ausi ¹¹ pandre me déust.

1. montaigne. — 2. m'i. — 3. B : iiij. — 4. N'on-
kes. — 5. Fumière. — 6. voil. — 7. me convint.

8. *Qant jes' vi si vilainement.*

9. pendre à un. — 10. Ces deux vers manquent
dans A. — 11. C'ausi.

N'est merveille ¹ se paor oi ².
 Je m'estors au plus ke je poi ³,
 Et, besoigne lou me fist faire,
 Je m'en aloi vers lou repaire
 Ou j'oi la fumée⁴ véue;
 Bien oi droite voie tenue.
 Lai trovai une maisonnete,
 Et vi dedans une famete
 Qui .i. anfant au feu tenoit;
 Dolantement se maintenoit;
 N'i avoit c'ous ⁵ .ii. soulemant.
 J'antrai leans tot⁶ erranmant;
 Premieremant la saluai,
 Et doucement li demandai
 S'elle avoit autre conpaignie,
 Et, por Deu, ne m'an⁷ mantist mie,
 Combien de ville lons⁸ estoie.
 Elle dist, se Dex li donst joie,
 De fine veriteit savoit
 Que ville ne chastel n'avoit
 A .xxx. luees en tot⁹ sans;
 Por poc k'elle n'issoit doie¹⁰ sans;
 Elle ploroit moult tanrement.
 Je li respondi bellemant ¹¹
 Qui l'avoit laians amenée?
 Elle respont toute explorée,
 Et si sospiroit moult sovant;
 Si me dist ke la nuit devant

1. Ne m'en mervel. — 2. ou.

3. *Je m'esforçai plus que je pou.*

4. fumièrre. — 5. qu'els. — 6. Jo entrai laians.—
 7. me. — 8. loins. — 9. liues de tos. — 10. del.—
 11. demandai doucement.

Se dormoit delèz son marit ;
 Lai vinrent malvais esperit ,
 Que ces gens ¹ apelent Estries ;
 Moulit li fissent de ² felonnie ,
 Et li et son anfant amblèrent ;
 En celle maison l'emportèrent ³.
 Celle nuit venir ce ⁴ devoient ,
 Et bien comandeit li avoient
 Qu'ele mesist son anfant cu[i]re ,
 Cui k'il déust grever ne nuire ;
 La nuit le devoient ⁵ maingier.
 Je cuidai bien le sans chaingier ,
 Qant tel chose li oï dire ;
 Lors n'avoie tallant de rire ,
 Et elle an plorant le me dist.
 Moulit grant pitié au cuer m'en prist ;
 Je dis ke tant li aideroie
 Li et l'enfant delivreroie.
 Certes moulit estoie lassez ;
 Maintenant me fui porpanse ;
 Je n'avoie cure de moi ,
 Tant ⁶ par estoie en ⁷ grant effroi ;
 Si com je poux , muèz ⁸ m'atormai.
 Grant aléure retornai
 Tot corrant et toz eslaissiez
 Lai où j'oi les larrons laissiez ,
 Qui estoient pandut à l'arbre.
 Je les trovai plus frois ke ⁹ marbre ;
 Li plus grans iert en mi pandus ;
 Dont ne fui pas trop esperdus ;

1. Li gent. — 2. firent grans. — 3. l'aportèrent. —
 4. i. — 5. la voloient. — 6. Moulit. — 7. à. — 8. jo
 poi, mius. — 9. de.

Jel' depandi, si l'anportai;
 La dame dis et anortai
 Que maintenant le mesist cure¹,
 Et, por ceu ke ses fiz ne mure²,
 Le me donast et jel' manroie
 Tel leu ke bien le saverioie.
 Elle l'otroiait volentiers;
 Je pris l'enfant endementiers;
 En .i. chaigne chaveit³ le mis,
 Por faire ceu ke je promis,
 Que chavéz ière par⁴ nature.
 Puis m'an reving grant aléure
 Por la fammete consillier;
 Le larron li fis détailler
 Et metre cuire maintenant,
 Et ele, grant duel demenant,
 Le fist et toute espoerie⁵.
 Lai ne⁶ fis plus de demorée;
 Je doutai k'elles ne venissent,
 Ne vos⁷ pas k'elle me véissent.
 Près de l'ostel m'alai soir,
 Car⁸ je les voloie véoir.

Ceu saichiez k'an tel leu séoie
 Que defors et dedans véoie;
 Moult par estoie bien assis;
 Adès estoie à ceu pansis
 Que les merveilles esgardaïsse,
 Et la bone fammette aidaisse,
 Qui dolante iert et esbaihie
 S'elle éüst mestier⁹ de m'aïe;

1. Quire. — 2. muire. — 3. chevé. — 4. ère de.
 — 5. trestote explorée. — 6. Jo n'i. — 7. voil. —
 8. Que. — 9. Se mestier éüst.

Moult bien m'an estoie afichiez.
 Jai estoit li soulax¹ couchiez;
 Près ière de² nuis asserie³;
 Les genes ne tarderent⁴ mie;
 Ne me covint gaires atandre;
 Des montaignes les vi dessandre,
 Anviron drues et espesses;
 Je cuidai ce fussent singesses;
 Trop grant temulte⁵ demenoient.
 Ne sai quel chose traïnoient
 Après elles tote sanglante;
 El' regarder mis grant entente,
 Mais ceu ke fui⁶ ne poi savoir,
 Et, tant vos di je bien⁷ por voir,
 An la maison totes antrerent;
 Grans feu de laignes alumerent
 Moult ardoit li feux duremant.
 Elles prisent tot erranmant
 Ceu q'elles trainét avoient;
 Tot ansimant le devoroient
 Com féissent chien enragiet;
 An poc d'oure l'orent mangiet;
 N'i missent mie longemant.
 Après ne tarjait pas⁸ granmant
 Que la char del' larron fut cuite;
 Lai poïssiez véoir grant luite;
 De tost mangier ce combaitoient;
 Si come louf ce rechingnoient⁹;
 Plus tost l'ont maingié k'eles porent,
 Et nequedant toutes en orient.
 La plus grant d'eles estoit dame;

1. Solax. — 2. que. — 3. enserie. — 4. n'atargè-
 rent. — 5. tulmulte. — 6. fu. — 7. tot. — 8. demora.
 — 9. lou se reskignoient.

Celle apellait la bone fame,
 Et dist ke veriteit li die,
 Bien gart k'ele ne mante¹ mie,
 Se c'est ces filz k'eles ont² maingie,
 Ou³ c'elle lor avoit changiet.
 Elle respont ces filz estoit.
 L'estrie dist k'elle mantoit
 Com⁴ orde vielle pautonièr⁵,
 Et dist c'uns des trois larrons ière,
 Si com elle cuide de⁶ voir
 Et, por ceu k'ele en⁷ vult savoir
 Veriteit et droite nouvelle,
 Les .iii. plus hardies apele,
 Et dist : « Or tost isnellemant⁸
 « As forches, et si vos comant
 « Que m'aportiez sanz demorée
 « De chascun une charbonée;
 « Je voil savoir s'elle dist voir. »
 Maintenant me covint movoir;
 La bone fame aidier devoie;
 Li et l'anfant salver voloie,
 Et je volantiers m'en penai.
 Onkes de corre ne finai
 Tant ke je ving as .ii.⁹ pandus;
 Tot an mi me fui estandus
 Ansiment com¹⁰ li lerres fust;
 Bien me ting as .ii. mains à¹¹ fust.
 Tantost les .iii. estries vinrent,
 Qui an lor mains les coutiax¹² tindrent;

1. Bien gardast ne li mentist.—2. Que c'est qu'eles
 orent.—3. Et.—4. Fui.—5. paltonière.—6. por.
 —7. qu'ele.—8. « Or tost alés delivremant.—
 9. iij.—10. Ausi com se.—11. al'.—12. lor co-
 tiaux en lor mains.

Des naiges as larrons coperent ;
 De ma cuisse une piece osterent ;
 Jamais n'iert jors ke il¹ n'i paire ;
 Tantost se metent² au repaire ;
 Les .iii. ³ pieces en ont portées
 Et à lor maistre presantées ;
 Maint anui soffrir me covint.

Ceste aventure ansi⁴ avint ;
 Mon autre fil an voil avoir,
 Et por l'autre vos dirai voir.

Moult fui navrez destroitement,
 Et moult me dolui durement⁵
 De cel' arbre où je⁶ pandi ;
 Jus à la terre dessandi
 Por estanchier faire⁷ ma plaie ;
 Copai⁸ lou tivuel⁹ de ma braie
 Et ma chemise an¹⁰ detranchai,
 N'onkes point del'sanc¹¹ n'enstanchai,
 Qui sordoit com d'une¹² fontaine.
 Trop souffri de mal et de painne,
 Et bien sachiez ke je pansoie
 A ceus que delivrer voloie,
 Tant ke de moi ne me chaloit.
 Li sans ki de moi avalloit,
 Li géuners et li veilliers,
 Li pansers et li traveilliers
 Me grevoient trop durement.
 Neporqant, plus isnellemant
 Que je pou et en tel manière,

1. Bien. — 2. misent. — 3. ij. — 4. si. — 5. lon-
 gement. — 6. là ou. — 7. Et por faire estanchier. —
 8. Trençai. — 9. tiivel. — 10. an manque dans A.
 — 11. Ainc le riu de sanc. — 12. une.

Reving à¹ la maison arrière.
 En mon leu me² r'alai séoir
 K'ancor les voloie³ véoir.
 Qant je fui en mon leu assiz,
 Moul't à malaisse et moul't pansiz,
 Bien m'an doit ancor sovenir,
 Dont vi la maistresse tenir
 La pièce ke de moi tranchièrent
 Celles ki si fort me blescièrent,
 Et les .ii. pièces des larrons
 Jetait par desor⁴ les charbons;
 Toutes crues les asaiat⁵ :
 « He! », fait elle, « quel char ci ait? »
 Qant elle tint la moie pièce,
 Et dist ke moul't avoit grant pièce
 Que n'avoit mangiet de si bone;
 A une autre essaier la⁶ done;
 Les .iii. compaignes rapellait
 Et dist : « Or tost, retornez-lai;
 « Je vos pri ke moul't vos hastez;
 « Le larron an mi m'aportez;
 « La chars an est et bone et belle;
 « Toute est ancor fresche et novele;
 « Si la mangerons orandroit. »
 As forches m'an r'alai tot droit;
 Qant j'oi celle parolle oïe,
 Bien eüsse mestier d'aïe;
 N'estoit pas ma plaie estanchie;
 Moul't oï de mal et de haschie,
 Mais onkes por ceu n'antandi;
 Avuec les autres me pandi.

1 Vers. — 2. m'en. — 3. là quidoie. — 4. Nes'
 jeta pas sos. — 5. essaia. — 6. en.

Estes-vos les .iii. pautonnières¹,
 Qui moult ierent² cruelx et fières,
 Qui tot corrant me vinrent querre;
 Par les piez me traissent à terre;
 Onkes de riens ne m'esparnièrent;
 Jusc'à la maison m'ansachièrent³
 Par chavox⁴, par piez, et par mains;
 Bras, espauls, et dos et rains,
 Covint hurter à mainte espine.
 Por poc⁵ n'ou rompue l'eschine,
 Et moult vilmant me trainèrent;
 As piéz la maistre me gitèrent;
 Bien m'an puet ancor remambrer;
 Jai me vouloient desmambrer;
 Tantost m'éussent devoreit;
 Jai tant⁶ pou n'éust demoreit,
 Qant je ne sai kel chose virent.
 Ne sai s'elles les colx⁷ oirent
 Ou ce ke fut certainnement,
 Mais je vos di bien vraiment
 Que maintenant s'esvanoïrent;

1. Pautenières. — 2. furent. — 3. me sacièrent. —
 4. chaveus. — 5. Par pou. — 6. Jà si. — 7. Cos.
 Nous rappellerons ici le passage de la première scène
 d'*Hamlet*, lorsque le fantôme vient de s'évanouir :

BERNARDO.

Il étoit sur le point de parler, quand le coq a chanté.

HORATIO.

*Et alors il a tressailli, comme un coupable
 A un terrible appel. J'ai entendu dire
 Que le coq, qui est le héraut du matin,
 Avec son gosier éclatant et perçant
 Eveille le Dieu du jour, et qu'à son avertissement,
 Soit dans la mer ou le feu, dans la terre ou l'air,
 L'esprit errant et vagabond rentre*

De la maison toutes issirent ;
 Assez anportèrent del' toit ,
 Car li maufèz les anportoit ,
 Et firent par mi la forest
 Trop grant noise et trop grant tampest.
 En tel manière me laissièrent ;
 Onkes arrière ne repaireirent ;
 N'onkes la mère n'adesèrent
 Ne de son anfant ne gostèrent.
 Moult estoit de la nuit alée ;
 Ne tarsait¹ gaires la journée.
 Maintenant ke je vi le jor
 Je n'oi cure de lonc² sejour ;
 La mère et l'enfant anmenai ;
 Trop oi mal et trop me penai ;
 Petites journées faisoie ,

*Dans sa prison. De la vérité qu'il y a là dedans
 Celui que nous venons de voir a fourni la preuve.*

MARCELLUS.

*Il s'est évanoui au chant du coq.
 Quelques uns disent que toujours , lorsque revient cette
 saison
 Où la naissance de notre Sauveur est célébrée,
 Cet oiseau du point du jour chante tout le long de la
 nuit.
 Et alors , dit-on , aucun esprit ne peut sortir ;
 Les nuits sont salubres ; alors pas de planètes qui bles-
 sent ,
 Pas de fée qui jette de sorts , pas de sorcière qui ait la
 puissance de charmer,
 Tant l'époque est sanctifiée et pleine de grâces.*

HORATIO.

*Je l'ai entendu dire , et je le crois en partie.
 Mais regardez : le matin, vêtu d'un manteau roux ,
 Marche sur la rosée de cette haute colline orientale, etc.*

1. N'atarga. — 2. Je n'i oi cure de.

Car durement navréz estoie,
 Et si moroie trop¹ de fain,
 Ne mangoie² ne char ne pain,
 Ne trovoie ville ne gent;
 Par le bois aloie mangant
 Herbes, et foilles, et racines,
 Et colloie³ sor les espines
 Les prunelles⁴; kant les trovoie⁵,
 De celles grant feste⁶ faisoie.

.XL. jors alai ensi
 C'onkes de la forest n'issi,
 Et tant alames toutes voies,
 Que travers bois, ke travers haies⁷,
 Que nos venimes au⁸ repaire.
 Moulto oi de mal et de contraire
 Por la fame; tant me penai
 Q'à son ostel la ramenai
 Et son anfant sain et haitiet.

Dame, dist il, par amistiet
 Trois aventures vos ai dites;
 Or me clameiez mes .iii. fiz⁹ quites.
 La roïne, ki moult l'amait,
 Ses anfans¹⁰ quites li clamait,
 Et se li donait grant avoir,
 Et li anfant firent savoir
 K'avec lor père s'en r'alèrent¹¹,
 N'onkes puis nule fois n'ablèrent.

1. Tos. — 2. avoie. — 3. coilloie. — 4. purneles.
 — 5. véoie. — 6. joie. — 7. que parmi voies. — 8. à.
 — 9. Mes iij enfans me clamés. — 10. Ses iij fils. —
 11. alèrent.

Bons rois, bone chose est d'apan-
 dre¹. [dre²
 « Par cest example puez entan-
 « Tel chose où moult a de savoir,
 « Et grant mestier te puet avoir ;
 « .I. pou i panse, et si antant.
 « As³ .III. frères garde te pran,
 « Com lor meschaï par⁴ lor vice⁵
 « A⁶ premier point de lor malice⁷,
 « Et panse à lor⁸ père ansimant,
 « Qui si ambloit hardiement,
 « Comant li joiant le souprisent,
 « Qui⁹ lui et ces compaignons prisent,
 « Comant dut estre à mort livrez
 « Et comant il fut delivrez ;
 « De trop grant barat s'apersut ;
 « Tantes fois le joiant deçut,
 « Et il dut estre deçéuz
 « Et par l'anel aconséuz,
 « Por ceu¹⁰ comant il delivrait
 « La mère et l'anfant k'il trovait,
 « Comant il deçut les Estries,
 « Qui par nuit font les derveries¹¹.
 « Cest essample vos ai conteit.
 « Assez aveiz sans et bonteit ;
 « De vos barons sai-ge de voir
 « Qu'il ont assez sanz et savoir ;
 « Mais bien puet estre, et je le cuit,
 « C'or estes vos decéu tuit,
 « Et ce n'est pas trop¹² grant merveille.

1. B : d'apanre. — 2. B : atendre. — 3. Des. —
 4. de. — 5. visse. — 6. Al'. — 7. malisse. — 8. del'.
 — 9. Et. — 10. Panse. — 11. desveries. — 12. moult.

« Celui ki au mal pense et veille
 « Et tot adès s'an antremet
 « Et son cuer¹ et son cors i met,
 « Avez vos oït et véut
 « Com ait maintes fois deçéut.
 « Toute parole n'est pas voire.
 « Se vos mon conseil² volez croire,
 « Vostre anfant n'ocirrez vos mie;
 « Certes n'ait pas mort deservie,
 « Si com je pans et com ge croi,
 « Et se³ le vos requier et proi,
 « Car je cuit ke par⁴ veriteit
 « Vos font om⁵ croire fauseteit;
 « Je croi c'om vos vult decevoir. »
 Li rois respont : « Sire, por voir
 « Bien sai ke de bien vos penez;
 « Rainsnable⁶ consoil me donez
 « Et dous et piie⁷ et debonaire;
 « Mais je ne l'ouserioie⁸ faire.
 « La roïne correceeroie,
 « Et contre mes barons feroie.
 « Je n'os fauser le jugemant;
 « Tuit diroient outréement⁹,
 « Et duc et roi, et prince et conte,
 « Que la roïne i auroit honte;
 « A droit seroit à mort jugie¹⁰;
 « De c'est elle trop correchie¹¹.
 « Et trop mal greit m'an ait séut¹²,

1. S'onor. — 2. Certes, se vous m'en. — 3. Et si.
 — 4. por. — 5. fait-on. — 6. Raisnable. — 7. pi.
 — 8. le sarroie. — 9. communement. — 10. juciés.

11. *Trop en seroie corociés.*

12. m'an a mal gré séu.

« Quant il ait tel respit éut¹.
 « Hui ait .vi.² jors de jor en jor ;
 « Se me merveil ke chascun jor
 « .I. des Saiges de Rome vient ,
 « Et, se ne sai comant s'avient³,
 « Chascuns .i. esxample me conte ;
 « Chascuns, en la fin de son conte,
 « Me prie ke respit li doingne⁴ ;
 « Chascuns sa vie li esloigne⁵ ;
 « Por la merveille ke j'oi dire.
 « Lois et decrèz me font relire,
 « Et dient ke je troverai
 « Par coi sa vie saverai.
 « Por les aventures ke j'oi
 « A chascun le respit otroi ;
 « A chascun fais sa volanteit ;
 « Mais je ne truis loi ne decreit
 « Par k'il ait nule delivrance.
 « Contre moi la roïne tance,
 « Quant je croi les saiges ki viennent.
 « Mî baron por malvais m'an tientent,
 « Et dient ke bons moignes fusse
 « Ne jà rois⁶ estre ne déusse. »
 Li saiges respont maintenant :
 « Sire rois, à mon sovenant
 « Ne cuit c'onkes mais roi trovaïse
 « De cui cort escondis alaisse ;
 « Certes, ce vos m'escondissiez,
 « Vilonie⁷ et honte feriez ;
 « Les autres pas n'escondissistes⁸ ;

1. *Que si lonc respit a éu.*

2. Les deux mss. donnent par erreur VII. —

3. avient. — 4. me dogne. — 5. alogne. — 6. tels.

7. Vilenie. — 8. n'escondéistes.

« Selonc lor volonteit fesistes ¹,
 « Et g'irai de vos escondis? »
 — « Biax amis, j'oi bien ke tu dis »,
 Fait li rois ; « certes non feras ;
 « Jai de moi escondis n'iras ;
 « N'ai pas ton exemple an despit ;
 « Jusc'à demain auras respit ²,
 « Mais demain iert à mort livrez,
 « Se par raison n'est delivrez. »
 Dont s'an depart li saiges hom,
 Et li rois et sui ³ compaignon
 En ramainnent l'anfant arrière,
 Qui respit ait an tel manière.
 En Palerne revint li rois ;
 Relire fist ⁴ de crèz et lois ;
 Mult s'an penait toute la nuit.
 N'i ait baron cui il n'anuit
 De demorer si longemant ⁵ ;
 Moult lor en poise ⁶ duremant ;
 Tuit sont ensemble au roi venut ;
 Trestuit li sont as piez chéut,
 Et prient ke congiet lor donne,
 K'à faire ⁷ ont autre besoigne ;
 Et chascuns doucemant li prie
 Que son anfant n'ocie mie,
 Por Deu le claint ⁸ quite et delivre,

1. Féistes.—2. Ces deux vers manquent dans le manuscrit A. — 3. si.— 4. fait. — 5. Dans les temps féodaux, lorsque les seigneurs étoient convoqués par le roi pour un service auquel ils étoient tenus, soit de guerre, soit de justice, les dépenses de leur voyage et de leur séjour étoient à leur charge. On comprend par là qu'ils fussent bien aises de ne pas rester au delà du temps voulu. — 6. em pesa. — 7. Car à faire. — 8. la lait.

Et espace li doinst ¹ de vivre.
 Grant aumosne et grant bien ferait;
 Jai de ceu blasmez ne serait
 Ne ja ces nons n'en varrait ² pis
 Si li ³ est debonaire et pis;
 S'il fait plus debonairement
 Que les lois ne ⁴ li jugement
 Ne devise ⁵, chascuns s'acorde
 Que ce serait misericorde.
 Atant la roïne se liève;
 Ceste parole moult li griève;
 Plus fellonnesse fut ke vuivre;
 Ansi vint ⁶ com c'ele fust yvre;
 Com fors del' sans, en haut s'escrie,
 Et celes de sa compaignie;
 Trop durement blasment le roi,
 Et dient ke point n'ait de foi
 A ceus ke ces ⁷ jugemans font,
 N'en toz ciax qui an la cort sont.
 Mentéor sont et desloial,
 Et n'est pas drois qu'à ⁸ cort roial
 Facent ⁹ jugéor de tel gent,
 Qui mantéor sont por argent;
 Il ont honte de dire voir;
 Li rois lor ait doneit avoir
 Com trichières et desloiax,
 Et dist ke ¹⁰ n'est pas rois loiax
 Ne jà ne doit porter coronne,
 Qui por mantir son avoir done;
 Trop mantent tuit apertement.

1. Dont. — 2. s'onor n'en voldra. — 3. S'il. — 4. et.
 — 5. devisent. — 6. *Vint* manque dans B. — 7. En
 tos cels qui. — 8. qu'en. — 9. Face-on. — 10. Et
 dient.

Il avoient fait jugement
 Del' fil le roi del' trichéor¹ ;
 Bien se pruevent com traïtor² ;
 Bien tornent ceu³ devant derrière,
 Quant il proient⁴ en tel manière
 Por celui ki déust estre ars,
 Dont ne soffrist plus por .c. mars.
 Li rois, qui c'est en piez dresciéz ;
 Trop durement fut correciéz.

Voiant toz, fist .i. sairemant
 Et jurait moult tres fierement
 Toz ses Dex, son cors et sa vie,
 Q'ançois ke nuis soit anserie⁵
 Ne k'il béust aigue⁶ ne vin,
 Seroit la chose⁷ traite à fin
 Par raison, si com il savoit⁸ ;
 Jamais plus de jor n'i auroit ;
 N'iert mais⁹ tenus por trichéor,
 Dont fist huchier son huchéor
 Que grans ne petis ne¹⁰ remaigne,
 Que espine ou autre¹¹ laigne
 N'aport, tant¹² soit de haut renom ;
 N'i remaingne famme ne hom
 Qui n'aust la justice véoir,
 Car ne puet plus respit avoir.
 Li feux fut grans et anbrasez ;
 N'avoit encor esteit d'assez
 A nul des autres feuz¹³ si granz,
 Ne tant n'i ot venuz de jans.

1. Com tricéor. — 2. tricéor. — 3. ce. — 4. tor-
 nent. — 5. soit nuis enserie. — 6. boive ève. — 7. Sera
 li oeuvre. — 8. il plus saroit. — 9. plus. — 10. n'i.
 — 11. Qui n'i aport espine u. — 12. Qui tant i. —
 13. jors.

Dolopathos, sanz arrester,
 Son fil comande el' feu giter,
 Et dit ke jai despit n'aurait,
 Maintenant gitez i serait.
 Lai poïssiez oïr grant plor;
 Trop demenèrent grant dolor¹;
 Ne l'ousoient el' feu lancier;
 Nuns ne l'osoit ancomancier.

Donc virent venir .i. viel home.
 Selonc la manière de Rome
 Fut vestuz moult avenammant;
 Moult par ot riches garnimant²,
 Et moult sambloit preudome et saige
 De cors, et de vis, et d'aaige,
 Que tuit cil ki venut estoient
 Et qui au roi parleit avoient.
 Coronnez fut d'une vert ière;
 C'est une herbe de tel manière,
 Jà por cholor ne por froidor
 Ne perdrat onkes³ sa verdor,
 Ne jai sa fuelle ne charrait,
 Yver et esteit i serait;
 Tel nature ait et tel poissance,
 Et c'est moult grant senefiance.
 Cil ki tel corone portoit,
 De grant auctoriteit estoit
 A icel tans, bien le saichiez.
 S'il ne fust⁴ bon clers afichiez
 Et prous, et saiges, et senez,
 Jai d'ière ne fust coronez;
 Et ke⁵ d'ière corone aüst⁶

1. Estor. — 2. vestiment. — 3. nul jor. — 4. n'estoit.
 5. qui. — 6. eust.

Jai ses nons ne li dechéust¹ ;
 Toz jors estoit de grant renon ;
 Coronéz en fut li vielz hom.
 En sa main tint baston doreit.
 Preudome samble et honoreit.
 A merveilles l'esgardent² tuit.
 Le palefroit fave³ conduit ;
 Vers le roi s'an vait adressant ;
 Voiant toz⁴ les barons , dessant
 Hautemant le roi saluait
 Et ciax k'en sa compaignie ait.
 Li rois son salut li randit ,
 Et⁵ doucement li respondit.
 Maintenant l'anfant esgardait⁶ ,
 Et si enquist et demandait
 Por quel forfait soffroit tel honte.
 Li rois dolantemant li conte
 L'aventure et la veriteit ,
 Si com il croit k'il ait esteit ,
 Ansi com il⁷ revint d'escole ,
 Comant il perdit la parole
 Que la roïne li dut randre ;
 Comant elle li fist entendre
 K'à force volt à li gesir
 S'il an poïst avoir loisir ,
 Et par lois et par jugement
 Le mainne si honteusement ;
 C'ansi lont jugiet si baron.
 Dont respondit li saiges hom ,
 Et dist ke moult ce merveilloit

1. *Ja ses nons caïr ne péust.*

2. l'agardent. — 3. falve. — 4. Et, voiant. —
 5. Qui. — 6. regarda. — 7. Et ainsi com.

Comant li pères traveilloit
 Son sol enfant si cruelmant ¹
 Ne par ² loi ne par ³ jugemant.
 « S'il éust fait tel mesestance ,
 « A sa chièrre et à sa semblance ⁴
 « Le poïst en apercevoir ⁵,
 « Aikes ⁶ le poïst on savoir ;
 « Por la honte et por la dolor
 « Muaist il à mains sa color.
 « Il ne ce desfant ne remue ,
 « Ne tant, ne quant, color ne mue ;
 « Simples est et de belle chièrre.
 « Ne puis croire an nulle manière
 « C'onques pansaist tel licherie ⁷.
 « Bon rois , ne t'en correcier ⁸ mie ;
 « Je croi muex ke por sa biauteit
 « Ait éut de lui volanteit
 « La roïne et ces damoiselles,
 « Et, por ceu k'il n'ot cure d'elles ,
 « Si le ⁹ volroient avoir mort.
 « Maint grant blasme met on à tort ;
 « Honis est mains hons ¹⁰ par anvie ;
 « Bien sai ke c'est ¹¹ grant vilonie ¹²
 « D'ome, kant il medist de famme ;
 « Mais, foi ke doi mon cors et m'arme,
 « Moult ait an fame de malice ,
 « Tant i ait de mal et de vice.
 « An plusors leus truis ¹³ en ystore
 « C'à poïnes puet ¹⁴ on fame croire.

1. Faitement. — 2. por. — 3. por. — 4. à sa con-
 tenance. — 5. assés véoir. — 6. Alques. — 7. lecherie.
 — 8. coroches. — 9. l'en. — 10. On het maint home.
 — 11. ce est. — 12. vilenie. — 13. B : trovons. —
 14. doit.

« Uns des .vii. ¹ Saiges sui de Romme ;
 « Ne cuit ke ci ² ait si vieil home ,
 « Ne pas n'est ³ mestiers que je mante ;
 « Tot mon aage ai mis et m'antante
 « En retenir ⁴ et [en] reprendre ⁵ .
 « S'une aventure vuelz entendre ,
 « Que je te doi conter par ⁶ droit ,
 « Bien porras savoir orandroit
 « K'an famme ait de ⁷ mal assez .
 « Je ne suis mies trop lassez .
 « Comande ke chascuns m'entande . »
 Li rois Dolopathos comande
 Qu'il n'i ait nul ki noise faise ;
 Dont s'asissent tuit en la plaise ,
 Et cil .i. pou en haut montait ,
 Qui s'aventure lor ⁸ contait .

Rois, fait-il, .i. damoisiaux fut
 Ki par noblesce et par vertu
 Duit bien estre apellez gentiz.
 Moult sovant estoit antantis
 D'aler en bois et en rivièrre ;
 Moult estoit de bonne manière ;
 Moult amoit brachès et levriers ,
 Et venéors et braconniers ;
 Brahons ⁹ et loïmiers ¹⁰ avoit ;
 Des chiens et des oisiaux savoit ,
 Et si estoit adès premiers ;
 Ses brachès ¹¹ et ses loïmiers ¹²

1. Set. — 2. qu'il i. — 3. Ne m'est mais. — 4. Le ms. B répète ici *ai mis*.

5. *Trestot mon aage et m'entente
 Ai-jo mis tos jors en aprendre.*

6. à. — 7. Qu'il a en fame. — 8. li. — 9. Brehons.
 — 10. loiemiers. — 11. bracés. — 12. liemiers.

Acouplait por aler chacier ;
 Les millors maistres por tressier ¹
 Descouplèrent li venéor.
 Il sist sor .i. grant chacéor,
 Le cor ² à col, l'espée çainte ³,
 Dont mainte beste ot ⁴ atainte.
 A ⁵ par issir d'une tranchie,
 D'un cerf plus blanc ke nois ⁶ negie
 Ont sui chien trovée la trasche ;
 Moult fut bone et bele la chasce,
 Car li cerf se mist à la fue ⁷ ;
 Li uns corne, li autres hue ⁸ ;
 Cil chien si doucemant glatissent
 Que les forès en retentissent ;
 Li damoisiex chevalche après ;
 C'est cil ki plus le suit de près.
 Li blans cers ces tertres ⁹ savoit ;
 Es cornes .x. broches ¹⁰ avoit ;
 Moult estoit vielz et grans et gros ;
 Ses cornes gete sor son dos,
 Et si s'anfuit, teste levée,
 Par la plus espesse ramée.
 Li damoisiex plus tost k'il puet
 Le suit, tant qu'à force l'estuet
 Demorer, et li cerf s'anfuit.
 La trasce ensuient li chien tuit.
 La forès fu espesse et drue ;
 Tote ait sa maisnie perdue,
 Et si ne seit où si chien sont.
 Remeiz fut en .i. val parfont ;

1. Trachier. — 2. L'escu. — 3. B : sainte. —
 4. avoit. — 5. Al'. — 6. noif. — 7. fuie. — 8. huie.
 — 9. la trace. — 10. brances.

Le cheval des esperons broche ¹ ;
 Assez sovant mist cor an bouche ² ;
 Ses chiens et sa maisnie apele,
 Dont il ne seit ³ nule novele,
 Mais il ne seit tant haut corner
 Que nul an puist à lui torner ;
 Amont et aval esperone ;
 Li valx ⁴ et la forèz resonance
 A la vois del' cor moult sovant.

Tant chivauche arrier et avant
 Par la forest à quelke painne,
 Qu'il s'anbat sor ⁵ une fontaine,
 Dont l'aigue ⁶ cort et saine ⁷ et bele
 Blanche et nete sor la ⁸ gravelle.
 Lai trovait baignant une fée,
 De ces dras toute desnuee ⁹,
 Toute soule, sanz compaignie.
 Avenans fut et eschevie ¹⁰
 De bras et de cors et de vis ;
 Tot a .i. mot le vos devis,
 Ains plus belle rien ne fu neie.
 Li damoisiex l'ait esgardée ¹¹.
 Qant il l'ait si belle véue,
 Li sans et la color li mue ;
 Ses chiens oublie et sa mainie ¹².
 De li avoir ait grant anvie,
 Car sa grant biauteit le surprist ¹³.
 Celle, ki garde ne s'an prist ¹⁴
 Et ke nule rien ne ¹⁵ savoit,

1. Toce. — 2. à boce. — 3. sot. — 4. mons. —
 5. à. — 6. l'ève. — 7. nete. — 8. et clère fu li. —
 9. Ce vers manque dans A. — 10. escavie. — 11. l'a
 agardée. — 12. et sa maisnie oblie. — 13. soprent. —
 14. s'en prent. — 15. n'en.

Une cheaigne k'elle avoit
 De fin or laissait sor la rive,
 Et cil, cui fine amors enrive¹,
 Saut avant, la chaaigne a prise.
 La damoiselle fut souprise;
 La chaaigne estoit² sans doute
 Sa vertu³ et sa force toute;
 N'ot pas⁴ pooir de soi desfandre.
 Li damoisiax, sans plus atandre,
 La traist de l'aigue tote nue,
 Et de ces dras l'ait revestue.
 Les chiens et le cerf oubliait;
 D'amors la requist et proiait
 Et dist ki s' la prendroit à fame;
 Riche seroit et haute dame.
 La pucele an prist⁶ la fiance,
 La séurteit et l'aliance;
 A icel tans plus n'en faisoient,
 Mais, puis ke fianceit estoient,
 Se portoit⁷ li uns l'autre honor
 Loiauteit et foi et amor.

La nuit sor la fontaine jurent;
 Onkes d'iluec⁸ ne se remurent;
 Si fut elle⁹ despucelée,
 Que¹⁰ prox fut et saige et senée.
 Sor l'herbe fresche¹¹ ki verdoie
 Li damoisiax moinne sa¹² joie.
 A mie nuit¹³ la damoiselle,
 Que perdut ot non de pucelle,

1. Avive. — 2. Q'an la chaaigne fu. — 3. Ses
 pooirs. — 4. N'il n'ot. — 5. qu'il. — 6. La pucele
 prant. — 7. Si portet. — 8. de là. — 9. Cele nuit fu.
 — 10. Qui. — 11. le fresce erbe. — 12. en a grant.
 — 13. Amener à.

Au cors des estoiles esgarde ¹ ;
 Ne fut pas folle ne musarde ;
 Par nature assez an savoit,
 Et vit ke conséut avoit
 .Vi. fiz et une damoiselle.
 Son signor en dist la nouvelle,
 Mais moult an fut espoantée ;
 Li sires l'ait reconfortée ;
 Doucemant l'acolle et anbrase ;
 Les eulz et la bouche et la faice
 Li baisse saverousement.
 Icelle nuit premieremant
 Ensi sor la fontaine jurent.
 Au matinet moult matin murent,
 Sor son chacéor l'ait levée ;
 A son chastel ² l'en ait portée.
 Ancontre lui cort sa maisnie,
 Qui moult an fut ³ joieuse et lie ;
 Moult font grant feste de la dame,
 Quant il sevent k'elle est sa fame ;
 Grant feste et grant joie demainent ;
 De li honorer moult ⁴ se painnent.
 Li damoisiex ot ancor mère,
 Mais il n'avoit mais point de père,
 Et, kant sa mère sot et voit
 Que ces fiz celle dame avoit
 A fame prise et espousée,
 Por pou n'est de duel forsenée.
 De son fil estoit dame toute ;
 Moult durement crient et redoute
 Que sa brus ⁵ ne soit del' tot dame,

1. Agarde. — 2. hostel. — 3. par fu. — 4. tot.—
 5. brius.

Puis ke ces fiz l'ait prise a fame.
 Tel duel en ait et tel anvie
 Por pou k'ele n'an¹ pert la vie ;
 Grant mal panse et grant traïson.
 Ele ait mis² son fil à raison ;
 Moul⁷ li blasme le mariaige,
 Et moul⁷ li messist el' coraige³ ;
 Volantiers feroit, c'ele onques poïst,
 Tel chose par coi l'an haïst ;
 Onkes n'en pot à chief venir.
 Cil n'en vuet parole tenir,
 Ains dist : « Dame, n'en parlez plus⁴,
 « Car elle est ma dame et ma drus⁵ ;
 « Ne puis pas⁶ autre fame avoir. »
 La mère vit et sot de voir
 Que n'i porroit descorde metre,
 Ne por doner, ne por prometre,
 Et ses fiz mal greit l'en savoit
 Por ceu ke parleit en avoit.
 Dolante en fut⁷ en son coraige ;
 Grant fellonie et grant outraige
 Pansait, mais elle nel'⁸ dist mie ;
 Trop est plainne de grant anvie⁹
 Et farsie¹⁰ de traïsson ;
 Atandre vuel⁷ leu et saison ;
 A cele fois¹¹ n'en puet plus faire ;
 Traïtre¹² fut et députaire.
 A sa brus mostrait belle chière ;
 Samblant fist ke moul⁷ l'avoit chière ;

1. Ne. — 2. Ele mist. — 3. li méist en. — 4. mie.
 — 5. m'amie. — 6. mais. — 7. Moul⁷ est irie. —
 8. mais il ne le dist.

9. *Trop parpansa grant felonie.*

10 Car farsie est. — 11. ore. — 12. Traïte.

Moult doucement la doctriñoit¹ ;
 Come sa fille l'anseignoît,
 Et moult li portoit grant honor ;
 Ne li pooit porter greignor ;
 Car autrement faire ne l'ose.
 Fause amors est trop² male chose ;
 Telz heit ki fait samblant d'amer.

Moult ot fellow cuer et amer³
 La vielle ; mais la damoiselle
 Fut moult simple, cortoise⁴ et belle,
 Et, por ceu k'ele estoit⁵ ensainte,
 Li fut .i. pou la collor tainte.
 Chascun jor plus grosse devint
 Jusc'à jor ke li termes vint
 D'afanter ceu dont grosse estoit.
 Sa sevre⁶, ki s'antremetoit
 De li servir par traïson
 Ne vot k'ele aüst se li non
 De bailles à l'anfantemant.

Tot sol à sol, privéemant,
 Furent andui⁷ en une chambre.
 Li cuers et li cors et li manbre
 Fisent moult mal à la meschine.
 Quant vint à⁸ point de la gesine,
 Grant dolor soffrir li covint ;
 Car, si com Deu en tallant⁹ vint,
 Se delivrait la damoiselle
 De .vi. filz et d'une pucelle
 Dedens l'escors sa male suivre¹⁰

1. L'endoctriñoit. — 2. moult. — 3. aver. — 4. cortoise, sage. — 5. fu. — 6. soivre. — 7. ans ij. — 8. al'. — 9. à plaisir.

10. B : *Et en l'escors sa malle seure,
 Que plus fut doloïax ke muere.*

Qui plus fu desloiax que vuirre.
 Cil .vii. enfant trop bel estoient
 Une chaaigne d'or avoient
 Chascuns antor son col fermée,
 Que nature li ot donée.
 Qant la vielle les anfans voit,
 Que tant de mal en li avoit,
 Et de sa brus¹ avoit anvie,
 Bien fist ke² mortèz anemie.
 Celle estoit malade et grevainne;
 Por la dolor et por la painne
 Qu'ele avoit soffert et aüe³,
 Ne s'an a⁴ pas aparçue;
 Toz les .vii. anfans li anblait.
 Por les .vii. anfans assamblait
 .vii. chaillions⁵ k'elle savoit
 D'une braichète⁶ k'elle avoit,
 Qui furent neit cele⁷ semaine.
 Ceu ne fut mie trop grant painne;
 Faire le pot legierement.

.I. sergent prist privément,
 En cui elle fiance avoit
 Qui son covine⁸ tot savoit.
 Les anfans comandeit li ait;
 Moult très doucemant le priait,
 Sans noise faire et sans tancier;
 Jurer li fist et fiancier
 Que jai ne lai rancuseroit⁹,
 Et les .vii. anfans porteroit
 An tel leu ou jai nes' verront¹⁰;
 Estranglet ou noiet seront¹¹.

1. Brius.—2. con.—3. éue.—4. est.—5. Vi chie-
 nés.—6. bracète.—7. en la.—8. convine.—9. ne
 le racuseroit.—10. que jà ne verroient.—11. seroient.

Li sergans les enfans anporte ;
 Moult coiemant passe la porte ;
 En la forest parfonde vient.
 De la¹ dame bien li sovient
 Et de ce ke jureit avoit ;
 Les .vii. anfans si très² biax voit
 Qu'il ne seit comant les ossie ;
 Moult li samble grant fellonie
 S'il les ocist en tel manière.
 Tant pensait avant et arriere
 Que soz .i. arbre les laissait³ ;
 Onkes .i. soul n'en adessait⁴ ;
 Et pensait⁵ ke bestes venroient
 Ou oisel, ki les mangeroient ;
 Vers sa dame seroit delivres ;
 Ne lor fesist mal por .m⁶. livres.
 Ansi desoz l'arbre les laisse ,
 Toz .vii. faissiez an une faisse.

Folx⁷ est qui de Deu se descorde ;
 Moult est plains de misericorde
 Cil qui fist tote criature
 Et ki fist home à sa figure ;
 Tot fist et de tot se prant garde ,
 Mais ce fist il par grant⁸ esgarde
 Et delivreit⁹ de mesestance
 L'ome k'il fist en sa samblance ,
 A sa figure et a sa faice¹⁰
 C'atre creature ne faice ;
 Tot puet, et tot seit, et tot voit.
 Les anfans, ke li sers avoit

1. Sa.—2. issi.—3. lascia.—4. adessa.—5. pensa.
 —6. xx. — 7. Faus. — 8. Mais par plus grant doçor.
 — 9. delivre. — 10. s'imaige.

Laissiez soz l'arbre, regardait;
 Par sa grant pitiet es¹ gardait;
 Ne volt son oevre² fust perie
 Qu'il avoit faite et estaublie³.

An cel bois .i. viel home avoit
 Philosophe, ki moult sayoit;
 Moult fut de grant subtiliteit;
 Autre ville ne autre⁴ citeit
 Por estudier ne volloit;
 De clergie se traveilloit⁵;
 D'une fosse ot faite maison;
 Lai gissoit chascune saison;
 Par les bois s'aloit desduisant⁶
 Et ou⁷ desduit estudiant.
 Si com Dex volt, ansi⁸ avint;
 Cil vielz⁹ hom à cel arbre vint;
 Desoz l'arbre les anfans trueve;
 Liez fut et joians de tel oevre¹⁰;
 En la fosse avec lui les mist;
 Moult doucement s'an antremist¹¹;
 Moult les aimait, moult les cherit.
 .VII. ans les gardait et¹² norrit;
 Com ces anfans les norrissoit;
 De lait de serve¹³ les passoit;
 La cerve avoit teile atornée
 Que de la¹⁴ fosse estoit privée.

Des anfans à tant me¹⁵ tairai
 De la vielle vos parlerai,

1. Les. — 2. que s'oeuvre. — 3. établie. — 4. n'autre. — 5. maintenoit. — 6. deduisant. — 7. en. — 8. issi. — 9. Li vius.

10. *Liez et joians est de tel troeve.*

11. Ce vers manque dans A. — 12. tos entiers les. — 13. Cerve. — 14. sa. — 15. vous.

Qui aspre fut et fellonnesse
 Plus ke tygre ne leonnesse.
 Les anfans charjait .i. ¹ sergent;
 Onkes nel' sorent autre gent.
 Maintenant son fil apellait;
 La veriteit bien li cellait ²;
 La mensonge li fist entendre:
 « O ³ filz », fait elle, « bouche tandre;
 « Onkes croire ne me vossis;
 « Mal greit mien ta ⁴ fame presis;
 « Moulte as fait bele engentréure.
 « Or vien véoir sa portéure;
 « Acouchiée est et delivrée
 « De ce dont elle iert encombrée. »
 Au lit à la fée le mainne ⁵,
 Qui trop iert malaide et grevainne,
 Et de ceu ne se prenoit garde.
 Les chaillions voit et esgarde;
 La vielle desloiax li monstre,
 Et dist: « Biax fiz, ce sont ti monstre
 « Dont ta fame c'est delivrée.
 « Tu dissoies k'elle estoit fée;
 « Biax filz douz, à sa portéure
 « Puet on conoistre sa nature. »
 Ce dist la vielle desloiax.
 Trop fut dolans li damoisiax;
 Bien cuidoit ke voir li déist;
 Dont li priaît qu'elle préist,

1. Carja al'.

2. *Son fil a tantost apelé,
 Bien li cela la verité.*

3. Biax. — 4. Tot malgré mien. — 5. C'est ici que se termine le ms. du fonds de Gangé.

Priveement s'es anvoïast
An tel leu où el les noïast.
En tel leu furent envoïeit
Que maintenant furent noïet.

Moult set fame, et moult est hardie
D'outraige faire et de follie,
Puis c'à certes s'an antremet;
Plus volontiers ainme et si fet
D'une mensonge ke d'un voir
Et la follie c'un savoir;
N'est hons vivans ki tant séust
Que fame ne le deçéust,
S'à certes pener s'an volloit.

Li damoiselz, ki tant souloit
Servir et honorer la feie
Plus ke riens nule ki fust neie,
Et de si grant amor l'amoit
Q'amie et dame la clamoit,
Par la traïson de sa meire,
Qui fut fellonnesse et amère,
L'acoillit en trop grant haïne.
Ne laissait pas por la gesine,
N'onkes ne s'an volt escondire;
Sans plus targier et sanz plus dire,
C'onkes ne volt parole oïr,
Maintenant la fist enfoïr
An son pallais jusq'as mameles,
Que elle avoit blanches et beles.
Bien fut sa grant amor chaingie
Qu'il comandait à sa maisnie
Que grant ne petit ne menor,
Ne li portassent point d'onnor,
Et comandoit tote sa gent
Qu'escuier, garson et sergent,

Tuit sor son chief lor mains lavassent ,
A ces chevox les essuaissent ,
Qui tant estoient cler et sor
C'estoit avis k'il fussent d'or.
A grant honte la fist traitier,
Qu'il comandait au panetier
Que del' pain as chiens fust péue.
Trop fut en grant vilteit tenue.
Moult durement s'an mervilloient
Totes les gens ki la véoient,
Mais il n'an pooient plus faire.

Celle, qui tant fut debonaire,
Soffrit tel painne et tel tormant
.VII. ans toz plains antieremant.
Si ot delerouse gesine.

En .VII. ans a moult grant termine
A tel fame ki mal andure.

Useie fut de vestéure,
Porrie fut et deschiriée,
Et moult fu la dame muée ;
Sa color fut tainte et palie,
Sa blanche chars tote nercie ;
Del' grant mal k'ele ot sostenut
Furent si crin noir devenu ;
Perdue ot toute sa color,
Por la painne et por la dolor ;
Le vis ot paile et anosseit ;
Si vair oil furent anfosseit ;
Sa gorge fut et maigre et tainte ;
Sa grant biautez fut tote estainte ;
En tot son cors, k'elle ot si bel,
N'ot mais ke les os et la pel,
N'en bras, n'en mains, n'en autres membres ;
Elle n'ot pas géut en chambres ;

Trop fu sa granz bialtéz perie ;
Grant merveille estoit de sa vie.

Si enfant en la forest furent ;
Par .vii. ans mangièrent et burent
Le lait de la cerve savaige.
Jai aloient par le boscaige ,
Et bestes et oisiax prenoient ;
Au philosophe repairoient ;
Qui d'aus norrir ne se fingnoit ;
Moult doucement les ensignoit.

Si com Dex volt , .i. jor avint
Li pères en la forest vint
O ses chiens , si com il souloit ;
Ferrain ou cerf chacier voloit ;
Querant aloit par la forest ,
Si com drois de chacéor est.
A trespasser d'une vièz voie ,
Vit les anfans demener joie ;
Entor son col chascuns avoit
Chaaigne d'or ; kant il les voit ,
Moult très volentiers les esgarde.
Tantot com il s'an prannent garde ,
Si s'an fuient et cil les chace ,
Qui moult fut liez de telle trasce
S'aucun en poist retenir ;
Mais ne volrent à lui venir
N'il n'en pot .i. sol aconsure.
Onques n'es finait de porsure
Tant k'il ne sot k'il devenissent ,
Ne quel part lor voie tenissent.

Li sires en maison revint.
L'aventure ki li avint
Dist à sa meire et à sa gent.
La vielle apelait le sergent ,

Tote dolante et esbahie
 Por l'aventure c'ot oïe.
 An une chambre an receleie
 Veriteit li ait demandée
 S'il les anfans ocis avoit.
 Cil respondi ke bien savoit
 C'ossis ne les avoit-il pas ;
 Mais bien cuidoit c'anès lo pas
 Qu'il les laissait morir déussent,
 Et ke j'ai ne se reméussent
 De l'arbre où il les ot laissiez
 An une faisse toz faissiez.

« Hai », dist la dame, « mal fessis,
 « Quant maintenant n'es océis.
 « Tu nos as mors et decéus,
 « Car toz .vii. les ait hui veuz
 « Mes fiz, ki fut en la forest.
 « Certes, certes, malleman est.
 « Maintenant te covient movoir ;
 « Les chainnes te covient avoir ;
 « Tant te covient les enfans querre
 « Par bois, par haies et par terre,
 « Q'an aucun leu les troveras ;
 « Les chaaignes m'aporteras,
 « Ou soit à droit, ou soit à tort ;
 « Se tu n'es as, nos somes mort. »

Paor de mort est moult grevainne.
 Li serjans se mist an la poinne
 De querre par nuit et par jor ;
 Tant alait et quist sanz sejour,
 Par espès boix et par santiers,
 Ains ne finait .iii. jors antiers,
 Jor et nuit, an nule manière.
 Au quart jor trueve une rivière,

Dont l'aigue fut parfonde et clère.
 Lai ce baignoient li .vi. frère;
 An sanblance de cignes estoient;
 Par cele aigue ce deduisoient,
 Et lor suer séoit sor la rive,
 La plus aperte riens ki vive;
 Les chaaignetes d'or gardoit;
 Sor la rive les atandoit.
 Li serjans vit la pucelete
 Au tor son col sa chaanete;
 Les autres chaenetes voit
 Que sa dame porter devoit,
 Qui joste la pucele estoient.
 A geu dont si frère juoient
 Estoit la pucele antandue;
 Ne s'en est pas aparçéue
 Tant ke cil les chaaines prist.
 En tel manière la surprist
 Que il les .vi. chaainetes ot;
 Mais celi tollir ne li pot
 Entor son col estoit fermeie.
 Elle est an la forest antrée
 Si k'il ne sot k'elle devint.

Moult liéz et moult joians revint;
 Les .vi. chaaignes aportait;
 A sa dame les presentait
 Si ke nuns hons nel' vit ne sot.
 La vielle plus tost k'ele pot
 Ait .i. sien orfevre mandeit;
 Proiet li ait et comandait
 Que por s'amor et por sa graice
 Que des chaaignes d'or li faisse
 .i. hanap moult isnelement;
 Loez an iert moult richement,

Mais gart ke nel' saiche nus hom,
Ne fame nule, se je non,
Et cil li creante et otroie.

Maintenant ce met à la voie;
An sa forge lou feu alume;
De son martel fiert sor l'anclume.
Une chaaigne ait el' feu mise,
Mais ne la pot an nule guise
Par feu ne par martel brisier.
Por ceu ce li covint brisier;
Totes .vi. les i asaiait,
Ains nesune n'an pessoiait,
Fors ke de l'une .i. sol anel
Esgrumait .i. poc dou martel.
Quant il vit c'à chief n'en vanroit
Ne ke nule oeuvre n'an feroit,
Dolans fut et si l'an pesait.
Donc prist autre [or], si le pesait;
.i. hanap an fist maintenant
Moult très bel et moult avenant,
A pois ke les chaaines furent
Qui par le feu ne se remurent
Tant k'il les poist dessolder.
Les chaaines fist bien garder,
Et le hanap porta sa dame.
La desloiax, la male fame,
Bien l'enfermait an son esclin,
Ains n'en but d'aigue ne de vin;
Onkes par li vins n'i antrait,
N'ome ne famme nel' mostrait.

Ansi fu fait et avenut
Que cigne furent devenut
Li .vi. frère par tel manière;
Ne porent repairier arrière;

Por les chaaignes kil n'avoient,
 Qui de si grant vertu estoient,
 Ne porent home devenir ;
 Ansi lor covint soutenir,
 Et moult grant dolor demenoient ;
 Come cigne criant aloient,
 Lor aventure complaignant.
 Tant s'alèrent ensi plaignant,
 Une hore avant et l'autre arrière,
 Qu'il en haïrent la rivière.
 Ne lor plot plus à sejourner ;
 D'ilueques se volrent torner ;
 Ensamble ont lor voie atornée.
 En cigne fut lor suerz muée ;
 Cigne et famme estre pooit
 Por ce ke la chaaigne avoit ;
 Si frère n'en avoient point.
 Tuit ensamble ce sont en point ;
 Les pieds estandent et le col ;
 Haut sont en l'air monté à vol.

Tant volèrent tuit .vii. ansamble
 C'un estanc virent, ce me samble,
 Grant et parfont et delitable,
 Et bel et cler et covenable
 A lor nature et a lor huès.
 En l'estanc s'abaissièrent luès ;
 Li leus lor delitait et sist,
 Et li chastiax lor père sist
 Si près ke par desoz la tor
 An corroit l'aigue tot antor.

Li chastiax sist an une roche ;
 Li aigue jusc'à mur s'aproche ;
 La roche fut dure et naïve,
 Haute et large jusc'à la rive,

Et sist sor une grant montaigne,
Qui samble qu'as nues se teigne.
El' chastel n'avoit c'une entrée;
Trop riche porte i ot fermée,
Qui sist sor la roche entaillie;
De celle part fut la chaucie,
Li fossez et li rolléiz,
Et si fut li pons levéiz.
Si estoit assiz li chastiax
Que parrière ne mangoniax
Ne li grevast de nulle part;
Par nul anging, ne par nul art,
Nel' poist on adamaigier.
Tant k'il éussent à maingier,
Cil ki del chastel fussent garde
N'eussent de tot le monde garde.
Moult fut estroite li antreie
Qu'ansi fut faite et compasseie
Par devant la haute montaigne;
I covient c'uns solx hom i veigne;
Jai dui n'i vanroient ansamble.
D'autre part devers l'aigue samble,
Por ceu k'il siet en si haut mont,
Qu'il doïe cheoir en .i. mont;
De tant com om trait d'un quarrel
N'aprochait nuns hons lo chastel.
Il i ot portes colléisces,
Bailles, fossez et murs et lices.
Trestot fut an roche antailliet;
Moult i ot ferut et tailliet,
Ançoiz ke li chastels fust fais;
Onkes telz ne fut contrefaiz;
Trop par fut fors et bien assiz.
De cel chastel trop vos devis

C'onkes nuns chastels muez ne sist.
Moult fu bons maistres ki le fist.
Sor la roche, ki fut pandans,
Grant fut et large par dedans;
Trop i ot riche herberjaige.
En la tor ot moult riche estaige;
Bien fut herbergiez tot entor;
Li pallais sist près de la tor,
Qui moult fut haus et bons et leis;
Li estauble furent deleis
Greniers et chambres et cuisines;
Moult i ot riches officines;
Moult fut la salle grans et large;
Maint fort escut et mainte targe,
Et mainte lance et maint espriet,
Et bon cheval, et bon apiet,
Dont li fer sont bon et tranchant,
Et maint bon cor bandeit d'argent,
Avoit pandu par lo pallais.
Le deviser à tant vos lais;
Trop fu biax li leus et li estres.
Vers l'estanc furent les fenestres;
Lai fut li sires apoieis.
Ne sai c'il estoit annuiés,
Mais, en pansant, l'aigue esgardoit;
An esgardant les cignes voit,
Qui estoient et bel et gent;
Dont comandait tote sa gent
Que moult doucemant les véissent,
Annui ne mal ne lor féissent
Par coi rien les espoantaissent;
Del' pain et del' blef lor gitaissent,
Tant ke del' leu fussent priveit.
Bien furent li cigne arriveit;

Li sires les vit volentiers.
 Ses demeis pains et ces antiers,
 Et char et poissons lor gittoient
 La maisnie, kant il mangoient.
 Bien sorent l'ore del' mangier,
 Sans apeller et sanz huchier;
 Moul't furent priveit devenut.
 .I. et autre, grant et menut,
 Aucune chose lor gittoient;
 Moul't volentiers les esgardoient
 Après le pain corre et noer,
 Et l'un d'aus à l'autre jouer.
 La suer, ki la chaaigne avoit,
 Quant le chastel près de li voit,
 A son voloir fame devint;
 Toute soule el' chastel s'an vint,
 Et alait del' pain demandant,
 Et l'amosne à l'uis atendant.
 Del' relief son père vivoit,
 Del' pain et de ceu k'il avoit.
 Toute riens tant à sa nature.
 An nul senz n'an nulle aventure
 Ne connoissoit-elle son père,
 Ne ne savoit ki fust sa meire;
 Ne porqant, quant c'on li donoit
 Et tot ceu q'à ces mains tenoit
 Portoit sa mère maintenant;
 Ceu k'ele avoit de remenant
 A ces .vi. frères le portoit;
 Grant chose et grant merveille estoit
 Qu'ele ploroit moul't tanremant
 Por la poinne et por le tormant
 Qu'ele li véoit soustenir,
 N'onkes ne s'an pooit tenir.

Por li demenoit moult grant duel,
Ne jà ne s'an méust son vuel
Se por ses frères n'en méust.
N'estoit nuns jors qu'elle n'éust
Del' pain assez et del' rilliet;
Moult estoient joiant et liet
Li cigne, kant il les véoient;
Encontre lui tuit esvoloient,
Grant feste et grant joie menant;
Si manjoient son remenant
En son giron et en sa main;
Chascun jor, à soir et à main,
De li grant joie demenoient
Et de lor elles l'acolloient;
Elle les baissoit doucement
Et acolloit estreitement;
Bien sot k'il estoient si frère.
Encor ne conissoit sa mère;
Chascune nuit lèz lui dormoit;
Par nature si fort l'amoit,
Por nule rien ne s'en tenist
Que chascune nuit n'i venist
Dormir; grant pitiet en avoit,
Et nule raison n'i savoit
Par coi i metoit si sa cure;
Mais chascuns trait à sa nature.

Les gens ki el' chastel estoient,
Chascun jor ensi le véoient
Del' chastel à l'estanc dessandre;
Bien véoient les cignes prandre
Ceu ke de sa main lor donoit
Et le duel k'elle demenoit
Delèz sa mère nuit et jor,
Qui vivoit en si grant dolor.

Grant et petit se mervilloient,
 Et li plusors antr'auz disoient
 K'à merveille sambloit la fée;
 A jor k'elle fut amenée
 Estoit ele de tel faiture,
 De vis, de neis et de figure.

Qant li chastelains la véoit,
 Moult très volentiers l'esgardoit;
 De li regarder et véoir
 Ne se tenist por nul avoir;
 Onkes ne s'en poïst tenir;
 .I. jor la fist à lui venir;
 Li anfès volentiers i vint.
 Ansi com aventure avint,
 La chaaigne d'or ait véue
 K'antor lo col avoit pandue.
 Adonc li manbrait de la feie,
 K'à fame ot prise et espousée,
 Cui il trovait à la fontaine;
 C'or lui faisoit soffrir tel poinne
 Ne se provoït pas com amis.
 Puis ait l'enfant à raison mis,
 Et dist : « Fille, d'ont ies tu née ?
 « De quel terre et de quel contrée ?
 « Ais tu ma[i]s ne peire ne meire,
 « Ne parant, ne seror, ne frère ?
 « Et comant puet çou avenir
 « Que tu fais les cignes venir
 « A toi et maingier en ta main,
 « Qant tu vuelz, au soir et à main ? »
 Li anfès plore, et si sospire
 C'à painnes puet .i. sol mot dire,
 Qant ele ait son père entandut.
 En sospirant ait respondut

Et dist : « Sire , se Dex me voie ,
 « Tot séurement vos diroie ,
 « Se par nature pooit estre
 « Que hons ne famme déust nestre
 « Et sanz père et sanz mère avoir ,
 « Que je n'oi onkes tot por voir
 « A nul jor ne père ne mère.
 « Mais ce sai ge bien ke mi frère
 « Sont li cigne tuit .vi. germain ,
 « Que si bien viennent à ma main.
 « Onkes ne vi , ke je séusse ,
 « Père ne mère ke j'éusse. »
 Puis li ait dit et raconteit
 Comant norrit orent esteit
 Del' lait de la cerve salvaige ,
 Et comant furent el' boscaige
 .VII. ans , où gardez les avoit
 Li vielz maistres ki tant savoit ,
 Et comant cil les mal baillit
 Qui les chaainnes lor tollit
 Qu'elle gardoit sor le rivaige ,
 Et la painne et le grant damaige
 Que si frère por çou soffroient :
 Por les chaaignes k'il n'avoient
 Sostenoient si dures painnes
 Que perdut orent forme humaine
 Et cigne estoient devenu ,
 Et comant il ièrent venu
 Demorer desoz le chastel
 Por l'estanc k'il virent si bel.
 La vielle , ki tant ot d'anvie ,
 Ki plainne fut de fellonie ,
 Celle ki tot le mal savoit ,
 Qui tot le mal bastit avoit ,

Estoit en la salle parrine
Où celle contoit son covine
A son père devant les gens.
Les parolles ot li sergens,
Qui bien sot la veriteit toute ;
Andemantiers ke il escoute,
L'anfant vers la dame regarde ;
La dame , ki bien s'an prist garde ,
Regarde vers lui ansimant ;
A malaisse sont duremant ,
Car il s'an santoient corpable ;
Bien sevent ke ce n'est pas fable
Que la pucelete raconte.
Por la poor et por la honte
Qui de lor conscience estoient ,
En esgardant , color muoient
Et , s'il en fussent mescréut ,
Moult fussent tost aperséut ;
Mais nuns hons n'es en mescréoit ,
Por ceu ne s'en apercevoit.

Jai biens ne malz n'iert si covers
C'an aucun tans ne soit ouvers ;
Dex seit tot , et voit et entant ;
Moult doucement soffre et atant ,
Et , jai soit ceu ke il atande ,
Nuns ne fait bien ke il nel' rande
Le loier debonairement ;
Et se il atant longuemant
A panre del mal la venjance ,
Ceu fait il par sa grant soufrance ;
S'il ne ce vange anès le pas ,
Por ceu ne lor pardone il pas ;
Bien en set panre vangement
A son voloir séuremant ;

Por¹ celui ki lou pechié fait
 Se vange Dex de son mesfait ;
 Jai n'iert si longuement celles
 Li malx k'il ne soit revellez ;
 Par lui méisme se descuevre
 Li peschiez et la malvaise oevre.
 Dex volt ke ceu fust reveleie
 Qui .vii. ans ot esteit celeie.

La vielle fut moult esperdue
 Quant sa parolle ot entendue ;
 Adont li vint en son coraige
 Trop grant dolor et trop grant raige ,
 Et pensait c'oscirre feroit
 L'anfant s'elle onkes pooit.
 Maintenant le sergent apele ,
 Qui bien ot oït la nouvelle.
 Tant li dist ke il otriait
 Que , se leu et pooir an ait ,
 Il l'ocirrait sanz plus atandre.

La pucelete , jone et tandre ,
 Un jor del' chastel dessandoit ,
 Qui de tot ceu ne se gardoit ;
 A ses frères aler vouloit ,
 Tot ansi com elle souloit.
 Li sergens après li alait.
 Si com li enfès avallait ,
 L'ait li cergens aconséue ,
 Dont sachait fors l'espée nue.
 Qant ele vit traite l'espée ,
 Duremant fut espovantée ;
 En fue torne, et cil après ,
 Qui la suoit tost et de près.

1. Faudrait-il pas *Sor* ?

Ez vos à tant grant aléure
 Le chastelain, par aventure,
 Qui toz souz par anqui venoit.
 Li sergens l'espée tenoit;
 Li chastelainz lèz lui s'acoste,
 Qui des mains l'espée lui oste;
 Del' plat li done grant colleie.
 Ansi ait de mort delivreie
 Celi, ki grant paor avoit.
 Quant li sergenz son signor voit,
 Moult par ait de mort grant dotance,
 Car li sires vers lui s'avance,
 Et dist ke veriteit li die
 Por coi volloit tollir la vie
 A cel anfant an tel manière.
 Li serjans fist dolante chière;
 La veriteit li ait conteie,
 Si com la chose fut aleie,
 La fin et l'ancomancement.
 Tot li ait dit outréemant,
 Coment li enfant furent neit,
 Coment el' bois furent porteit,
 Et coment lor chaainetes ot;
 Comant l'anfant ocirre volt,
 Et dist, sor le peril de s'arme,
 Que ceu li fist faire sa dame.

Moult par fut corresiez li sires
 Quant de sa mère oït ceu dire.
 Arrière enmainne le sergent;
 En la salle, devant sa gent,
 Trovait la vielle desloial,
 Qui si fut farsie de mal.
 Il ne l'ait mie saluée,
 Ains sachait del' fuere l'espée,

Et dist ke veriteit li die.
Moult ot grant poor de sa vie,
Qant ele vit l'espée nue ;
Veriteit li ait conéue.
Li chastelains li dist por voir
Que les chaainnes vuelte avoir.
Celle dist : « Biaz douz fiz, merci ;
« Por Deu, se tu vuelz, si m'oci ;
« Pechiet feras si tu me tues ;
« Mais les chaaignes sont perdues,
« Car j'en fis une cope faire.
« Ocirre me puez et desfaire ;
« La cope puez tu bien avoir ;
« Se li orfevres me dist voir,
« Les chaaignes as tu perdues ;
« Ne pueent mais estre randues. »

Li sires l'orfevre mandait.
Moult doucement li comandait
Que des chaaignes voir li die.
Li orfevres n'en mentit mie ;
Bien reconut c'ancor les ot
Et se li dist c'onques n'en pot
Par feu ne par martel desfaire,
N'onkes nulle rien n'en pot faire.
Dont les randit al' chastelain,
Qui ne fut pas fis à vilain,
Car moult bien li guerredonait.
Il les prist et si les donait
A celi, qui grant joie en ot.
Maintenant, plus tost k'elle pot,
Droit à l'estanc s'en est corrué,
Et, quant li signe l'ont véue,
Contre lui se sont avollet ;
Lai ot baissiet et acollet.

Sa chaaigne rant à chascun ;
 Tuit devinrent home , fors .i.,
 Celui cui la chaainne estoit
 Dont li orfevres brisiet avoit
 .i. anelet tant soulemant ;
 Por ceu ne pot outréemant
 En forme d'ome revenir,
 Por rien ki poist avenir,
 Ains puis à nul jor de sa vie ;
 Mais tot adès fist compaignie
 A l'un de ses frères par tot.
 N'est pas raison ke nus en dout ;
 Cil ne fut puis ce signes non ;
 Mais cil fut moult de grant renon
 A cui il fut acompagniés ;
 Chevaliers fut bien enseigniés ;
 Toz jors mais cerait an memoire ,
 Car il est escrit en l'istoire ;
 L'istoire est et veraie et digne ;
 Ce fut li Chevaliers ou Cigne,
 Que proz fut et de grant savoir,
 Et cil fut li cignes por voir
 Qui les chaainnes d'or avoit
 A col , de coi la nef traioit
 Où li chevaliers armez ière¹,
 Qui tant fut de bone manière,
 Puis tint de Boillon la duchiet.

Moult furent cil del' chastel liet ;
 Joie firent tel com il durent.
 Li enfant leur père conurent,
 Et lor père ous ansimant.
 Sans plus targier, tot erranment
 Alèrent defoir la fée ,

1. Ms. : iert.

Qui tel dolor ot endurée.
Sains li firent et oignemant
Et riches apaireillemant.
Tant fut servie et honorée
Que sa color fut recovrée ;
Moult ot gent cors et simple chière ,
Et li sires la tint plus chière
C'onkes mais jor ne l'ot tenue.

La desloial vielle chanue ,
La fause pautonnière herite ,
Fut moult dolante et desconfite.
A son fil quiert merci et prie ;
N'est pas drois ke sa mère ocie.
Et cil respont k'il ne savoit
S'elle sa mère esteit avoit ;
Ne croit pas ke sa mère fust
Que tel outrage fait éust ,
Et dist bien puet estre sa mère ,
Mais , foit ke doit l'arme son père ,
Jai por ceu quite ne seroit ;
Toute nue l'anfueroit ,
Si com elle fut enfoie ,
Et si cerroit toute sa vie ,
Que jamais n'an seroit delivre
Tant jor com elle éust à vivre ,
S'or devoit devenir contraite.
Tantost com la feie an fut traite ,
La malle vielle i anfoïrent ;
La dolor soutenir li firent
Que la feie avoit soutenue ;
Or fut an la fosse chéue
Qu'ele avoit por autrui foie ;
En la fosse fut anfoie ,
Et bien l'i dut on anfoïr.

Bons rois, nuns hons ne puet joir
 De mal; sout'os-je moult bien dire;
 De ceu ne me doit nuns desdire.
 Fox est ki male fame croit,

« Et sachiez ke nus hom ne doit
 « Croire fame séu remant ;
 « Trop fait le mal hardiemant ;
 « A painnes puet-il avenir
 « Que s'uevre puist à bien venir ;
 « Bien l'oiez dire et sel' veieis.
 « Gentiz rois, mon consoil creiez ;
 « Jel' vos lou et [si] cel' vos proi,
 « Por Deu et por amor de moi,
 « N'ossiez mie vostre enfant.
 « Il ne se muet ne ne desfant,
 « Et si soffre si grant destroit.
 « Certes, je cuit ke il ait droit
 « Et cel' verrez prochainemant. »

Dont ne soffrit plus longement
 La roïne ; c'est escriée,
 Si comme fame forseneie ;
 Plus fut cruelz et fellonnesse
 C'ors, ne tygres, ne lionnesse,
 Qui de novel ces faons pert.
 En haut s'escrie et en apert,
 Et dist au roi : « Com tu ies faus !
 « Tu soffres et vuez ke cis maus
 « Et cist blasmes viegne sor moi ;
 « De voir le sai et bien le croi.
 « Drois est ke l'on m'arde et oscie ;
 « Drois est ; bien ai mort deservie,
 « Qant je ne soffris le putaige,
 « La grant lecherie et l'outraige

« Que tes filz volt faire de moi.
 « Ossirre me vuez ; bien le voi
 « Que tu me vuelz à mort livrer.
 « Et ton anfant vuels delivrer.
 « Tu fais venir tes mantéors ,
 « Tes vielz larrons , tes prechéors ,
 « Qui de mensonge vivre suelent ;
 « De fame dient sou k'il vuelent.
 « A mains ne fait pas cortoisie
 « Qui de famme dist vilonnie ;
 « Qant k'il dient lor fais tu dire ;
 « Tu es .i. rois , tu es .i. sire ;
 « Por moi tuer les fais venir. »

Dont ne se puet li rois tenir ;
 Ne pot plus la roïne entendre ,
 Ains est dresciez sanz plus d'atandre.
 Li rois ot au cuer grant destrece ;
 Envers le ciel ses .ii. mains dresce
 Et jure toz les Dex qui sont
 Et toutes les vertuz k'il ont ,
 Si com cil ki fut correciez ,
 Que jai seroit el' feu lanciez ;
 Il méismes li lanceroit ,
 Jai autre chose n'an feroit.
 Dont oïssiez grant ploréz ,
 Grant dolor et grant plaignéz ,
 Paumes baitre et chavox tirer ,
 Robes desrombre et deschirer ;
 Grant duel demainnent et grant noise ;
 Bien font samblant ke moult lor poise.
 Mais li rois plus soffrir nel' volt ,
 Qui moult grant duel en son cuer ot ;
 Moult fut iriez et correciez ;

Vers son anfant c'est adresciez.

Jai l'avoit de terre leveit

Quant, sor .i. destrier abriveit¹

Vint Virgiles, li prous, li saiges,

Isnels plus c'uns oissels volaiges.

Al' cheval la règne abandonne;

La terre tantist et resonance;

Vers le feu le cheval adresce,

Qui moult tost cort de grant destresce.

A haute vois huche et escrie :

« Rois, ne faire tel desverie :

« Cel innocent n'ocirre pas. »

Il vint korrant plus ke le pas;

Par mi la grant presse s'avoie;

Moult li est tart ke son cler voie.

Li chevalx desor lui tressue;

Roi ne roïne ne salue.

A piet devant le roi desxant

Et dist : « Laissiez cel innocent,

« Car il n'ait pas mort deservie;

« Trop li faites grant vilonie. »

Dont saut avant, et si l'anbraice;

Bandez ot les euz et la faice,

Mais Virgiles li desbandait

C'onkes congiet n'en demandait;

Grant grace et grant pooir avoit.

Quant li anfès son maistre voit,

Qui tant fut proz et ensigniez,

Se dist : « Biax maistres, bien vigniez. »

Bien ot tenuit obedience;

Or est rompue la silance;

1. On a ici gratté dans le ms. deux vers qui, probablement, y avoient été écrits par erreur.

Ce samblait k'il fut esveilliez.
 Mult s'an est li rois merveilliez,
 Et les dames et li baron,
 Et les genz ki sont environ;
 Li plusor furent esbahit
 Qant il orent l'enfant oït;
 Esbahit furent li agreste,
 Qui sont plus fol ke nule beste.

Virgiles vers le roi se torne,
 Et dist : « Biax sire rois, retourne
 « Arrier; si orras jugement;
 « Tu as ovreit trop follemant.
 « Crois tu chose ke fame die?
 « Certes, tu fais trop grant follie.
 « C'onkes, par mon cors ne par m'arme,
 « N'oï parler de saige dame;
 « Mal savoir ce n'est pas ciance.
 « Mais je vos di tot en fiance,
 « Et bien saichiez ke je di voir,
 « Que de mal puet fame savoir
 « Plus ke nule autre criature.
 « Teilz est ses sanz et sa nature.
 « Je sai aikes de lor covine.»

Dont ce tornait vers la roïne;
 Il ne l'ait de riens salueie,
 Fieremant l'ait araisoneie
 Et dist ai[t] : « Folle criature,
 « Farsie de mal et d'ordure,
 « Plainne de grant forsenerie
 « Et d'outraige et de lecherie,
 « La plus desloial riens ki vive,
 « Fut onkes mais nulle chaitive
 « Qui pansaist tel maléurteit,
 « Tel mal ne tel desloiauteit?

« Onkes mais ceu ne fut véut.
 « Certes, j'ai oït et léut
 « Ensi com[ment] Dejanirait
 « Herculem son ami tuait
 « Par la chemise anvenimée.
 « Veritez fut certes provée
 « Que le fort roi Agamemnon,
 « Qui destruit Troie et le donjon,
 « Ossit Clystemistra sa femme.
 « Mais, foi ke doi mon cors et m'arme
 « Que droite raison j'[an] antant,
 « Elles .ii. ne meffisent tant
 « Com tu toute soule as meffait.
 « Ains mais ne fut oït ne fait
 « Telz malz ne telz desloiautez,
 « Telz vices ne telz cruaultez,
 « Telz baras ne telz traïssons,
 « Telz engins ne telz mesprisonz.
 « Or voi ge bien ke je sui folx,
 « Car onques mais croire ne volx
 « Ce ke voirs est outrément.
 « Or le croi ge séurement,
 « Car bien voi ke ce n'est pas fable :
 « Famme ait .i. art plus dou diable ;
 « N'est nus hons ki tant puist savoir
 « Que famme ne puist desevoir ;
 « Ancontre fame n'ait dureie
 « Fosse, ne murs, ne tors quarrée ;
 « N'est nus engins ki la tenist,
 « Puis c'à volenteit li venist ;
 « Nule chose n'est si hardie ;
 « De mal faire et de follie
 « Fame ne chalt, commant k'il pragne ;
 « N'est malx ke par feme ne vegne,

« Ne duelz, ne guerre, ne bataille;
« N'est nuns mals ki an fame faille, »

La roïne ne set ke dire;
De duel, de mal tallant et d'ire
Et de paor est si atainte
Que la color ait tote tainte;
Trop est dolante et esperdue.
Bien panse k'elle est deceue;
Contre Virgile n'ose grondre,
N'ose parler, n'ose respondre.
Ceu li fait grant poor avoir
Qu'ele seit bien k'il ce dist voir.
Riens tant ne grieve à mantéor,
A larron et à barreteor,
N'à malvais home, quelz k'il soit,
Ne ne l'abait, ne nel' desoit,
Comme vertéz; c'est la massue
Qui mentéor ossist et tue.
Tels ait Virgile conéut,
Qui onkes mais ne l'ot véut.
La roïne formant an poise.
Moult i ot grant bruit et grant noise;
Toute la contrée en resonne.

Virgille le roi araisonne,
Et dist ke la noise li griève.
Li rois Dolopathos ce liève,
Qui toz les comandait coissier;
Onkes puis n'osèrent noissier.
Virgilles parlait fieremant,
Et dist: « Bons rois, ce Dex m'amant,
« Ne te voil dire se voir non:

En m'afance oi .i. compaignon,
 Prou et saige et de bel ator,
 Et fu filz à un senator.
 Onkes ne vi, jor de ma vie,
 Millor clerc de philosophie;
 Moult avoit oït et véut;
 Tant avoit apris et léut
 Que de fame cure n'avoit,
 Por les grans malx k'il i savoit.
 Biax hom fut, de trop grant savoir,
 Riches hom, de trop grant avoir;
 Jones fut et de bel aaige.
 Li muex vaillant de son paraige
 Voloient k'il ce mariaist;
 N'ot ami ki ne l'an priaist;
 Mais adès trovoit oquison,
 Et nel' faisoit se por sou non
 Que il n'avoit de fame cure
 Por la très grant mal aventure
 Et por le mal k'il i savoit.
 Ne por quant telz parans avoit,
 Qui de moult grant pooir estoient;
 Il dissent bien ke tuit voloient
 Outréemant ke famme éüst;
 A sa volanteit l'anléüst;
 Jai ne remainroit por avoir
 Qu'il ne li féissent avoir
 Famme selonc sa volanteit.
 Mal greit sien, lor ait creanteit,
 Et contre son veil otroiet,
 Por ceu keu tant l'an ont proiet
 Nuit et jor, menut et sovant;
 Mais ce fut par .i. tel covant
 Que premiers ce porpanseroit;

Après ce lor deviseroit
 Tel femme com avoir voloit.
 Durement li cuers li doloit
 De sou k'il avoit creanteit;
 Mult ce trovoit destalanteit,
 Et bien pansait ke tant feroit
 Que jai fame n'espouseroit;
 Trop i avoit grant ancombrier.
 Dont mandoit .i. trop bon ovrier,
 De pierre trop bon tailléor;
 Ne cuit ke nuns saüst millor;
 Au muèz ke onkes sot taillier
 Li fist une ymaige entaillier;
 Ains si belle ne fut taillie.
 Quant elle fut apaireillie
 Et atornée à sa devise,
 Sor .i. grant piller l'ait assize,
 Et dist à ciauz de son paraige
 Q'à la samblance de l'ymaige
 Vuelt avoir femme outrémant,
 Ou nule n'an vuelt autremant.
 Quant si parant l'ymaige virent,
 Onkes puis force ne l'an firent,
 Car il ne sorent en kel terre
 Il déussent sa pareil querre.
 Ansi fut moult lonc tans por voir
 C'onkes fame ne volt avoir.
 Riches estoit outre mesure.

.i. jor avint par aventure
 Que par devant son huis passoient
 Gens ki par le païs erroient;
 De la terre de Grece furent;
 Devant l'ymaige s'arresturent;
 Tuit l'anclinèrent doucement

Et saluèrent hautement ;
Grant feste en firent et grant joie.
As fenestres devers la voie
Fut cil o moult grant compaignie ,
Car il menoit moult bele vie ;
Riches hom estoit duremant.
Il les araisonnait doucemant,
Et demandait quelz genz estoient,
Por coi cele ymaige aiouroient.
Li uns respont : « Biax gentiz sire ,
« Droite raison vos en puis dire.
« Par la mer de Gresce passammes ;
« Sor le port où nous arrivames
« Trovames une tor trop bele.
« Ne sai dame ou damoisselle
« Qui en la tor est enfermée ;
« Plus bele riens ne fut ains née ,
« Ne plus franche ne plus cortoise ;
« Trop duremant de ce me poise
« Que de la tor issir ne puet ;
« Ne fait pas tot ce k'elle vuelte.
« Moult très grant povreteit aviens ,
« Car de la mer issut estiens .
« Elle ot de nos si grant pitiet
« Que , por Deu et por amistiet ,
« Nos gittait tant d'argent et d'or
« Que grans muelz nos en est encor.
« Jai n'iert mais jors ne m'an soveigne.
« Bone aventure li aveigne
« Et Dex li doinst honor et joie.
« Ce m'est avis ke je la voie
« Qant je voi cele ymaige lai ;
« Benéois soit ki l'antailai ;

« Celle de voir moult la sorsamble,
 « Et, por ceu k'elle la resamble
 « Se li devons porter honor.
 « On sert lo chien por lo signor,
 « Et por l'amor au chivalier
 « Baise la dame l'escuier.
 « Je ne puis or li honorer;
 « Por s'amor voil je aiorer
 « Ceste ymaige ke je voi ci;
 « Se li proi et requier merci;
 « Mais plus volentiers honorroie
 « La dame, se je la véoie. »

Bien ot li bons clers entandut
 Ceu ke cil li ont respondut.
 Bien orent la parolle oïe
 Cil ki li fissent compaignie.
 O li estoient si parant,
 Li millor et li muèz vaillant,
 Et dient: « Biax nièz, nos volons,
 « Puis c'ansi est ke nos oions
 « Que vos poez famme trover
 « Tel com vos osaistes rover,
 « Que vos l'alez querre erranmant.
 « Nos le vollons outrémant.
 « Voir est, et de voir le savez,
 « Que creanteit le nos avez;
 « Or vos covient covant tenir. »
 Or ne seit il ke devenir.
 Ne vuelt fame n'à tort, n'à droit,
 N'en ainme nule, ne ne croit.
 Ne por qant il c'est porpanséz,
 Por ceu ke trop fut apresséz,
 Que le país vouloit véoir.

Riches estoit de grant avoir ;
 De despandre ne li chaloit ,
 Et nequedant savoir voloit
 Comant il voloit esprover
 S'il ansi la porroit trover.

Riches hom fut de grant merveille ;
 Sa nef atorne et apareille ,
 Car aler i vult à navie ;
 Mout mainne riche conpaignie ,
 Avoir, et robes, et vitaille ;
 Ne vult ke nule riens li faille
 De quant k'il covient à riche home.

Richement se partit de Rome ;
 Vers la mer de Grece chamine ;
 Tant sigle parmi la marine
 Qu'il vit à port la tor qarreie
 Que cil li orent deviseie ;
 Biaux fut li leux et li rivaiges.
 Cil ki mout fut cortois et saiges
 A port desoz la tor arrive ;
 De la nef est issuz à rive¹.
 Il fut mout apers damoisiax ,
 Et mout fut avenans et biax ;
 Vestuz fut de robe de soie.
 Bien vult ke la dame le voie ,
 Et il , si puet , la vult véoir.
 An cele tor la vit séoir
 Apoie à une fenestre ;
 Plus bele riens ne poïst estre ,
 Plus acesmée , ne plus gente ;
 Je croi ke tote i mist s'entante
 En li former Dex et sa cure ,

1. Ms : arrive.

Car trop fut bele criature.
 La dame vit bien de la tor
 L'apareillement et l'ator,
 Et la nef qui fut arriveie.
 Por miex véoir fut sus leveie;
 Bien l'ait li bachelers véue;
 Dont vient avant, si la salue;
 Elle li respont doucemant.
 Et se li dist tot erranmant :
 « Demander vos voil et proier,
 « Se ce ne vos doit annuier,
 « Que vos me dites por quel chose
 « En celle tor estes enclose. »
 Elle respont : « Jel' vos dirai;
 « Jai certes nel' vos cellerai.
 « Sires est de ceste contreie
 « .I. sires qui m'ait espouseie,
 « Et se ne cuit k'an jusq'à Romme
 « Ait si bon clerc ne si saige home.
 « Tels est ses sans k'an nul androit
 « Ne moi, n'autre famme ne croit.
 « Por ceu m'ait saians anfermeie,
 « Que trop m'ainme et trop m'ait ameie.
 « Por nule chose ki aveigne,
 « Ne vuelt ke nuns hons saians veigne.
 « Jà nuns, fors il, n'i enterrait;
 « Trop fors serréures i ait,
 « Et tot adès avuec li porte
 « Les cleis des huis et de la porte.
 « Mais tant vos di je bien por voir
 « Que dame suis de son avoir,
 « D'or et d'argent et de juiax,
 « Dont saianz ait moult et de biax;
 « De tresor i ait grant planteit.

« Je fais de tot ma volenteit,
 « Fors tant ke je n'ai nul loissir
 « Que fors de la tor puisse issir.
 « Or est alléz à son afaire
 « Oû ces besoignes ait à faire ;
 « Ne demorrait pas longemant.
 « Je vos proi, (et) requier et commant
 « Que vos me dites de quel terre
 « Vos estes, et que venez querre. »

Cil vit ke bien avoit loisir
 De dire à li tot son plaisir
 Car nuns hons n'es ot, n'en escoute.
 « Dame », fait-il, « saichiez, sanz doute
 « Que je suis assez riches hons,
 « Ne ne ving sai se por vos non.
 « Neiz sui de Rome la citeit ;
 « Assez sui de haut paranteit.
 « J'oï parler an ma contreie
 « C'ansi estiez enserreie.
 « Je me pansai ke je vanroie ;
 « An mon pais vos enmanroie,
 « S'il vos venoit en volenteit.
 « Dame, se Dex me doinst santeit,
 « Je n'ai pas ma voie perdue ;
 « Liez sui qant je vos ai véue. »

Moult est fame legiere et folle.
 Celle le croit por sa parolle,
 Et dist : « Vos m'estes venuz querre ? »
 — « Voire, voir, dame ; en ceste terre
 « Ving je por vos tant soulement ;
 « Por vos ving je outreiemant.
 « Bien voi ke dolans m'en irai
 « Qant o moi ne vos anmenrai,
 « Et, puis c'avoir ne vos porroie,

« Dame, por coi sejourneroie ? »
Celle le vit moult avenant :
« Amis », fait ele, « maintenant
« Se je m'an voloie antremetre,
« An ta nef me porroies metre,
« Foi ke doi les euz de mon chief,
« Ains .xv. jors, cui qu'il fust grief.
« De gaitier feme est grant folie. »
— « Dame, car devenez ma mie »,
Fait il ; « jà suis je vostre amis.
« An aventure me sui mis ;
« Volantiers ancor m'i metroie
« Se moi mener vos en cuidoie ;
« Mais je ne puis véoir comant. »
— « Amis », fait ele, « outréemant
« Te doing m'amor, et si m'auras.
« Je te dirai ke tu feras :
« Tu t'en iras à ta navie ;
« Mes sires ne demorrait mie ;
« S'amprès revien à lui parler
« Et di ke tu vuelz hosteler
« Sor sa terre et sor son pooir ;
« Assez li promet grant avoir.
« Près de ci te herbergerais ;
« Une moult riche tor ferais.
« S'avoirs te faut, je t'en donrai ;
« Saiches de voir c'assez en ai.
« Soz terre feras une voie
« Que nuns nel' saiche ne nel' voie ;
« Ansi porais à moi venir.
« Se la chose vuelz près tenir,
« Legierement me puis avoir.
« Je te donrai assez avoir. »
Li bachelers moult l'an mercie ;

Il vient arrier à sa mesnie ,
 Et pense ke tot ceu ferait
 Que la dame li enseignait ¹,
 Quant li sires fut revenuz ,
 Maintenant est à lui venuz ;
 O soi de ses conpaignons mainne ;
 Tuit furent d'escarlate en grainne
 Vestut mult acemeiement.
 Il ait salueit hautemant
 Le signor, et li sires lui ;
 Moult bien parlant furent andui.
 Qant li sires l'ot esgardeit ,
 Doucemant li ait demandeit
 Quès hom il est et de quel terre.
 Cil dist : « Sire , hons sui de guerre ;
 « Neiz sui de Rome la citeit ;
 « Mais por .i. poc d'iniquiteit
 « Ne puis à Rome demorer,
 « Ne puis soffrir ne andurer.
 « Par mer ai alleit longemant.
 « Arrivéz sui nouvellemant ;
 « Si me plaist moult ceste contreie.
 « Sire , je l'ai moult enamée
 « Que volontiers i demorroie ;
 « Volontiers m'i herbegeroie
 « Por ceu ke près est de rivaige.
 « Sire , por faire herberjaige ,
 « De vostre terre m'otroiez ;
 « Bien voil ke servis an soiez ;
 « Volontiers vos en servirai.
 « Et , kant herbergiez i serai ,
 « Ne sai ge pas com longemant

1. Le ms. donne ces deux vers dans l'ordre inverse.

« Je tanrai le herbergemant
 « Car certes, se je pais avoie,
 « Moult très volentiers m'an r'iroie.
 « Se je m'an vois si soit tot vostre ;
 « Sans tot ceu aurez vos del' nostre.
 « J'ai belle famme an mon pais ;
 « Je ne sui pas des pis naïs,
 « Mais je ne puis demorer ore ;
 « Se Deu plait, g'i serai ancore. »

Li sires respont maintenant :

« Vos soiez tuit li bien veignant ;
 « Terre vos abandonerai ;
 « Volentiers vos herbergerai.
 « Preneiz à vostre volonteit
 « Qant ke vos plaist à grant planteit
 « Tot ceu que mestiers vos serait. »

Et cil tantost l'an merciait.

Bien ot tot l'apaireillemant.

Une tor fist tot erranmant,
 Trop fort et trop bele à devise ;
 De l'autre tor fut près assise.
 Moult bien et moult tost li ovrèrent
 Li ovrier ki la devisèrent ;
 Ele fu trop bien deviseie
 Et fut trop richement ovreie.
 Ne vos en voil plus deviseir :
 Moult se séit bien aviseir
 Cil ki soz terre alait chavant ;
 Car tant chavait la voie avant
 Que bien pot on, sanz arresteir,
 De l'une tor à l'autre aller,
 Et qui la voie ne séust
 A nul sans ne s'an perséust.

Qant la tor fut toute ordeneie

Et la voie fut atorneie,
 Li bachelers parler alloit
 A sa dame kant il vouloit,
 Qui son cors li abandonoit
 Et tot son avoir li donnoit.
 Li sires ne s'an apersoit
 Comant ele lou decevoit;
 Ne savoit rien de cele voie.
 De son oste faisoit grant joie
 Et ces ostes joie de lui,
 Qui, kant éust joie n'anui,
 Or menoient-il lie vie,
 Solas, et joie, et conpaignie.
 Li bachelers, ke moult savoit,
 Des biax joeax ke il avoit
 Donoit son oste largemant;
 Del' sien le servoit richemant;
 Dou sien meïsmes li donnoit,
 Et cil à ami lou tenoit.
 Ancor font ansi li plusor;
 Quant k'il donent n'est pas del' lor;
 Maint preudome sert on del' sien.
 Li bachelers servit moult bien
 Le signor à sa volenteit.
 Un jor fist à moult grant planteit
 Moult richement apaireillier;
 Le seignor semont au mangier,
 Car ceu li fist la dame faire.
 Li sires fut moult debonaires;
 Debonairement otriait
 Ceu ke ces hostes li priaït;
 Moult i alait priveiemant,
 Car il i vint tot soulemant.
 Et s'avoit il assez maisnie

Moult près de la tour herbergie,
 Maisons et grainges et estables,
 Moult riches et moult convenables
 Escuiers, serjans et puceles,
 Cortoises, avenans et belles;
 Mais uns d'ous toz souz n'i montoit;
 An la tor où la dame estoit
 N'i montoit se li sires non;
 N'i volloit autre conpaignon;
 Il ne créist ne saint, ne sainte.

Dedans une grant chambre peinte,
 Jonchiée de flors et de glai,
 Si com drois est el' mois de mai,
 Menait li maistres le signor.
 Moult grant joie et moult grant honor
 Et moult grant feste fist de lui.
 Main à main s'asissent andui
 An .i. lit moult riche et moult grant,
 Qui toz estoit d'or et d'argent
 Entailliez d'uevre sarrazine.
 La co[it]e ne fu pas frarine,
 Ne li linsuez viez ne troeit.
 Si ot .i. covretor roieit,
 D'un riche porpre d'Alixandre.
 « Sire, por le mangier atandre,
 « Tant ke tans soit de metre tables,
 « Juons as eschas et as tables »,
 Fait cil, ki asseiz en savoit.
 Les tables le signor avoit
 Et les eschas et l'eschaquier.
 Del' plus deviser ne vos quier,
 Se vos de tant me volez croire;
 L'une partie fut d'yvoire
 Et li autre fut d'ébenus;

Onkes si riches ne vit nuns,
 Ne muèz fais, ne de millor taille;
 Dire vuel, si ke je n'i faille,
 Eschès et eschaquier et tables
 I ot riches et covenables.

Et, kant li sires s'an prant garde,
 A grant merveille les esgarde;
 Maintes foiz les avoit véuz,
 Et toz li sans li est méus;
 Esbahiz fut moult duremant,
 Dont levait sus tot erranmant.

Onkes .i. sol mot ne parlait;
 Tantost les degreiz avallait;
 Tot corrant montait en la tor.

Li ostes, ki moult sot de tor
 Ansi com apris li avoit
 Celle ki tot le mal savoit,
 I fut ançois par desor terre
 Que cil éust mis en la serre
 La cleif, ne la tor deffermeie;
 Moult ot bien sa voie atorneie;
 Eschas et tables raportait.

Li sires an la tor antrait;
 L'eschaquier et les tables voit
 Que en la tor véut avoit,
 Dont ne sot que dire déust,
 Ne vossist pas qu'elle séust;
 Folie cuide avoir panseie.

Maintenant ait sa tor fermeie;
 Arrier vint plus tost ke lou pas,
 Et li ostes anès le pas
 Comandait les tables à metre.
 Cil ki s'an durent entremetre
 Leverent moult apertemant;

L'aigue donerent lieemant.
Li sires , qui ces mains lavoit ,
Esgardait l'oste , ki avoit
Le sercot sa famme afubleit ,
Dont dut avoir le sans desveit.
Il esgardait les conestables ,
Qui tenoient les coutiax des tables
Et s'avoient les bacins d'argent.
Onkes ne laissait por la gent ,
Onkes ne dist ne plus ne mains ;
Ne sai s'il essuait ces mains ;
Tot corrant en sa tor montoit ,
Et li ostes tot raportait ,
Qui moult bien la voie savoit ,
Et mist tot où estre devoit.
Qant li sires en la tor fut ,
Si vit à la perche pandut
Le sercot , qui fut bons et biax ;
Vit les bacins et les coutiax.
Adont ne seit que doie dire.
La dame li dist : « Biax dous sire ,
« Par la foit ke vos me devez
« Car me dites ke vos avez ;
« Vos n'estes pas trop bien aaise. »
Elle l'acolle et si le baisse ,
Et dist k'elle le vult savoir.
« Dame » , fait il , « je dirai voir.
« Si me doinst Dex santeit et joie ,
« A celle tor de lai estoie.
« Ne sai por coi vos en mantisse ;
« Si me samblait ke je véisse
« Cest sercot et ces coutiax
« Et ces bacins et ces jouiax.
« S'an ai esteit si anfraiez ,

« Com vos ancor véoir poez,
 « Séurement le vos afi,
 « C'onkes mais li samblans ne vi.
 « Je ne sai où il les trovait,
 « Mais trop duremant me grevait. »
 Elle respont : « Sire, por voir,
 « N'estes mie de grant savoir.
 « Ce ne fut pas trop grant merveille;
 « N'est chose ki n'ait sa pareille;
 « Cil ki les fist séust poc faire
 « S'ancor n'es séust contrefaire;
 « Vos n'avez chose c'autres n'ait. »
 Maintenant li sires le lait;
 Deçéus fut en tel maniere.
 Son huis ferme et revint arriere;
 Tantost est à mangier assiz.
 Toutes oures fut moult pansiz
 Qant ces juiax devant lui voit.
 Li sire meismes le servoit
 Liément et à belle chiere.
 Maint mès de diverse maniere
 I ot le jor a cel' maingier;
 Moult sovant lor faisoit changier;
 Moult furent tuit bien aaisiet.
 Jai avoient près ke maingiet;
 Moult i avoient demoreit.
 Ne sai ce raspeit ou moreit
 Aporte à une cope d'or;
 La cope valloit .i. tressor;
 A merveille fu bien ovreie.
 Qant li sires l'ot esgardeie,
 N'en fut mies merveilles liéz;
 Duremant s'an est merveilliez.
 Bien l'avoit éue .vii. ans;

Bien l'esgardait et fors et ans ;
N'ose dire ke soie soit ,
Por ces autres joiax k'il voit
Dont tel paor avoit éue.
Li sans li fremist et remue ;
A malaise an est duremant ;
Ne puet estre k'il ne demant
A son oste ki la tenoit ,
D'ont celle cope li venoit.
Cil dist k'elle vint de sa terre ;
Ce sont ensaignes que sa guerre
Est apaisie et afineie ,
Et si l'ait sa famme aporteie ;
Mais elle n'est pas bien haitie
Por ceu ke trop s'est traveillie ;
An une chambre se sejourne ,
Et si s'apareille et atorne ;
Orendroit la covient movoir.
Et dist : « Bon grei vos doi savoir
« De l'onor ke m'avez portée.
« Or m'an irai an ma contrée ;
« Ne sai ce jamais vos vrai ;
« Ceste grant tor vos laisserai ;
« Si vos donrai de mon tresor ,
« Et deniers , et argent , et or.
« Deu mercit j'ai assez d'avoir.
« Je vuel votre conduit avoir ;
« Se voil ke vos me convoiez ,
« Et voil ke ma famme voieiz ;
« Car en li ait moult bele dame. »
En la chambre estoit jà la dame ;
Li ostes l'ait fors amenée ;
Bien fut vestue et ascemeie
Des plus riches dras qu'ele avoit.

Qant li sires venir la voit,
 Por .m. mars ne la saluaist;
 Sor lui n'ot sanc ke ne muast;
 Trop par ot au cuer grant destrece,
 Ne por qant contre li ce dresce;
 Tot pansis l'ambrace et acolle.
 Il n'i tient pas longue parole,
 Ains dist ke li cuers li doloit;
 De la table lever voloit.

Tantost corrent oster la table
 Li sergent et li conestable,
 Et, kant la table fut osteie,
 Il n'i fist autre demoreie;
 En sa tor monte maintenant.
 La dame revint erranmant
 Par desor terre en tel manière
 Que tot fist raporter arrière;
 Bien fist ceu ke faire convint.
 Qant li sire en la tor revint,
 Sa fame et sa coupe revoit
 Et tot ceu ke véut avoit,
 Follie cuide avoir panseie.
 La dame fut bien porpanseie;
 Encontre lui vient, si l'ambrace,
 La bouche li baisse et la faice,
 Et dist : « Sire, c'avez éut ?
 « Ne sai ke vos est avenut,
 « Pansis estes, ce m'est avis;
 « Je le voi bien à vostre vis. »
 — « Dame », fait il, « vos dites voir;
 « Por la moitié de vostre avoir,
 « Ne por tot, certes ne vorroie
 « Que ce fust voirs ke je cuidoie.
 « Onkes à malaise ne fui,

« Que je saiche, si fort com hui.
 « Or ai trop grant poor éue ;
 « Je vos cuidai avoir perdue
 « Outréemant. Se Dex me voie,
 « En cele tor, où je mainjoie,
 « Por .m. mars d'or ne me tenisse
 « Que saians véoir ne venisse.
 « Et vi, ansi ce me samblait,
 « Ma coupe d'or, ke je voi lai. »
 — « Sire, dont veistes vos famme ? »
 — « Vos dites voir, ma douce dame ;
 « La fame nostre oste est venue,
 « Je cui j'ai tel poor éue.
 « Si est samblans à vos ; sanz doute
 « Moi samble ce soiez vos toute,
 « De vis, de face et de stature,
 « Et de tote vostre vesture ;
 « S'andous ansamble vos véoie,
 « Reconoistre ne vos porroie.
 « Son signor est venue querre ;
 « Remener l'an vuelte an sa terre,
 « Et vuelent ke je les convoie. »
 La damme li respont : « Avoie,
 « Sire, se vos n'es convoiez,
 « Trop grant vilonnie feriez.
 « Convoiez les séuremant
 « Et conduisiez tant longemant
 « Que bien soient aséureit.
 « Tant ait vostre voisins esteit
 « Que bien le devez convoier ;
 « Ne vos en faites jai proier.
 « Mais ancor volontiers veroie
 « La dame, se je onkes pooie,
 « Por tant ke elle me resamble,

« C'or fussiens or andouz ansamble. »

Bien ait li sires antandut
Ceu ke la dame ait respondut,
Et dist k'il les convoierait
Et compaignie lor ferait,
Tant k'il soit fors de la contrée;
La dame ait à Dieu comandée.

Son huis ferme et revient arrière;
Bon samblant fist et bele chièr.
Jai fut la neif apareillie;
Li sergent l'orent jai chargie
Et de tables, et d'un et d'el,
Et de ceu ke fut à l'ostel.
Li sires revint à son hoste;
Moult près de sa fame s'acoste;
Grant feste et grant joie en demainne;
De li honorer moult se painne
Et dist ke, s'elle demorast,
Moult la servist et honorast.
La dame dist : « Ceu ne puet estre. »
Et il la prist par la main destre;
A la neif la mainne et conduist
A grant joie et à grant deduit.
En la nef joste lui l'asist;
Grant feste et grant honor li fist.
Qant en la nef furent antreït,
Dont ont lor ancre desancreït
Li notonniers; lor voilles dressent;
Par mi la marine s'adressent;
Bien ont tenue droite voie.
Li sires .iii. jours les convoie
Liémant et à belle chièr;
Au quart jor retornait arrière,
Qant assez les ot convoiez.

Toz fut li voilles desploiez ;
 Moult par orent bon vant à droit ;
 Tant nagierent à grant exploit
 C'à Rome furent repairiet.
 Si parant an furent moult liet ;
 De la dame grant joie firent ;
 A grant honor la recoillirent ;
 Grant joie firent cil de Romme.

Mais onkes nul si dolant home
 Ne vit nuns com li sires fut ,
 Qant il ce sentit decéut ;
 Car .i. pou ke del' sans n'issit
 Qant perdu ot sa famme issit ;
 De duel cuidoit perdre la vie.
 Apaireillier fist sa navie :
 Moult ot riche apaireillemant ;
 Après ous vont isnellemant ;
 Tant nagierent il et si home
 C'arriveit sont à port de Rome.
 La dame ait la nouvelle oïe
 C'om la revient querre à navie ;
 Son ami maintenant apele
 Qu'ele ot oïe la nouvelle ,
 Et dist : « Sés-tu ke tu feras ?
 « Ceste ymaige li mosterras ,
 « Et diras c'ansi est muée
 « Par pechiet et par destinée. »

Qant li sires fut arrivez ,
 A Rome vint toz abrivez.
 Au rommain sa fame demande ,
 Et prie ke por Deu li rande.
 Li romains , ki bien se sot faindre ,
 Se comansait moult fort à plaindre
 Et dist : « Biax sire , ce saichiez

« Que mes vices et mes pechiez
 « Et mes forfais la m'ait tollue.
 « Sire, elle est pierre devenue. »
 Dont li ait la pierre mostreie.
 Li sires l'ait bien regardeie;
 Por ceu k'elle la resambloit;
 De duel toz li cuers li trambloit.
 « Or me dites, ce Dex vos saut,
 « Por k'elle est si levée en haut »,
 Fait cil, « ke Dex vos doingne joie. »
 Cil dist : « Je voil bien c'on la voie;
 « Que chascuns bon exemple i praigne
 « Que telz pechiéz ne li aveigne »,
 Et dist : « Sire, por deu merci,
 « Bien sachiez ke c'est elle ci.
 « Se tallant avez de li prandre,
 « Par droit ne la vous puis deffandre;
 « Dolans suis kant je la vi onkes. »
 Li sires respondi adonkes,
 Et dist ke il l'anporteroit,
 Por .m. mars d'or nel' laisseroit.
 Porter l'an fist en sa navie;
 Richement l'ait ensevelie.
 An son païs revint arrière;
 Decéus fut en tel manière.
 Virgiles dist : Rois, or escoute;
 C'est fine veritez, sans doute.
 Qant la dame fut demorée,
 Li romains, ki l'ot amenée,
 Qui fame prandre ne voloit
 Et ki tant haïr les souloit,
 Fut de li si très fort surpris,
 Et tant fut de s'amor espris
 Qu'espouser la volt loialmant.

A moi s'an conseillait briemant,
 Et je dis que jai n'i seroie,
 De ceu jai ne li loeroie.
 Elle avoit laissiet son signor,
 Qui li portoit si grant honor;
 Comant porroit estre dont voir?
 Et dis(t) k'il pooit bien savoir
 C'à moult grant painne se repant
 La fame, puis k'elle mesprant,
 Et dis(t) ke fame ait à amie,
 N'ait cure de philosophie.
 Il dist ke bien en panseroit,
 Jai por ceu ne la laisseroit,
 Et si la garderoit moult bien;
 Ainsi l'espousait, mal greit mien.

Qant la dame fut espousée,
 Trop durement l'ait enamée;
 Amors n'iert jai sanz jalousie,
 Et ceu k'à autrui l'ot ravie
 Le fist jalous plus duremant;
 Adès doutoit ke ansimant
 Ne li retolist qui que soit.
 Onkes de sa maison n'issoit,
 Tant k'il fist une tor parrine,
 A voute de mur sarrazine,
 Et de soz et de sor paveie.
 Laians ait la dame enfermeie;
 Moult i ot bel leu et bel estre,
 Mais n'i avoit trou ne fenestre
 Où on poïst bouter son chief.
 Enfermeie fut de rechief,
 Ne volloit que nuns la véist,
 Et bien sachiez, se il poïst,
 Elle ne véist jai nelui

Home ne fame fors ke lui.
La clef anportoit tot adès
Et de lui la tenoit moult près ;
Par nuit la tenoit soz s'oreille.
Bien la gardoit à grant merveille.
Mais, tant com fame est plus gaitie ,
Elle est plus ancoraigie
De mal et de follie à faire.

Li rommains ot .i. jor à faire ;
Un petit fut ambesoigniez ,
Mais ne fut pas moult esloigniez.
La dame fut moult correchie
De ceu k'elle estoit si gaitie ;
Dolante et chaitive ce clainme.
Sovant avient ke sou c'on ainme
Voit on par moult petit partuis ;
Ne sai par fenestre ou par huis ,
Vit ceste dame .i. damoisel ,
Cortois et avenant et bel ,
Qui tot davant la tor estoit.
Tantost com la dame le voit ,
Si l'en amait moult durement ;
Moult tost et moult hastivement
A une fenestre est venue ;
Si le senait de sa main nue ,
Qui si estoit et blanche et belle ,
Et, kant cil voit k'elle l'apelle ,
A moult grant painne se tenist
Que tot maintenant ne venist.
La dame li getait .i. brief ,
A damoisel ne fut pas grief ,
Et dist k'elle le saluoit ,
Et ke s'amor li otrioit ;
L'ore et le leu li fist savoir

Que ces bons en devoit avoir ;
Li damoisiex liés en devint.
La nuit , kant li sires revint ,
Fist la dame moult bele chière ;
Elle li fist joie planière ;
Elle l'acolle , elle le baisse
Por ceu k'elle li siece et plaisse ,
Et ke muex le puist decevoir ;
Sa volonteit li fait avoir ;
Moult le sert à sa volonteit ;
A mangier orent à planteit ;
Le boivre n'oblièrent mie ;
Assez orent bon vin sor lie ,
Et la dame tant l'an livrait
Del' millor ke tot l'enyvrait.
Qui ait bien béut duremant ,
Moult en dort plus séuremant ;
Cil dormit ki bien ot béut.
Tantost ke la dame ait véut
Qu'il dort , la clef li ait ambleie ;
Al' damoisel en est allée ,
Qui desoz la tor l'atandoit ;
Bien li paie ceu k'il li doit.
La dame tant i demorait
Que li sires esreveillait ;
Trop ait grant dolor demeneie ,
Qant delèz lui ne l'ait troveie ;
Correciéz an fut duremant ,
Dont levait sus isnellemant ,
Son huis fermait , si se recouche ,
C'onkes n'issit mos de sa bouche.
Qant elle ot à sa volonteit
Delèz le damoisel esteit
A faire ce ke il covint ,

A l'uis de la tor s'an revint,
 Mais moult bien fermeit le trovait.
 A l'uis de la tor s'atornait,
 Qui an son lit gittoit clarteit.
 Prie, por sainte chariteit,
 Lai relaissast laians antrer;
 Jurer li volt et créanter
 Que jamais, nul jor de sa vie,
 Ne feroit mais tel vilonnie,
 Et bien sembloit veraïement
 Qu'ele ploraist moult tanrement.
 Cil dist jamais n'i anterroit,
 Et dist ke fuster la feroit
 Par les rues de la citeit,
 Et vivre à grant chaitiveteit.
 « Certes », fait ele, « non ferez;
 « Jai ensi ne me honnirez,
 « Ne jamais ne vos prierai;
 « Car orendroit me noierai. »
 Leiz la fenestre .i. puis avoit;
 La dame une grant roche voit;
 A dous mains l'ait en haut levée,
 Et puis ait la roche gittée.
 Li sires oït plainnement
 La noisse et le tantissement,
 Quant la pierre chaït el' puis.
 Del' lit saillit, si ovrit l'uis;
 Por ceu k'il l'avoit correcie,
 Cuidoit k'elle ce fust noïe;
 Jai n'i cuidoit venir à tans.
 La dame fut de moult bon sans :
 En l'ombre d'un piler c'est traite;
 Son signor esgarde et agaite
 Qui de li aidier ce penoit;

A sa perche ke il tenoit
La cuidoit del' puis traire fors.
A la dame ot torné le dos.
Elle s'an est dedans antrée,
L'uis clot et la barre ait coleie;
An son lit se r'alaît couchier.
Or repuet cil à l'uis huchier
Qui el' puis puisse la follie;
Quant vit k'il n'an troveroit mie
Et k'il ce laisse longemant,
Qu'il moroit de froit duremant,
Toz nuz estoit el' puis alez,
Pour pou n'estoit toz engellez,
Dont revint arriert moult dolans;
Del' froit k'il ot estraint les dans;
Moult s'an travilloit duremant.
A son huis revint maintenant;
An sa maison cuidait antrer.
Or puet les chavilles conter,
Car bien trovait serreit son huis.
A la fenestre vers le puis
Est venus moult isnellement;
La dame priait doucemant
Que li venist l'uis deffermer.
Elle le prist a mesamer,
Et dist c'à telle oure venoient
Li preudome ki saige estoient;
Lechéor le clainme et putier
Et dist ke de lui n'ait mestier;
Or ce repost an mi la voie;
Elle vuelt moult bien ke on voie
Se ansi doit preudons aller;
S'or devoit toz vis engeller,
N'iroit elle pas l'uis ovrir.

Cil, ki ne sot de coi covrir,
 Li dist ke, c'elle l'uis ovroit,
 Jamais nul jor, por nul endroit,
 Ne seroit par lui enfermeie
 Ne jai n'an seroit ancusée.
 La dame par mi la fenestre
 An prist la foit de sa main destre,
 Puis si ait la tor deffermeie.
 Cil, ki bien ot fame esprovée,
 Fist landemain sa tor abaitre,
 Ne se volt plus à li combaitre.
 Onkes puis ne l'anprisonnait;
 La voie li abandonait;
 Mout set ke nuns gaitier ne puet
 Male fame, puis k'elle vuet.

Rois bien savez ke mout mesfist
 « Cele fame, ki ensi fist,
 « Et mout sot de mal duremant.
 « Mais bien saichiez veraïement
 « Que mout ait fait pis la roïne.
 « Vos saurez ancui son covine. »
 Tuit ont volentiers escouteit
 Ceu que Virgiles ait conteit,
 Fors la roïne seulemant,
 Et ces puceles ansimant,
 Qui mout très duremant trembloient
 Por la paor k'elles avoient
 De ceu que Virgiles ait dit.

Les jugéors devant lui vit,
 Qui l'anfant avoient jugiet
 Et dist : « Fustes vos enraigiet
 « Que vos tel jugement féistes?
 « Certes grant merveilles déistes

« D'ome ki parler ne pooit.
 « Il oioit bien et cler véoit,
 « Mais parler ne pooit il mies.
 « Trop féistes grant fellonie
 « Qant vos le jugastes à mort;
 « Honte li avez fait et tort;
 « Honis soit ki vos an seit greit.
 « Les lois dient et li decreit
 « C'om ne doit pas si de ligier
 « Sort ne muel à mort jugier.
 « Cil ki sort et mueil desfait,
 « S'il nel' reprant à droit mesfait,
 « Fait mal et tort et desraixon :
 « S'os je bien dire par raison,
 « Li muelz respondre ne puet;
 « Chascuns puet dire ceu k'il vuelte,
 « Jai mueax ne le desdirait,
 « Ne jai li sors ne l'antandrait;
 « Por ceu n'es doit mie deffaïre
 « Cil ki n'es ait véus meffaïre.
 « Tot premiers déussiez savoir
 « Se la roïne dissoit voir;
 « Adonc jugier le déussiez,
 « Qant vos de voir le séussiez.
 « Je croi ke vos ne le saviez
 « Del' jugement ke fait aviez,
 « Se ceu non ke vos en cuidiez.
 « Moulte est li hons del' sans vuidiez
 « Qui ceu k'il cuide dist por voir;
 « Il n'est mie de grant savoir,
 « Car dedans .i. mui de cuidance
 « N'ait mies plain poing de caudance. »
 Lucemiens fut desloiez,
 Qui moult par fut joians et liez.

Qant il ot son maistre véut ,
Il l'ait moult bien reconnéut ,
Et moult très volentiers le vit.
Virgilles revestir le fist
D'une robe riche et nouvelle.
Devant toz les barons l'apelle ,
Et dist k'il die veriteit ,
Si com la chose avoit esteit ,
Et garst ke mensonge ne die.
Lucimiens n'an mantit mie ,
Qu'il dit : « Maistres, vos m'apréistes
« Bien et bel si com vos poïstes ;
« Bien sai ke moult vos en penaïstes.
« Ceu ke vos plot me comandaïstes ,
« Qant je dui de vos desevrer ,
« Comant k'il me déust grever ,
« Que toz jors mualz me féïsse
« Jusc'à tant ke vos revéïsse ,
« Et je si fis à mon pooir ,
« Si com vos poïstes véoir.
« Qant mes pères me vit muel ,
« Saïchiez ne li fut mie bel .
« La roïne l'an vit plorer ;
« Se li promist sanz demorer
« Qu'elle me randroit la parolle ;
« Mais de ceu fist elle ke folle
« Qu'elle volt c'avec li géusse.
« Je fis samblant que je ne seusse ;
« Car bien sai que je mefféïsse
« Se ma maraïstre le féïsse.
« Onkes ne li vox otroier ,
« Por promettre ne por proier ,
« Por parolle k'ele déïst
« Ne por chose k'elle féïst.

« A ces pucelles le contait ;
 « Onkes honte n'en redoutait.
 « Tant dist et tant consillièrent
 « Que la roïne m'anvoïèrent
 « En la chambre où je estoie,
 « Et certes nul mal n'i pansoie,
 « Qant je vi k'elle dessirait,
 « Ses dras et ces chavox tirait,
 « Son pis et sa faice batoit,
 « Si ke li sans en degoutoit
 « Et huchoit : « Bele gens, aïe »,
 « Et celles de sa compaignie
 « Totes lor robes dessiroient
 « Et tot devant moi les gitoient.
 « La veriteit vos ai conteie. »

La roïne fut très panseie,
 Et conut k'il ce dissoit voir.
 Virgilles [li] dist : « Dont voil-je voir,
 « Sans plus atandre, jugemant. »
 Li jugéor tot erranmant
 Dissent k'elle c'estoit jugie.
 Maintenant fut el' feu lancie
 Et ces pucelles i lancièrent.
 Onkes por elles ne prièrent
 Père, ne mère, ne ami,
 Ains les geteirent tot an mi ;
 Nuns ne doit por elles proier.
 Ne ci ne me vuel detrier,
 Car j'ai ancor assez à dire.

Or fut Lucimiens grans sires,
 Riches et de grant digniteit.
 Dedans Palerne la citeit
 L'enmenèrent com lor signor,
 A grant feste et à grant honor.

Grant et petit, tuit l'onorèrent ;
 A grant joie le coronnèrent.
 Le jor de son coronnemant
 I ot maint riches garniment,
 Et mainte robe desploie,
 Et mainte lance peçoie.
 Tuit li escuier behordoient ;
 De joie faire se penoient.
 Moul't riches dons li ont donneit
 Li borjois ; moul't s'an sont peneit ;
 Jai ne serait tenue à bonne
 La cors où on aiques ne done.

Lucimiens fut coronez
 Et moul't servis et honorez.
 Petit et grant, tuit le servoient ;
 Homaige et feauteit li faisoient ;
 Congiet quièrent et demandèrent ;
 An lor contreie s'an r'alèrent,
 Car moul't avoient demoreit.
 Li rois et tuit ont honoreit
 Virgile(s), et fait grant seignorie ;
 Lucemien ne s'en faint mie ;
 Moul't le servit et honorait ;
 Tant ke delèz lui demorait,
 Li portait il trop grant honor
 Com il pooit porter greignor ;
 Maistres Virgiles sejournaït
 Tant com li plot, puis s'an tornaït
 Par le congiet del' novel roi ;
 Moul't enmenait riche conroi ;
 N'alait pas sous, si com il vint ;
 Bien ot compaignons jusc'à .xx.
 Et li rois tant les convoiaït
 C'à droit chemin les envoiaït.

Lucimien fut rois noviax
 Qui cortois fut, saiges et biaix;
 Moult ce fist servir et amer¹
 Et se fist bien signor clamer;
 Bien ce maintint et saigemant;
 Moult ot bel ancomancement.
 Dolopathos ot grant liesce,
 Mais il fut de si grant viellesce
 K'an cel an morir le covint.
 An cel an meïsmes avint
 Que Virgilles partit de vie;
 Ains ne remeist por sa maistrie.
 La mors n'espargne fol ne saige;
 Ansi prant lo fol com lo saige.
 Qant il vit ke morir devoit,
 Les livres des ars k'il avoit,
 Qui fais fut por Lucimien,
 Anclost dedans son poing si bien
 Par anging et par nigromance,
 Dont il sot toute la siance,
 C'onkes n'es en pot nuns oster,
 Ne de sa main nel' pot gitter.

1. Ce vers et les 58 suivants se trouvent placés dans le ms. à la fin du résumé du sermon, entre son dernier vers sur Dieu

Toz jors fut et toz jors sera,

et les vers

*Cil qui ses paroles ooient,
 Merveilles s'an esbahissoient.*

L'erreur du copiste provient peut-être d'une interversion de feuillets dans son original; en ôtant ces vers de la place où ils coupoient complètement le sens, nous les avons cru devoir replacer ici.

Li un dient ke por anvie
 Fist Virgilles tel vilonnie,
 Et li autre dient por voir
 Que ceu fist il por grant savoir;
 Trop éust son sans abaissiet,
 Se cel livre éust laissiet;
 Trop séust on legierement
 Totes les ars antierement,
 Ne jamais clers ki les séust
 De par elles honor n'éust;
 Tant com or sont plus ansauciez,
 Fussent elles plus avilliez.
 Dedans Palerne la citeit,
 Qui fut de grand nobiliteit,
 Fut Dolopathox enfois.
 Virgiles fut enseveliz
 Dedans la citeit de Mantue.
 Ansi est la chose avenue.

Moult ot esteit Dolopathox
 De grant vertut et de grant los;
 Moult fut cortois et vigueros
 Et moult par fut vaillans et prox.
 N'avoit c'un sol fil soulemant,
 Et si le volt par jugemant
 Ardoir; assez li fist de honte.
 Si comme l'istoire raconte,
 Bien tint justise loialmant,
 Et Lucimiens ansimant,
 Qui tant fut de grant sapiance,
 Gardait moult bien obediante.
 Or troveroit on povremant
 Qui les gardast si longemant,
 Ne qui si bien tenist jostice.

Par tot le mont ait moult de vice ;
 Jai preudons morir ne déust ,
 Et hons , se proesce n'éust ,
 Ne déust jai longemant vivre .
 A painnes porroie descrivre
 Les bonteis de Dolopathos .
 Séuremant dire vos os
 Que muèz valut Lucimiens ;
 Je ne cuit c'onkes rois paiens
 A plus grant pais terre tenist ;
 Por nul plait ki en avenist
 Ne valloit soffrir desraixon .
 A merveilles fut saiges hons ,
 Loiax et de moult grant savoir ,
 Et fut riches de grant avoir
 Moult plus ke ces pères ne fust ;
 Si fut de moult plus grant vertu .
 Dire vos puis séuremant
 Bien se maintint et saigement
 Com cil ki assez ot apris ;
 De grant los fut et de grant pris ;
 Bons clers fut et bien le sambloit ;
 Tote rien devant lui trambloit ,
 Car come rois tenoit sa terre ,
 Si ke nuns ne li faisoit guerre .
 Mièdres rois paiens ne fut onkes .

Jai estoit mors Cesars , ces oncles ,
 Qui de Rome ot la signorie ,
 Et Dex en la virge Marie
 Ot jai pris incarnation ,
 Et por nostre redemption
 Ot jà en crois mort soutenue ;

Jai fut sa vertu conéue,
Que de mort fut resucitez ;
Et jai fu el' saint ciel montez
Com verais Dex et verais hons.
Jai ot inpredication
Ses disciples et ces amis,
Et ait ses apostres tramis
Qui par tot le mont préschoient
Ceu ke de Deu apris avoient.
Si com nos trovons an escrit,
.I. des disciples Jhesucrist,
Que moult amait Deu et tint chier,
Vint en Sezille préschier
Foi et creance et veriteit.
Antreiz fut an une citeit
Où Lucimiens sejournoit,
Qui grant conpaignie menoit.
Moult préschoit hardiemant
Li sains hons, et veraiemant
Il fist sa predication
Si com Dex incarnation
Prist en la Virge glorieuse,
Comant par sa mort precieuse
Et par son sanc nos rachetai ;
Comant d'anfer nos aquitait,
Où nos fumes tuit trabuchiet
Par Adam, ki fist le pechiet,
Et bien dissoit hardiemant
Quil n'estoit c'uns Dex soulemant,
Et tuit cil decéut estoient
Qui plus c'un soul en aouroient,
Et préschoit séuremant
C'onkes Dex n'ot comancemant,
Ne jamais ne definera ;

Toz jors fut et toz jors sera.
 Cil ki ses paroles ooient,
 Merveilles s'en esbahissoient,
 C'onkes mais an toute lor vie
 N'avoient telle parolle oïe.
 Tot maintenant sanz arrester,
 Le vont Lucimien conter,
 Qui sires estoit de Sesyle,
 Et dient : « Sire, en ceste ville
 « Ait venit préechors novel,
 « Qui trop parolle bien et bel ;
 « Mais il est de laide estature,
 « De vis et de chavaléure,
 « Et de cors n'est-il pas moult biax,
 « Et si n'ait mies dras noviax,
 « Et se raconte teil nouvelle
 « Qui tote samble estre nouvelle.
 « Ne sai c'il fait bien ou il peche ;
 « Mais ceu dont il as gens préeehe
 « Ne fut onkes mais préeschiet. »
 Ce li font dire si pechiet.
 Maintenant l'ait li rois mandeit ;
 A ces barons ait comandeit
 Que tot corrant por lui alaissent,
 Tantost devant lui l'amenaissent,
 Qu'il le vouloit oïr parler.
 Trois haus barons i fist aller,
 Qui devant le roi l'amenèrent ;
 A merveilles le regardèrent.
 Qant à cort le virent venir,
 Li rois ne se pot plus tenir ;
 Ains li comande k'il li die
 Quels k'il est et de quel[le] vie,
 D'ont est nais, de kel lignaige ?

Cil, cui Damedex ot fait saige,
 Respondit bien et saigemant,
 Et dist : « Sire, certainnement
 « Neis sui de la citeit de Romme;
 « Je fui juis; ce est la somme
 « Que crestiens suis devenuz.
 « Se sui an cest païs venus
 « Por préeschier crestienteit. »
 — « Or me di donkes veriteit »
 Dist Lucimiens. « Biaux amis
 « On dist ke tu t'ies antremis
 « De préeschier .i. Deu novel.
 « Je cuit ke tu fais par revel
 « Si faite predication,
 « Et de nouvelle legion
 « N'oï je mais pieça parler.
 « Qui est cil Dex n'ou me celler,
 « Qui trovés est nouvellement?
 « Tu le loes si duremant,
 « Et les nos tient en tel vilteit.
 « Dont ne sez tu la veriteit,
 « Le droit comandement de Romme.
 « Comandez est à chascun home
 « Que nus hons novel Deu ne croie
 « Se l'amperères ne l'otroie,
 « Li senator et li baron. »
 — « Sire », ce dist li saiges hom,
 « Ne me tenez mie por fol,
 « Car cil Dex de cui je parol
 « Est moult preudons et anciens,
 « Il fut ançois ke nuns paiens,
 « Et bien sachiez de veriteit
 « Que vostre cleric, ki ont esteit
 « Bon maistre de philosophie,

« Je cuit Deu n'oblièrent mie ;
« Grant duelz fut cant il nel' conurent ,
« C'an plusors leus le ramanturent.
« Saichiez de voir à esciant ,
« C'est cil ki tost fist de noiant ,
« Le ciel et la terre et la mer ;
« Cestui doit toz li mons amer ;
« Car por nostre redemption
« Prist il nostre incarnation ;
« Por nos fut il de vierge neiz ,
« An crois travailliez et peneis.
« Bien en dirai la veriteit
« Comant il prist humaniteit.
« Mais grans follie est et anfance
« De dire tot en audience
« Et à gent ki raison n'antandent ;
« Plus an anpirent k'il n'amendent ,
« Car ceu ke pot ont de sciance
« Sont tuit chéut en mescréance.
« J'ai oït et si sai de voir
« Que tu es de moult grant savoir ;
« Se tu vuels oïr par raixon
« Comant Dex est et Dex et hom ,
« An tel leu nos covient aller
« Que sol à sol puissiens parler,
« Je et toi , tot privéemant. »

Lucimiens fut durement
De lui oïr entallanteiz ;
Auques li fist ces volanteiz ;
Par la main le prist, si l'an mainne ;
An la soie chambre demainne ,
Sans sergent et sans compaignon ;
N'i ot soulemant se lui non.
Puis lui ait dit Lucimiens :

« Foi ke tu doiz toz crestiens,
 « Nos sommes ci sanz compaignie;
 « Di me voir, ne m'en mentir mie,
 « Comant et par kel mesprison
 « Adans ki fut li premiers hons
 « Fut dampneis, et comant s'avint
 « Que por lui Dex en terre vint. »

Bons rois, ce respont li sainz hons,
 Moult bien te cuit dire raison
 De qant ke tu m'as demandeit.
 Cil ki vuet oïr veriteit,
 Antant moult plus legieremant
 Qant il set le comancemant.
 Por ceu te voil encomencier,
 Sans noisse faire et sanz tancier;
 Ordenéiemant te dirai
 Ceu ke je te comancerai
 Bien garde, ke que je te die,
 Que por ceu ne panser folie;
 C'onkes Dex n'ot comancemant¹,
 Ne jai n'aurait definemant;
 Toz jors durrant en parmanance;
 C'est uns poins de droite créance;
 Croistre ne descroistre ne puet,
 Et adès fait tot ce k'il vuet.
 Bons rois, saichiez certainnemant,
 Qant Dex ovrant premieremant,
 N'ot point de matiere à l'ovrer,
 Et ce fist ciel, et terre et mer,

1. Ce vers et les 61 suivants ont été mal placés par le copiste, qui les a insérés plus loin dans le discours d'Eve, entre les vers 11,736 et 11,737.

Et bien sachiez veraiemant
 Que tot ceu fist il de noiant.
 Premier fist les .iiii. ellemans,
 De coi fut fais li firmamans,
 Et les estoilles et la lune,
 Qui à tot lou mont est comune,
 Et le soloil, ki tant est biax.
 Desoz fist bestes et oisiax,
 Poissons et toute riens vivans,
 Arbres et herbres verdoians.
 Qant Dex ot ordeneit le monde
 Qui si biax fut à la réonde,
 Moul^t li sist bien, et se li plot
 Toute l'uevre ke ovreit ot;
 Moul^t tres volentiers l'esgardait
 Et moul^t li plot et delitait.
 Mais ancor n'avoit il nelui
 Qui ce delitaist avec lui;
 Moul^t fut cortois et sans anvie,
 Car il volt avoir compaignie
 Qui partist à sa grant richesse,
 A sa joie et à sa liesce,
 Et ke de sa gloire fust liéz.
 Dex ce fut moul^t tost conseilliez;
 Par son sans et par sa sciance,
 A s'imaige et à sa samblance
 Fist .i. home tot maintenant.
 Moul^t le fist bel et avenant;
 Moul^t par fut biax li premiers hons,
 Dex li donait sans et savoir¹;
 Par coi bien et mal conéust

1. Le copiste a sauté ici deux vers.

Et son signor servir séust.
 Por li aidier, famme li fist;
 Ansamble les convinst et mist.
 Dex nel' fist pas com une beste;
 Bouche li fist, et eulz et teste,
 Et si li donait le pooir
 Que vers le ciel poïst véoir,
 Por ceu k'il pansaïst à l'onor
 Qui li vient de par son signor,
 Et de sa bouche le loast
 Totes les foiz ke il parlaïst.
 Bons rois, ce saïches tu de voir;
 Moult fut biax et de grant savoir
 Li premiers hom outreïement;
 De quant qu'ait soz le firmamant
 Li donait Dex la signorie,
 Et trestot li mist en baillie.
 Dex ot planteit en Oriant
 .I. jardin tot à esciant;
 Ceu fut li jardins delitous;
 Espices i ot precïous;
 N'est herbe dont il n'i éust,
 Ne arbres c'on nomer séust
 Plantez i fut li fruis de vie,
 Qui tant est de grant seignorie
 Que jai puis morir ne poïst [*l. péust*]
 Li hons ke maingiet an éust.
 Là fut li arbres de siance,
 Qui n'avoit nule autre poissance
 Fors tant ke maingiet en avoit
 Et le bien et le mal savoit.
 Lai menait Dex l'ome et la famme,
 Cui il ot fait et cors et arme
 Por ceu ke lai ce delitaissent

Et sanz travail i laboraissent,
Et si vesquisent sanz dolor
Tant c'an .i. autre leu millor
Les metroit, n'en doutaissent mie.
A joie et à grant signorie
Par tot le jardin les menait;
Tot le fruit lor abandonait,
Fors ke de l'arbre de sciance;
Et bien lor dist en audience
C'il goustoient de celui fruit
Qu'il perdroyent joie et desduit,
Et morroyent à grant tormant.
Ansi lor dist outréemant;
Il dissent k'il s'an garderoient
Ne jà del' fruit ne gousteroient,
Mais il ne s'an gardèrent mie.
Li diables an ot anvie,
Qui par orgoil del' ciel chaït;
Tantost les desceut et traït.
Pot gardèrent lor veriteit;
El' jardin n'avoient esteit
.Vi. oures pas antièremant,
Quant li diables voiremant,
Qui duel ot del' bien k'il avoient
Et de la gloire où il estoient,
Vint moult à ous privéemant
Et si lor dist outreiemant
Que jamais nul jor ne morroyent
Se de cel fruit mangiet avoient.
Por ceu k'il les volt decevoir,
Lor créantait et dist por voir
Que tot ceu ke Dex seit sauroit
Qui de cel fruit mangiet auroit,
Et si cerroit en sa poissance

Et de biauteit et de sciance.
 Quant il le fruit vos deffandit,
 Autre chose n'i antandit;
 Tot ceu vos fist il par anvie;
 N'ot cure d'avoir conpaignie;
 Ne volt pas ke vos éussiez
 Tant de bien ne tant séussiez.
 Bien sot li diables mantir
 Mais li hons n'i volt consantir
 Et li dame dist : « Si ferons;
 « Sire, de cest fruit mangerons;
 « Jai Dex ne le nos deffandist,
 « Se coi ke soit n'i entandist. »
 Adans ot non li premiers hons
 Et sa fame Eve ot à non.
 Li arbres estoit .i. pomiers.
 Eve mainjait del' fruit premiers.
 Famme est foible chose et legière;
 Por ceu pechait elle première.
 Eve dist tant et losangait
 C'Adans après li en manjait.
 Maintenant s'est apercéus;
 Bien sot k'il estoit decéus,
 Et Dex ki tot seit et tot voit
 Sot bien q'Adans pechiet avoit.
 Lors l'apellait tot erranmant
 Et se li dist moult fieremant
 Por koi il n'avoit bien gardeit
 Le fruit k'il li ot comandeit.
 Cil respondit com eschaufés,
 Cui deçéut ot li maufeis;
 Sor Dame-Deu mist le forfait,
 Et dist : « Sire, s'avez vos fait,
 « Qant vos de famme m'ancombrastes

« Et kant vos à li me donnaistes. »
 Dex se corresait durement,
 Ne mie por tant soulemant
 Que son comandement fait n'avoit,
 Mais por ceu ke il seit et voit
 Que sor autrui mist le pechiet
 Dont il ce savoit entachiet.
 N'i ot point d'escusation,
 Ne plait de apellation;
 Ne tardait plus ne arrestait;
 De son jardin fors les gitait;
 Autor paradis fist closure,
 Et se fist si fort ferméure
 D'aigue et de feu, ke puis n'i pot
 Antrer ki deservit ne l'ot,
 Ne jamais hons n'i anterrait
 Que par droit nel' deservirait. »

Lucimiens respont : « Biax sire,
 Je vuel ke vos me sachiez dire
 Se Dex sot ke pechier déust
 Adans, ançois ke fait l'éust. »
 Cil dist : « Oil, tot plainnemant
 Dex le sot bien séuremant;
 Il seit tot, tot puet et tot voit;
 Bien sot q'Adans pechier devoit. »
 Cui fait il : « Dont vuel-je savoir,
 Se Dex fut de si grant savoir,
 Por coi ne fist home si fort
 Qu'il ne pechaist n'à droit n'à tort,
 Et cel arbre por coi faisoit
 Oû telz maléurteiz estoit,
 Et telz dolors et telz damaiges?
 Vos dites ke Dex est si saiges
 Et k'il est de si grant poissance;

Por coi soffrit tel meschéance ?
 Bien ot pooir, et bien lo sot ;
 Se vos dites ke il ne volt ;
 Dont di ge k'il en fut corpables,
 Et si n'est mie veritables.
 Se Dex an ot la volonteit
 Et il n'an ot la poesteit,
 Dont n'est il pas de grant pooir ;
 Et, se Dex le lessait chéoir
 Por ceu k'il le volt relever,
 Je vos puis par raison prover
 Que ce fust follie et anfance ;
 N'est mie de grant sapiance,
 Ne n'est pas loiax ne entiers
 Li massons, ne li charpantiers,
 Qui de son greit, à ensiant,
 Fait oevre malvaïse et niant,
 Por ce k'il la releverait,
 Tantost ke chéue serait. »
 Ainsi parlait Lucimiens.

Dont respondit li crestiens
 Et dist c'outrémant savoit
 Que Dex Adam formeit avoit ;
 Mais il le fist en tel devise,
 An tel manière et an tel guise,
 Que bien se gardaïst s'il vosist,
 Ne jà vers Deu ne remainsist ;
 Dex li donnait apertemant
 Moul't très legier comandemant,
 Et sor lui meïsmes se mist ;
 Dex grant guerredon l'an promist,
 Car il li promist mort et vie ;
 Saichiez k'il ne l'an traït mie ;
 Bien li dist ke jai ne morroit

Tant com del' fruit ne gosteroit,
Mais il morroit à grant tormant
S'il en mangoit ne tant ne quant;
Dex li dist bien la veriteit;
Si le mist sor sa volonteit,
S'il volsist, jai ne mespresist;
Moult très bien garder s'an poïst.
Adans pechait tot de son greit;
Pechiez i ot trop tost ouvreit;
Diabes mensonges li dist;
Nule autre chose ne l'an fist;
S'Adans ce fust contre tenus,
Et, quant il fut à lui venus,
Dex li tenist moult bien covant;
Ansi com il l'ot dit devant,
En millor leu les éust mis,
Car moult bien lor avoit promis,
Ne jamais mort ne reséussent,
Se del' fruit gosteit n'en éussent.
Il furent dampneit par raison;
Nuns n'i puet trover oquoisson;
Bien sorent ke dampneit seroient
Maintenant k'il en mangeroient;
Dex lor avoit mostreit et dit,
Qui le fruit lor ot contredit,
Et bien sachiez de veriteit
Que Dex avoit l'arbre planteit
Por ceu ke grant biens en venist
Adans, se del' fruit se tenist;
Dex sot bien q'Adans mangeroit
Del' fruit et decéus seroit;
S'il volsist, bien il atornaist
Que por riens nule n'en mangast;
S'il l'éust fait, il mespresist,

Justise ne droit ne fesist,
Nel' duit pas par droit atoner
Puis ke pooir li volt doner,
Et bien sachiez, sans fauseteit,
C'onkes Dex n'ot en volenteit
K'Adans pechast an tel manière,
N'onkes ne volt n'avant n'arrière;
Moult li deffandit duremant.
Savoir devez séuremant
Dex ne vult nule desraixon;
Dex n'ait cure se de bien non;
Dex ait de tote rien pooir,
Et ce ne puet nul mal voloir.
Sachiez ke Dex garder nel' volt
Por ceu ke Dex garder nel' pot;
Se par droit garder le poïst,
Moult volentiers gardeit l'evist.
Dex heit pechiet et mal et vice,
Mais il ainme droit et jostice.
Garde bien ke n'i panser mie
Que Dex féist si grant follie
Qu'il féist home à enschiant
Malvais et pechable et niant,
Por ceu ke Dex le relevast
Toutes les oures k'il pechaist.
Je voil ke tu saiches de voir
Que Dex fist tot par grant savoir;
Tot fist bien et bel ce k'il fist,
Et moult li plot et moult li sist.
De veriteit le saiches tu
Que plus de sans et de vertu
Et de biautet en l'omme mist
Qu'an chose k'il onkes féist.
Adans tot de son greit pechait,

Et ces pechiez le trabuchait.
 Justice fist Dex et droiture,
 Puis ke li hons n'ot de lui cure
 Qui si tost de son greit pechait,
 Qant il soffrit k'il trabuchait,
 Et par sa grant misericorde
 Fist Dex la pais et la concorde.
 Adans fut dampnéz plainnemant
 Et par droit et par jugemant;
 Dex, ki d'anfer fors les gitta,
 Par sa pitié les racheta. »
 Lucimiens ait repondu :
 « Moi samble ke j'ai entendu
 Que tu dis ke li premiers hom
 Fut dampneiz par droite raison.
 Mais ce ne sai ge pas de voir. »
 Cil dist : « Jel' te ferai savoir ;
 Legieremant le t'apanrai
 Par ce ke je te mosterrai ;
 Raison te dirai, se je puis.
 S'anmi ces chans avoit .i. puis,
 Ou une fosse grant et lée
 Qui parfonde fust et chavée,
 Et, s'uns hons ki la conéust
 Et ki de veriteit saüst,
 S'il chéoit ans, ke il morroit,
 Et bien destorner s'an porroit,
 S'il voloit, trop legierement,
 S'il chéoit el' puis follement,
 Or me dites ki le plaindroit ;
 Nuns nel' devroit plaindre par droit,
 Ne nuns ne l'an devroit retraire,
 Tant i séust crier ne braire.
 Ansi avint del' premier home ;

A ensçiant mangait la pomme,
 Nule fains ne li fist maingier;
 Sa volenteit le fit pechier,
 Et li pechiéz ki le deçut;
 Folx fut kant il ne s'en perçut. »
 Lucimiens dist : « Sanz doutance,
 Mostrée m'as bele samblance.
 Or saiches ke grant bien feroies,
 Se la veriteit me dissoies
 Comant Adans fut rachatez,
 Et comant d'anfer fut getez. »
 Li sains hons dist : « Jel' te dirai
 Et bien le te deviserai.
 Si com je t'ai dit et contei,
 De Paradis furent gittei
 Adans et Eve en tel manière
 Qu'il ne porent r'aler arrière.
 Dex les ot fais esperitalx,
 Mais li pechiéz les fist mortax.
 Dolant en terre conversèrent;
 A grant dolor il labourèrent;
 Adans fut maintes foiz lassez.
 Il orent des anfans assez;
 Si les gardèrent et norrirent,
 Et lor anfant autres refirent.
 Les gens monteplièrent si
 Que li uns hons de l'autre issi;
 Mais n'i ait mie grant grevance
 Dou fruit de malvaïse semance.
 Loi ne justise ne tenoient;
 Ansi comme bestes vivoient;
 Ne savoient point de raison;
 N'avoient bordes ne maissonz,
 Ne maistre, ne enseignemant;

Trop estoient vilainneman ;
Il mangoient tout par nature ;
Il queroient tuit lor pasture ,
Ausi comme bestes fessissent ,
Quele painne k'il en soffrissent.
Les gens de tel manière estoient
Que lin ne laine ne vestoient.
Ansi furent moult longemant ;
On seit mal moult legieremant.
Jai avoient moult grant anvie ,
Grant descorde et grant fellonie ,
Si grant qu'antr'ax ce conbaitoient ;
Ansi com bestes s'ocioient ;
Il s'ocioient por niant.
A cel tans furent li joiant ,
De coi les fables sont escrites
Qui en ces escoles sont dites ,
Que Deu ne portoient honor,
Ne nel' tenoient à signor ;
Trop ovroient desloialmant ;
Mais Dex en prenoit vangemant
Par deluve k'il envoioit ,
Et par feu ki del' ciel chaoit.
Lors fut la gent tote noïe
Fors ke Noël et sa maisnie ,
Et de ces autres gens issirent
Que tot le siecle raemplirent ;
Car Dex , ki par sa sapiance
Fist home et fame à sa samblance,
Volt muèz ke les genz amandassent
Qu'an tel maniere se tuaissent.
Ne volt pas le monde destruire ;
Enseignier le volt et estruire ;
Par angèles les enseignoit ;

Vertus et miraicles faisoit ;
A l'un donoit moult grant sciance,
Et à l'autre moult grant poissance ;
Li saiges le fol enseignoit,
Et li plus fors les justesoit.
Ansi amandèrent et crurent.
Petit à petit s'apersurent,
Li uns plus et li autres mains,
Tant ke Dex, ke moult fut humains,
Convertit par sa volonteit
Ceus qui Ebreu sont apelleit.
Par Moysen le comansait,
L'aprophète ki s'avansait
D'esprophecier prophecies,
Dont les plusors sont aconplies.
Moyses fut de grant savoir.
Par lui sorent les gens le voir
Des comandemans de la loi -
Et conurent le souverain roi.
Moyses les gens enseignoit,
Et li uns à l'autre aprenoit ;
Cil ki de plus grant sanz estoient
Les plus non saichans enseignoient ;
Car cil ki plus estoient saige
Et plus savoient des lingaiges,
A tans ke la lois fut doneie,
Ensignièrent par la contrée
Les plus saiges comandemans
Et les millors enseignemans,
Si com Moyses avoit dit,
Cui Dame-Dex avoit escrit.
Petit à petit amendoient
Les gens ki parler en ooient ;
Plus saige et plus cortois s'en tinrent ;

A millor nature revinrent.
 Puis fut troveie premerainne
 La lois ke [fut] Eytropiainne ;
 [Et] les autres loys ansimant
 Prisent lor encomancement,
 Dont devint la gent debonaire ;
 Li uns par l'autre aprist à faire
 Sans et raison et cortoisie,
 Et loiauteit et conpaignie,
 Dont devinrent plus accetable,
 Plus apert et plus convenable
 Et de millor entendement,
 Tant ke Dex enterrinnement,
 Toute sauve sa deiteit,
 Vint panre droite humainteit
 An la Virge bien éureie,
 Qui fut de si bone oure neie
 Por delivrer ces bons amis
 C'Adans avoit en anfer mis.
 Et bien saichiez certainnement
 Que Dex dès l'encomancement
 Avoit en sa proposicion
 Qu'il panroit incarnation
 En la sainte Virge pucele,
 Qui sor toutes dames fut belle,
 Et bien saichiez de veriteit
 Qu'an li prist Dex humaniteit
 Tot autretel com nos avommes ;
 Il devint hons si com nos sommes,
 Fors tant k'il n'ot onkes pechiet,
 Dont nos somes trop entechiet.
 Et la meire ki Deu portait,
 Virge conseut et enfantait ;
 Virge fut au comancement

Et virge après l'enfantement.
 Ansi com par mi la verrière,
 Ke fors est, et saine, et antière,
 La clartez del' soloil trespasse,
 Et se ne l'ampire ne qasse¹,
 Ensi Dex en li dessandit,
 Ne il ne elle n'i perdit.
 Humaniteit et droite enfance
 Prist Dex en li, tot sanz dotance,
 Et il fut neiz en forme d'ome
 A tans c'Augustus tenoit Rome.
 Dex réamplit sanz contredit
 Ceu ke li prophète orent dit.
 Maint miracle fist en s'enfance,
 Et préeschait foit et créance,
 Et, por son pueple delivrer,
 Se laissoit Dex à mort livrer.
 Li Juif le crucefièrent,
 Qui en la crois le traveillièrent,
 Et dist à ceus ki l'esgardoient
 Et ki par devant lui passoient :
 « O vos, trestuit ki trespassez,
 Esgardez moi et si pansez
 Se nule dolours est si grans
 Qui à la moie soit samblans². »
 Debonairemant s'i offrit ;
 Passion et mort i soffrit,

1. Comparaison très fréquente au moyen âge. Cf. le Recueil d'anciennes poésies françoises des 15^e et 16^e siècles, t. 3, p. 159.

2. C'est un verset des Lamentations de Jérémie (chap. 1, verset 12) ; il est dans la bouche de la malheureuse Sion : « *Vos omnes qui transitis per viam, considerate et videte si est dolor sicut dolor meus.* »

Sa deitez saine et antière ;
 Bien sachiez c'an nule manière
 N'an anpirait sa deitez ;
 Certe chose est et veritez.
 Tot soffrit et tot otriait ;
 Les portes d'anfer pessoiait
 Et tant s'i combaitit anqui
 Que por sa mort la mort vainqui ;
 Fors en getta toz ces amis,
 Ansi com il avoit promis ;
 Par sa mort toz les aquitait ;
 Et à tiers jor resussitait
 Com verais Dex et verais hom.
 Après sa resurrection
 O ces deciples conversa
 Et but avuec eux et manga
 .XL. jors antieremant ,
 Et si lor dist apertemant
 Que par trestot le mont alaissent ,
 Foit et batesme préeschassent.
 An Gallileie les laissait ;
 Debonairemant les baissait
 Et dist ke il ne s'an partissent
 Jusc'à tant k'il le revéissent ;
 Car voir moult par tans revanroit
 Et si les reconforteroit.
 Voiant els toz , el' ciel montait ;
 Nostre humaniteit i portait ;
 De lai vanrait al' jugemant ;
 A chascun randrait largemant
 Lou ceu k'il aurait deservit,
 Liet celui ki l'aurait cervit. »
 Lucimien dist : « Je sauroie
 Moult volentiers, se je pooie ,

Por ke Dex ne vint plus par tans,
 Si com il vint en celui tans.
 Puis k'il devoit venir en terre
 Rachater son pueple et requerre,
 Por coi targait si longement ? »
 Li sainz hom respont saigement :
 « Dex ne fist onkes desraison ;
 Par tot gardait leu et raison.
 Plus par tans venir ne devoit ;
 Par les sainz prophètes avoit
 Promis et dit c'adonc vanroit
 Qant li tans aconplis ceroit ;
 Toz fut aconpliz kant il vint ;
 Por ceu tant targier le covint,
 Et, c'il fust venus plus par tans,
 Ne trovast pas de si grant sanz
 Les genz, ne de teil volenteit,
 Dont orent li prophète esteit
 Qui foit et creance enseignièrent
 Et ki de Deu prophetisèrent. »
 Lucimiens li respondi :
 « Amis, la veriteit me di,
 Por coi sa foit ne fut séue
 Et sa veritez connéue
 Au tans Noël et Abraham
 Ausi com à tans Moysam ? »
 Li saiges hons respont : « Biaux sire,
 Legièrement le vos puis dire.
 Saichiez de voir à esciant
 Que moult estoient non saichant
 Les gens ki à cel tans estoient ;
 Nès ke bestes ne s'antandoient.
 S'Abrahans ou Noëlz sot auques,
 Saichiez ke moult i ot des autres

Qui de povre entendement furent ;
Foit ne creance ne conurent ;
Trop estoient ruide et nice ,
Et par nature plain de vice.
Prométhéus fut saiges hons
Por ceu k'il entendit raison
Et enseignait selonc droiture
As gens et sciance et mesure ;
Dissent li plusor entresait
Qu'il avoit tot le monde fait ;
Li un dient Prométhéus
Le fist , et li autre Orphéus ;
Saichiez ke tuit cil deceut sont
Qui tel foit et tel creance ont.
Et maint philosophe ont esteit
Bon clerc, de grant subtiliteit ,
Qui moult parfondemant pansèrent ;
Soleil et lune regardèrent ,
Et les planètes ki movoient ,
Et comant li tans ce changeoient ;
Par ceu k'il virent s'apersurent ,
Et sorent de voir et conurent
Que cil estoit Dex sanz doutance
Qui tot sou fist par sapiance ;
Bien le sorent certainement ,
Mais trop furent fol durement
Quant par tot nel' glorefièrent ,
Et kant merci ne li prièrent.
De teil folie me merveil
Qu'il aouroient le soleil ,
Ou les estoiles ou la lune ;
Et faisoient de Deu fortune ;
Bien ce tenoient al' pior.
Il laissoient le criator ;

S'auouroient sa criature.
 Saichiez k'en iceste aventure
 Furent li plusor decéut,
 Si com j'ai en escrit véut. »
 Lucimiens le regardait.
 Moul't doucement li demandait
 Et dist : « Or me di veriteit.
 Di moi por keil necessiteit
 Dex soffrit por home tel poinne,
 Si cruelz mort et si vilainne,
 Qu'il ce laissait crucefier ?
 Il poïst por lui envoier
 .I. angle ki l'an delivrast
 Ne jai à mort ne s'en livrast. »
 Qant li sains hons ait entendut,
 Moul't bonemant ait respondut :
 « Amis, saichiez par veriteit
 C'onkes n'ot Dex necessiteit,
 Ne besoigne de nule rien ;
 Ceu te puis je dire moul't bien.
 Mais doz cuers toz jors s'acorde
 A bien et à misericorde
 C'onkes nuns ne fut si doz hons.
 Dex ot en sa dispansion
 Et en volenteit ansimant
 Que li diables voiremant,
 Cil ki deçut le premier home
 Tant k'il li fist mangier la pome,
 Que fust par home decéus
 Et si fust en arbre vancus ;
 Le premier home ot deçéut
 Por ceu qu'an arbre avoit vancut.
 Et bien saichiez certainnemant
 Que nus hons, fors Deu soulemant,

Ne nuns aingles esperitax,
 Tant fust bons ne celestiax,
 Ne poïst Adam rachater
 Ne des painnes d'anfer gitter;
 Nuns fors Deu n'en avoit pooir,
 Qui tot seit et tot puet véoir. »
 — « Certes », ce dist Lucimiens,
 « Ne samble pas ke ce soit biens,
 Ne raison ne samble ce mie;
 Je le tieng moult à grant folie;
 Soffrit Dex por home tel painne,
 Si dure mort et si grevainne? »
 — « Bien puès savoir de veriteit
 Que hons est de grant digniteit,
 Et moult l'amait Dex et tint chier,
 Qant por lui soffrit clofichier
 Et de son sanc le rachetait;
 Des painnes d'enfer le getait.
 Dex prist por home humaniteit;
 Neiz fut, salve sa déiteit,
 Et soffrit mort grevainne et fière,
 Sa deiteit salve et antière.
 Bons rois, je voil ke vos saichiez
 Que .iiii. manières de pechiez
 Ot Adans, ki premiers pechait,
 Par k'en enfer ce trabuchait
 Et perdit parmenable vie.
 Il ot orgoil et gloutenie
 Et avarice outre mesure;
 Ce sont pechiex dont Dex n'a cure.
 Ce fut orguelz, kant il ne fist
 Tot ceu ke Dame-Dex li dist,
 Glotenie, kant il mangait
 Le fruit ke Dex li devéait,

Avarice , kant il voloit
 Estre Dex, qu'estre nel' pooit.
 Adans tot le mont entachait ,
 Qui an ces .iiii. pechiez pechait ;
 Nuns ne puet naistre sanz pechiet ;
 Por lui somes tuit entachiet.
 Dex ait tant amandeit le monde
 Que par bastesme sommes monde.
 De .iiii. choses est li baptesmes ;
 Car ensi le f[é]ist Dex meismes
 Por les pechiéz Adam laver,
 L'orguillox , le glout et l'aveir ;
 Il est , si com je truis escrit ,
 De l'aigue et del' saint esperit
 Et de la sainte Triniteit ;
 Ce trovommes en diviniteit. »
 — « Qu'est Trinitez ? » ce dist li rois.
 — « Sire, Trinitez est de trois »,
 Dist li sains hons , ki moult savoit
 Si com Dex apris li avoit ;
 « Ce sont les vertus Deu devines
 Que Dex est souz , et si est trines ,
 Dex est toz souz an uniteit
 Et s'est trines en triniteit ;
 Dex se siet el' siège des trones
 Uns toz souz Dex en .iiii. persones ,
 Peres , filz (*ms.* fut), et sains esperites.
 Cil est desloiax et herites
 Qui ce ne croit certainnement ,
 Et si n'est c'uns Dex soulemant.
 Se vraiement créance avoies
 Et fermement an Deu créoies ,
 Plus tost l'antandroies assez.
 Ne sui pas de dire laissez ,

Et qui de ceu vult home aprandre
 Legierement i puet mesprandre,
 Et ki bien ne croit fermemant
 Ne puet avoir entandemant,
 Et bien saichiez de voir, biax sire,
 C'om le puet muèz panser que dire.
 Nuns hons terriens non diroit
 Si bien com il le panseroit,
 Ne si bien nel' panseroit nuns
 Que il n'en fust ancore plus.
 Mielz valt ke de parler me tingne
 Que dire chose où je mespraigne.
 Por ce ne vos en voil plus dire,
 Car de tant ke Dex nostre sire
 Est plus haus ke sa criature,
 De tant est plus fine droiture
 Sa déitez, et sa poissance
 Plus haute que nostre creance.
 N'est nuns hons ki poïst savoir
 Les vertus ke Dex puet avoir. »
 Lucimien dist : « Biax preudons,
 Bien respondez selonc raison
 De tot ceu ke je vos demant.
 Dites moi, se Dex vos amant,
 Se li angle qui tant meffirent
 Que par orgoil del' ciel chairent,
 Porront jamais mercit avoir. »
 Li sains hons respont : « Nenil voir ;
 Merci ne quièrent ne demandent ;
 Ne pou ne bien ne s'i atendent,
 Adès de mal faire se painnent,
 Et si atraient et si amainnent
 Toz ceuz k'il i puéent atraire ;
 Por ceu ce painnent de mal faire

C'andureit sont an lor malice ,
 An lor pechiet et an lor vice ,
 Par le jugement Jhesucrist,
 Que si très nettemant les fist,
 Si biax et si esperitelz ;
 Angèles ne puet estre mortelz ;
 Nulle riens ne les fist pechier ;
 Ce vos os je bien affichier ;
 Il meismes se trabuchièrent ;
 Tot par ous , sanz autrui , pechièrent ;
 Par raison et par jugemant
 Sont dampneit parmenablement
 Adans , ki fut li premiers [hons]
 Fut de charnel complexionz
 Et li diables le deçut ,
 Si c'onques ne s'en aperçut ,
 Par son art et par son savoir ;
 Por ceu n'an volt mercit avoir. »

Lucimiens ait respondut :
 « Amis, bien vos ai entandut ;
 Moult m'avez bien raison randue ,
 Et je l'ai aiques entandue.
 Je cuit, et si le croi de voir,
 Que vos soiez de grant savoir
 Par ceu ke vos m'avez conteit.
 Or me faites tant de bonteit ,
 Sol à sol sommes ci ensamble ,
 Or me dites ceu ke vos samble
 De nos Dex ke nous aourons
 Et de la loit que nos créons. »
 Cil dist : « Ke volez ke j'an die ?
 Pechiez faites et grant folie.
 Véez ke Virgiles en dist ,
 Li bons maistres ki vos aprist.
 Virgiles dist outreiemant

Que si fait Deu premieremant
 Furent par grant paor troveit ¹ ;
 Ceu n'ai je mie controveit.
 Por quel paor? jel' te dirai;
 Par escrit le te mosterai.

Uns hons fut ki ot non Bellus
 Et ces filz ot à non Ninus ².
 Cil Ninus fut merveilles fiers,
 Et cil fut moult crueirs guerriers.
 Ce fut cil ki premieremant
 Ot guerre vers estraingne gent;
 Il voloit ke tuit le servissent
 Et tuit sa volanteit féissent;
 Sor tot voloit la seignorie;
 De ce faisoit grant desverie
 Que nuns hons nel' desdéist
 Que maintenant ne l'océist.
 Après ceu ke mors fut Bellus,
 Grant duel en fist ces filz Ninus;
 Par jor et par nuit demenoit
 Si grant duel c'onques ne finoit;

1. *Neu belli terrere minis; timor omnis et iræ*
Concessere deum.

(*Æneidos* lib. VIII, v. 40-41.)

Stace et Petrone ont dit : *Primus in orbe Deos fecit timor.*

2. « *Primus hominum terræ Assyriorum dominatus est vir arrogans et elati supercilii Belus, qui et primus hominum fertur divinitatis nomen sibi ab obnoxiiis cepisse. Itaque et Assyrii et vicinæ his gentes huic sacra facere eique divinos honores habere non destiterunt. Belo successit Ninus filius, Nino Ninyas, etc.* »

(S. Cyrilli, *Alexandriæ archiepiscopi, pro sancta christianorum religione adversus libros athei Juliani, libro tertio*. Paris, 1638, in-fol., t. 6, p. 110 du traité *Contra Julianum*.)

Dont fist une ymaige forgier,
Por sa grant dolor alegier,
De metal et d'argent et d'or,
Kar il avoit moult grant tressor.
De son père i fist la samblance ;
Moult li portoit grant reverance ;
Chascun jor véoir le voloit
Et devant lui s'agenoilloit ;
Si la saluoit doucemant
Et anclinoit parfondemant.
Mainte gent celle ymaige virent
Et por celi autre refirent
A lor père et à lor amis.
En tel point ce fut entremis
Que par le monde autretel firent
Li haut home, kant il le virent.
Li maus legierement s'avance,
Et li biens vait en dechéance.
Par le monde et par la contrée
Fut ceste chose acostumeie
As haus barons, ki riche estoient ;
Ces ymaiges par tot faisoient.
Chascuns ki del' paraige estoit
L'ymaige grant honor portoit.
Que, s'uns lerres forfait éust,
Tant ke par droit morir déust,
S'à l'ymaige poïst venir
Si k'à li ce poïst tenir,
N'aüst garde n'à droit, n'à tort,
Por ceu iert quites de la mort ;
Cil ki por ceu delivre estoient
Comme Deu l'ymaige aouroient ;
Se li portoient grant honor
Come lor Deu et lor signor,

Et voloient ke l'aouraisent,
Toutes les gens ke il amaissent,
Et lor anfant et lor maisnies.
Par ceu furent ancomancies
Les himaiges sai en arrière
An tel point et an tel manière;
Car li anfant tel foit tenoient
Com lor père tenu avoient,
Et li diables, ki ne fine,
Qui tant est de felon covine
Que plus ainme le dampnemant
De l'ome ke le salvemant,
Se metoit dedans les ymaiges.
Diables seit de toz lengaiges,
Et bien se mue en forme humaine;
Toz jors de mal faire ce poinne;
Dedans ces ymaiges parloient
Li diable, ki enseignoient
A toutes les gens nigromance
Et metoient en mescréance;
Li plus del' monde les créoit
Et come Deu les aouroit,
Si com j'ai escrit et léut.
Maint home en furent decéut,
Que, de quant ke faire voloient,
A s'ymaiges ce conseilloyent.
Bien saichiez ke ce n'est pas fable.
Tel poissance orent li diable
A icel tans, jel' sai de voir,
Par lor art et par lor savoir,
Que par tot le mont atornèrent
Le mal et le bien destornèrent,
Et cil ki plus de mal faisoient,
Comme Deu aoureit estoient.

Chascuns disoit ke dex estoit
Li hons ke il plus redoutoit ;
Raisson n'i esgardaissent jà.
Saturnus ses enfans manja ,
Et vos, qui créez k'il fust Deux ;
Jupiter fu si anvieux
Que Saturnom, son père, ocist,
Et sa seror à femme prist ,
Bacus chascun jor s'anyvroit
Et Mars lai gent à mort livroit ;
Venus estoit trop licheresse
Et Dyana fut chanteresce ;
Ce sont li deu ke vos avoiz.
De fine veriteit savoiz
Que , se vos autretel faissiez
Com il firent, vos mefferiez.
Se vos pansiez à lor vie ,
Bien saveriez ke c'est folie
De tels dex croire et aouer ;
Nuns ne doit tels dex reclamer.
David blasme trop duremant
Ceus ki croient si folemant ,
Et li prophètes Ysaies ,
Et Danielz et Geremies ,
Et maint autre , ki bien savoient
Que cil kil telz dex aouroient
Sont dampneit parmenablemant.
Trop i metroie longemant
Se les auctoritez mostroie
Par coi bien le vos proveroie.
Mais tu ne l'antandroies mie ,
Si les tanroies à folie ,
Et bien saiches, se tu créoies,
Plus ligieremant l'antandroies ;

Car cil qui croit deu fermemant
 Antant plus legieremant. »
 — « Biax amis », dist Lucimiens,
 « Ceu ke tu dis samble estre biens.
 Moi samble ke je aourroie
 Ton Deu , et les nos guerpiroie ,
 Se tu veriteit me dissoies
 Et par droit mostrer me pooies
 C'uns de nos clers, ki paiens fust ,
 D'un si fait deu parlét éust.
 Se mostrer le me puès par droit ,
 Nos dex guerpirai orandroit. »

Cil respont : « Jel' te mosterrai ;
 Jai mensonge ne t'an dirai.
 Bien as oït de la roïne
 Sibile , ki fut sarrazine.
 Augustus li rois la manda ¹.
 Consoil li quist et demanda
 Des senators , ki tant l'amoient
 Que deu de lui faire voloient

1. Sur les sibylles je rappellerai le livre de Petit, *Pitiscus, Lexicon antiquitatum romanarum* (1737, in-fol, t. 3. p. 428-30); les renvois d'une note de M. Du Ménil (*Origines latines du théâtre moderne, Paris, 1849, in-8, p. 185-86*); Hyacinthe Langlois, *Mémoire sur quelques vitraux des églises de Rouen (Séance publique de la Société d'émulation de Rouen, 1823, in-8, p. 56-58)*; et surtout le beau mémoire de MM. Jourdain et Duval sur les peintures murales qui les représentent dans la cathédrale d'Amiens (*Mémoires des antiquaires de Picardie*). M. Alexandre a publié en 1841 un premier volume des *Oracula sibyllina*; il seroit à désirer que cette curieuse publication se continuât et que le moyen-âge y figurât. Quant aux rapports d'Auguste et de la Sibylle rappelés par notre poète, on peut voir le *Speculum humanæ salvationis*, chap. 8.

Et aouer à grant honor
 Come lor deu et lor signor,
 Et voloient outreiemant
 C'om l'aourast comunalmant
 Si com l'on doit Deu aouer.
 Sibile ne li volt louer,
 Et bien li mostrait par raison
 Quel est et vrais dex et vrais hons;
 Descendroit Dex del' ciel en terre
 Et venroit son pueple requerre,
 Et bien li dist apertemant
 Comant tanroit son jugement,
 Et bien li dist ke jai nus hons
 Ne seroit se il toz souz non.
 Et Virgile[s], ki vos aprist,
 Or pansez à ceu ke il dist;
 Assez en parlait propremant,
 Et bien et bel et saigement;
 Il dist ke nouvelle lignie
 Estoit jai del' ciel envoïe¹.
 Tot ceu dist il par veriteit

1. C'est le fameux vers de l'églogue IV :

Jam nova progenies cœlo dimittitur alto,

à propos duquel on a fait de Virgile un des prophètes du Christ. Que tout le moyen-âge l'ait cru, rien de plus simple; mais il est plus étonnant de voir, au dix-huitième siècle, cette bizarre pensée encore défendue par Lowth dans son livre sur la poésie des Hébreux, qui fut attaqué sur ce point par Sam. Henley dans une dissertation spéciale.—Villon, à la fin du moyen-âge, revenoit à la vérité quand il appliquoit le vers de Virgile à la naissance de la fille de Charles le Téméraire: il lui redonnoit son vrai sens de flatterie de poète courtisan. Cf. son dit de la naissance de Marie de Bourgogne, publié pour la première fois dans l'édition de M. Prompsault, p. 471 et 479.

De Deu ki prist humaniteit.
 Por Deu le dist outrémant ;
 Bien le créez séuremant ;
 Ceu dist de Deu trestot por voir ;
 Et vos le poez bien savoir
 A maintes choses k'il an dist,
 Qui à toz jors seront escrit.
 Et maint philosophe ansimant
 An parlèrent par fondemant,
 Mais [il] covertemant an dirent ;
 Ce fut grans duelz kant il nel' virent.
 Socrates fut de grant renon ;
 Mout fut bons clers et saiges honz ;
 Li clerc ne sont or pas itel.
 A Athènes fist un atel
 Mout bel, et mout riche et mout gent ;
 Assez i mist or et argent ;
 Mout richemant l'apareillait ;
 De lettres d'or le tutelait,
 Et mist en la tutellemant
 C'om séust bien séuremant
 Que cel autel si bel faisoit
 Por .i. deú c'on ne connoissoit¹.
 Et bien saichiez séuremant
 Que il le fist tot propremant.
 Socrates philosophes fut,
 Bons clers et de mout grant vertu ;

1. Allusion au passage des *Actes des Apôtres* :
 « Stans autem Paulus in medio Areopagi ait : Viri
 Athenienses, per omnia quasi superstitiones vos video.
 Præteriens enim et videns simulacra vestra, inveni et
 aram, in qua scriptum erat : IGNOTO DEO. Quod
 ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. »
 (Cap. 27, vers. 22 et 23.)

Deu voloit servir et amer;
 Les ydles ne deignoit nomer,
 Ains n'es servit n'enhonorait;
 Le grant deu del' ciel aourait;
 Veritéz est, bien le savons
 Par les escries ke nos avons.
 .L. tyrant s'asablèrent;
 Moult s'anforcèrent et penèrent,
 Et par doner et par prometre,
 Que le fesissent entremetre
 De lor ymaiges aourer;
 Mais onkes nel' volt honorer;
 Les ydles ne vot onkes croire.
 Il li fissent à force boivre
 Venin avuec vin de cicue;
 Ansi ot la vie perdue;
 En une chartre, où ils le mirent,
 A grant dolor morir le firent.
 De Socrates vos ait conteit,
 Où il avoit assez bonteit;
 Ne vos ai pas mansonge ditte;
 Or dirai c'avint an Egypte.
 An escrit lou trovons por voir;
 Bien le doit om croire de voir,
 Ne jai nuns hons ne doit douter;
 Bone chose est de l'escouter.
 Lonc tans ançois ke Dex fust nez,
 Qui por nos fut an croix penez,
 Avoit en la terre d'Egypte,
 Qui riche terre est et eslite,
 Evesques ke la loi gardoient.
 A un temple ke il avoient
 Firent une ymaige trop belle
 An samblance d'une pucelle,

Plaisant, et simple, et de bon estre,
Qui tenoit en son bras senestre
Un anfant moult bel et moult gent.
Assez i ot or et argent;
Li evesque l'imaige firent,
Dedans le temple en halt la mirent.
Ce fut moult grant senefiance.
Bien dirent tuit en audience
Que cil certainement séussent
Qui après ceus vivre déussent
C'an Égypte trebucheroient
Les ydles et depieceroient,
Quant dedans cel temple enterroit
Pucelle c'un anfant auroit;
Saichiez ke ce fut prophecie.
Quant Dex en la virge Marie
Ot prise droite humaniteit,
Dedans Belleam la citeit
Li troi roi aouer l'alèrent;
Encens et mirre li portèrent.
Mais Herodes n'en fut pas liéz;
Dolans an fut et correcié;
Veritez est ke, c'il poist,
Moult très volentiers l'océist;
Les innocens fist decoler
Por ceu k'il le cuidoit trover.
Li .S. angles, ki Deu amoit,
Dist à Joseph, cui il servoit,
C'an Égypte tost s'an alaissent,
Tant i fussent et demoraissent,
Que lor desist k'il revenissent;
Grant aléure s'an fuissent,
Car Herodes les feroit querre
Par le país et par la terre

Por ocirre l'enfant petit.
 Joseph, cui li aingles ot dit,
 L'anfant et la mère anmenait,
 Et tant fist et tant ce penait
 Qu'il vint en la terre d'Egypte.
 El' temple où l'ymaige iert escrite
 Antrait cele ki le portait;
 Tot maintenant k'ele i antrait,
 Totes les ydles trebuchièrent;
 Devant lui totes depiecèrent¹.
 Grant joie et grant honor li firent
 Cil d'Egypte, kant il la virent;
 Moult grans puelles i assemblait;
 La virge l'ymaige samblait
 Trop bien et de cors et de vis,
 Si com chascuns fut an avis;
 Tuit cil d'Egypte l'onorèrent;
 Come Deu l'enfant aourèrent.
 Cil miracles ansi avint
 En Egypte, kant il i vint.
 Et bien saichiez de veriteit

1. Ingressi sunt templum, quod Egyptii ejusdem civitatis (Sotinen) Capitolium vocabant, in quo diebus singulis honor deitatis sacrilegis præbebatur. Factum est autem, cum beata Maria cum infantulo suo templum ingressa esset, ut universa idola in terram corruerent, ita ut omnia convulsa et confracta in facies suas jacerent ac si nihil essent. Ne evidentius aliquid prædiceretur quam quod impletum esset, quod propheta Isaias prædixerat, etc. (*Historiæ de nativitate Mariæ et de infantia Salvatoris*, cap. 22 et 23; dans Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Lipsiæ, in-8, t. 1, 1832, p. 398-9, et les renvois de la note.) — Cf. le mémoire de M. Eugène Grézy sur trois crosses historiques du XIIe siècle dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires*, t. 21 (premier de la troisième série), 1852, in-8, p. 170-1.

K'au jor de sa nativiteit
 En avint uns moult biax an Romme,
 Si ke bien le virent maint home.
 Au tans ke Romelus vivoit,
 Un riche temple an Romme avoit;
 Pais et Concorde i aouroient
 Li paien ki an Romme estoient.
 Romelus, ki le temple fist,
 Desor la maistre porte escrit,
 Qant li tamples fut toz parfaits,
 Que jamais ne serait deffais
 Ne jamais ne depecerait
 Jusc'à cel jor k'anfanterait
 Une pucelle virge et saine.
 Veritez est fine et certaine
 C'à icel jor ke Dex nasquit,
 Li tamples an .i. mont chaït;
 A celle oure ke Dex fut neiz
 Fut li tamples si atornez;
 Pière sor autre n'i remaint;
 Tot chaït jus an .i. apaint¹,
 Et si avint veraiemant
 Autres miraicles ansimant.
 Plus bel miraicle n'estuet querre
 C'une fontaine issit de terre
 Outre le Thoivre en une plainne;
 De fin oille fut la fontaine;
 A Thoivre corroit roidemant,

1. Palatium Romuli inter S. Mariam Novam et S. Cosmatem ubi sunt duæ ædes Pietatis et Concordiæ, ubi posuit Romulus statuam suam auream, dicens: Non cadet, nisi virgo pariet; statim ut peperit virgo statim illa corrui. (*De mirabilibus urbis Romæ*; *Diarium italicum*, p. 284.)

Tot .i. jor aroutéemant ¹ ;
 Ce fut moult grant senefiance.
 Ce senefie , sanz doutance ,
 Que Dex en terre estoit venuz ;
 Miracles fut et grans vertus ;
 C'est voirs , ne le mescrééz mie ;
 Misericorde senefie
 Li oilles en sainte Escriture ,
 Et bien saichiez tot à droiture
 Bien fut neie misericorde ,
 Et douçors , et pais , et concorde ,
 Au jor ke li fiz Deu fu neiz.
 Et , kant il fut en crois penez ,
 A icel jor qu'à si grant tort
 Le jugièrent Juif à mort ,
 Dont vit om bien apertemant
 Maint bel miracle et voiremant ,
 Car tote la terre crollait
 Por Deu , ki la fist et mollait ,
 Qui en la crois estoit pandus
 Por nos pechiéz et estandus.
 Por sa mort les pières fandirent
 Et les sepoltures ovrirent
 Et maint cors saint resuscitèrent
 Qui fors de terre relevèrent ;
 La clartéz del' jor en nercit
 Et li solax an obscursit

1. E taberna meritoria trans Tiberim oleum terra
 erupit , fluxitque toto die sine intermissione , signi-
 ficans Christi gratiam ex gentibus. (*Eusebii Pamphili
 Chronicorum* libro posteriori. Ed. de Joseph Juste Sca-
 liger, Lugduni Bat., 1606, in-fol., p. 153. — Cf.
Samuelis Pitisci Lexicon antiquitatum Romanarum,
 verbo *Taberna* , Hagæ Comitum , 1737, in-fol., t. 3,
 p. 534, qui renvoie à tort au livre I de l'*Hist. Eccl.*)

Et perdit sa grant clarteit toute ;
 Si fist espès c'on ne vit goute
 De la nonne jusq'au midi ¹.
 C'est veritez ke je vos di ;
 Moul't durement s'an mervilloient
 Li paien, ki bon clerc estoient,
 Et tote la gent sarrazine ;
 Car onkes mais en cel termine
 N'avoient eglise véut,
 Si com j'ai en escrit léut.
 Se je sai contes retenir,
 Li esclipses doit avenir
 A prime [lune et] à trantisme ;
 Lors avint an la quatuorsime,
 Au jor ke lor pasque faisoient
 Li Juif, ki la loi tenoient.
 Teil costume et teil usaige ont
 K'à cel termine ancor la font
 Adès à quatorsième lune ;
 Ceste règle est à toz comune.
 Bons rois, ce dist li saige hons,
 Bien vos ai mostreïe raison,
 Se vos entendre la savez,
 Et, se vos assez n'en avez,
 Ancor vos an puis assez dire. »

Li rois respont : « Biax gentiz sire,
 Certes assez m'en avez dit
 Et je n'i met nul contredit.
 Vos parolles sont moul't benignes
 Et de moul't grant honor sont dignes,
 Et bien soffire me devoient,

1. Tout ceci est traduit de l'évangile de saint Matthieu (chap. 27, versets 51-52), de celui de saint Marc (chap. 15, verset 33), et de celui de saint Luc (chap. 23, versets 44-45).

Si mi grant pechiet me soffroient ;
 Mais mes cors est si entachiez
 Et ancombrez de grans pechiez
 Que mes cuers est si avueglez ,
 Et mes sans est si estoupez
 Que je ne puis , por nul pooir ,
 En vos paroles cler véoir .

Si ne me laissent estre saige
 Les tenèbres de mon coraige ,
 Que la clarteit n'en puis avoir
 Ne droite veriteit savoir . »

Li sainz hons respont saigement :

« Vos le saurez tot plainnemant .
 Tez est ma foiz et ma créance ,
 Se Deu plait , an cui j'ai fiance ,
 Que Dex savoir le vos ferait ,
 Et si vos enluminerait

De la clarteit de sa lumière ,
 Qui tant est precieuse et chièr .

Or comanciez hardiemant ;

Dex finerait séuremant ,

Et je li proi ke par sa graice

Preudome et bien créant vos faice ,

Et k'il vos mette à droite voie ,

Et otroit parmenable joie . »

Saiges fut et de bone foi

Cil ki Lucimien le roi

Convertissoit en tel manière

Et par raison et par proière .

Andemantiers ke ils parloient ,

Oïrent gens ki demenoient

Trop grant dolor et trop grant plor

D'un damoiseil de grant valor

Cui ils portoient mort an bière .

Costume estoit sai en arrière
C'om soloit toz ardoir les cors ;
Des citéz les portoit on fors ;
An mi les chans les portoit on.
Lucimiens oït le son
Des gens qui si grand duel faisoient
Et ki si hautemant crioient.
Le saint homme apelle erranmant
Et dist : « Sire, veraïemant,
Se vos cest mort resuscitez,
Maintenant convertit m'avez.
Se par ton Deu le resuscites,
Les paroles ke tu as dites
Me seront bien ou cuer antrées. »
N'estoient pas les gens allées
N'esloigniez, ce moult petit non,
Qant cil, ki fut saintismes hons,
Lors escroit k'il atandissent,
Celle bière coie tenissent.
Les gens tinrent la bière coie
Et li sains hom an mi la voie
S'agenoillait en orisson,
Et Deu reclamait et son non,
Et puis parlait hardiemant
Et dist : « De par Deu te comant
Par la vertu de Jhesucrist,
Qui toute criature fist,
Vers cui j'ai faite ma proière,
Tu, ki gis mors an celle bière,
Liève tost sus et si parolle
De Deu, ki est droite parolle,
Et la vertu del' grant signor
Cui nos devons porteur honor. »
Tantost li damoisiæ ce dresce,

Qui soutenue ot la destresce
 Et les angoisses de la mort ;
 A haute vois c'escrie fort
 Et dist ke dex n'est ce cil non
 Qui en crois soffrit passion,
 Et cil sont mort et decéut
 Qui ont en autre Deu créut.
 Seignor, c'est fine veritez
 Que de mort fut resuscitez
 Li damoisiex en tel manière.
 Qant il fut issuz de la bière,
 De Deu, ki maint an triniteit,
 Annonce au pueple veriteit.
 Si parant moult grant joie firent ;
 Maintes gens ces miraicles virent
 Qui Jhesucrist an mercièrent
 Et son saint non glorefiérent.
 Qant Lucimiens ait véut,
 Fermemant ait en Deu créut ;
 Baptisier ce fist maintenant.
 Moult i ot petit remanant
 De gent ki ne fust baptisie.
 La mescréance fut brisie.
 Moult fut li rois bons crestiens,
 Et si ot nom Lucimiens,
 C'onkes ces nons ne fut changiez.
 Maintenant k'il fut baptisiez,
 Dist ne lairoit, por nul avoir,
 N'alast les apostres véoir.
 .I. sien amin ait esléut,
 Qu'esproveit ot et conéut
 Loial home et de grant proesce ;
 La grant terre et la grant richesce
 De Sesille toute li donne ;

Voiant toz, à roi le coronne.
 A ces haus barons prist congiet.
 An Jherusalem, tot à piet,
 O le saint home, s'an alait.
 Ce ne sai ge, kant il vint lai,
 S'il demorait en la citeit
 Et c'il alait por veriteit
 O les disciples préeschier;
 Mais bien sai k'il ot Deu si chier
 C'onkes puis en nule manière
 Ne revint en sa terre arrière;
 Il servit Deu et honorait.
 Li .i. dient k'il demorait
 An la contrée où Dex fut neiz,
 Et lai où fut an crois penez,
 Toute sa vie antieremant;
 Mais bien saichiez séuremant,
 K'aique fist de la demorance;
 Je sai de voir, sanz mescréance,
 K'al jor k'il departit de vie
 Le prist Dex en sa compaignie.
 Auques ot bon commancement,
 Et s'ot millor definemant.

Herbers define ci son livre.
 Au bon roi Loeyz le livre,
 Cui Dex doinst honor en sa vie.
 Et s'aucuns est ki par anvie
 Parolt de rien k'il ait escrite
 Ne de parole k'il ait dite,
 Gart raison a ceu k'il dirait;
 Vilains iert ki en mesdirait.
 Li livres est fais de savoir;
 Toute l'istoire est de voir.

Qui la tanrait por manteresse
 Die comant l'anchanteresse
 Phitomissa, ki tant savoit,
 Le prophète ki tant valloit,
 Samuelam, resuscitait;
 De lai, où il iert, le gittait¹.
 Et se die par kel raison
 Li anchantéor Pharaon
 De lor verges couluevres firent,
 Et comant les rainnes issirent
 De la palu; commant avint
 Que l'aigue de Nille devint
 San, si com dist Sainte Escriture²,
 Et die par keille aventure
 Circé transfigurait ausis
 Toz les conpaignons Ulissis;
 Sains Augustins le dist por voir,
 Qui moult par fut de grant savoir³.
 Si est la fins de ceste ystoire.

1. Il s'agit de l'évocation de Samuel faite par la pythonisse d'Endor à la prière de Saül, qui est racontée dans le chapitre 28 du premier livre de Samuel.

2. Dans le livre de l'Exode, chap. 7 et 8.

3. « Hec Varro ut adstruat, immemorat alia non minus incredibilia de maga illa famosissima Circe, quæ socios quoque Ulyssis mutavit in bestias, et de Arcadibus, etc... Proinde quod homines dicuntur, mandatumque est litteris, a Diis, vel potius dæmonibus Arcadibus, in lupos solere converti, et quod

*Carminibus Circe socios mutavit Ulyssis**,

secundum istum modum mihi videtur fieri potuisse quem dixi, si tamen factum est. » (*S. Augustini de civitate Dei* libro 18, capitulis 17 et 18. Edition in-fol. d'Anvers, t. 7, 1700, col. 378 et 380.

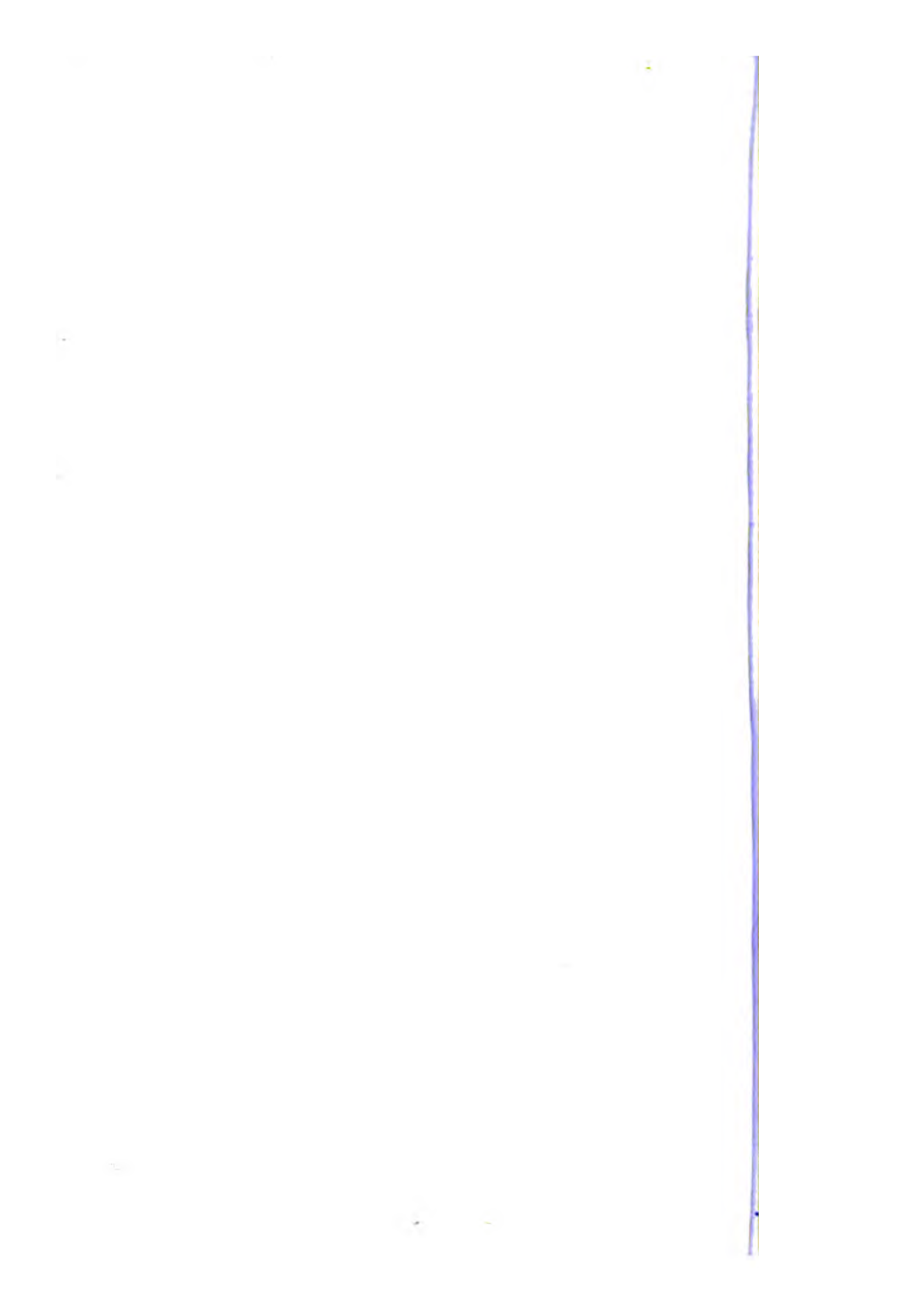
* Virgilio ecloga 8, vers 70.

Bien saichiez k'elle est tote voire.
Qui ne la vult croire, sel' laist.
Je sui cil ki à tant s'an taist,
Et à celle ki l'ait escrite
Daingne Dex faire tel merite
Que la joie de paradis,
Que Dex ait ces amis promis,
Li doinst en la fin de sa vie
Et vos toz, ki l'avez oïe. *Amen.*

Explicit hic.







93.V.de



